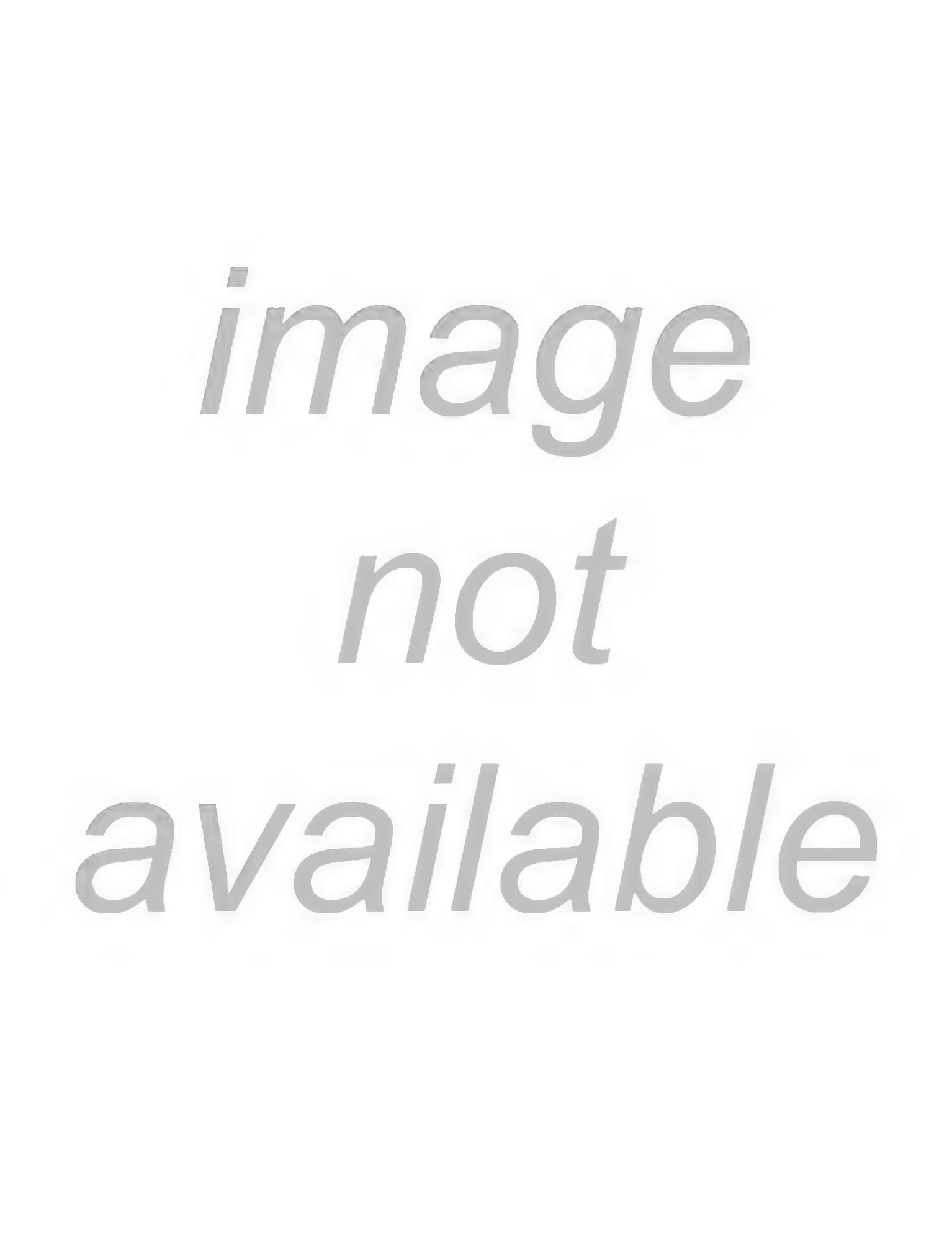


image
not
available

BIBL. NAZ.
Vitt. Emanuele III
II
SUPPL.
PALATINA
A
71
NAPOLI

II Відд. Рабл. А 44

563

627 073 sbn

LES OEVVRES De TACITE,

DE LA TRADVCTION
DE NICOLAS PERROT,
Sieur d'ABLANCOVRT.

AVEC SES REMARQVES.

Derniere Edition, reueuë & corrigée.

BIBLIOTHEQUE NATIONALE R.F.

A AMSTERDAM,
De l'Imprimerie de LOVIS ELZEVIR.

M. DC. LXIII.

A MONSEIGNEVR L'EMINENTISSIME CARDINAL DVC De RICHELIEV.

MONSEIGNEVR,

Bien que ce ne ſoit pas vne honte, de deuoir à vne perſonne à qui toute la France eſt redeuable; Voſtre Eminence me permettra bien que pour m'aquitter des obligations que ie luy ay, & ſatisfaire en quelque ſorte à l'honneur qu'elle m'a fait, de me donner place dans ſon Academie; ie luy preſente ce Liure, & la paye

du bien d'autruy, puis que ie ne trouue pas chez moy dequoy la payer. Tacite eſt ſi grand & ſi admirable, qu'encore que ie luy aye oſté vne partie de ſes graces, & preſque toute ſa force, il ne laiſſe pas en l'eſtat qu'il eſt, de conſeruer de la Majeſté & de la Grandeur; Et comme les cendres des Heros ſont reuerées, ſes reliques par tout où nous les trouuons nous doiuent eſtre venerables. Il eſt depuis quinze cens ans l'Oracle de la Politique; On l'a traduit en toute langue; Il eſt en eſtime chez tous les Peuples. On a fait des ſentences de toutes ſes lignes, des myſteres de toutes ſes paroles; Et ſi l'on auoit aſſemblé tous les Liures qui ont eſté faits pour l'admirer ou pour l'éclaircir, il s'en pourroit faire vne grande Bibliotheque. C'eſt luy qui a engendré toute la Politique d'Eſpagne & d'Italie; C'eſt dans ſes doctes eſcrits qu'on s'eſt inſtruit en l'art de regner; C'eſt luy que les Princes de la Maiſon d'Auſtriche conſultent

encore tous les jours dans la neceſſité de leurs affaires. Mais, MONSEIGNEVR, j'aurois mauuaiſe grace de faire l'éloge de mon Auteur, & de me taire de vos loüanges. C'eſt vôtre Eminence qui a ſceu mettre en vſage ces grandes maximes, & qui laiſſant à nos ennemis les moins genereuſes, a reüny ſous l'Empire de Loüis le Iuſte la magnanimité de François Premier, & la Politique de Loüis Onziéme, ſans auoir les défauts de l'vn ny de l'autre. Caſal, Nancy, la Rochelle, ſont les preuues eternelles de ces veritez; Cent autres villes de l'Alſace, du Languedoc & de la Lorraine; Arras, Pignerol, Perpignan, qui ſont les rempars de la France, & l'ornement de vôtre Hiſtoire. Tant de Prouinces reünies ou défenduës, tant d'autres conquiſes ou étonnées; La Flandre, l'Eſpagne, l'Alemagne & l'Italie, qui tremblent dans l'attente de vos conſeils & de vos deſſeins; toute la Maiſon d'Auſtriche

ébranlée dans tous ſes Eſtats ; ſes Prouinces deſolées, ſes Villes deſertes, ſes Peuples vaincus ou affamez, aprendront à toute la Poſterité ce qu'ont pû vôtre eſprit & vôtre courage. Mais, MONSEIGNEVR, ie n'ay pas entrepris de faire voſtre Panegyrique dans vne Lettre ; Comment pourrois-je renfermer dans vn ſi petit eſpace, tant de Royaumes, de Nations, de Citez ; C'eſt vn champ trop vaſte que voſtre Gloire.

Ie ne diſpute point ce prix
Auec tant de rares Eſprits,
Qui t'ont choiſi pour but de leurs ſçauãtes veilles;
Et de tes actions contemplant la hauteur,
De peur d'en profaner les Auguſtes merueilles ;
Ie veux dans le ſilence en eſtre Adorateur.

DE VOSTRE EMINENCE,

Le tres-humble, tres-obeïſſant,
& tres-fidelle ſeruiteur,
PERROT D'ABLANCOVRT.

PREFACE.

IE n'aurois pas entrepris de diuiſer cét Ouurage en deux Parties, ſi la Fortune ne l'auoit fait auant moy. Mais de quatre Empereurs dont Tacite nous a laiſſé l'hiſtoire dans ſes Annales, il n'y a que le premier & le dernier qui nous reſtent, le ſecond eſt perdu tout entier, & du troiſiéme nous n'en auons que la moitié. I'ay donc trouué à propos de faire vn volume à part du Regne de Tibere, reſeruant celuy de Claudius & de Neron pour vne ſeconde Partie, s'il me prend quelque jour enuie de continuer. Cependant, c'eſt icy le Chef-d'œuure de Tacite, & la vie d'vn grand Politique,

qui eſt la partie en quoy noſtre Auteur excelle. Le reſte de ſon Hiſtoire pouuoit eſtre compoſé par vn autre que par luy; & Rome ne manquoit pas de Declamateurs, pour dépeindre les vices de Caligula, la ſtupidité de Claudius, & les cruautez de Neron. Mais pour écrire la vie d'vn Prince comme Tibere, il faloit vn Hiſtorien comme Tacite, qui pût demeſler toutes les intrigues du Cabinet, aſſigner les cauſes veritables des euenemens, & diſcerner le pretexte & l'aparence, d'aueque la verité. Car on ne voit point icy, comme dans les autres Hiſtoires, vne longue ſuite de guerres & de combats; & ſi vous en exceptez les exploits de Germanicus, qui ſont traittez dans le premier & le ſecond Liure, vous n'en trouuerez point qui ne ſoient acheuez en trente lignes, & quine

ſoient beaucoup plus recommandables pour les conſequences que l'Auteur en tire, & les circonſtances qu'il y remarque, que pour la grandeur ou la beauté de l'euenement. Cependant, comme il conſidere ſouuent les choſes par quelque biais eſtranger, il laiſſe quelquefois ſes narrations imparfaites, ce qui engendre de l'obſcurité dans ſes ouurages, outre la multitude des fautes qui s'y rencontrent, & le peu de lumiere qui nous reſte de la pluſ-part des choſes qui y ſont traitées. Il ne faut donc pas s'étonner s'il eſt ſi difficile à traduire, puis qu'il eſt meſme difficile à entendre. D'ailleurs, il a accouſtumé de meſler dans vne meſme periode, & quelquefois dans vne meſme expreſſion, diuerſes penſées qui ne tiennent point l'vne à l'autre, & dont il faut perdre vne partie, com-

me dans les ouurages qu'on polit, pour pouuoir exprimer le reſte ſans choquer les delicateſſes de noſtre Langue, & la iuſteſſe du raiſonnement. Car on n'a pas le meſme reſpect pour mon François que pour ſon Latin; & l'on ne me pardonneroit pas des choſes, qu'on admire ſouuent chez luy, & s'il faut ainſi dire, qu'on reuere. Par tout ailleurs ie l'ay ſuiuy pas à pas, & pluſtoſt en eſclaue qu'en compagnon, quoy que peut-eſtre ie me puſſe donner plus de liberté; puiſque ie ne traduis pas vn paſſage, mais vn Liure, de qui toutes les parties doiuent eſtre vnies enſemble, & comme fonduës en vn meſme corps. D'ailleurs la diuerſité qui ſe trouue dans les langues eſt ſi grande, tant pour la conſtruction & la forme des periodes, que pour les figures & les autres ornemens, qu'il faut à tous

coups changer d'air & de visage, si l'on ne veut faire vn corps monstrueux, tel que celuy des traductions ordinaires, qui sont ou mortes & languissantes, ou confuses & embroüillées, sans aucun ordre ny agrément. Il faut donc prendre garde qu'on ne fasse perdre la grace à son Auteur par trop de scrupule, & que de peur de luy manquer de foy en quelque chose, on ne luy soit infidele en tout : principalement quand on fait vn ouurage qui doit tenir lieu de l'original, & qu'on ne trauaille pas pour faire entendre aux jeunes gens le Grec ou le Latin. Car on sçait que les expressions hardies ne sont point exactes, parce que la justesse est ennemie de la grandeur, comme il se voit dans la peinture & dans l'écriture ; mais la hardiesse du trait en suplée le défaut, & elles sont trou-

uées plus belles de la sorte, que si elles estoient plus regulieres. D'ailleurs il est difficile d'estre bien exact en la traduction d'vn Auteur qui ne l'est point. Souuent on est contraint d'ajoûter quelque chose à sa pensée pour l'éclaircir ; Quelquefois il en faut retrancher vne partie pour donner jour à tout le reste. Cependant, cela fait que les meilleures traductions paroissent les moins fidelles ; Et vn Critique de nostre temps a remarqué deux mille fautes dans le Plutarque d'Amiot : & vn autre presque autant dans les traductions d'Erasme ; peut-estre pour ne pas sçauoir que la diuersité des Langues & des stiles oblige à des traits tout differens, parce que l'éloquence est vne chose si delicate, qu'il ne faut quelquefois qu'vne syllabe pour la corrompre. Car du reste, il n'y a point

d'aparence, que deux ſi grands Hommes ſe ſoient abuſez en tant de lieux, quoy qu'il ne ſoit pas étrange qu'on ſe puiſſe abuſer en quelque endroit. Mais tout le monde n'eſt pas capable de iuger d'vne traduction, quoy que tout le monde s'en attribuë la connoiſſance; & icy comme ailleurs, la maxime d'Ariſtote deuroit ſeruir de regle, qu'il faut croire chacun en ſon Art. Mais il eſt temps de paſſer à d'autres conſiderations, & de finir cette Preface.

Qu'on ne s'eſtonne point d'abord, d'entendre nommer Centurion ou Cohortes, & les Angriuariens, ou les Cattes. On a eſté contraint de garder ces noms, parce que la milice ancienne ne ſe raporte point à la noſtre; & l'Alemagne a changé de face tant de fois, ce que ne ſont plus ny les meſmes

Prouinces ny les meſmes Peuples. Pour l'ancienne façon de compter, ie ne l'aurois pas gardée, ſi ie n'auois trouué de grands inconueniens à la nouuelle; Car comme la monnoye Romaine eſt differente de la noſtre, quelquefois on a beſoin d'vn compte rond, qu'il s'en trouuera vn tout contraire. Par exemple Arminius promet cent ſeſterces par jour aux ſoldats qui ſe viendront rendre à luy; ſi ie mettois ſept liures dix ſols, qui eſt à peu prés la ſomme à quoy cela monte, ie rendrois la choſe ridicule. Car qui s'auiſeroit iamais de faire vne promeſſe de la ſorte; On offriroit bien aux ſoldats vne piſtole ou vn eſcu, & quelque choſe de ſemblable, mais ſept liures dix ſols, ou ſix liures quinze, cela ſeroit impertinent. I'ay donc gardé la forme ancienne, & me ſuis contenté de met-

tre la valeur en marge pour éuiter l'obſcurité. Il reſte à parler des noms propres, où ie n'ay ſuiuy aucune regle certaine, parce qu'il n'y en a point en effet. Nous diſons Marc Antoine & Marc Aurele, & ne dirions pas, à mon aduis, Marc Agrippa ny Marc Ciceron. Nous diſons Quinte-Curce, & non pas Quinte-Ligaire. Pour la couſtume des Anciens de conter les jours par Nones, par Ides & par Calendes, ie l'auois ſuiuie d'abord, parce que cela aporte quelque majeſté; mais ie l'ay quittée à la fin pour ne point faire vn myſtere d'vne choſe de neant, & qui n'a rien de merueilleux que ſon extrauagance. Voila à peu prés ce dont i'ay crû eſtre obligé de rendre raiſon dans cette Preface. I'ajoûteray ſeulement, que ie n'ay obſerué pas vne de ces regles ſi exactement, que ie ne m'en ſois diſpenſé quelquefois, ou pour

éuiter la mauuaiſe prononciation d'vn mot, ou pour quelque autre circonſtance. Et veritablement les Latins eſtoient encore plus religieux que nous en cette partie, & prenoient bien garde à ne point choquer la delicateſſe de leur langue par des termes barbares & étrangers. Nos Peres meſmes ont dit Naples & le Tibre, & non pas Napoli ny le Teuere, pour accommoder les choſes à leur prononciation. Mais auant que finir, pour donner quelque connoiſſance de noſtre Auteur, ie diray qu'il eſtoit de race de Cheualiers Romains; qu'il a fleury ſous l'Empire de Veſpaſien, & ſous les regnes ſuiuans; Et qu'apres auoir paſſé par toutes les grandes Charges de la Republique, chéri des premiers hommes de ſon ſiecle, il a eu enfin la gloire d'auoir vn Empereur de ſon nom & de ſa famille.

GENEALOGIE D'AVGVSTE.

TOVTE la Genealogie d'Auguſte, pour ce qui concerne certe Hiſtoire, ſe trouue renfermée en vne fille, vne ſœur & les enfans de ſa femme. Nous donnerons leurs trois Genealogies ſeparément pour ne les point confondre ny embroüiller.

GENEALOGIE D'OCTAVIA Sœur d'Auguſte.

OCtauia ſœur d'Auguſte a eſté mariée deux fois; l'vne à Marcellus & l'autre à Marc-Antoine.

De Marcellus elle eut trois enfans.

M. Marcellus, ſi regretté du Peuple Romain, qui épouſa la fille d'Auguſte,

& mourut incontinent apres ſans enfans.

Marcella l'aiſnée, qui fut mariée à Agrippa, & puis à vn fils de Marc-Antoine, d'où nâquit Lucius Antonius, qui mourut à Marſeille.

Marcella la jeune, dont l'Hiſtoire ne fait point de mention.

De Marc-Antoine, elle eut deux filles.

Antonia l'aiſnée, qui épouſa Domitius Enobarbus, & en eut trois enfans, le pere de l'Empereur Neron, & deux filles, dont l'vne appellée Domitia Lepida eut Meſſaline, ſi celebre, & trois autres enfans d'vn ſecond mary, Lucius Silanus, Marcus Silanus, & Iunia Caluina. L'Hiſtoire ſe taiſt de l'autre.

Antonia la jeune, qui fut mariée à Druſus frere de Tibere, & eut Germanicus, Liuia, & l'Empereur Claudius.

GENEALOGIE DE IVLIA *Fille d'Auguſte.*

IVlia fille vnique d'Auguſte, fameuſe par ſes débauches, a eſté mariée trois fois.

Premierement à Marcellus, néveu d'Auguſte, qui mourut jeune & ſans enfans.

Apres à Agrippa, dont elle eut trois fils & deux filles.

Et enfin à Tibère, dont elle eut vn enfant qui n'a point vécu.

Voicy donc les enfans d'Agrippa qui font toute la poſterité d'Auguſte.

Caius Ceſar, qui épouſa Liuia ſœur de Germanicus, & mourut jeune & ſans enfans.

Lucius Ceſar, qui mourut preſque en meſme temps que ſon frere.

Agrippa le Poſthume, qui fut tué par Tibere, de peur qu'il ne pretendiſt à l'Empire comme petit-fils d'Auguſte.

Iulia, débauchée comme ſa mere, elle fut mariée à Emilius Lepidus, dont

elle eut deux enfans, Emilius Lepidus, qui épouſa vne fille de Germanicus, dont elle eut ſix enfans, qui ſe trouuent dans la Genealogie de ſon mary.

GENEALOGIE DE LIVIA Femme d'Auguſte.

AVguſte épouſa en ſecondes nopces Liuia, dont il n'eut point d'enfans, mais elle en auoit deux de ſon premier mary, Tibere & Druſus.

Tibere, qui eſtoit l'aiſné, épouſa en premieres nopces Vipſania fille d'Agrippa, qu'il fut contraint de repudier, afin d'épouſer Iulia fille d'Auguſte, auec laquelle il fit diuorce incontinent apres. Mais il auoit vn fils de ſa premiere femme nommé Druſus, qui eut trois enfans. Deux fils, dont l'vn mourut jeune, & l'autre fut tué par Caligula, & vne fille qui fut mariée deux fois; la premiere à Neron, fils aiſné de Germanicus, & apres ſa mort à Rubellius Blandus, pere de Rubel-

lius Plautus, que Neron fit tuer.

Druſus, ſecond fils de Liuia, eut trois enfans de la jeune Antonia, niepce d'Auguſte, qui furent Germanicus, Liuia & Claudius.

Pour Claudius nous verrons ſa Genealogie à l'entrée de ſon Hiſtoire.

Celle de Liuia ſe trouue dans la Genealogie de ſon mary, le fils de Tibere.

Voicy donc celle de Germanicus, qui eſt la ſeule qui reſte.

GENEALOGIE DE *Germanicus.*

GErmanicus épouſa Agrippine, petite fille d'Auguſte, dont il eut ſix enfans, trois fils & trois filles.

Neron, qui eſtoit l'aiſné, fut tué par Tibere, dont il auoit épouſé la petite fille nommée Iulia Druſilla.

Druſus, fut tué auſſi par le commandement de Tibere.

Caligula, qui fut Empereur, & épouſa pluſieurs femmes, mais n'eut qu'vne

fille de Ceſonia, qui fut écraſée contre la paroy apres la mort de ſon pere.

Agrippine, qui fut mariée trois fois : Premierement à Domitius, dont elle eut Neron l'Empereur.

En ſecond lieu, à Criſpus Paſſienus. Et en troiſiéme lieu, à l'Empereur Claudius, dont elle n'eut point d'enfans.

Druſilla, qui fut mariée à Lucius Caſſius, & apres à Marcus Lepidus.

Livia, qui fut mariée à Marcus Vinicius.

LES ANNALES De TACITE.

LIVRE PREMIER.

ARGVMENT.

I. Dessein de l'Auteur. II. Estat du regne d'Auguste. III. Sa mort auec l'auenement de Tibere à l'Empire, & ce qui se passa en suite dans le Senat. IV. Tumulte des legions de la Pannonie. V. Tumulte des legions d'Alemagne auec la défaite des Marses. VI. Mort de Iulia & de Sempronius. VII. Jeux & institution de ceremonies en l'honneur d'Auguste. VIII. Germanicus marche auec vne armée contre les Cattes.

AN. I. *IX. Segeſtés retourne au parti des Romains. X. Guerre des Cheruſces auec ſes diuerſes circonſtances. XI. Affaires de Rome.*

I. *Deſſein de l'Autheur.*

ROME fut au commencement gouuernée par des Rois, & depuis par des Conſuls ; mais dans les perils extrêmes on creoit vn Dictateur, de qui la puiſſance ne duroit pas plus long-temps que le danger. Depuis cét établiſſement iuſqu'à l'Empire d'Auguſte, il y a eu quelques changemens de peu de durée. On a veu les Tribuns des ſoldats en la place des Conſuls, & les Decemvirs l'eſpace de deux ans auec l'authorité ſouueraine. Cinna & Sylla ont eſté maiſtres de la Republique: Ceſar l'emporta ſur Craſſus & ſur Pompée, Auguſte triompha de Lepidus & d'Antoine: Mais aprés ces longues conteſtations, tout le monde eſtant las des guerres ciuiles, il vſurpa la domination ſous le nom de Prince du Senat. Pluſieurs illuſtres Eſcriuains ont raporté les memorables aauantures de l'ancien peuple Romain; le regne meſme d'Auguſte n'a pas manqué d'excellens eſprits qui en ont eſcrit les diuers euenemens, tandis qu'on la pû faire ſans vne lâche complaiſance. Mais on peut dire veritablement de Tibere, de Caligula, de Claudius &

de Neron, que la flaterie & la crainte ont AN. I.
composé leur hiſtoire durant leur vie, & le dépit & la haine apres leur mort. I'ay donc entrepris d'écrire le regne de ces quatre Princes, auec la fin de celuy d'Auguſte, ſans eſtre porté d'amour ny de haine, puis que ie n'ay aucun ſujet de les aimer ny de les haïr.

II. *Eſtat du regne d'Auguſte.*

Brutus & Caſſius eſtant défaits & la Republique deſarmée; Pompée vaincu en Sicile, Lepidus dépoüillé, Antoine mort; Comme il n'y reſtoit plus qu'Auguſte de tous les Chefs meſme du parti de Ceſar, il quitta le nom odieux de Triumvir, & prit celuy de Conſul & de Tribun, afin d'eſtre maiſtre du peuple ſous pretexte de le defendre. Mais apres auoir gagné les ſoldats par des largeiſes, le peuple par le ſoin des viures, & tout le monde par la douceur de la paix; il s'attribua peu à peu l'autorité des loix & des Magiſtrats, parce que la guerre & les proſcriptions auoient emporté les plus courageux, & que les dignitez eſtoient la recompenſe de la ſeruitude. D'ailleurs, comme la pluſpart s'eſtoient enrichis des calamitez publiques, & deuoient leur auancement à la mutation de l'Eſtat, ils aïmoient mieux vne fortune preſente & aſſurée, que des eſperances trompeuſes & incertaines. Les Prouinces s'accordoient encore à cette forme de gouuernement, ennuyées de la longue domination du Senat

AN. I. & du peuple, & ayant veu par l'ambition des grands & l'auarice des Magistrats, les loix impunément violées, & tout corrompu par la force, par l'argent, & par le credit. Cependant Auguste pour mieux establir sa grandeur, éleua son neueu Marcellus encore enfant, à la dignité de Pontife & d'Edile Curule, & donna deux fois de suite le Consulat à Agrippa, homme de basse naissance, mais grand Capitaine, & le compagnon de ses victoires. Mesme apres la mort de Marcellus il en fit son gendre, & continuant d'afermir sa domination, donna le titre d'Empereur ou de General d'armée à Tibere & à Drusus, tous deux fils de l'Imperatrice Liuia. Sa maison neantmoins subsistoit encore, car il auoit adopté les enfans d'Agrippa, Caius & Lucius, & deuant qu'ils eussent atteint l'âge de dix-sept ans, il les fit proclamer Princes de la jeunesse, & souhaita ardemment qu'ils fussent designez Consuls, quoy qu'il s'en excusast en apparence. Mais ils luy furent bien-tost rauis, ou par le crime de Liuia leur marâtre, ou par leurs propres malheurs ; l'vn au voyage d'Espagne où il alloit pour commander les armées, l'autre en celuy d'Armenie, d'où il reuenoit malade d'vne blessure. De sorte que Drusus estant mort, il y auoit desia long-temps, il ne restoit plus que Tibere ; Aussi la fortune

C'estoient les fils de la fille d'Auguste.

commence à ne regarder que luy seul. AN. I.
Auguste l'adopte pour son fils, & l'associe à l'Empire & à la puissance du Tribunat. On le fait connoistre aux soldats; on luy donne la conduite des armées, non plus comme autrefois par les secrets artifices de sa mere, mais publiquement par le credit de cette Princesse. Car elle auoit acquis tant de pouuoir sur l'esprit d'Auguste, que pour luy plaire il relegua dans l'Isle de Planacie, son petit fils Agrippa, Prince à la verité stupide & brutal, mais qui estoit innocent. Pour Germanicus fils de Drusus, il luy donna le commandement de huit Legions vers le Rhin, & le fit adopter par Tibere, quoy que Tibere eust vn fils encore jeune, afin de retrancher aux factieux toute esperance de changement. L'Estat estoit alors dans vne profonde tranquilité, & la guerre d'Alemagne se continuoit plûtost pour venger la défaite de Varus, que pour étendre les bornes de l'Empire, ou faire quelque exploit memorable. Rome estoit aussi tranquile au dedans, tousiours mesme sorte de Magistrats; la jeunesse estant née depuis la bataille d'Actium & les plus aagez sous les dissensions ciuiles, il n'y auoit plus personne qui eust veu la Republique. La face de l'Estat changée, sembloit auoir aussi changé les esprits. Ceste ancienne generosité Romaine ne paroissoit plus, & l'egalité bannie n'auoit

AN. I. laiſſé que la volonté d'obeïr, tandis que le Prince fut vigoureux, & capable de maintenir ſa maiſon & ſa fortune. Mais comme ſa vieilleſſe & ſes maladies donnerent lieu à de nouuelles eſperances, les vns ſemerent vainement quelques propos de liberté, les autres diſcouroient des maux de la guerre, quelques-vns la ſouhaittoient, mais tous enſemble deſchiroient les ſucceſſeurs de l'Empire. Ils diſoient qu'Agrippa eſtoit cruel, & animé de vengeance & de deſpit; jeune homme au reſte ſans experience, & incapable de gouuerner vn Eſtat. Tibere plus meur, & d'vne valeur éprouuée, mais d'vne famille ſuperbe, & d'vn naturel porté à la cruauté, qu'il eſſayoit en vain de diſſimuler; D'ailleurs nourri dés ſon enfance dans la maiſon Imperiale, chargé d'honneurs & de triomphes; n'ayant medité dans ſon exil que débauche, que diſſimulation, que vengeance; Enfin vne mere orgueilleuſe & violente; Qu'il faudra obeïr à vne femme & à deux enfans qui oprimeront la Republique, en attendant qu'ils la deſchirent.

III. *La mort d'Auguſte & l'auenement de Tibere à l'Empire.*

Cependant la nouuelle arriue du redoublement de la maladie d'Auguſte, auec quelques ſoupçons contre Liuia. Car le bruit couroit que ce Prince peu de temps auparauant, eſtoit allé viſiter ſon petit fils Agrippa en l'Iſle de Planaſie, ſans mener auec luy que Fabius ny communiquer ſon

deſſein qu'à ſes plus fidelles domeſtiques; AN. I.
Qu'en cette entreueuë ils auoient répandu l'vn & l'autre beaucoup de larmes, & s'eſtoient donné pluſieurs teſmoignages d'affection reciproque ; de ſorte qu'il y auoit apparẽce que ce jeune Prince pourroit rentrer dans la maiſon de ſon ayeul. On diſoit que Fabius l'auoit deſcouuert à ſa femme, & ſa femme à Liuia, & que Liuia en auoit fait des reproches à Auguſte. Que peu de temps apres Fabius eſtant mort, & peut-eſtre de ſa main, on auoit oüy en ſes funerailles les plaintes de Martia qui s'accuſoit d'auoir eſté cauſe de la mort de ſon mary. Quoy qu'il en ſoit, Tibere eſtoit à peine en l'Illyrie, qu'il fut rappellé en diligence par ſa mere. On ne ſçait pas bien ſi eſtant arriué à Nole, il trouua encore Auguſte viuant: Car Liuia auoit mis des gardes ſur les auenuës & dans la maiſon, & faiſoit courir de temps en temps des nouuelles fauorables; mais quand elle eut donné ordre à tout, on ouït dire auſſi toſt qu'Auguſte eſtoit mort, & que Tibere s'eſtoit emparé du gouuernement. Son auenement à l'Empire fut ſignalé par le meurtre d'Agrippa qui tout ſurpris & ſans deffenſe, ne pût eſtre tué qu'à peine, par vn Centurion bien reſolu. Tibere n'en dit rien au Senat voulant qu'on creut que c'eſtoit vn commandement d'Auguſte, & qu'il auoit donné charge au Tribun qui gardoit

Tibere auoit 55. ans.

à cauſe de ſa force extréme.

AN. I. Agrippa, de s'en défaire à la premiere nouuelle de sa mort. Il est certain qu'Auguste s'estoit plaint de luy publiquement, & l'auoit fait bannir par arrest, mais il ne s'est iamais souïllé du meurtre de ses enfans, & il n'y auoit point d'aparence qu'il eût voulu sacrifier son fils à la fortune de Tibere. Il est bien plus croyable que la marâtre & le Competiteur à l'Empire, poussez de haine & de jalousie, hasterent la mort d'vn Prince suspect & ennemy. Neantmoins comme le Centurion vint dire à l'Empereur, selon la coûtume, qu'il auoit fait son commandement, Tibere respondit qu'il ne l'auoit point commandé, & que le Centurion en rendroit conte au Senat. Mais Salluste son fauori qui auoit enuoyé le commandement au Tribun, craignant d'en estre accusé, & voyant qu'en cette rencontre il seroit également dangereux de dire la verité ou de la taire, il aduertit Liuia qu'il ne faloit point diuulguer les secrets du Prince, ny ses ordres & le conseil de ses Ministres; Que Tibere enerueroit son authorité en rapportant tout au Senat, & que la raison d'Estat ne soufroit point qu'on rendist conte à personne des commandemens du Souuerain. Cependant à Rome tout le monde couroit à la seruitude, la Noblesse, le Senat, les Consuls, les plus grands & les plus illustres les premiers; composans leur visage & leur contenance, pour ne

point paroiſtre joyeux de la mort d'Auguſte, ny triſtes de la domination de Tibere; leurs pleurs, leurs ris & leurs plaintes n'eſtoient que diſſimulation & qu'artifice. Les Conſuls Sextus Pompeius, & Sextus Apuleius, preſterent d'abord le ſerment entre les mains de Tibere, & puis le receurent de Strabon & de Turanius, l'vn Chef des Cohortes Pretoriennes, l'autre Sur-Intendant des viures, & enſuite du Senat, des ſoldats & du peuple. Car Tibere n'entreprenoit rien du commancement que par l'autorité des Conſuls, comme s'il euſt eſté ſous l'ancienne Republique, & qu'il euſt douté encore de ſon pouuoir. L'Edict meſme qu'il propoſa pour aſſembler le Senat, ne fut qu'en vertu de la puiſſance de Tribun, qu'il auoit receuë ſous Auguſte. Il eſtoit conceu en peu de mots, & en termes fort modeſtes; Qu'il auroit ſoin de rendre les derniers honneurs à ſon Pere; Qu'il n'abandonneroit point ſon corps; Que de toutes les charges publiques c'eſtoit la ſeule qu'il vſurpoit. Mais incontinent apres ſa mort, il auoit donné le mot, comme Empereur, aux Cohortes Pretoriennes. Gardes chez luy, ſentinelles, & tout le reſte comme chez vn Prince; ſoldats à ſa ſuite allant par les ruës ou au Conſeil; Couriers dépeſchez à toutes les armées, comme ayant obtenu l'Empire, enfin iamais retenu que dans le Senat. Mais en AN. I.

An. J. ce lieu la crainte qu'il auoit de Germanicus le rendoit modeſte. Car il auoit peur qu'vn Prince cheri du peuple Romain, & chef d'vne puiſſante armée, n'aimaſt mieux ſe ſaiſir de l'Empire, que d'attendre la mort d'vn autre pour l'obtenir. D'ailleurs, il eſtimoit de ſa gloire de paroiſtre élu par la Republique, pluſtoſt qu'introduit par les pratiques d'vne femme, & par l'adoption d'vn vieillard. On reconnut depuis que ces incertitudes tendoient encore à ſonder la volonté des grands & à remarquer leur contenance; car le viſage, la parole, la penſée meſme eſtoit criminelle, & il en gardoit la vengeance dans ſon cœur. Le premier jour que le Senat fut aſſemblé, il ne ſoufrit point qu'il fut parlé d'autre choſe que de la derniere volonté d'Auguſte, dont le teſtament fut apporté par les Veſtales. Ce Prince inſtituoit Tibere & Liuia ſes heritiers, adoptoit celle-cy en la famille des Ceſars, & luy donnoit le titre d'Imperatrice. Ses petits-fils & leurs deſcendans eſtoient appellez au ſecond degré, & apres eux les plus grands de Rome, la pluſpart ſes ennemis, mais par vanité il leur auoit voulu rendre cét honneur. Ses legs ne paſſoient point l'vſage ordinaire, excepté qu'il donnoit au peuple quarante-trois millions cinq cens mil ſeſterces, mil à chaque ſoldat de ſes gardes, & trois cens à ceux des Legions. Apres on

Vn million d'or & pres de quatre-vingt dix mil eſcus.

delibera des honneurs qu'on rendroit à sa memoire. Les principaux furent, que ses funerailles se feroient par la porte du triomphe; Que ses loix & les noms des peuples qu'il auoit vaincus seroient portez deuant la pompe funebre, le premier aduis fut proposé par Gallus Asinius, & l'Arruntius fit l'ouuerture de l'autre. Messala Valerius ajoustoit, qu'on renouuelast tous les ans le serment au nom de Tibere, & comme Tibere luy eut demandé s'il luy auoit donné charge de dire ce qu'il disoit, il respondit qu'en ce qui concernoit la Republique, il ne prenoit conseil de personne. Alors le Senat pour comble de flaterie, s'escria qu'il faloit porter le corps au bucher sur les espaules des Senateurs. Tibere le refusa plustost par vanité que par modestie. Apres il auertit le peuple de ne point troubler les obseques d'Auguste par vne affection trop violente, comme il auoit fait celles de son predecesseur, & de soufrir que son corps fût brulé au champ de Mars, qu'on auoit destiné pour sa sepulture. Les soldats demeurerent en garde tout le iour, au grand estonnement de plusieurs qui auoient veu les funerailles de Cesar, ou qui en auoient oüy parler à leurs Peres. Car pourquoy apporter tant de soin pour assurer les obseques d'vn Prince, qui auoit regné long-temps en paix, & qui laissoit vn puissant heritier. Veu que cel-

AN. I. 25. escus. 7. escus & demy.

On y consentit à peine.

AN. I. les de Ceſar s'eſtoient faites auec tant d'ardeur par tout vn peuple non encore accouſtumé à la ſeruitude, & dans la premiere chaleur du recouurement de ſa liberté. De là on ſe met à examiner la vie d'Auguſte. Les vns par vne obſeruation ridicule, remarquent qu'il eſt mort le meſme jour qu'il eſtoit monté à l'Empire, dans la meſme ville, dans la meſme maiſon, & en la meſme chambre que ſon pere. Qu'il auoit eſté autant de fois Conſul que Corminus & Marius enſemble; trente-ſept ans dans la puiſſance du Tribunat, proclamé Empereur vingt & vne fois, ſans conter tant d'autres dignitez & nouuelles & anciennes. Mais les ſages conſiderans ſa vie de plus pres en parloient diuerſement. Les vns diſoient que pour venger la mort de Ceſar, il auoit eſté contraint de prendre les armes ſans attendre le ſecours des loix, en vn temps où elles eſtoient foibles & ſans pouuoir. Que pour l'accompliſſement d'vn ſi grãd deſſein il auoit falu permettre beaucoup de choſes à Lepidus, & à Antoine. Que l'vn s'eſtant perdu dans les voluptez, & l'autre dans l'oiſiueté, la Republique agitée, ne pouuoit plus eſtre reſtablie, que par la domination d'vn ſeul. Qu'Auguſte s'eſtoit abſtenu pourtant de la qualité de Dictateur & de Roy, & s'eſtoit contenté d'vn titre plus modeſte. Que l'Ocean, l'Eufrate & le Danube eſtoient à preſent

Empereur s'eſtoit à dire General d'armée.

les bornes de nostre Empire. Que les Prouinces estoient paisibles, & les armées en bonne intelligence. Qu'il auoit rendu la justice à ses Citoyens, traitté les Alliez auec douceur, embelli Rome de superbes edifices. Qu'on ne voyoit nulle trace de sa cruauté ny de ses violences; Qu'il auoit chastié quelques seditieux, mais pour donner le repos à tout le monde. On disoit au contraire, que la vengeance de Cesar & les desordres de la Republique n'auoient esté que les pretextes de son ambition; Que pousse d'vne detestable conuoitise de regner, il auoit corrompu les vieilles bandes par presens, leué vne armée de sa propre autorité, débauché les Legions du Consul, & qu'apres auoir feint d'embrasser le party de Pompée pour enuahir la Preture, la mort des Consuls estant suruenuë ou par son crime ou par leurs malheurs, il s'estoit emparé de leurs troupes & du Consulat, & auoit tourné contre la Republique, les armes qu'elle luy auoit mises entre les mains contre Antoine. On luy reprochoit encore la proscription des Citoyens, & l'injuste donation des terres des Alliez, condamnée mesme par les soldats qui les receurent. On disoit qu'il pouuoit bien imputer la mort de Cassius & de Brutus à la vengeance de Cesar, quoy qu'il eut esté plus glorieux de donner ses ressentimens aux interests de la Republique; mais AN. I.

AN. I. qu'il auoit opprimé le jeune Pompée, sous vne fausse apparence de paix, & Lepidus sous le sacré nom d'Amitié; trahi Antoine par le traitté de Tarente & de Brunduse, & par le mariage d'Octauie, pour l'immoler apres à cette trompeuse alliance. Que la paix veritablement s'en estoit ensuiuie, mais vne paix sanglante, les défaites de Lollius & de Varus, les meurtres des Egnaces, des Varrons, des Iules. Ajoustez à tous ces maux les crimes domestiques; enleuer vne femme enceinte, à son mary, & consulter par mocquerie les Pontifes, pour sçauoir s'il la pouuoit épouser deuant son accouchement. Enfin, le luxe & la débauche de ses amis; l'orgueil de Liuia fatal à la Republique, fatal à la maison des Cesars. Qu'il auoit rauy jusques aux honneurs des Dieux, & s'estoit fait decerner des Temples, des Images, des Prestres & des Pontifes. Que ce n'estoit ny l'amour ny le soin de la Republique qui luy auoient fait appeller Tibere à l'Empire, mais vne ambition déreglée pour rehausser l'éclat de sa gloire, par l'opposition des vices de son successeur. En effet, vn peu deuant sa mort il s'estoit plaint de luy au Senat, & quoy qu'il le traittast auec honneur en apparence, & qu'il l'associast à la puissance du Tribunat pour vne seconde fois, on voyoit bien qu'il luy reprochoit ses vices en les excusant. Ces funerailles estant acheuées

Liuia estoit grosse quand Auguste l'épousa.

on luy ordonna des Temples & des honneurs diuins, de là on se tourne vers Tibere, qui discouroit diuersement de la grandeur de l'Empire, selon sa coûtume, & auec sa modestie ordinaire. Il representoit que l'ame d'Auguste estoit seule capable d'vne si vaste occupation. Qu'ayant esté appellé par luy au partage de ses trauaux, il auoit apris par experience, combien l'Empire estoit vne charge penible & dangereuse. Qu'en vn Estat rempli de tant de personnes illustres, il faloit partager ces glorieux soins, & ne donner pas tout à vn seul homme. Paroles plus pompeuses que veritables. D'ailleurs comme Tibere estoit obscur & ambigu dens les choses les plus claires, soit par nature ou par habitude, maintenant qu'il employe tout son esprit pour déguiser sa pensée, il est impossible de la comprendre. Aussi le Senat qui ne craignoit rien tant que de paroistre en cét endroit trop intelligent, se contentoit de faire des vœux, de verser des larmes, de tendre les bras tantost vers le Ciel, tantost vers l'image d'Auguste, tantost vers Tibere, lors qu'il commanda qu'on apportast le journal de l'Empire. Ce journal contenoit le nombre des soldats Romains & estrangers, celuy des armées, des Royaumes, des Prouinces; les impost & les reuenus, & ensuite vn estat de la dépense. Le tout escrit de la main d'Auguste, qui nous con- AN. I.

AN. I. seilloit de ne point porter plus loin nos conqueſtes, ou par crainte ou par enuie. Cependant le Senat s'abaiſſant juſqu'aux plus lâches ſoûmiſſions, ces mots eſchaperent à Tibere, qu'il n'eſtoit pas capable de porter tout ſeul le faix de l'Empire, mais qu'il taſcheroit de s'acquitter de la part qui ſeroit commiſe à ſes ſoins & à ſa vigilance. Aſinius luy demanda bruſquement laquelle il voudroit choiſir. Surpris d'vne demande ſi impreueuë, il reſpondit apres s'eſtre vn peu raſſuré, Que la bien-ſeance & ſa modeſtie luy défendoient le choix en des choſes dont il ſeroit bien-aiſe d'eſtre deliuré entierement. Aſinius qui leut ſon indignation ſur ſon viſage, repartit, Que ſon deſſein n'auoit point eſté de ſeparer ce qui eſtoit inſeparable, mais qu'il auoit voulu luy faire auoüer à luy-meſme, que la Regublique n'ayant qu'vn corps, il ne faloit qu'vn eſprit pour la gouuerner. Il ajouſte à cela vne loüange d'Auguſte, & fait ſouuenir Tibere de ſes victoires, & des grandes choſes qu'il auoit executées dans la paix, & dans la guerre. Il n'appaiſa pas pourtant ce Prince irrité, qui le haïſſoit dés long-temps, pour auoir épouſé Vipſania, qu'il auoit repudiée autre-fois par le commandement d'Auguſte, & témoigné par là ſon courage & ſes eſperances, vray ſucceſſeur de ſon pere l'orgueilleux Pollion. Lucius Arruntius par vn ſemblable

Tibere repudia Vipſania pour épouſer la fille d'Auguſte.

discours le piqua également, quoy que Tibere n'eut aucun sujet de le haïr, mais sa reputation, ses richesses & ses grandes qualitez, luy donnoient de la jalousie. Car Auguste vn peu deuant sa mort parlant de ceux qui pouuoient pretendre à l'Empire, dit que Lepidus auoit le merite, & non pas le courage, qu'Asinius auoit le courage & non pas le merite, mais qu'Arruntius auoit l'vn & l'autre. Quelques-vns au lieu d'Arruntius nomment Pison, mais tous ensemble horsmis Lepidus, perirent depuis par les artifices de Tibere. Quintus Haterius & Mamercus Scaurus, aigrirent encore cét esprit défiant, l'vn pour s'estre plaint de ce qu'il laissoit trop long-temps la Republique sans Chef, l'autre pour auoir dit que les prieres du Senat seroient à l'aduenir exaucées du Prince, puis qu'il ne s'estoit pas opposé à la relation des Consuls, en vertu de son pouuoir de Tribun. Il s'emporta aussi-tost contre Haterius, & ne dit rien à Scaurus qu'il haïssoit mortellement. Enfin lassé des importunitez de tout le monde, il se laisse vaincre, non pas toutefois pour confesser qu'il acceptoit l'Empire, mais pour s'exempter d'vne longue & ennuyeuse contestation. Haterius l'estant allé trouuer depuis dans son Palais pour luy demander pardon, faillit a estre tué par ses soldats, parce que Tibere par hazard ou autrement, se laissa tomber, An. I.

AN. I. comme Haterius embraſſoit ſes genoux & imploroit ſa clemence. Cét accident redoubla la colere du Prince au lieu de l'appaiſer, & il falut que l'Imperatrice y employaſt ſes prieres & ſon autorité. La flaterie ne fut pas ſeulement exceſſiue enuers l'Empereur, mais encore enuers cette Dame. Car les vns vouloient qu'on l'appellaſt mere de la Patrie, les autres qu'au nom de Tibere on ajoûtaſt fils de Liuia. Il reſpondit qu'il faloit moderer les honneurs des femmes, & qu'en ceux qui luy ſeroient rendus il vſeroit de la meſme moderation. Mais c'eſt qu'en effet il eſtoit jaloux de ſa gloire, & prenoit la grandeur de cette Princeſſe pour vne diminution de la ſienne. C'eſt pourquoy il ne ſouffrit pas ſeulement qu'on luy ordonnaſt vn garde pour l'accompagner, & empeſcha qu'on ne dreſſaſt vn Autel pour memoire de ſon adoption, & qu'on ne luy fiſt d'autres honneurs ſemblables. Apres il demanda le Proconſulat pour Germanicus, & fit deputer des Senateurs pour luy en porter la nouuelle, & le conſoler de la mort de l'Empereur. On ne fit pas le meſme honneur à Druſus, parce qu'il eſtoit preſent & deſtiné Conſul pour l'année ſuiuante. Tibere nomma enſuite douze Preteurs, nombre eſtabli par Auguſte, & comme le Senat le preſſoit de l'augmenter, il jura qu'il ne le feroit point. Alors l'élection des Magiſtrats fut trans-

ferée du peuple au Senat, car iusques là, quoy que les choſes les plus importantes ſe fiſſent par l'aduis du Prince, le peuple neantmoins y auoit encore quelque part. Il n'en fit toutefois aucune plainte publique, & ſe contenta d'en murmurer inutilement; Et le Senat fut raui de ſe voir deliuré des largeſſes & des ſollicitations infames, & tres-content de la moderation de Tibere, qui ne ſe reſerua que la nomination de quatre Officiers, qu'on ſeroit obligé de receuoir, ſans brigue ny conteſtation. Les Tribuns ayant demandé le pouuoir de celebrer des jeux en l'honneur d'Auguſte, qui ſeroient inſerez dans les faſtes ſous le nom de ce Prince, on leur accorda leur demande: mais l'argent fut fourni du treſor public, quoyqu'ils euſſent offert d'en faire les frais à leurs deſpens. Il leur fut auſſi accordé de pouuoir porter la robe triomphale dans le Cirque, mais non pas de s'y faire porter ſur vn char de triomphe. L'intendance de ces jeux fut donnée depuis au Preteur, qui jugeoit entre les Citoyens & les eſtrangers. AN. I.

IV. *Tumulte des Legiõs de la Pannonie.*

Les affaires de l'Empire eſtoient en cét eſtat dans Rome, quand les Legions de la Pannonie ſe mutinerent ſur l'eſperance de quelque fauorable changement. L'armée eſtoit compoſée de trois Legions ſous le commandement de Iunius Bleſus, lequel ayant apris la mort d'Auguſte, &

AN. I. l'auenement de Tibere en l'honneur de ces Empereurs auoit donné quelque tréue aux exercices militaires, & relâché vn peu de la rigueur de la diſcipline. Cependant les ſoldats ſe débauchent, preſtent l'oreille aux ſeditieux, quittent le trauail & le ſoïn des armes, s'abandonnent à la licence & à l'oiſiueté. Il y auoit dans le camp vn certain Percennius, autrefois chef de faction dans les Theatres, ſoldat inſolent & expert aux ſeditions populaires. Cét homme voyant ces eſprits legers, incertains du traittement qu'on leur feroit maintenant qu'Auguſte eſtoit mort; commence de nuit, ou ſur la brune, à les ſolliciter à la reuolte; Et s'aſſociant des mutins quand les plus ſages s'eſtoient retirez, comme il vit pluſieurs teſtes à la ſedition, il demanda tout haut, pourquoy ils obeïſſoient comme des eſclaues aux Centurions & aux Tribuns, s'ils n'auroient iamais l'eſprit de conſiderer leur nombre, ny le courage d'entreprendre leur deliurance; Qu'il faloit aller droit au Prince auant que ſa domination fut plus eſtablie, & le vaincre par la douceur, ou par la force; Qu'ils auoient trop longtemps ſoufert faute de cœur; Qu'apres trente ou quarante ans de ſeruice, chargez d'âge & de bleſſures, il ne leur eſtoit pas encore permis de ſe retirer, mais on les contraignoit d'endurer les meſmes trauaux, ſous des noms plus fauorables;

Qu'échapez à tant de malheurs, ils estoient traisnez en des terres éloignées, pour y cultiuer des marais ou des rochers sous pretexte de recompense ; Que la guerre d'elle-mesme estoit rude & infructueuse ; Pour cinq sols de paye abandonner son corps & sa vie, & prendre là-dessus ses habits, ses armes, sa tente, & dequoy satisfaire à l'auarice des Officiers, & s'exempter des charges trop rigoureuses. Apres se voir exposé à toutes les injures de l'air & des saisons, battus, mal-traittez, tousiours vne paix sterile ou vne guerre pleine de miseres. Que le seul remede à tant de maux estoit de s'enrôler sous de meilleures conditions, gagner dauantage, estre plustost recompensé, non pas retenu dans le camp, ou relegué sur la fin de ses jours parmy des nations estranges, mais receuoir en argent au bout de quinze ou seize ans, le prix de ses trauaux & de ses peines. Si les soldats des gardes qui auoient double paye, & seulement seize ans de seruice, se trouuoient plus souuent dans les dangers ? Qu'il ne vouloit pas mesdire de leurs compagnons, mais quant à eux qu'ils auoient la gloire de voir les ennemis en des contrées barbares & estrangeres. Ces discours seditieux auoient l'applaudissement des soldats, les vns montroient leurs playes, & les coups qu'ils auoient receus de la cruauté des Centurions, les

AN. I. *On les appelloit Veterans.*

AN. I. autres leurs cheueux blanchis ſous les armes, pluſieurs leurs membres nuds & leurs habits deſchirez. Enfin ils en vinrent iuſqu'à cette fureur, qu'ils voulurent reduire trois Legions en vne ; mais ce deſſein n'ayant pû reüſſir, à cauſe que chacun vouloit auoir cét honneur pour ſa Legion, ils meſlerent les trois Aigles auec les enſeignes des Cohortes, & dreſſerent vn Tribunal de gaſons, pour rendre leur ſedition plus éclatante. Sur ces entrefaites Bleſus arriue, menace, arreſte, crie, Qu'ils trempaſſent pluſtoſt leurs mains dans ſon ſang, Que ce ſeroit vn moindre crime de tuer leur Chef, que de ſe reuolter contre leur Prince ; Ou viuant, dit-il, ie vous retiendray en voſtre deuoir, ou par ma mort ie haſteray voſtre repentir. Cependant l'ouurage s'acheuoit & eſtoit deſia eſleué juſqu'à la ceinture, quand vaincus par ſes remontrances, ils abandonnerent l'entrepriſe. Bleſus pourſuit en termes plus doux, Qu'il ne faloit pas porter en tumulte les demandes des ſoldats à l'Empereur. Qu'on n'auoit iamais rien attenté de ſemblable ſous la Republique ny ſous Auguſte. Que c'eſtoit mal prendre ſon temps, que de charger le Prince de ces ſoins à ſon auenement. Qu'ils entreprenoient vne choſe durant la paix, que dans les guerres ciuiles les vainqueurs n'auoient oſé entreprendre. D'ailleurs, pourquoy contre l'ordre de la diſ-

cipline faire ces demandes les armes à la main ? Qu'il ne faloit qu'enuoyer des deputez, & leur donner les instructions en sa presence. Ils s'écrient, Que son fils qui estoit Chef d'vne Cohorte, deuoit prendre cette commission, & demander pour eux le congé au bout de seize ans ; Qu'ils feroient les autres demandes quand celle-cy leur auroit esté accordée. Apres le départ du jeune Blesus le camp fut tranquile, mais le soldat deuint tout glorieux d'auoir emporté par son insolence ce qu'il n'eût pû obtenir par sa modestie, & contraint le fils de son General de luy seruir d'Ambassadeur. Cependant les Compagnies qu'on auoit enuoyées à Nauport deuant la sedition pour racommoder les passages & les ponts, & autres emplois necessaires, ayant apris l'émute du camp, arrachét les enseignes, pillent les Bourgs prochains, & Nauport mesme qui estoit le principal, outragent leurs Chefs qui les vouloient retenir, & s'emportent auec tant de fureur, qu'ils tirent Aufidienus Rufus Mareschal de Camp, en bas de son chariot, & apres l'auoir chargé de leur bagage, l'exposent en ignominie à la teste de la troupe : Puis ils le chassent deuant eux, & luy demandent par moquerie, si cét exercice luy sembloit bien agreable, & s'il feroit vn long chemin en cét equipage. Car de simple soldat il estoit deuenu Centurion, & depuis Mareschal de

A N. I.

AN. I. Camp, guerrier infatigable qui vouloit rétablir la rigueur de l'ancienne discipline, & estoit d'autant plus seuere qu'il auoit soufert ce qu'il commandoit. A l'arriuée de ces mutins la sedition recommence; ils courent rauager la campagne, mais Blesus en fait arrester quelques-vns chargez de pillage afin d'intimider les autres, les chastie & les fait mettre en prison. Car les Capitaines & les principaux soldats estoient encore en leur deuoir. Cependant ceux qu'on menoit prisonniers, crient, resistent, embrassent les genoux de leurs camarades, appellent à leurs secours leur Compagnie, leur Cohorte, leur Legion, menacent les autres d'vn semblable traitement, representent la cruauté de Blesus, attestent contre luy les Dieux & les hommes; enfin n'oublient rien qui puisse exciter l'enuie, la pitié, la crainte, le dépit. On accourt de toutes parts, la prison est enfoncée, les chaînes rompuës, & le soldat se mesle parmy les deserteurs & les criminels. La sedition s'échaufe, vn certain Vibulenus simple soldat, se presente deuant le Tribunal, soûleué sur les épaules de ses compagnons. Vous venez, dit-il, de rendre la liberté & la vie à ces pauures innocens, mais qui me rendra mon frere, que Blesus a fait égorger par ses gladiateurs, comme il venoit des armées d'Alemagne pour l'interest commun des Legions? Respondez

pondez Blesus, où auez-vous fait jetter son corps? les ennemis mesme ne refusent pas aux morts l'honneur de la sepulture. Quand j'auray contenté mes yeux & ma douleur, commandez aussi qu'on me tuë ie ne refuse pas de mourir, pourueu que mes compagnons ayent soin de rendre les derniers deuoirs à ceux qui se sont immolez pour leur salut. Il animoit sa harangue par ses cris, & se deschirant l'estomac & le visage, donnoit de l'horreur & de la pitié à tout le monde. Enfin écartant ceux qui le soûtenoient, il se jette aux pieds des soldats & implore leur assistance. Ce spectacle émut tellement l'assemblée qu'elle se saisit aussi-tost des gladiateurs, & des seruiteurs de Blesus, la foule se répand par tout pour chercher le corps du miserable; & n'eût esté qu'il ne se trouua point, que tous les seruiteurs de Blesus ne confesserent rien dans les tourmens, & qu'à la fin la fourbe fut descouuerte, Blesus estoit en danger de sa vie. Ils ne laisserent pas pourtant de chasser les Tribuns & le Mareschal de Camp, de piller le bagage de ceux qui s'enfuirent, & de tuer vn Capitaine nommé Lucilius, qu'ils appelloient par moquerie *çà vn autre*, parce qu'ayant rompu son baston sur le dos d'vn soldat, il en demanda vn autre par trois fois. Le reste fut contraint de se cacher, excepté Iulius Clemens qu'ils destinoient pour faire leur

AN. I.

qu'il n'auoit point de frere.

AN. I. harangue à l'Empereur, à cauſe de la viuacité de ſon eſprit. La huictiéme Legion fut ſur le point meſme d'en venir aux mains auec la quinziéme, pour vn Capitaine nommé Sirpicus, que celle-cy refuſoit à l'autre, qui le vouloit faire mourir; mais enfin la neufuiéme les accorda. Tibere accouſtumé de cacher au Peuple les plus triſtes euenemens, fut contraint, malgré toutes ſes diſſimulations & ſes ruſes, d'enuoyer ſon fils auec vn pouuoir abſolu pour remedier à ce deſordre. Il luy donna pour eſcorte vne grande partie de ſa Caualerie, auec deux Cohortes Pretoriennes plus fortes qu'à l'ordinaire, & remplies de ſoldats choiſis, & les Alemans qu'il tenoit aupres de ſa perſonne. Les principaux de la ville furent deſtinez pour l'accompagner, & Sejanus puiſſant aupres de Tibere, & Chef des Cohortes Pretoriennes auec ſon pere Strabon, fut donné pour gouuerneur au jeune Prince, & aux autres pour teſmoin de leurs actions. Lors que Druſus approcha du Camp, l'armée ſortit au deuant de luy comme par honneur, non pas auec l'alegreſſe accouſtumée, ny les Aigles & les armes luiſantes à l'ordinaire, mais dans vn triſte appareil, & cachant ſa rebellion ſous vn morne ſilence. Si-toſt qu'il eſt entré ils ſe ſaiſiſſent des portes, & mettent par tout des corps de garde. Le reſte court en foule autour de ſon Tribunal,

où il se tenoit debout, faisant signe de la main qu'il vouloit parler. Les soldats demeuroient dans leur deuoir, tandis qu'ils auoient les yeux sur luy, mais lors qu'ils destournoient la veuë sur leurs compagnons, ils jettoient des cris effroyables. C'estoit vne confusion de murmure & de silence, & leurs esprits diuersement agitez, tantost témoignoient de la crainte, & tantost donnoient de la terreur. Le tumulte s'appaisant, Drusus commence à lire les lettres de son pere. Il mandoit qu'il auroit vn soin particulier de ces vaillantes Legions, compagnes de ses victoires. Qu'auſſi-tost qu'il pourroit obtenir quelque relâche de sa douleur, il proposeroit leurs demandes au Senat. Qu'en attendant il leur enuoyoit son fils pour leur accorder presentement ce qui seroit en son pouuoir; Qu'il faloit laisser le reste à ces sages Magistrats, qui sçauoient dispenser également les peines & les recompenses. Alors ils s'écrierent que Iulius Clemens auoit charge de luy dire leur intention. Il commence par les seize ans de seruice, passe de là aux recompenses des Veterans, demande que la paye du soldat fust d'vn denier Romain par jour, & qu'apres le licenciement on ne le pust retenir dauantage dans le Camp. Drusus respond, Qu'il faloit attendre l'ordre du Senat, & de l'Empereur. Il est interrompu par leurs cris; Pourquoy il estoit donc AN. I.

AN. I. venu sans aucun pouuoir de leur faire du bien, ny de soulager leurs trauaux? Qu'on n'auoit pas manqué de luy donner toute licence de tuer & de punir? Qu'autrefois Tibere auoit accoustumé d'éluder les demandes des Legions sous le nom d'Auguste, & que son fils reuenoit aujourd'huy auec les mesmes artifices: Si l'on ne leur enuoyeroit jamais que des enfans sous la puissance de leurs Peres? Qu'il estoit estrange de remettre tous leurs auantages au pouuoir du Senat; Qu'il le faloit donc aussi consulter toutes les fois qu'il s'agiroit d'vn combat ou d'vn supplice? S'il estoit juste de mettre en diuerses mains leurs peines & leurs recompenses? Apres ils quittent le Tribunal, & menacent tous ceux qu'ils rencontrent de la suite du Prince, pour chercher occasion de querelle & de dissention. Ils en vouloient sur tout à Lentulus, que l'âge & la gloire acquise dans les armes, rendoient inflexible aux demandes des soldats, & qui auoit le bruit de fortifier l'esprit de Drusus par son autorité & par sa presence. Comme il se retiroit vers l'autre Camp, sur la crainte du danger, ils l'abordent, l'enuironnent, luy demandent où il alloit, vers l'Empereur ou vers le Senat, pour s'opposer encor en cét endroit aux desirs des Legions? Et ils l'eussent tué à coups de pierres, sans les troupes de Drusus qui accoururent, & qui l'arracherent d'entre leurs mains, dé-

ja bleſſé & ſanglant. On apprehendoit de nouueaux deſordres, & la nuit euſt fait éclater quelque grand crime, ſans vn accident impreueu qui arreſta tout. La Lune, dans vn temps clair & ſerein, commence tout à coup à pâlir, & à perdre ſa lumiere. Les ſoldats, ignorans des ſecrets de la Nature, prennent cette éclypſe pour vn auertiſſement des Dieux, & imputent à la malice de leurs actions la défaillance de cét Aſtre. Toutefois croyant diuertir les mal-heurs qui les menaçoient, s'ils luy pouuoient rendre ſa premiere clarté; ils font retentir toutes les trompettes & l'airain du Camp, & ſelon qu'ils voyent la Lune plus obſcure ou plus lumineuſe, pouſſent en l'air des cris de joye ou de triſteſſe: Mais lors qu'vn voile épais leur eut dérobé ſa ſplendeur, & qu'ils la creurent enſeuelie en des tenebres eternelles; comme on paſſe aiſément de la frayeur à la ſuperſtition, ils s'imaginerent que leurs maux ſeroient eternels, & que les Dieux auoient en horreur leurs crimes. Le Prince ſans perdre temps, & ſe ſeruant adroitement des auantages de la Fortune, commande qu'on aille par les tentes. On appelle Clemens & les autres Chefs, que leurs bonnes qualitez rendoient agreables aux ſoldats. Ils courent aux portes, & aux Corps de gardes; réueillent l'eſperance du pardon, & la crainte du châtiment. Iuſqu'à quand aſſiegerons-nous le

AN. I.

AN. I. fils de l'Empereur? quand finirons nos reuoltes? Voulons-nous jurer obeïſſance à Percennius & à Vibulenus? Prendront-ils l'Empire en la place des Ceſars? Attendons-nous d'eux noſtre ſolde & nos recompenſes? Rentrons pluſtoſt dans noſtre deuoir, & que ceux qui ont failli les derniers, ſoient les premiers à ſe repentir? Les demandes qu'on fait en commun ne ſont pas ſi-toſt accordées, vn ſeruice particulier eſt auſſi-toſt reconnu. Par ces paroles ayant ébranlé les eſprits & ſemé des défiances, ils ſeparent le jeune ſoldat du Veteran, & la Legion de la Legion. Peu à peu l'amour de l'honneur & du deuoir rentre dans le cœur des ſoldats; ils quittent les portes, & remettent en leur place les Enſeignes qu'ils auoient miſes enſemble au commencement de la ſedition. Le jour venu Druſus fait publier l'aſſemblée, & quoy que peu ſçauant en l'art de parler, animé toutesfois par la grandeur de ſa condition & de ſa naiſſance, il condamne le paſſé, & approuue le preſent. Dit qu'il ne ſçait point fléchir, ny ſe laiſſer vaincre aux menaces; Que s'il les voyoit triſtes & changez implorer la clemence du Prince, il en eſcriroit à ſon Pere, & taſcheroit d'obtenir leur pardon & leurs demandes. On enuoye, à leur priere, vers l'Empereur le jeune Bleſus, auec Apronius Cheualier Romain de la ſuite de Druſus, & Iuſtus Catonius l'vn des prin-

cipaux Centurions. Apres on delibera des remedes. Les vns inclinoient à la douceur jusqu'au retour des Deputez ; les autres soûtenoient que les remedes violens estoient neceſſaires ; Qu'il n'y a point de milieu dans l'humeur du Peuple ; s'il ne craint, qu'il eſt à craindre, & depuis qu'il tremble, qu'il peut eſtre mépriſé impunément. Que tandis que la ſuperſtition agiſſoit ſur ces eſprits inconſtans, il leur faloit imprimer dans le cœur la reuerence du Prince, & châtier les auteurs de la diſcorde. Comme Druſus eſtoit violent, il fait empoigner Percennius & Vibulenus, & les fait égorger en ſa preſence. Pluſieurs ont eſcrit qu'ils furent enterrez dans ſa tente ; d'autres, qu'ils furent jettez hors du Camp, & expoſez en veuë à tout le monde. En ſuite on cherche le reſte des factieux ; les vns ſont pris à la campagne, & tuez par les Centurions & par les gardes du Prince ; les autres liurez par leurs compagnons en témoignage de leur fidelité. Le déreglement des ſaiſons leur auoit donné l'eſpouuante ; il faiſoit vne tempeſte ſi effroyable, qu'ils n'oſoient ny ſortir de leurs tentes, ny s'aſſembler, ny demeurer en garde autour des drapeaux, qui eſtoient emportez des vents & de l'orage. D'ailleurs, la frayeur du courroux celeſte duroit encore, ils crioient que ce n'eſtoit pas en vain que les Aſtres s'eſtoient eclypſez, & les ſaiſons renuer- AN. I.

AN. I. sées. Que la colere du Ciel armoit toute la Nature contre des impies,& que l'vnique remede à ces malheurs, estoit d'abondonner vn camp profané & se retirer dans leurs garnisons, apres l'expiation de leurs crimes. La huitiéme Legion part la premiere, la quinziéme la suit. La neuviéme vouloit attendre l'ordre de l'Empereur, mais se voyant abandonnée des autres, elle se retire auant qu'on l'y pût contraindre. Drusus qui vit la sedition appaisée s'en retourna en diligence sans attendre les deputez.

V. *Tumulte des Legiõs d'Alemagne.*

Presque en mesme temps & pour vn semblable sujet, les Legions d'Alemagne se mutinerent auec d'autant plus de violence, qu'elles estoient en plus grand nombre. Le soldat croyoit que Germanicus indigné qu'vn autre fust Empereur, suiuroit l'ardeur de ses Legions, & entraisneroit apres soy tout l'Empire. Il y auoit deux armées campées sur le bord du Rhin; l'vne plus haut sous la conduite de Silius; l'autre plus bas sous celle de Cecinna, tous deux Lieutenans de Germanicus, qui estoit occupé dans les Gaules à tenir les Estats de la Prouince. Le tumulte commença par les troupes de Cecinna, qui estoient sur la frontiere des Vbiens, dans l'oisiueté, ou dans vne occupation fort legere. La cinquiéme & la vingt & vniéme Legion se soûleuerent d'abord, & furent suiuies de la premiere

n, faire a reueuë.

& de la vingtiéme : Les autres d'vne volonté chancelante, attendoient l'issuë de la sedition, qui auoit commencé de cette sorte. Sur la nouuelle de la mort d'Auguste, le jeune soldat nourry dans la licence de Rome, disoit publiquement à ses compagnons ; Que la fin de leurs trauaux estoit arriuée, & le temps heureux qui les deuoit venger de la cruauté des Centurions, & faire augmenter leur solde & leur recompense. Ces discours n'estoient pas faits par vn Percennius ou vn Vibulenus, comme dans les Legions de la Pannonie, ny par des soldats tremblans deuant vne puissance voisine. Mais la sedition libre & sans obstacle, auoit plusieurs testes & plusieurs langues. Ils crioient tout haut, Qu'ils estoient les arbitres de l'Empire ; Que Rome s'agrandissoit par leur victoires ; Que les Empereurs empruntoient leur gloire & leur nom de leur conquestes. La reuolte croissoit par la foiblesse de Cecinna, qui cedoit à la violence des seditieux, épouuanté de leur nombre. Ils courent donc tout forcenez, se jetter sur les Centurions, objet eternel de leur fureur ; se mettent par moquerie soixante sur vn en memoire de leur nombre, & apres les auoir batus & outragez, les traisnent demy morts hors du camp, ou dans la riuiere, auec tant de rage, que Septimius s'estant sauué au Tribunal, & embrassant les genoux de Cecinna, en fut

AN. I.

Les Legions de la Mœsie & de la Dalmatie.

A cause qu'ils s'apelloient Germaniques.

Il y en auoit soixante à chaque Legion.

AN. I. arraché par ces furieux, pour estre déchiré en sa presence. Cassius Chærea, que le meurtre de l'Empereur Caligula rendit depuis fort celebre, estant alors en la fleur de son âge, & dans les premiers boüillons de sa jeunesse, s'ouurit vn passage auec le fer, & gagna vn lieu de seureté. Cependant les Chefs estoient sans pouuoir, les mutins posoient eux-mesmes les corps de gardes & les sentinelles, & faisoient les autres factions necessaires; témoignage indubitable d'vne longue & dangereuse sedition. Aussi n'agissoient-ils point turbulemment comme dans vne émute populaire, mais auec autant d'ordre & de conduite que s'ils eussent esté commandez par leurs Capitaines. Tout le camp s'agitoit & se reposoit d'vn mesme branle. Cependant Germanicus apprend la nouuelle de la mort d'Auguste. Il auoit espousé sa petite fille Agrippine, & en auoit plusieurs enfans; Tibere estoit son oncle, & Liuia son ayeule; mais l'vn & l'autre ses secrets ennemis, & leur haine d'autant plus grande qu'elle estoit injuste. L'amour du peuple Romain & la vertu de ce jeune Prince, leur donnoient de la jalousie. D'ailleurs l'Imperatrice ne pouuoit souffrir Agrippine, femme ambitieuse & d'vn courage indomptable, mais de qui les passions estoient comme consacrées par sa chasteté, & par l'amour qu'elle portoit à son mary. L'affection des

& son pere par adoption.

I'ay trãsposé cette periode pour la commodité de la construction.

Romains pour Germanicus venoit de celle qu'ils auoient euë pour son Pere. Car la memoire de Drusus estoit chere à son païs, qui attendoit de luy sa liberté, s'il fust paruenu à l'Empire. Ils aimoient donc Germanicus, de qui les mesmes vertus leur donnoient les mesmes esperances. Aussi ce Prince estoit-il d'vn esprit doux & accort, bien éloigné de l'humeur de Tibere, arrogante & cachée. Mais plus il auoit de droit à l'Empire, & plus il embrassoit les interests de l'Empereur, & fit d'abord prester le serment aux villes de la Bourgogne & de la Gaule Belgique, & ayant apris le tumulte des Legions, partit en diligence, & les rencontra à l'entrée du camp, les yeux baissez contre terre, comme touchées de repentir. Aussi-tost qu'il fut entré tout retentit de cris differens; Quelques-vns luy prenant la main comme pour la baiser, luy font sentir leurs genciues toutes dégarnies de dents, les autres luy montrent leur corps courbé de vieillesse, & leurs membres estropiez. Ils leur commande de se ranger par Compagnies, pour entendre mieux sa response, & fait porter les Drapeaux à la teste de chaque Cohorte, pour les pouuoir discerner plus aisément, à quoy le soldat n'obeït qu'à regret. Alors commençant par les loüanges d'Auguste, il passe aux Victoires de Tibere, celebrant sur tout la gloire qu'il AN. I.

AN. I. auoit acquiſe en Alemagne auec ces meſmes Legions. Il leur parle de l'obeïſſance de l'Italie, & de la fidelité des Gaules; Leur remontre, Qu'il n'y auoit pas vne Prouince qui ne fuſt tranquile, & qui ne reconnuſt Tibere pour Empereur. Ces paroles furent ouïes en ſilence, ou auec peu de murmure: mais quand il vint à toucher la ſedition, & à demander où eſtoit la modeſtie du ſoldat Romain, & la gloire de cette ancienne diſcipline; où ils auoient chaſſé leurs Centurions & leurs Tribuns; C'eſt alors que ne pouuant ſouffrir ces iuſtes reproches, ils deſcouurent leurs bleſſures, & accuſent la cruauté & l'auarice des Officiers qui leur vendoient les exemptions, retranchoient leurs payes, multiplioient leurs trauaux. Là-deſſus ils font vne longue enumeration de leurs peines; la clôture du camp, les tranchées, le bois, le fourage, les factions militaires, & tout ce qu'on a inuenté contre l'oiſiueté des ſoldats & la diſette des armées. Sur tout, on entendoit les plaintes de ceux qui auoient trente ou quarante ans de ſeruice, qui le prioient de mettre fin à leurs longs trauaux, & de ne les pas renuoyer auec la pauureté & la miſere. Il y en eut meſme de ſi inſolens que de demander le legs d'Auguſte, & d'offrir l'Empire à Germanicus, s'il auoit le courage de les ſuiure. Alors, comme ſi on l'euſt noircy d'vn cri-

me, il se jette en bas de son Tribunal, mais ils l'arrestent & le font remonter auec menaces. Il s'escrie, Qu'il mourra auant que de violer la foy à son Prince, & tirant son espée s'en vouloit donner au trauers du corps, si ceux qui l'enuironnoient ne l'eussent saisi. C'est là que parut principalement l'animosité des soldats, les plus reculez s'auancent & luy crient, Frape; & l'vn d'entre eux nommé Calusidius, luy presenta son espée, ajoûtant, qu'elle estoit plus pointuë que la sienne. Cette action fut condamnée mesme par ces furieux, & donna le temps aux amis de Germanicus, de l'emporter en sa tente. Ce fut là qu'on delibera des remedes: car on rapportoit qu'ils enuoyoient vers l'autre armée pour l'exciter à la reuolte; que la ville des Vbiens estoit destinée au pillage, & que l'ardeur du butin les porteroit sans doute au rauage de la Gaule. D'ailleurs, on craignoit le passage des ennemis, si l'on abandonnoit le Rhin, parce qu'ils auoient apris la sedition. D'armer les Alliez pour chastier leur insolence, c'estoit ouurir la porte à vne guerre ciuile. La douceur estoit infame, & la seuerité dangereuse; la vengeance & le pardon également pernicieux à la Republique. Enfin, apres beaucoup de contestation de part & d'autre, il fut arresté qu'on supposeroit des lettres du Prince, par lesquelles il accordoit le congé à ceux

AN. I.

en luy presentant la pointe de leurs armes.

A. N. L. qui auoient seize ans de seruice, & les retenoit sous le Drapeau, exempts de toute faction, hormis du combat. Ceux qui auoient seruy vingt ans estoient recompensez. On payoit au double le legs d'Auguste. Le soldat vit bien que c'estoit vn artifice pour l'appaiser, & en demanda auſſi-tost l'execution. Les Tribuns trauaillerent sur l'heure au licenciement, mais on remettoit le payement à vne autre fois. Neantmoins sur la difficulté que firent la cinquiéme & la vingt & vniéme Legion, de retourner en leurs garnisons, Germanicus fut contraint de les payer de son argent, & de celuy de ses amis. Cecinna ramena les deux autres dans la ville des Vbiens, en vn honteux equipage; les despoüilles de Germanicus estant portées comme en triomphe parmy les Aigles & les Enseignes Romaines. Cependant le Prince s'auance vers l'autre armée, & sans perdre temps, prend le serment de trois Legions; l'autre faisant quelque refus, on luy offrit volontairement argent & congé. Les Veterans des Legions mutinées, estant en la Prouince des Causses, voulurent recommencer la sedition; mais elle fut arrestée par le supplice de deux soldats, que Mennius Mareschal de Camp fit executer auec plus de raison que de pouuoir. Toutefois l'émute continuant il fut contraint de se cacher, & ayant esté découuert, il prit vne resolution genereu-

Au quartier d'hyuer.

l'argent qu'il auoit esté contraint de leur donner.

la 2. la 13. la 16. & la 14.

C'est qu'ils auoient merité la mort,

se, s'écria, Qu'ils n'offençoient pas leur Mareschal de Camp, mais Germanicus & l'Empereur; & les voyant chancelans, arrache vne Enseigne, & tourne tout court vers le Rhin; auec menaces de traiter de deserteur quiconque abandonneroit son rang, & les ramene ainsi dans leurs quartiers sans auoir rien osé entreprendre. Cependant les Deputez du Senat rencontrent Germanicus à l'Autel des Vbiens, où estoient la premiere & la vingtiéme Legion, auec les Veterans licentiez nouuellement, & retenus sous le Drapeau. Ces mutins pressez du remors de leurs consciences, s'imaginent aussi-tost qu'on auoit enuoyé ces Deputez pour rompre ce qui leur auoit esté accordé, & comme c'est la coustume du peuple en ces rencontres de se faire vn objet de sa fureur, ils accusent Munacius Plancus, homme Consulaire & chef de la legation, d'auoir fait donner l'Arrest du Senat. Ils courent donc en foule sur le my-nuit en la maison de Germanicus, enfoncent les portes, & ayans tiré le Prince hors du lit, le contraignent de leur remettre entre les mains l'Estendart. De là rencontrant les Deputez, qui sur le bruit de ce tumulte se rendoient au quartier du General, ils leur disent des injures, & se preparent à les outrager. Ils en vouloient sur tout à Plancus, que sa dignité empeschoit de prendre la fuite, & tout son recours fut d'embrasser l'Aigle

AN. I. *mais qu'il n'apartenoit qu'au General de les faire mourir.*

AN. I. de la premiere Legion pour se garentir
Enseigne Celoncle. par cét asile : Mais si l'Enseigne Calpurnius n'eust arresté la fureur des soldats, vn Ambassadeur du Peuple Romain, par vne cruauté sans exemple, eust esté égorgé dans nostre Camp jusques sur l'Autel. Le jour venu, comme on commençoit à discerner les mutins & leurs actions, Germanicus entre dans le Camp, commande qu'on luy amene Plancus, & le fait assoir sur son Tribunal. Alors, s'emportant contre cette rage fatale, & l'imputant plûtost à la colere des Dieux qu'à la malice des soldats, il discourt du sujet de la legation & du sacré respect qu'on doit aux Ambassadeurs; & plaint eloquemment l'infortune de Plancus, & le crime de la Legion. L'assemblée s'estonne plutost qu'elle ne s'appaise; cependant il fait retirer les Deputez du Senat, & leur donne pour escorte la Caualerie des Alliez. Alors il est blâmé vniuersellement, de ce qu'il n'auoit pas recours à l'autre armée, où il trouueroit de l'obeïssance, & du secours contre les rebelles. On luy reproche qu'il auoit failly assez long-temps par de lâches conseils, en parlant de recompense, où il faloit parler de punition. Que s'il faisoit peu d'estat de sa vie, il ne faloit pas abandonner vn fils, & vne femme enceinte à la rage des seditieux, à qui rien n'estoit inuiolable; Qu'il en deuoit rendre conte à l'Empereur & à la Republi-

que. Apres auoir resisté quelque temps, AN. I.
à la fin il se laisse vaincre, & ayant embrassé Agrippine auec son fils, la conjure auec larmes de se retirer. Elle eut beau luy representer que la petite fille d'Auguste auoit assez de courage & de constance pour soustenir les dangers, il falut ceder à ses remontrances, & se preparer au départ. On voit passer vne troupe de femmes en vn triste & miserable equipage; Agrippine comme fugitiue portant son fils en son sein, les femmes des principaux Officiers tout éplorées & compagnes de sa fuite, laissant dans le Camp l'horreur, la tristesse & la crainte. Ce spectacle si contraire à la fortune de Germanicus, & plus semblable à la prise d'vne Ville qu'à vn Camp victorieux, amolit le cœur des soldats. Ils sortent de leurs tentes; D'où viennent ces cris & ces plaintes? des Dames illustres, seules & abandonnées? Agrippine sans suite & sans gardes va chercher à Treues chez les estrangers, la seureté qu'elle n'a pû trouuer dans le Camp de son mary! Ils sont touchez de compassion & de honte. Le souuenir de ses fameux Ancestres leur reuient en la pensée; & celuy de sa fecondité & de sa vertu, auec l'amour de son fils qui auoit esté esleué parmy eux, & qu'ils nommoient Caligula, parce qu'il portoit la chaussure d'vn soldat, pour leur estre plus agreable. Mais rien ne les

Auguste, Drusus, Agrippa.

C'estoit vne espece de brodequins garnis de cloux.

AN. I. toucha dauantage que la honte de cette retraite. Vne Princeſſe Romaine chercher ſon ſalut parmy les barbares ! Ils l'arreſtent donc & la conjurent de demeurer, pendant que leurs compagnons alloient en foule vers le Prince pour obtenir ſon retour. Mais luy outré de deſpit & de douleur, commence à leur parler en ces termes : Ne penſez pas que ma „ femme ny mes enfans me ſoient plus „ chers que l'Empereur & la Republique : „ mais la majeſté du Prince le défend aſſez „ de vos reuoltes, & l'Empire a d'autres „ armées pour ſe défendre. Ie renuoye donc „ Agrippine auec ſon fils pour les dérober „ à voſtre fureur, tout preſt, s'il eſtoit be„ ſoin, de les ſacrifier pour voſtre ſeruice. „ Mais ie ne veux pas voir mes ſoldats ho„ micides de la belle-fille de l'Empereur, & „ du petit-fils d'Auguſte, accroiſtre leurs „ infidelitez par de nouueaux crimes. C'eſt „ aſſez de mon ſang pour appaiſer les Dieux „ irritez. Quoy ! ces mots vous font hor„ reur comme ſi vous eſtiez bien eſloignez „ de ce forfait ? Hé ! que n'auez-vous point „ entrepris ou executé ? Vous appelleray-je „ ſoldats, vous qui tenez le fils de voſtre „ Empereur aſſiegé ; ou Citoyens, qui por„ tez ſi peu de reſpect au Senat ? vous ne „ meritez pas ſeulement le nom d'hommes, „ d'auoir violé le droit des gens, & attenté „ ſur des perſonnes ſacrées & inuiolables. „ Ceſar arreſta d'vne parole ſes ſoldats, en

les appellant bourgeois, comme indignes du beau nom de ſoldat, puis qu'ils violoient leur ſerment de fidelité. Auguſte eſtonna les Legions Actiaques de ſa preſence. Pour nous, quoy qu'iſſus de ce noble ſang, nous confeſſons toutefois que nous ne ſommes pas dignes d'vn ſi grand honneur. Mais ſi les armées d'Eſpagne & de Syrie s'eſtoient reuoltées contre Tibere, ie ne le trouuerois pas ſi eſtrange; la premiere & la vingtiéme Legion prennent les armes contre leur Prince, l'vne enrôlée de ſa main, l'autre compagne de ſes victoires! C'eſt-là bien reconnoiſtre ſes bien-faits, & luy en rendre vne belle recompenſe? Voulez-vous que ie porte à l'Empereur ces triſtes nouuelles, parmy les acclamations des peuples, & l'obeïſſance de toutes les Prouinces de l'Empire? Luy diray-je que ſes ſoldats ne s'apaiſent ni par faueur ni par argent? Qu'ils tuënt leurs Centurions, chaſſent leurs Tribuns, empriſonnent ſes Ambaſſadeurs, rempliſſent le Camp & les fleuues de leurs cruautez, & portent l'eſpée à la gorge de ſon fils, expoſé à leur rage & à leur fureur? Cruels amis, qui m'auez empeſché de mourir, celuy-là fut le plus officieux qui me preſenta ſon eſpée? Ie fuſſe mort ſans eſtre complice ou témoin de tant de crimes; vous euſſiez éleu quelqu'vn en ma place, qui euſt laiſſé ma mort impunie, mais qui euſt vengé pour

"AN. I.

AN. I. „ le moins Varus & ſes Legions ! Car ie
„ prie les Dieux que les Gaulois n'ayent
„ point la gloire de cette vengeance qu'ils
„ ſouhaitent, mais qui n'appartient qu'au
„ ſoldat Romain. O bien-heureux Auguſte
„ de qui l'ame eſt maintenant dans le Ciel,
Ils portoient dãs leurs Enſeignes le portrait des Princes & de ceux qu'ils vouloiẽt honorer.
„ & vous mon Pere de qui ie contemple
„ l'Image ! Que le ſouuenir de vos immor-
„ telles actions efface vn ſi ſanglant af-
„ front, & que mes ſoldats touchez du
„ ſentiment de l'honneur & de la vengean-
„ ce, tournent leur fureur contre l'enne-
„ my. Et vous, à qui il me ſemble que ie
„ voy deſia vn autre cœur, & vn autre vi-
„ ſage ; s'il eſt vray que vous me vouliez
„ rendre ma femme & mon fils ; s'il eſt
„ vray que vous vouliez rendre au Senat
„ ſes Ambaſſadeurs, & à l'Empereur l'o-
„ beïſſance qui luy eſt deuë ; ſeparez-vous
„ des coupables, & me donnez par là vne
„ aſſeurance de voſtre fidelité, & vn té-
„ moignage d'vn ſi heureux changement.
Alors ils ſe jettent à ſes pieds, & luy confeſſent que ces reproches ſont veritables ; le prient de punir les criminels, mais de pardonner aux innocens, & de les mener contre l'ennemy. Qu'il fiſt reuenir la mere & le nourriçon des Legions, & ne laiſſaſt pas des reſtes ſi cheres en oſtage parmy les barbares. Il dit qu'il ne pouuoit faire reuenir Agrippine à cauſe de ſa groſſeſſe, & de la venuë de l'hyuer ; mais pour ſon fils qu'il ne manqueroit pas

de le r'apeller ; & quant aux mutins, qu'il leur en laiſſoit la punition. Ils courent tous changez, ſe ſaiſir des ſeditieux, & les traînent au ſuplice. Cetronius chef de la premiere Legion, en fit la juſtice en cette ſorte. Les ſoldats l'enuironnoient en armes, chacun l'eſpée nuë à la main, tandis que les Tribuns faiſoient monter les coupables ſur le Tribunal. S'ils eſtoient proclamez tels d'vne commune voix, on les jettoit en bas où ils eſtoient mis en pieces. Le ſoldat ſe reſioüiſſoit de leurs peines, comme s'il euſt expié ſon crime. Germanicus aſſiſtoit à ce ſpectacle dans vn profond ſilence, bien-aiſe de n'autoriſer point ce meurtre par ſon commandement, & de voir les ſoldats ſe charger volontairement de la haine & de la cruauté de l'execution. Les Veterans ſuiuirent cét exemple, & furent enuoyez apres vers le Danube, ſous pretexte de deffendre la Prouince contre l'inuaſion des Sueues, mais en effet pour les éloigner du camp, encore tout troublé de la memoire du forfait & du ſuplice. Le Prince fit en ſuite la reueuë des Centurions. Il demandoit à chacun ſon nom, ſon rang, ſon païs, ſes actions, le temps qu'il auoit ſerui dans les armées, & les recompenſes qu'il auoit euës. Si ſa valeur & ſon innocence eſtoient generalement reconnuës ſa Charge luy demeuroit ; ſi on luy reprochoit d'vn commun accord ſon auarice & ſa cruauté,

AN. I.

La Rheticie.

les prix qu'il auoit gagnez.

AN. I. il estoit casse sur le champ en la presence de toute l'armée. Ce tumulte apaisé il en restoit encore vn plus grand, de la cinquiéme & de la vingt & vniéme Legion, qui estoient en quartier d'hyuer à soixante mille de là, en vn lieu appellé le Vieux camp. C'estoient les premiers auteurs de la sedition, & les plus coupables : mais sans s'estonner du supplice de leurs compagnons, ni estre touchez de leur repentir, ils persistoient en leur reuolte ; Si bien que le Prince fit preparer des vaisseaux sur le Rhin pour les aller combatre à la teste des Legions & des Alliez, s'ils refusoient l'obeïssance. La nouuelle de cette sedition estant portée à Rome, auant qu'on sceust l'euenement de celle de la Pannonie, le Peuple murmure tout-haut contre Tibere, de ce que par vne modestie & des longueurs affectées, il taschoit de tromper le Peuple & le Senat, deux corps sans vigueur & sans defense, tandis que la discorde estoit parmy les soldats. Ils disoient que l'autorité de deux enfans n'estoit pas capable de tenir en bride les Legions ; Qu'il faloit aller en personne opposer la Majesté du Prince à ces reuoltes, & qu'elles cesseroient à la veuë d'vn Empereur plein d'experience, & qui sçauoit recompenser & punir ; Qu'Auguste chargé d'ans & de soucis, s'estoit transporté tant de fois en des regions si éloignées ; & que Tibere plein de vigueur de-

meuroit dans Rome à contrôler les geſtes & les paroles des Senateurs ; Qu'il auoit aſſez bien pourueu à la ſeruitude de la Ville ; Qu'il eſtoit temps à preſent de donner ordre aux armées, & que les eſprits militaires vouloient eſtre retenus en leur deuoir pendant la paix par quelque fauorable traitement. Tibere demeuroit immobile à tous ces diſcours, reſolu de ne point abandonner la capitale, qui eſt comme le timon de l'Eſtat ; de peur de ſe perdre auec la Republique. Son eſprit eſtoit agité de diuerſes penſées. L'armée d'Alemagne eſtoit plus puiſſante, & celle de la Pannonie plus dangereuſe ; L'vne ſoûtenuë des Gaules, l'autre menaçant l'Italie. Que faire en cette incertitude ? S'il alloit vers les vns, les autres s'eſtimeroient mépriſez ; Au lieu qu'il pouuoit donner ordre à tout par le moyen de ſes enfans, ſans mettre en compromis la Majeſté du Souuerain, à qui la diſtance des lieux apporte plus de reuerence. Ajoûtez à cela que Germanicus & Druſus ſeroient excuſez de remettre quelque choſe au jugement de leur Pere ; & leur autorité mépriſée, laiſſoit encore lieu au pardon & à la vengeance ; mais quel remede ſi l'on venoit vne fois à mépriſer la perſonne meſme de l'Empereur ? Cependant, comme s'il euſt eſté tout preſt à partir, il fit dreſſer ſon équipage, choiſit ceux qui le deuoient accompagner, prepara vne flote : mais en-

AN. I.

Parce qu'elle eſtoit plus proche.

AN. I. fin, apres plusieurs remises, tantost pour l'hyuer, & tantost pour les affaires, les Sages furent détrompez, & puis le Peuple & les Prouinces. D'autre costé, Germanicus ayant assemblé ses troupes, & fait ses preparatifs pour châtier les rebelles, escrit à Cecinna pour leur donner le temps de se repentir; Qu'il marchoit auec vne puissante armée, & que s'il ne se hastoit de punir les coupables, il les traiteroit tous comme criminels. Cecinna apres auoir receu ces lettres, les communique en secret aux Officiers de l'armée, qui estoient demeurez dans leur deuoir, & les exhorte à se garentir du suplice, & les autres de l'infamie; dit qu'il ne faloit point attendre de pardon dans le temps de la vengeance; Que la paix discernoit le merite, mais que la guerre confondoit le criminel & l'innocent. Ils sondent les soldats plus propres à leur dessein, & voyant que la pluspart rentroient volontairement dans leur deuoir, ils prennent heure auec Cecinna pour l'execution de leur entrepriſe sans le communiquer aux autres. Le signal estant donné ils entrent de furie dans les Tentes; Tuënt tous ceux qu'ils ont destinez à la mort, sans leur donner le loisir de se connoistre, ny le moyen de se deffendre. Iamais face de guerre ciuile ne fut plus effroyable; ceux qui ont couché en mesme lict s'égorgent l'vn l'autre, la mort vole de toutes parts, l'air.

Les Factieux.

l'air retentit des cris des mourans, le Camp se remplit d'horreur & de carnage. Le malheur est visible, & la cause est incertaine; la Sagesse a presidé au Conseil, la Fortune preside à l'execution; le criminel échape, & l'on meurtrit l'innocent. Car enfin l'entrepriſe estant découuerte, les plus meschans prennent les armes, & sans que Cecinna ny les Tribuns y pussent donner ordre, le soldat se soule de sang & de vengeance. Germanicus suruient, & effrayé de ce carnage, s'écrie auec larmes; Que ce n'est pas vn supplice, mais vne sanglante deffaite, & commande que les corps soient bruslez. Cependant vn juste remors saisit ces furieux, & comme si les manes de leurs compagnons ne pussent estre appaisez que par de sanglans sacrifices, & qu'il faluſt receuoir des playes honorables, pour tant de sang répandu honteusement, ils demandent d'expier leur crime sur les ennemis. Germanicus se laisse emporter à leur ardeur, & ayant fait dresser vn pont sur le Rhin, passe douze mille hommes choisis des Legions, vingt-six Cohortes d'Alliez & huit Regimens de Caualerie, qui n'auoient point trempé dans la derniere sedition. Les ennemis estoient dans vne profonde paix, sans aucune crainte de nos armes, à cause du deüil d'Auguste & de nos reuoltes. Le soldat Romain s'ouure vn passage au trauers de la foreſt Ce- AN. I.

AN. I. cia, & gagne vn retranchement fait autrefois par Tibere, où il se campe, & se fortifie de part & d'autre auec des arbres coupez, & deuant & derriere, par la clôture ordinaire du camp. De là il entre dans des forests obscures, où l'on delibera si l'on prendroit le plus court chemin & le plus aisé, pour arriuer plus promtement; ou le plus difficile & le plus long, pour n'estre point descouuerts. Ce dernier auis ayant esté suiuy, on se hasta de marcher : car les espions rapportoient que cette nuit estoit solennelle parmy les Barbares, & qu'ils la passoient dans des festins & des réjoüissances publiques. Cependant Cecinna eut charge de s'auancer auec l'élite des Cohortes, & de faire vn chemin dans le bois à l'armée qui le suiuoit. La nuit estoit claire & le Ciel serain. On aborde aux bourgs des Marses, qu'on enuironne de toutes parts pour leur en deffendre l'issuë. Ils estoient couchez dans leurs licts, ou le long des tables, sans gardes ny sentinelles; nul ordre, nul soin, nulle apprehension de l'ennemy; dans vne parfaite tranquillité, s'il y en peut auoir dans la débauche & l'yurognerie. Le Prince diuise ses troupes en quatre corps, pour rauager plus de païs, & met tout à feu & à sang par l'espace de cinquante milles. On ne pardonne ny à âge, ny à sexe, à lieu sacré ny à profane. Le Temple fameux de Tanfane fut ruiné

ou sans bagage.

jusqu'aux fondemens ; le tout sans perte pour les Romains, qui auoient surpris ces peuples desarmez ou endormis. Cette nouuelle fit soûleuer les Bructeriens, les Tubantes, & les Vsipetes. Ils se campent dans les bois par où l'armée deuoit passer à son retour : mais Germanicus en estant auerti, se retire en ordre de combat. Vne partie de la Caualerie auec les Cohortes Auxiliaires eut l'auant-garde ; la premiere Legiõ marchoit apres ; le bagage estoit au milieu : sur les aisles il y auoit deux Legions, la cinquiéme à la droite, & la vingt & vniéme à la gauche : l'arriere-garde suiuoit, composée du reste des Alliez, & de la vingtiéme Legion. Les ennemis ne quitterent point leur poste iusqu'à ce que l'armée fut entrée dans la foreſt ; alors ils commencerent l'escarmouche sur les aisles & à la teste ; & vinrent fondre auec toutes leurs forces sur la queuë. Les Alliez armez à la legere, ne pouuans soûtenir leur effort, branloient desia pour fuir, lors que Germanicus, poussant son cheual de ce costé-là, cria à la vingtiéme Legion ; Que le temps estoit venu de témoigner son courage & lauer son crime ; Qu'ils donnassent viuement, & fissent seruir leur honte à leur gloire. Leur courage se rallume, ils repoussent l'ennemy jusqu'en païs découuert. Cependant l'auant-garde passe la foreſt & se retranche. Depuis cela le chemin fut libre, &

AN. I.

AN. I. les soldats retournez dans leurs quartiers d'hyuer, & rauis de leurs bons succez, oublierent le passé, & rentrerent dans leur deuoir. Ces nouuelles donnerent de la joye & de l'inquietude à Tibere. Il se réjoüit de voir la sedition appaisée, mais la gloire de Germanicus luy donne de la jalousie, & l'affection des soldats acquise par des largesses & des recompenses, luy est suspecte. Il fit neantmoins recit de ses exploits au Senat, & dit beaucoup de choses à sa loüange, mais auec plus de pompe que de demonstration de croire ce qu'il disoit. Il ne fut pas si long dans l'eloge de Drusus, mais il fit paroistre plus d'affection. Cependant il garda tout ce que Germanicus auoit accordé aux soldats, & fit la mesme faueur aux Legions de la Pannonie.

VI. *Mort de Iulia & de Sempronius.*

En la mesme année mourut Iulia fille d'Auguste, releguée autrefois par son Pere pour son impudicité, premierement dans l'Isle de Pandataire, puis dans la ville de Regge, vers le Destroit de Sicile. Du viuant de Caius & Lucius Agrippa ses enfans, elle auoit esté mariée à Tibere, & le mépriſoit comme indigne de cét honneur. Ce fut la cause principale de sa longue retraite en l'Isle de Rhodes. Mais quand il fut monté à l'Empire, il vengea ce mépris si cruellement, & la traitta si mal, qu'elle mourut de faim, & de misere, apres s'estre veuë infame & exilée, &

toute ſon eſperance perduë apres la mort de ſon fils Agrippa. Tibere croyoit que ſon éloignement déroberoit la connoiſſance de ſa mort, mais ſon rang & ſa naiſſance la publierent. Sempronius Gracchus pour le meſme ſujet receut vn pareil traitement. Car eſtant d'illuſtre Famille, & d'vn eſprit vif & adroit, il corrompit cette Dame comme elle eſtoit mariée à Agrippa; & conſtant adultere, la pourſuiuit encore depuis que Tibere l'eut épouſée, & l'irritoit malicieuſement contre luy. On a crû meſme qu'il eſtoit l'auteur de la lettre qu'elle eſcriuit à ſon Pere, qui eſtoit ſi pleine d'injures contre ſon mary. Il fut donc relegué par Auguſte en l'Iſle de Cercine ſur la Coſte d'Afrique, où il veſcut l'eſpace de quatorze ans. Les ſoldats qu'on enuoya pour le tuer, le trouuerent ſur le bord du riuage, qui n'attendoit pas vn traittement plus fauorable; de ſorte qu'apres auoir demandé quelques heures pour eſcrire ſa derniere volonté à ſa femme, il preſenta la gorge aux meurtriers. Sa mort fut digne du nom de Sempronius, dont il s'eſtoit montré indigne durant ſa vie. Quelques-vns ont eſcrit que Lucius Aſprenas Proconſul d'Afrique, enuoya ſes ſoldats par le commandement de Tibere, qui crût vainement ſe pouuoir deſcharger de ce meurtre ſur ce Gouuerneur. AN. I. *Alliaria.*

Cette année on inſtitua de nouuelles VII.

AN. I. ceremonies en l'honneur d'Auguſte ; vne Compagnie de vingt-cinq Preſtres, à l'imitation de celle que Titus Tatius introduiſit autrefois dans Rome pour conſeruer quelque choſe de la Religion des Sabins. Cette ſocieté fut compoſée de vingt & vn des principaux de la Ville, qui furent tirez au ſort, & on y ajoûta Tibere, Druſus, Claudius, & Germanicus. Les jeux publics nouuellement conſacrez à la memoire d'Auguſte, furent troublez à leur premiere repreſentation par l'émulation des Acteurs. Ce Prince auoit témoigné autrefois de la complaiſance pour ces ſortes de diuertiſſemens, en faueur de Mecenas, eſperdûment amoureux d'vn boufon nommé Batillus. D'ailleurs il n'eſtoit pas luy-meſme ennemy de ces paſſetemps, & croyoit de la bien-ſeance de prendre les plaiſirs du Peuple ; contraire en cela à l'humeur de Tibere, qui haïſſoit tous ces diuertiſſemens, & euſt bien voulu les abolir : mais il n'oſoit pas, à ſon auenement à l'Empire, traiter auec tant de ſeuerité, vn peuple accouſtumé de long-temps à la douceur.

Ieux & ceremonies.

VIII. Sous le Conſulat de Druſus & de Norbanus on decerna le Triomphe à Germanicus, quoy que la guerre ne fuſt pas encore terminée, & qu'il fiſt de grands preparatifs pour l'Eſté ſuiuant. Il partit dés le commencement du Printemps, ſur l'eſperance de ſurprendre les Cattes, parta-

Germanicus marche auec vne armée contre les Cattes.

gez d'affection entre Arminius & Segeſtés. Ces deux perſonnages ſe ſont également ſignalez par l'amour & par la haine qu'ils ont porté au Peuple Romain. Arminius troubloit l'Alemagne par ſes conſeils; Segeſtés luy donnoit des auis ſalutaires. Il nous auertit pluſieurs fois qu'on ſe preparoit à vne reuolte generale, & apres que la guerre fut concluë, il le deſcouurit à Varus au dernier feſtin qu'ils firent enſemble, auant que la reuolte éclataſt, & luy conſeilla de ſe ſaiſir de tous les Grands du païs, ſans excepter ny luy, ny Arminius. Il diſoit que le Peuple n'ayant plus de Chefs ne pourroit rien entreprendre, & qu'on pourroit apres à loiſir diſcerner le coupable de l'innocent. Mais Varus fut emporté par la force des deſtins, & opprimé par la puiſſance d'Arminius. Pour Segeſtés, quoy qu'il euſt eſté entraiſné à la guerre par la conſpiration generale de ces Peuples, il n'eſtoit pas pourtant reconcilié auec Arminius, qui auoit enleué ſa fille, ſur le point qu'vn autre l'alloit épouſer. Si bien que la qualité de Gendre & de Beau-pere, au lieu d'eſtre vn lien de concorde, fut vne nouuelle ſemence de diſſention, fatale à eux & à leur païs. Cependant Germanicus, apres auoir donné à Cecinna quatre Legions, cinq mille hommes des Alliez, & quelques Alemans, leuez à la haſte deça le Rhin; prit auec ſoy vn nombre égal AN. I.

AN. I. de Legions, & vne fois autant d'Alliez, & marcha en diligence contre les Cattes, apres auoir dreſſé vn fort ſur la montagne de Taune, au meſme endroit où ſon Pere en auoit baſty vn autre fois. Lucius Apronius fut laiſſé pour donner ordre aux chemins & au paſſage des riuieres. Car par vn bon-heur extraordinaire, l'entrepriſe de Germanicus n'auoit point eſté retardée par les eaux, & l'on craignoit iuſtement que la Fortune ne fuſt pas ſi fauorable au retour, & que les pluyes ſuruenant, ne rompiſſent les chemins, & ne groſſiſſent les fleuues. Son abord fut ſi prompt, que ces Peuples eſtonnez n'eurent pas le loiſir de pourueoir à la ſeureté de leurs femmes & de leurs enfans, qui furent le butin du Vainqueur. La jeuneſſe paſſa l'Eder à la nage, & campée ſur l'autre bord, empeſchoit à coups de trait nos ſoldats de baſtir vn pont. Mais enfin, repouſſée par les meſmes armes, & par la violence des machines, vne partie ſe vint rendre aux Romains, & le reſte abandonna ſa demeure pour ſe retirer dans les foreſts. Germanicus ayant bruſlé Martium, qui eſtoit comme la Capitale de la Prouince, courut toute la campagne & ramena ſes troupes victorieuſes vers le Rhin, ſans que jamais dans cette retraite l'ennemy euſt la hardieſſe de paroiſtre, parce qu'il ne s'eſtoit pas retiré comme autrefois par

C'eſt que les Alemans n'auoient point de villes.

ſtratagême, mais par foibleſſe. Les Cheruſces auoient quelque enuie de ſecourir les Cattes, mais ils furent arreſtez par la terreur des armes de Cecinna, qui rauageoit toute la contrée, & les Marſes qui eurent la hardieſſe de l'attendre, furent repouſſez par vn combat. An. I.

IX. *Retour de Segeſtés au party Romain.*

Quelque temps apres Segeſtés enuoya demander ſecours à Germanicus, contre ceux du païs qui le tenoient aſſiegé. Car Arminius l'emportoit lors qu'il conſeilloit la guerre, dautant que parmy ces barbares les plus audacieux ont le plus de creance, & depuis que la paix eſt rompuë ſont les maiſtres abſolument. Sigiſmond, fils de Segeſtés, accompagna les Deputez à regret, & ſeulement pour obeïr à ſon Pere. Car l'année de la reuolte generale de l'Alemagne il eſtoit Preſtre d'Auguſte à l'Autel des Vbiens, & quitta cét honneur pour ſuiure la fortune de ſon païs. Il craignoit donc iuſtement la veuë d'vn Prince irrité. Toutefois ſe confiant en la clemence Romaine, il le vint trouuer de la part de ſon Pere, & fut receu fauorablement, & enuoyé auec des troupes ſur la frontiere de deça le Rhin. Mais Germanicus ne voulant pas perdre Segeſtés retourna ſur ſes pas, & l'alla enleuer à ſes ennemis. Il eſtoit accompagné d'vn grand nombre de parens & de vaſſaux, & ſa fille de pluſieurs Dames du païs toutes éplorées, mais elle plus

A N. I. ſemblable à ſon mary qu'à ſon Pere, ſans verſer des larmes, ny faire aucune action de ſuppliante, regardoit ſon ſein, comme le depoſitaire de ſa gloire, parce qu'elle eſtoit enceinte d'Arminius. On portoit parmy les dépoüilles celles de Varus, qui leur eſtoient tombées en partage en cette memorable défaite. Mais le plus beau ſpectacle eſtoit de voir Segeſtés qui paroiſſoit pardeſſus tous, & qui d'vne contenance aſſurée, animé par le ſouuenir de ſes anciens ſeruices, parla en ces termes:

» Ce n'eſt pas icy la premiere preuue que
» j'ay donné de ma fidelité & de ma con-
» ſtance au ſeruice du Peuple Romain. Dés
» le jour que ie fus fait Citoyen de Rome
» par Auguſte, l'intereſt de l'Empire fut la
» regle de mes actions, non pas que ie tra-
» hiſſe ma Patrie, car les traiſtres ſont
» odieux à tout le monde; mais parce que
» l'intereſt de ma Patrie eſtoit celuy de la
» Republique. D'ailleurs, ie preferois vne
» paix aſſurée à vne victoire incertaine.
» I'accuſay donc Arminius comme rauiſ-
» ſeur de ma fille, & infracteur de voſtre
» alliance, & voyant que Varus en doutoit,
» ie luy conſeillay de m'arreſter auec Ar-
» minius & ſes complices. Cette nuit mal-
» heureuſe que ie voudrois auoir rachetée
» de mon ſang, a fait aſſez voir mon inno-
» cence, & la verité de mes paroles. Ce qui
» s'eſt paſſé depuis merite plutoſt des lar-
» mes que des excuſes. Du reſte, j'ay eſté

priſonnier d'Arminius,& il a eſté le mien. "An. I.
Auſſi-toſt que l'occaſion s'eſt preſentée, "
j'ay changé la guerre à la paix, & quitté "
les dernieres alliances pour les premie- "
res. Ie ne ſuis point eſclaue de la Fortune "
ny des recompenſes, mais j'ay voulu vous "
donner des preuues de ma foy, & recon- "
cilier l'Alemagne à l'Empire pour la ſau- "
uer de ſon entiere ruine. Ie demande moy- "
meſme le pardon de mon fils, ſi ſa jeu- "
neſſe & mes ſeruices l'ont merité : Pour "
ma fille, ie confeſſe que ſon cœur eſt vers "
ſon mary, mais conſiderez que ſi elle eſt "
femme d'Arminius, elle eſt fille de Sege- "
ſtés. Germanicus l'embraſſe, & luy pro- *ou, ſon ancienne demeure.*
met toute ſorte de ſeureté, tant pour luy
que pour les ſiens, auec le meſme rang
qu'il tenoit dans la Prouince. Apres il ra-
mena ſon armée triomphante, & par le
commandement de Tibere prit le titre
d'*Imperator*. La femme d'Arminius accou- *comme qui diroit grand Capitaine.*
cha d'vn fils qui fut nourry à Rauenne,
dont ie rapporteray en vn autre endroit
les trauerſes & les auentures.

X. *Guerre des Romains contre les Cheruſces, auec ſes diuerſes circonſtances.*

Cependant le bruit ſe répand par tout
de la bonne reception faite à Segeſtés.
Ceux qui ſouhaitent la paix s'en réjoüiſ-
ſent; les autres s'en deſeſperent. Sur tout
Arminius eſt tranſporté de fureur, quand
il penſe que ſa femme & ſon fils ſont eſ-
claues des Romains. Il ſonne l'alarme par
toute la Prouince des Cheruſces, ſe rit ſu-
perbement de nos victoires; nous appelle

AN. II. grands Capitaines, d'auoir vaincu vne femme, & Segestés vn bon Pere, d'auoir trahi son enfant. Crie, qu'il a deffait trois Legions auec leurs Chefs; Qu'il ne fait pas la guerre en traistre, ny contre des femmes enceintes, mais publiquement contre l'Empire Romain; Qu'on voyoit encore dans leurs bois sacrez nos Aigles & nos Estendars suspendus aux Dieux protecteurs de l'Alemagne; Que Segestés demeuraſt parmy les vaincus, & rendiſt à son fils le Sacerdoce; Que son païs n'excusoit iamais son crime, qui portoit entre l'Elbe & le Rhin, les Enseignes de leurs ennemis; Que les Peuples qui ne reconnoissoient point l'Empire, ne sçauoient que c'estoit d'impoſts ny de seruitude; & qu'apres auoir repoussé Auguſte & Tibere, il ne faloit pas craindre vn enfant auec vne armée de seditieux. Enfin, que s'ils aimoient mieux leurs Dieux & leur Patrie que des Dominateurs insolens, & des Colonies nouuelles, ils suiuiſſent leur Liberateur contre vn traiſtre, qui les vouloit plonger dans vne seruitude eternelle. Les Cheruſces & les Peuples circonuoisins prennent les armes, & Inguiomere oncle d'Arminius, homme de grande autorité parmy les Romains, se jette dans ce party. Germanicus pour conjurer vne si grande tempeſte, enuoye Cecinna auec quarante Cohortes Romaines, par le païs des Bructeriens, & Pedon Chef de la

Caualerie par celuy de la Friſe. Il garda pour ſoy quatre Legions, qu'il conduiſit par les lacs auec tant de bon-heur, que toutes les troupes ſe rencontrerent en meſme temps ſur le bord de l'Ems où eſtoit le rendez-vous general. Les Cauſſes d'abord offrirent du ſecours, & furent receus en noſtre alliance: Les Bructeriens faiſans le dégaſt furent deffaits par Stertinius, qui trouua parmy leurs dépoüilles l'Aigle de la dix-neuviéme Legion, qui auoit eſté priſe en la deffaite de Varus. Cependant l'armée s'auance juſqu'au fond du païs; rauage tout ce qui eſt entre l'Ems & la Lipe, & ſe rend prés de la foreſt de Teutberg, où eſtoit enſeuely le miſerable Varus auec ſes Legions. Il naiſt vne ſainte enuie au cœur de ce jeune Prince, de rendre les derniers deuoirs à ces funeſtes reliques. Toute l'armée eſt touchée d'vne ſemblable douleur; l'vn regrette ſon frere, l'autre ſon amy, & tous enſemble déplorent l'inconſtance des choſes du monde, & la puiſſance de la Fortune. Cecinna fut enuoyé pour reconnoiſtre le païs, & dreſſer des ponts & des chauſſées dans ces triſtes lieux effroyables à la veuë & au ſouuenir. Le camp de Varus ſe preſente d'abord à leurs yeux, faiſant aſſez voir par ſa grandeur & par ſa figure, le nombre de ſes Legions. D'vn coſté la clôture renuerſée, & le foſſé à demy remply, témoignét que l'armée rompuë, auoit eſté

AN. II.

Païs des Bructeriens.

Il y en auoit trois.

AN. II. pouſſée en cét endroit. Au milieu paroiſſoient des monceaux d'oſſemens ſecs & blanchiſſans, épars ou ramaſſez, ſelon que les ſoldats auoient reculé ou combatu. Le champ eſtoit tout ſemé de bouts de piques & de jauelots, de carcaſſes d'hommes & de cheuaux meſlées enſemble. On voyoit encore des teſtes fichées à des troncs d'arbres, & aux foreſts voiſines, des Autels où ces barbares auoient égorgé à leurs Dieux, les principaux Centurions & les Tribuns. Le ſoldat échapé de la défaite, contoit à ſes compagnons eſtonnez, ſes triſtes & douloureuſes auentures. Icy les Chefs des Legions furent renuerſez, & les Aigles emportées : Là Varus receut ſa premiere playe : là il mourut d'vn coup de ſa main. En ce Tribunal Arminius monta pour haranguer apres la victoire. Icy il fit dreſſer tant de gibets pour les captifs; là creuſer des foſſes d'vne grandeur extraordinaire. Apres, ce ſuperbe Vainqueur ſe rioit inſolemment des Aigles & des Eſtendars de l'Empire, qu'il faiſoit traiſner par ignominie. Ainſi l'armée Romaine, ſix ans apres cette fatale journée, renferma dans le tombeau les reſtes de trois Legions, ſans que perſonne pût diſcerner les reliques des ſiens, d'auec celles des Eſtrangers. Ils les pleuroient tous comme leurs freres, & enflâmez de dépit & de vengeance, leur rendoient les derniers honneurs de la ſe-

pulture. Germanicus mit le premier la main à la ſtructure du tombeau, accompagnant les cris des ſoldats de ſes larmes, & s'acquitant d'vn ſaint deuoir enuers les deffunts. Cette action ayant eſté apriſe à Rome, fut condamnée par Tibere, ſoit que toutes celles de Germanicus luy fuſſent odieuſes, ou qu'il crût veritablement que ce deüil ralentiroit l'ardeur des ſoldats, & qu'vn ſouuenir ſi funeſte leur debiliteroit le courage. Il diſoit, Qu'vn General d'armée, honoré de la dignité d'Augure, & initié dans les anciennes ceremonies, ne ſe deuoit point ſoüiller par l'attouchement des morts. Cependant Germanicus pourſuit l'ennemy qui fuyoit par des lieux écartez & inacceſſibles, & à la premiere rencontre fait auancer ſa Caualerie pour le chaſſer du poſte qu'il auoit pris. Arminius retire ſes troupes vers la foreſt, & ſe voyant pourſuiuy, tourne teſte tout à coup, & donne le ſignal aux ſoldats qu'il auoit mis en embuſcade aux enuirons. Noſtre Caualerie s'étonne, & ſe renuerſe ſur ceux qu'on enuoyoit à ſon ſecours; la terreur s'augmente, & ils alloient tous fondre dans vn marais inconnu aux Romains, ſi Germanicus n'euſt rangé ſon armée en bataille. Cela arreſta l'ardeur des vainqueurs, & rendit le courage aux vaincus. On ſe retira auec auantage égal. Auſſi-toſt le Prince fit ſonner la retraite vers l'Ems, & AN. II.

AN. II. embarqua ſes Legions. Vne partie de la Caualerie prit le chemin de terre, pour regagner le Rhin, le long du riuage de l'Ocean. Cecinna qui ramenoit luy-meſme ſes gens, quoy qu'il euſt connoiſſance du païs, fut auerty par le Prince de paſſer en haſte les chauſſees. C'eſtoit vn chemin aſſez eſtroit, releué autrefois par Lucius Domitius, dans vn marais enuironné de tous coſtez de montagnes couuertes de bois, qu'Arminius auoit occupées. Car par des routes inconnuës il auoit deuancé nos ſoldats chargez d'armes & de bagage; & pour comble de mal-heur, la chauſſée ſe trouua rompuë par la ſuite des temps, & l'armée contrainte de camper en cét endroit. Tandis que les vns trauaillent à racommoder le chemin, les autres ſont occupez à repouſſer l'ennemy. Cependant les barbares enfoncent les Corps-de-garde qui eſcortoient les trauaillans; le cry des ouuriers ſe meſle à celuy des combattans; Tout eſt contraire aux Romains; la peſanteur des armes, la longueur de la retraite, la profondeur du marais, où ils ne pouuoient ny auancer, ny reculer, ny ſe tenir ferme pour lancer le jauelot. Au lieu que les Cheruſces accouſtumez à de ſemblables rencontres, & plus robuſtes que nos ſoldats, auoient encore l'auantage de leurs longues piques, capables d'atteindre de loin. La nuit ſeule nous fut fauorable, & ſauua

nos Legions, qui commençoient à plier. AN. II.
Mais les ennemis sans prendre haleine, ny se reposer, animez par la victoire, font écouler les eaux retenuës dans ces montagnes; & renuersent l'ouurage du jour precedent. Cecinna qui faisoit la guerre depuis quarante ans, en qualité de soldat & de Capitaine, ne perd point courage, & songe aux moyens d'arrester les courses des Barbares, pendant qu'il feroit passer le bagage auec les blessez. Car il y auoit vne plaine entre le marais & les montagnes, où vne petite armée se pouuoit ranger en bataille. Il donne donc l'ordre pour le lendemain. La premiere Legion deuoit auoir l'auant-garde; la cinquiéme & la vingt & vniéme, défendre les flancs; il se reserua l'arriere-garde auec la vingtiéme Legion. La nuit se passe en diuerses inquietudes, parmy les cris des barbares, qui retentissoient effroyablement dans ces valons, & le silence du camp Romain remply d'horreur & de tristesse. Des feux languissans, des voix interrompuës, le soldat errant çà & là par les tentes & les retranchemens, veillant parce qu'il ne pouuoit dormir. Cecinna mesme fut effrayé par vn songe épouuantable: car il luy sembla de voir & d'oüir Varus qui sortoit du marais tout sanglant, & luy dénonçoit qu'il eust à le suiure; mais il ne luy voulut point obeïr, & repoussa sa main qu'il estendoit pour

AN. II. le prendre. Le iour venu, les Legions qu'on auoit diſpoſées ſur les aiſles, lâcherent le pied, & s'allerent ranger en bataille au delà du marais, ou par crainte, ou par deſobeïſſance. Arminius retint ſes gens, iuſqu'à ce qu'il vit le bagage engagé, & les ſoldats ſans ordre ny diſcipline, empeſchez à ſauuer leur equipage. Alors donnant le ſignal à ſes troupes, il s'écrie; Voila Varus & ſes Legions, & enfonce l'armée auec l'élite de ſon camp. Les cheuaux ſont renuerſez par l'humidité du lieu, & par leurs bleſſures, les hommes écraſez; le deſordre & la confuſion regnent par tout. Le plus fort du combat fut à la deffenſe des Aigles, qu'on ne pouuoit ny planter dans le marais, ny pouſſer contre l'ennemy. Cecinna animant ſes ſoldats, & ſoûtenant la bataille, eſt renuerſé ſous ſon cheual, & ſur le point d'eſtre inueſty, eſt deffendu vaillamment par la premiere Legion. Cependant les barbares s'eſtant amuſez au pillage, donnerent le temps à l'armée de gagner ſur la fin du jour vn lieu ferme & découuert. Mais comme ils penſoient eſtre à la fin de leurs trauaux, il falut tout de nouueau fermer le camp, & faire des retranchemens, quoy que la pluſpart de l'attirail fuſt perdu. Nulles tentes, nul ſoulagement aux bleſſez, le pain ſoüillé de ſang & de bouë, les tenebres effroyables, l'attente du jour funeſte qui deuoit terminer la vie de tant

de milliers d'hommes. Par hazard vn cheual s'eſtant eſchapé [illegible] par les cris, & renuerſe ceux qu'il rencontre. Auſſi-toſt l'alarme eſt par tout le camp, la conſternation generale, chacun court aux portes pour ſe ſauuer, & ſur tout à celle qui eſtoit la plus éloignée de l'ennemy. Cecinna voyant qu'il ne pouuoit retenir ſes ſoldats, ny par autorité, ny par prieres, ny par menaces, ſe jette à trauers la porte pour les arreſter, au moins par l'horreur de paſſer ſur le corps de leur General. Cependant les Tribuns & les Centurions font voir que c'eſt vne fauſſe alarme, & le ſoldat rentre dans ſon deuoir. Cecinna les ayant aſſemblez en la place d'armes, leur remontre la neceſſité preſente ; Qu'ils ne deuoient attendre leur ſalut que de leur valeur, mais qu'il la faloit ménager auec prudence ; Que les ennemis s'eſtant approchez, ſur l'eſperance de forcer le camp, il faloit faire vn dernier effort, qui ouuriroit le paſſage juſqu'au Rhin. Que la fuite eſtoit infame & dangereuſe ; Qu'ils auroient à trauerſer plus de foreſts, & des marais plus profonds, où ils ſeroient expoſez à la cruauté des ennemis. Il adjoûta à cela, la gloire de l'entrepriſe ; les fit ſouuenir de leur Patrie & de leur deuoir, & diſſimula le danger. Apres il prit les cheuaux des Tribuns & des Chefs des Legions, & les donna aux plus vaillans ſoldats pour fai-

La porte Decumena.

re le premier effort, auec ordre à l'Infanterie de les suiure. Le desordre n'estoit pas moindre dans le camp des ennemis, par la dissention des Chefs, & l'esperance du pillage. Arminius vouloit assaillir les Romains en vn lieu desauantageux comme le jour precedent. Le conseil d'Inguiomere estoit plus au gouſt de ces barbares, d'attaquer le camp; parce que rien n'échaperoit, ny les prisonniers, ny le butin. Le jour estant venu, ils se preparent à l'assaut, rempliſſent les fossez, jettent des clayes, rompent la cloſture; le soldat Romain ne paroiſſant point, en resistant foiblement selon l'ordre de ses Capitaines. Comme on les vit attachez au rempart, tout à coup signal estant donné, nos soldats jettent de grands cris, & sortent par toutes les portes. Ils inueſtiſſent les Cheruſces, & leur reprochent qu'ils ne sont pas dans leurs bois, ny dans leurs marais; & que la fortune sera égale en vn lieu égal. L'ennemy qui s'estoit imaginé vne conqueſte facile contre des gens à demy vaincus & desarmez, surpris du son éclatant des trompettes & de la lueur des armes, s'étonne, perd courage, deſeſpere; lâche dans l'aduerſité comme insolent dans la bonne fortune. Arminius se sauue, & ensuite Inguiomere fort bleſſé. On tuë juſqu'à la nuit. Le soldat victorieux retourne au camp, & quoy qu'il y euſt plus de bleſſez que le jour precedent, &

meſme diſette, ils trouuoient la force, la ſanté & l'abondance dans la victoire. Cependant le bruit court par tout que l'armée de Germanicus eſt défaite, & que les Alemans paſſent dans les Gaules; & ſi Agrippine n'euſt oppoſé ſa conſtance à la terreur, on alloit rompre le pont du du Rhin. Mais cette magnanime Princeſſe fit en cette extremité la fonction de General, aida les pauures ſoldats, & ſoulagea les bleſſez. Pline qui a décrit ces guerres, dit, Qu'elle parut à l'entrée du pont, felicitant les Legions de leur glorieux retour. Ces choſes penetrent bien auant dans l'eſprit de Tibere. Il ne peut croire que tous ces ſoins ſoient innocens, il dit, Qu'il n'eſt point beſoin de gagner le cœur des ſoldats Romains contre les barbares; Que c'eſt vne honte qu'vne femme faſſe la charge d'vn General; Qu'il n'y auoit plus rien qu'elle n'oſaſt entreprendre, puis qu'elle viſitoit elle-meſme les gens de guerre, faiſoit des largeſſes aux ſoldats, ſe meſloit parmy les Cohortes; Que c'eſtoit deſ-ja vne aſſez grande preuue de ſon ambition, de nourrir ſon fils dans le camp en habit de ſimple ſoldat, & d'appeller Caligula vn Prince de la Maiſon des Ceſars; Qu'Agrippine eſtoit plus puiſſante dans les armées que les Generaux & leurs Lieutenans; Qu'elle appaiſoit les reuoltes que le nom du Prince n'auoit pû appaiſer. Sejanus qui connoiſ-

AN. II.

Il a dit plus haut que c'eſtoit le nom de la chauſſure d'vn ſoldat.

AN. II. soit l'humeur de Tibere, fomentoit toutes ces diſſentions pour les faire éclorre en leur temps. Cependant Germanicus, pour deſcharger ſes vaiſſeaux, & voguer plus aiſément ſur cette mer baſſe & ſablonneuſe, donne la ſeconde & la quatorziéme Legion à Vitellius, qui les ramene par terre le long du riuage, auec aſſez de bon-heur du commencement, parce que le lieu eſtoit ſec & la marée baſſe. Mais comme le vent de Septentrion vint à ſouffler, le Soleil eſtant à l'Equinoxe, la mer s'enfla épouuentablement, & inonda toute la campagne. L'armée ne peut plus tenir de route certaine; la face de la terre eſt égale à celle de la mer; les ſoldats ſont engloutis ou renuerſez par l'effort des vagues, le bagage tombe auec les cheuaux dans des precipices. Les morts flotent miſerablement ſur les eaux, & ſont portez parmy les viuans, les Compagnies diſſipées; les vns ſont dans l'eau iuſqu'à la ceinture, les autres à la nage; l'vn tombe dans vne foſſe, l'autre s'égare de peur d'y tomber; le courage & la prudence ſont inutiles, la tempeſte & le hazard enuelopent tout dans vne triſte confuſion. Vitellius s'eſtant ſauué ſur vn petit de terre, y retire le débris du naufrage. La nuit ſe paſſe dans vn eſtat déplorable, ſans feu, ſans ſoulagement, nuds, moüillez, briſez, plus miſerables que ceux que l'ennemy enuironne, puis qu'il ne leur eſt point reſté

de mort honneſte, & que les autres peuuent encore mourir glorieuſement. Le jour venu, leur rendit la terre & l'eſperance: ils gagnent le Rhin, où la flote de Germanicus eſtoit arriuée. Vitellius embarque ſes Legions, dont la renommée auoit ſemé par tout la diſgrace, auec tant d'aſſurance, que perſonne ne voulut croire leur ſalut qu'il ne viſt le Prince de retour. Cependant Segimere, frere de Segeſtés, s'eſtoit venu rendre à Stertinius, qu'on auoit enuoyé pour le receuoir, & fut ramené auec ſon fils en la ville des Vbiens. Ils s'eſtoient trouuez l'vn & l'autre à la défaite de Varus, & le fils meſme eſtoit accuſé d'auoir inſulté auec mépris au corps du General, ce qui rendit ſon pardon plus difficile. D'autre coſté, la Gaule, l'Eſpagne & l'Italie s'efforcent à l'enuie de reparer le dommage des Legions, & enuoyent offrir à Germanicus, cheuaux, armes, & argent, & tout ce qui eſtoit en leur pouuoir. Le Prince apres auoir loüé leur zele, accepta les cheuaux & les armes, mais il ſecourut les ſoldats de ſon argent; Et pour adoucir le ſouuenir de leurs trauaux viſitoit luy-meſme les bleſſez, conſideroit leurs playes, racontoit leurs exploits, piquoit les vns de gloire, & les autres d'eſperance; enfin gagnoit le cœur de tous par ſa complaiſance & par ſes ſoins, & ſe les rendoit fideles & aſſurez pour le combat.

AN. II.

Il y a le Veſer au Latin, mais c'eſt vne faute.

AN. II.

XI.

Affaires de Rome.

Cependant à Rome on decerne les ornemens du Triomphe à trois de ſes Lieutenans, Cecinna, Silius & Apronius, pour les choſes qu'ils auoient executées ſous ſa conduite. Tibere refuſa le titre de Pere de la Patrie, que le peuple luy auoit offert deſ-ja pluſieurs fois, & ne voulut pas ſouffrir qu'on iuraſt ſur ſes actes, quoy que le Senat l'euſt ordonné. Il s'excuſoit ſur l'inconſtance des choſes humaines, & diſoit que plus on eſtoit éleué, & plus la cheute eſtoit facile & dangereuſe. Neantmoins tous ces mépris de la gloire ne luy pûrent acquerir le titre de Populaire. Car il remit en vigueur la loy de leze-Majeſté, & l'eſtendit aux injures, contre la couſtume de nos Anceſtres, qui ſe contentoient de punir les actions, & laiſſoient les paroles impunies. Si quelqu'vn auoit fait quelque trahiſon ou quelque émute, ou raualé la Majeſté de l'Empire par ſa mauuaiſe conduite, il eſtoit coupable de ce crime. Auguſte fut le premier qui y comprit les libelles, irrité de l'inſolence d'vn Seuerus, qui auoit deſchiré par ſes eſcrits des perſonnes de condition de l'vn & de l'autre ſexe. Tibere conſulté depuis par le Preteur Pompeius Macer, ſi l'on puniroit ces crimes; reſpondit, Qu'il faloit que les loix fuſſent obſeruées. Il eſtoit en colere de certains vers publiez contre luy par vn Auteur inconnu, qui le taxoit d'orgueil, de cruauté, &

C'eſtoit vn ſerment que faiſoient les Senateurs, de tenir pour autentique tout ce qui eſtoit fait par le Prince, ou par quelque Magiſtrat.

té, & de discorde auec sa mere. Ie croy qu'il ne sera point hors de propos de raporter icy les crimes de leze-Majesté, qu'on imputoit à Rubrius & à Falanius, deux Cheualiers Romains de mediocre fortune, afin qu'on puisse voir le commencement & le progrés de cette detestable inuention; comme elle prit naissance sous Tibere, & depuis arrestée pour quelque temps, se répandit auec plus de violence pour la desolation generale de l'Empire. On reprochoit à Falanius que parmy les Prestres d'Auguste, qui estoient respandus par toutes les maisons en forme de Colleges, il tenoit vn boufon nommé Cassius, qui auoit esté prostitué; & qu'en vendant ses jardins il auoit vendu vne statuë de l'Empereur qui y estoit. Rubrius estoit accusé d'auoir violé la diuinité d'Auguste par vn parjure. Tibere ayant appris ces crimes, écriuit aux Consuls; Qu'on n'auoit point decerné le Ciel à son Pere, pour rendre cét honneur funeste à la Republique; Que l'Imperatrice mesme auoit choisi Cassius, pour la celebration des jeux qu'elle auoit instituez à la memoire de son mary; Que ce n'estoit pas vne impieté de laisser l'Image du Prince, non plus que celles des Dieux, dans les lieux dont on laissoit la possession. Pour le parjure, qu'il le faloit punir comme on punissoit ceux qui estoient commis contre Iupiter; & laisser aux AN. II.

AN. II. Dieux la vengeance de leurs injures. Quelque temps apres, Granius Marcellus Preteur de la Bithynie, fut accusé de leze-Majesté par son Questeur Cepio Crispinus, & l'accusation signée par Romanus Hispo, qui commença vne vie, que la misere des temps, & l'audace des hommes rendirent depuis fort celebre. Car de pauure, inconnu & vagabond, il fit tant par de secrets rapports, qu'il s'empara de l'esprit du Prince, & heurta depuis impunément les plus Grands de Rome, aymé d'vn seul; & hay de tout le monde. Enfin, il laissa vn exemple à ses sectateurs, qui de la pauureté les porta dans l'opulence; de miserables les rendit puissans, & les precipita à la fin dans les malheurs qu'ils auoient procurez aux autres. Il accusoit Marcellus d'auoir parlé mal de l'Empereur. Crime inéuitable, parce que de tous les vices du Prince, l'accusateur choisissoit les plus connus, & les plus infames, & la verité en establissoit la creance. Hispon ajoûtoit, Que la statuë de Marcellus auoit esté placée au dessus de celle des Cesars, & qu'on auoit arraché à vne autre la teste d'Auguste, pour y mettre celle de Tibere. A ces mots, l'Empereur s'écria tout en colere, Qu'il vouloit dire son auis tout haut & auec serment, pour y obliger les autres par son exemple. Il restoit encore quelque foible image de la liberté. Pison luy demande,

s'il parleroit auſſi le premier afin que ſon auis ſeruiſt d'exemple à tous les autres? Tibere ſurpris & eſtonné de cette réponſe, fit paroiſtre autant de retenuë, qu'il auoit teſmoigné d'impatience, & ſouffrit que Marcellus fuſt abſous du crime de leze-Majeſté. Pour celuy de Peculat, on luy donna des Commiſſaires. Mais au reſte l'Empereur non content d'aſſiſter aux jugemens du Senat, s'alloit aſſoir auprés du Preteur à coſté de ſon Tribunal, pour ne le point oſter de ſa place, & fit donner pluſieurs Arreſts equitables contre le credit des Grands, & leurs brigues; mais en eſtabliſſant la Iuſtice il ruinoit la liberté. Enuiron le meſme temps, Pius Aurelius Senateur, ſe plaignit que ſa maiſon auoit eſté ruinée par la ſtructure des chemins publics & des aqueducs, & pria le Senat d'y pouruoir. Les Preteurs qui auoient charge du treſor publics'y oppoſerent: mais l'Empereur y interpoſa ſon autorité, & luy reſtitua le prix de ſa maiſon. Il tâchoit principalement de ſe rendre illuſtre par d'honneſtes liberalitez, & retint long-temps cette vertu, apres auoir abandonné toutes les autres. Propertius Celer Pretorien, demanda auſſi diſpenſe de ſa condition, à cauſe de ſa miſere, & receut mille grands ſeſterces de l'Empereur, qui ſçauoit la pauureté où il eſtoit reduit, & le peu de bien que ſon

AN. II.

Intendans des Finances.

C'eſt qu'il faloit auoir du bien iuſques à vne certaine

AN. II. *quantité pour pouuoir estre Senateur, 25. mille escus.*

Pere luy auoit laissé. D'autres voulurent tenter la mesme chose, mais il en renuoya la preuue au Senat, tant il estoit seuere, mesme dans ses liberalitez. Cela ferma la bouche à plusieurs, qui trouuerent ces lâches demandes encore plus honteuses que la pauureté. Cette année le Tibre enflé par les pluyes continuelles, inonda Rome iusques aux montagnes, & laissa de grandes ruines en se retirant, sous lesquelles plusieurs personnes furent étouffées. Asinius Gallus estoit d'anis de consulter les liures de la Sybille, mais Tibere s'y opposa, pour tenir cachées les choses de la Religion aussi bien que celles de l'Estat, & fit commettre deux Senateurs pour y donner ordre à l'auenir. La Grece & la Macedoine ayant demandé d'estre soulagées, on en osta le gouuernement aux Proconsuls pour le donner à l'Empereur. Drusus presida aux combats de Gladiateurs, qu'il donna en son nom, & au nom de Germanicus: mais pour auoir témoigné d'aimer trop le sang, il en fut blâmé par son Pere & par le Peuple, timide de son naturel. Tibere ne se trouua point à ces jeux, ou pour sa melancolie naturelle, ou parce qu'il craignoit d'estre comparé à Auguste, qui y assistoit auec vn visage doux & serein. Quelques-vns tiennent qu'il n'auoit permis ces réjoüissances à son fils, que pour le rendre odieux au peuple qui découuriroit sa cruauté,

mais ie n'y voy point d'apparence. La licence des Theatres qui auoit paru dés l'année precedente, éclata celle-cy ouuertement, par le meurtre de plusieurs personnes, tant des soldats que du peuple, & entr'autres vn Centurion. Le Tribun mesme d'vne Cohorte Pretorienne y fut blessé, comme il vouloit empescher les dissentions du peuple, & les injures qu'on disoit aux Magistrats. Cette affaire ayant esté agitée dans le Senat, on fut d'auis pour empescher ces desordres, de donner au Preteur le pouuoir de châtier les Acteurs à coups de verges. Mais Haterius Agrippa Tribun du Peuple, s'y opposa, & en fut repris publiquement par Asinius Gallus en la presence de Tibere, qui écoutoit tous ces differens sans rien dire, bien-aise de laisser ces vaines images de liberté au Senat. Cependant le Tribun l'emporta, parce qu'Auguste auoit declaré les Acteurs exempts du foüet, & Tibere ne vouloit pas enfreindre ses Ordonnances. On fit neantmoins plusieurs Reglemens, touchant leur salaire & la punition de ceux qui les fauorisoient auec trop de licence. Les principaux furent, Qu'vn Senateur ne les pourroit visiter chez eux, ny vn Cheualier Romain les accompagner par la ruë; Qu'ils ne pourroient representer que sus le Theatre public; & qu'il seroit permis de chastier l'insolence des spectateurs par la peine

AN. II.

C'estoient des boufons qui jouoient comme des Comedies par gestes & diuerses postures. Ils les appelloiẽt Pantomimes.

AN. III. du banniſſement. L'Eſpagne ayant mandé la permiſſion de baſtir vn Temple dans Terragone en l'honneur d'Auguſte, obtint ſa demande, qui ſeruit d'exemple par tout l'Empire. Le peuple deſirant d'eſtre deſchargé de l'impoſt du centiéme qui auoit eſté mis depuis les guerres ciuiles, Tibere fit reſponſe que cela ſeruoit à l'entretenement des ſoldats, & que les reuenus deſtinez à leur payement, n'y pourroient pas ſeulement ſuffire, ſi l'on recompenſoit les Veterans deuant vingt ans de ſeruice comme il auoit eſté arreſté : de ſorte que le licenciement au bout de ſeize ans, obtenu par force en la derniere ſedition, fut aboly. Arruntius & Anteius, commis par le Senat pour arreſter les inondations du Tibre, propoſerent de changer le cours des lacs & des riuieres qui ſe deſchargent dans ce fleuue. Mais on fut d'auis d'entendre là-deſſus les remontrances des villes voiſines. Les Florentins repreſenterent, Qu'en détournant la riuiere du Clain dans l'Arne, on inonderoit leur contrée. Ceux de Terne, Qu'on ruineroit le quartier le plus fertile de l'Italie, ſi l'on coupoit le Nar en pluſieurs ruiſſeaux, comme il auoit eſté propoſé. Les Reatins ſoûtenoient, Qu'en empeſchant la décharge du lac de Velin dans le Nar, il ſe reſpandroit par tout le Païs; Que la Nature auoit pourueu ſagement aux choſes du monde, & donné aux

Sur les danrées & les marchandiſes.

Rieti.

fleuues leurs cours & leur emboucheure, AN. III.
auſſi bien que leur origine. Qu'il ne faloit point negliger la religion des Alliez, qui auoient conſacré des bois & des Autels aux riuieres de leurs Païs ; & qu'aprés tout, c'eſtoit rauir au Tibre ſa gloire, que de luy rauir le tribut de ſes fleuues. La difficulté de l'ouurage, auec le ſcrupule de la religion, & les remontrances des Colonies firent approuuer l'opinion de Piſon, qui eſtoit d'auis de ne rien changer. Apres on continua à Sabinus le Gouuernement de la Mœſie ; auquel on ajoûta la Grece & la Macedoine. C'eſtoit vne des principales coûtumes de Tibere, de laiſſer le Gouuernement des Prouinces, & le commandement des armées à vne meſme perſonne, quelquefois iuſqu'à la fin de ſa vie. On en rapporte diuerſes raiſons ; les vns diſent, que pour s'exemter de nouueaux ſoins, il gardoit toûjours ce qu'il auoit vne fois reſolu. Les autres, que par enuie il ne vouloit pas que pluſieurs en joüiſſent : Quelques-vns croyent que pour auoir l'eſprit trop ſubtil, il eſtoit en continuelle incertitude. Car il haïſſoit les vices, & n'aimoit pas les vertus éclatantes. La honte le tourmentoit d'vn coſté, & de l'autre le danger. Enfin cette irreſolution le porta ſi loin, qu'il donna des Gouuernemens à des perſonnes, ſans vouloir ſouffrir qu'ils y allaſſent. Pour ce qui eſt de la

LES ANNALES De TACITE.

LIVRE SECOND.

ARGVMENT.

I. Eſtat des affaires des Parthes & de l'Armenie. II. Derniere entrepriſe de Germanicus en Alemagne. III. Accuſation de Libon & ſa mort. IV. Propoſition de reformer le luxe rejettée. V. L'orgueil de Piſon, & l'accuſation d'Vrgulante. VI. Conteſtation dans le Senat touchant l'abſence du Prince, & la creation des Magiſtrats. VII. Remontrance d'vn Senateur, pour eſtre ſoulagé dans ſa pauureté. VIII. Hiſtoire du faux

Agrippa. IX. Triomphe de Germanicus, & le sujet de son voyage en Orient. X. Guerre ciuile en Alemagne. XI. Tremblement de terre, auec plusieurs exemples de la liberalité de Tibere. XII. Temples consacrez. XIII. Varilia condamnée pour adultere. XIV. Contestation pour l'establissement d'vn Preteur. XV. Guerre en Afrique. XVI. Voyage de Germanicus & de Pison en Orient. XVII. Vn Roy estably en Armenie. La Cappadoce & la Comagene annexées à l'Empire. XVIII. Suite de la querelle de Pison & de Germanicus. XIX. Le voyage de ce Prince en Egypte. XX. Retraite de Maroboduus en Italie. XXI. Mouuemens en Thrace. XXII. Retour de Germanicus en Syrie, auec sa maladie, sa mort, & autres diuerses circonstances. XXIII. Liuia accouche de deux enfans. XXIV. Arrest contre la débauche publique des femmes de condition. XXV. Les Iuifs & les Egyptiens bannis de Rome. XXVI. Election d'une superieure des Vestales.

XXVII. Reglement des viures, auec la modestie de Tibere. XXVIII. Mort d'Arminius. AN. III.

CE LIVRE CONTIENT *l'Histoire de quatre ans.*

SOvs le Consulat de Statilius Taurus, & de Libon, l'Orient fut agité de dissentions par l'inconstance des Parthes, qui vinrent à Rome demander vn Roy, & le mépriserent apres comme estranger, quoy qu'il fust de la race des Arsacides. Vononés fut ce miserable Prince, que son pere Phraatés auoit donné en ostage à Auguste. Car encore que Phraatés eust fait teste à la puissance Romaine, il ne laissoit pas de rendre à l'Empereur tous les honneurs qu'on a coustume de rendre aux Souuerains, & luy auoit enuoyé vne partie de ses enfans, pour gage en apparence d'vne foy inuiolable, mais en effet pour la défiance qu'il auoit de son Peuple. Apres sa mort, & celle de deux Rois qui luy succederent, les Grands du païs enuoyerent redemander le plus âgé de ces jeunes Princes, pour luy donner la Couronne, afin d'appaiser leurs troubles domestiques. Tibere l'estima à grand honneur, & renuoya Vononés chargé de presens. Il

I. *Estat des affaires des Parthes & de l'Armenie.*

C'est à dire du sang Royal.

AN. III. fut receu d'abord auec allegresse, comme les Peuples sont ordinairement amoureux de leurs nouueaux Maistres. Mais ils se repentirent bien-tost de s'estre montrez indignes de leurs Ancestres, & d'auoir esté prendre vn Roy de la main de leurs ennemis, & corrompu par leurs maximes. Ils s'écrient, Que le Royaume des Arsacides estoit déja à la disposition des Romains, & conté entre les Prouinces de leur Empire. Où estoit la gloire d'vne Nation qui auoit défait Crassus, & chassé Antoine ? S'ils obeïroient desormais à vn esclaue de Tibere, qui auoit esté captif à Rome l'espace de tant d'années ? Leur colere se redoubloit par la consideration des mœurs de ce Prince, qui n'auoit point la passion de ses Ancestres pour la chasse ny pour les cheuaux, dédaignoit leurs festins, se faisoit porter en littiere dans ses voyages. D'ailleurs ils ne pouuoient souffrir vn Roy des Parthes qui estoit toûjours enuironné d'vne troupe de Grecs, & qui tenoit toute la vaisselle de son Palais enfermée sous la clef. Enfin sa facilité extrême à receuoir & caresser tout le monde, vertu inconnuë aux Barbares, estoit tachée par eux de lâcheté & de bassesse ; & sans considerer si ces coûtumes estoient bonnes ou mauuaises, ils les condamnoient toutes également, parce que ce n'estoient pas celles de leurs Païs. Ils appellent donc Artabanus, qui

estoit aussi du sang Royal, & auoit esté éleué chez les Dahes, Peuples voisins. Ce Prince est vaincu à la premiere rencontre, mais ayant ramassé de nouuelles forces, il remporte la victoire, & contraint Vononés de se sauuer en Armenie, qui n'auoit point alors de Rois, & balançoit entre le party des Romains & celuy des Parthes. Car depuis la trahison d'Antoine, qui sous couleur d'amitié, tira le Roy Artauasdés hors de son païs, & apres l'auoir chargé de fers, le fit mourir cruellement; son fils Artaxias indigné de cét affront, prit le party des ennemis, & se maintint par leur puissance. Mais apres auoir esté emporté par la conjuration des Princes de son sang, la disposition de cette Couronne reuint au pouuoir d'Auguste, qui la donna à Tigranés, & commanda à Tiberе de l'en mettre en possession. Ny son regne, ny celuy de ses enfans, ne furent de longue durée, quoy qu'ils fussent mariez ensemble, & associez à l'Empire selon leur coûtume; de sorte que par vn nouueau commandement d'Auguste, Artauasdés fut couronné. Mais ayant esté chassé depuis, auec perte pour les Romains, Caius Cesar, choisi pour terminer ces differens, establit d'vn consentement general Ariobarzanés, illustre pour les dons du corps & de l'esprit; mais estranger & issu des Medes. Apres sa mort, qui suruint par vn accident inopiné, ces Peuples

AN. III.

C'estoit vn des fils d'Agrippa.

AN. III. ne peurent encore souffrir l'Empire de ses enfans, & ayant essayé vainement la domination d'vne femme, demeurerent sans Maistre plûtost que libres, iusqu'à la venuë de Vononés, qu'ils receurent pour leur Roy. Cependant sur les menaces d'Artabanus, de porter la guerre dans leur Païs, s'ils fauorisoient son ennemy; ce pauure Prince, qui vit le peu d'asseurance qu'il y auoit en eux, & le peu d'esperance sur les Romains, qui ne vouloient pas rompre auec les Parthes, se retira vers Creticus Silanus, Gouuerneur de Syrie, qui luy offroit vne retraite assurée dans sa Prouince, mais il luy donna des Gardes aussi-tost qu'il fut arriué, sans luy oster toutefois les autres marques de sa grandeur. Nous dirons ailleurs comme il tâcha vainement de se deliurer de cette honteuse captiuité.

II. *Dernière entrepriſe de Germanicus en Alemagne.*

Tibere fut bien aise que les troubles de l'Orient luy fournissent de pretexte pour retirer Germanicus des Legions d'Alemagno, afin de l'exposer à de noueaux dangers, & à des fourbes toutes nouuelles. Mais plus ce jeune Prince sentoit diminuer l'affection de son oncle, & croistre celle de ses soldats, plus il se hastoit de mettre fin à la guerre, & de la terminer par vn combat. Dans vn si genereux dessein, il repasse en son esprit tout ce qui luy estoit arriué depuis trois ans, qu'il faisoit la guerre en ces païs-

là. Il considere que les Alemans auoient l'auantage dans les bois & les marais, mais qu'ils estoient batus à la campagne ; Que l'Esté estoit court, & l'Hyuer long & dangereux ; Que ses soldats n'apprehendoient pas tant les blessures, que la longueur du chemin, & la pesanteur des armes ; Que les Gaules commençoient à se lasser de fournir de cheuaux & d'attirail. D'ailleurs, l'embarras du bagage aisé à l'attaquer, & difficile à défendre. Au lieu qu'en entrant par l'Ocean, comme il estoit tres-facile, on surprenoit l'ennemy, on commençoit plûtost la guerre, & l'on portoit sans peine les cheuaux, le bagage & les Legions, iusqu'au milieu de l'Alemagne, par l'embouchure des fleuues. Cette resolution prise, il enuoye Vitellius & Cantius dans les Gaules, pour tenir les Estats de la Prouince, & commande à Silius, à Anteius & à Cecinna d'équiper la flotte. On prepare mille vaisseaux excellens à la voile & à la rame ; les vns ronds pour soûtenir la violence des vagues, les autres plats, pour aborder plus aisément ; plusieurs à double gouuernail, pour tourner plus viste, & prendre terre de tous costez. On en couure vne grande partie de ponts pour porter les machines sans incommoder les cheuaux ny les viures. L'alegresse des soldats augmente la pompe & la AN. III.

AN. III. beauté de l'appareil, & les cris militaires qui retentissent sur le riuage en redoublent la terreur. Le rendez-vous de l'armée fut en Holande, Isle d'vn abord facile & commode pour assembler les troupes, & pour attaquer l'ennemy. Le Rhin roule iusques-là, sans que dans vn si long cours il fasse aucune Isle celebre, mais en cét endroit il se separe en deux branches, dont l'vne qui borde l'Alemagne, garde son nom & sa violence, & sans perdre l'honneur de sa course, se va descharger dans l'Ocean. L'autre paisible & plus large, se va rendre dans la Meuse le long des Gaules, sous le nom de Vahal, que les habitans du Païs luy ont donné. Tandis qu'on équipoit la flote, Germanicus enuoye Silius contre les Cattes, & prend auec soy six Legions pour aller secourir vn Fort, basty sur la riuiere de Lipe, & assiegé par les Barbares. Silius surpris par les pluyes, ne pût faire autre chose que rauager la Prouince, d'où il ramena captiues la femme & sa fille du Prince du Païs. Mais sur le bruit de la venuë de Germanicus, les ennemis leuerent le siege, apres auoir ruiné le tombeau qu'il auoit dressé aux Legions de Varus, & vn vieil Autel consacré à son Pere. Le Prince redressa l'Autel, & courut à l'entour auec ses Legions en l'honneur de ce Heros; mais sans s'amuser à restablir vn tombeau, il fit faire de nouueaux trauaux en-

Arpus.

tre le Chasteau d'Alisone & le Rhin, pour seruir de limites & de défense. Sur ces entrefaites la flote estant arriuée, & le bagage embarqué, il distribuë le reste des vaisseaux aux Legions & aux Alliez. Apres il descend dans le Canal de Drusus, & considerant l'ouurage & les desseins de son Pere, le prie par le souuenir de ses exploits, d'assister son fils qui marchoit sur les traces de sa gloire. De là il gagne l'Ems par les lacs & l'Ocean, & descendit à main droite, au lieu qu'il falloit descendre à main gauche du costé de l'ennemy, & remonter par l'emboucheure du fleuue; Si bien que pour reparer cette faute, il falut depuis employer beaucoup de temps à construire des ponts pour le passage de l'armée. Cependant la Caualerie & les Legions passerent sans aucun peril, parce que la mer estoit basse. Mais les Alliez qui venoient apres, & les Holandois qui voulurent montrer leur adresse à la nage, faillirent à estre engloutis du retour des vagues, & quelques-vns mesme furent submergez. Comme Germanicus campoit, la nouuelle luy vint de la reuolte des Angriuariens; de sorte qu'il fit partir Stertinius en diligence auec la Caualerie, & les soldats plus legerement armez, qui vangerent cette perfidie par le rauage de la Prouince. D'autre costé Arminius accompagné des principaux de son Camp, se presente sur le bord du Ve-

AN. III.

Ou le Fort.

AN. II. ser, qui nous separoit des Cheruſces, & apres auoir apris que Germanicus eſtoit
Flauius. arriué, demande à parler à ſon frere, qui eſtoit illuſtre parmy nous pour ſa fidelité, & qui auoit perdu vn œil depuis quelques années, ſous le commandement de Tibere. Il s'auance par la permiſſion du General, & trouue Arminius qui faiſoit retirer ceux qui l'accompagnoient, pour l'obliger à en faire autant. D'abord Arminius luy demande, d'où venoit cette difformité qu'il voyoit ſur ſon viſage? l'autre luy fait le recit de ſon auanture. Arminius s'enquiert de la recompenſe qu'il en auoit euë? Il reſpond, Que ſes appointemens auoient eſté augmentez, & qu'il auoit receu l'honneur du Colier & de la Couronne, auec les autres preſens dont on honore la vaillance & la fidelité du ſoldat. Arminius ſe rit d'vne ſi vile recompenſe de la ſeruitude; la diſpute s'échauffe. L'vn éleue iuſqu'au Ciel la grandeur Romaine, & la puiſſance de l'Empereur; Parle de la punition des vaincus, & de la clemence enuers ceux qui ſe venoient rendre; Repreſente à ſon frere l'obligation qu'il a aux Romains, d'auoir ſi bien traité ſa femme & ſon fils. L'autre celebre hautement le deuoir enuers ſa Patrie, & l'ancienne liberté Germanique; & conjure Flauius de vouloir eſtre plutoſt le Liberateur de l'Alemagne, que d'encourir le reproche d'auoir mépriſé

les larmes d'vne mere, violé sa foy, abandonné ses Dieux & asseruy son Païs. De là ils passerent aux injures & aux menaces, & le fleuue à peine estoit capable de les separer, si Stertinius ne fust accouru en diligence pour arrester Flauius, qui demandoit en colere ses armes & son cheual. On entendoit de l'autre costé Arminius tout furieux, qui nous desioit au combat, entremeslant parmy le langage de son Païs quelques mots Latins, qu'il auoit apris dans nos armées, où il auoit commandé autrefois les troupes de sa Nation. Le lendemain les Cheruſces se rangerent en bataille de l'autre costé du fleuue; mais Germanicus ne voulut pas hasarder en mesme temps vn combat & le passage d'vne riuiere, qu'il n'euſt vn pont, & des forces de l'autre part. Il fit donc passer à gué sa Caualerie en diuers lieux, sous la conduite de Stertinius, & d'Emilius premier Capitaine d'vne Legion, pour n'auoir pas en mesme temps sur les bras toute la puissance des Barbares. Carioualda qui commandoit les Holandois, passa à l'endroit le plus rapide, & comme il vit reculer les ennemis, croyant qu'ils estoient saisis de frayeur, il les poursuiuit chaudement iusque dans la pleine qui estoit enuironnée de forests, d'où ils vinrent fondre sur luy de toute parts auec tant de furie, qu'il tomba percé de mille coups, apres auoir opiniastré AN. III.

AN. III. long-temps le combat, & s'estre lancé luy-mesme au plus fort de la meslée. La meilleure partie de sa noblesse mourut à ses costez, le reste se sauua par son courage, ou par le secours de nostre Cauallerie. Germanicus estant passé, apprit d'vn transfuge qu'Arminius auoit choisi vn champ de Bataille ; Que plusieurs Nations s'estoient renduës dans le bois consacré à Hercule, & qu'ils tenteroient de nuit l'attaque du Camp. On voyoit déja des feux allumez, & les Coureurs rapportoient qu'ils auoient entendu le hannissement des cheuaux, & le bruit confus comme d'vne grande multitude. Germanicus voyant le danger si proche, voulut sonder auparauant le courage des soldats ; & parce que les Tribuns & les Centurions raportent plûtost ce qu'on souhaite que la verité ; Que les Affranchis se sentent encor de la seruitude, & les lâches amis de la complaisance ; Qu'en vn conseil les premiers auis sont suiuis ordinairement de toute la troupe : Il resolut d'apprendre luy mesme, ce qu'il ne pouuoit sçauoir asseurément de personne, & de découurir le sentiment des soldats, lors que retirez dans leurs tentes, ils s'entretiennent familierement, & dans leurs petits repas font voir à nud leur crainte & leur esperance. La nuit donc estant venuë, il sort de son pauillon par la porte des Augures, couuert de la dépoüille

d'vne beſte ſauuage, & par des lieux dé- An. III.
tournez, n'eſtant accompagné que d'vn homme, viſite luy meſme les ruës du Camp, preſte l'oreille à toutes ſes tentes, & jouit de ſa renommée & de ſa gloire. Car les vns loüoient ſon port & ſa bonne grace; les autres la grandeur de ſa condition & de ſa naiſſance: pluſieurs ſa moderation & ſa douceur, & cette égalité d'eſprit dans les jeux & dans les affaires plus ſerieuſes: Ils diſoient, Qu'il eſtoit temps de s'acquiter de ce qu'ils deuoient à ſa vertu, & de ſacrifier les infracteurs de la paix à ſa gloire & à leur vengeance. Sur ces entre-faites vn Barbare qui ſçauoit la langue Latine, pouſſe ſon cheual vers le Camp, & promet à haute voix de la part d'Arminius, cent ſeſterces par jour à chaque ſoldat qui ſe viendroit rendre à luy, & pour recompenſe de ſes trauaux, apres la fin de la guerre, vn Mariage auantageux, & vne retraitte aſſurée. Cét affront rallume la colere des ſoldats; ils demandent la bataille; diſent qu'ils acceptent le preſage, & que bien-toſt les femmes, & les champs des Barbares, ſeront le butin des Romains. Sur la troiſiéme veille de la nuit, les Alemans viennent pour aſſaillir le Camp, mais ayant trouué des Corps-de-garde par tout, & chacun en ſon deuoir, ils ſe retirent ſans rien faire. La nuit meſme fut fauorable à Germanicus, & luy donna de beaux ſonges. Car il luy

Sept liures dix ſols.

AN. III. sembla qu'il sacrifioit, & que sa robe ayant esté soüillée du sang des victimes, il en receuoit vne plus precieuse de l'Imperatrice son ayeule. Les Auspices respondans à de si belles esperances, dés la pointe du jour il fait assembler ses soldats, resolu de donner bataille; & par vne harangue premeditée leur remontre; Que les bois & les marais n'estoient pas moins fauorables aux Romains que la campagne, lors qu'ils se gouuernoient auec prudence; Que les Alemans ne pourroient pas manier leurs grands boucliers ny leurs longues piques, parmy des haliers & des troncs d'arbres, comme le soldat Romain couuert de ses armes, feroit son espée & son jauelot; Qu'ils prissent garde seulement de redoubler leurs coups, & de chercher le visage desarmé de l'ennemy; Que les Barbares n'auoient ny cuiraſſe ny armet, & que leurs boucliers d'osier, ou de bois peint, seroient de foible resistance contre leurs espées; Qu'il n'y auoit des piques qu'aux premiers rangs, & que le reste n'auoit pour armes qu'vn baston brûlé, ou qu'vn dard; Qu'ils ne deuoient point redouter ces grands corps mal-adroits, lâches au trauail, impatiens dans les blessures; qui n'auoient qu'vne impetuosité brutale, sans aucun sentiment d'honneur, nul ordre, nulle discipline; insolens dans la bonne fortune, comme sans cœur dans la mau-

naiſe ; Que l'Elbe eſtoit déja plus prés AN. III.
que le Rhin, & la guerre terminée, pourueu qu'ils n'abandonnaſſent point Germanicus, foulant les glorieux veſtiges de ſes ayeuls, & qu'ils vouluſſent planter ſes trophées où Tibere & Druſus auoient porté leurs conqueſtes. La harangue du General fut ſuiuie des acclamations des ſoldats, & les trompettes ſonnerent la charge. Cependant Arminius, & les autres Chefs des Barbares, ne ceſſoient de leur remontrer qu'ils ne deuoient pas craindre vne troupe de mutins & de factieux, reſtes honteux de la défaite de Varus, qui pour éuiter les glorieux trauaux de la guerre, s'eſtoient reuoltez contre leur Prince, apres auoir trahy leur Patrie par leur fuite. Que les vns briſez de coups, les autres de la tempeſte, eſtoient expoſez à la rage des combats en dépit des Dieux & des hommes. Qu'en vain ils eſtoient montez ſur mer pour éuiter leur rencontre, & que leurs rames & leurs voiles ne leur ſeruiroient de rien au jour du combat. Qu'ils ſe ſouuinſſent ſeulement de l'orgueil & de l'auarice Romaine, & qu'il faloit vaincre ou mourir auant la ſeruitude. De là il les meine contre l'ennemy, tout boüillans du deſir de la gloire. Le champ de bataille nommé Idiſtauiſe en langage du Païs, reçoit vne figure inégale du fleuue & des montagnes qui l'enuironnent ? Derriere s'éleue

AN. III. vne foreſt, dont le ſommet toufu laiſſe la terre libre à ſa racine. Les Barbares ſe campent en cét endroit, & étendent leurs bataillons dans la plaine ; mais les Cheruſces occupent les montagnes, pour venir fondre ſur les Romains dans la chaleur du combat. Noſtre armée marcha en cét ordre. En teſte les Gaulois & les Alemans, ſuiuis des Archers à pied, & de quatre Legions : Apres venoit Germanicus, accompagné de la fleur de ſa Caualerie, de deux Cohortes Pretoriennes. Enſuite marchoit pareil nombre de Legions, auec les ſoldats armez à la legere, & les Archers à cheual, ſuiuis du reſte des Alliez. Ils garderent le meſme ordre dans le cõbat. Cependant Germanicus voyant quelques troupes de Cheruſces qui s'eſtoient auancées temerairement, pour attaquer noſtre Caualerie par les flancs, cria à Stertinius, qu'il couruſt les inueſtir par derriere, & qu'il auroit ſoin de le ſoûtenir. Sur ces entrefaites, par vn heureux preſage, huit Aigles paroiſſent à la veuë des deux armées, & s'enfonçent dans la foreſt. Germanicus s'écrie, Qu'il eſtoit temps de marcher, & de ſuiure les Dieux des Legions qui leur traçoient le chemin. L'Infanterie s'ébranle, & la Caualerie enuelope l'ennemy. Alors par vn eſtrange auenture, deux gros de Barbares lâcherent le pied en meſme temps, & prirent des routes toutes contraires ; Ceux qui eſtoient

Ou, les fit attaquer en flãc par ſa meilleure Caualerie, & cria à Stertinius qu'il couruſt les inueſtir auec l'autre, &c.

estoient dans la foreſt ſe ſauuerent dans la plaine, & ceux de la plaine dans la foreſt. Les Cheruſces meſmes, cedant à l'effort de nos bataillons, furent chaſſez de leurs montagnes; malgré toute la reſiſtance d'Arminius, qui tout couuert de ſang & de bleſſures, ſoûtenoit encore le combat de la voix & de la main. Et il eût ſans doute rompu les Archers ſur leſquels il eſtoit venu fondre, ſi les Gaulois aidez des Vindeliciens & des Griſons, ne ſe fuſſent auancez pour les ſecourir. Il ne laiſſa pas neantmoins de percer tout ſeul les bataillons oppoſez, & de ſe ſauuer à la courſe de ſon cheual, apres s'eſtre enſanglanté le viſage du ſang de ſes playes, de peur d'eſtre reconnu; Quelques-vns ont eſcrit, qu'il fut remarqué par les Cauſſes qui eſtoient dans nos troupes, & qu'ils le laiſſerent échaper. Inguiomere ſe ſauua de meſme par ſon courage ou par ſon adreſſe, le reſte fut mis en pieces ou diſſipé. Pluſieurs s'eſtant jettez dans la riuiere, furent tuez à coups de trait, ou emportez du courant; d'autres accablez de la cheute des riues, ou du concours de la multitude; Quelques-vns grimpez ſur des arbres ſeruirent de but & de riſée au Vainqueur. La victoire fut grande, & peu ſanglante aux Romains. Depuis la cinquiéme heure du jour juſqu'à la nuit on ne ceſſa de tuer. Le champ fut couuert d'armes & de morts, par l'eſpace de dix

AN. III.

AN. III. milles. On trouua des chaisnes parmy les dépoüilles des vaincus qu'ils auoient preparées pour nous, comme tout assurez de la victoire. Le soldat proclama Tibere Empereur sur le champ de bataille, & dressa des trophées qui portoient grauez au bas le nom des Peuples déconfits. Cette brauade irrita ces superbes Nations; ils sentent plus l'affront que la perte, & la honte que la douleur; leur courage abatu se ralume, & ceux qui ne pensoient qu'à trauerser l'Elbe, pour s'affranchir de la domination Romaine, veulent tenter encore vn coup la fortune du combat. Iusqu'aux vieillars & aux enfans tout le monde court aux armes. Le Peuple, la Noblesse, personne n'en est exempt. Ils attaquent nostre armée triomphante, & apres plusieurs escarmouches, choisissent encore vn champ de bataille entre le fleuue & la foreſt. C'estoit vne petite plaine située en vn lieu humide, & enuironnée au delà du bois d'vn marais profond, hormis à l'endroit qui estoit occupé par les Angriuariens, qui auoient fait vn haut & large rempart pour se separer des Cheruſces. L'Infanterie prit là son poste: la Cauallerie s'étendit dans les bois qui estoient sur les aisles, pour inuestir nos Legions lors qu'elles seroient attachées au combat. Germanicus n'ignoroit rien de tous leurs desseins, il sçauoit leurs conseils secrets, & leurs deliberations publiques, & tour-

noit contre eux-mesmes leurs entrepriſes. AN. III.
Noſtre Caualerie commandée par Tuberon, ſe rangea en bataille dans la plaine; l'Infanterie ſeparée en deux gros, eut ordre d'attaquer le rempart, & de donner dans la foreſt. Le Prince ſe reſerua les ſoins les plus importans, & laiſſa le reſte à ſes Capitaines. Ceux qui combatoient en lieu égal forcerent aiſément les ennemis; les autres qui attaquoient le rempart, comme s'ils euſſent grimpé ſur vn mur, eſtoient incõmodez des traits qu'on leur tiroit d'en-haut. Germanicus voyant le deſauantage de ſes Legions, les retire du combat, & commande de repouſſer les Barbares à coups de frõdes. On fait joüer auſſi les machines, dont l'effort fut redoublé par l'aſſiete des ennemis, qui découuerts de tous coſtez, eſtoient en butte à tous les coups qu'on tiroit. Le Prince s'eſtant rendu maiſtre de ce poſte, pouſſe le premier dans la foreſt à la teſte des Cohortes Pretoriennes. Là fut cõbattu main à main. Les ennemis eſtoient enfermez du marais; les Romains du fleuue & des montagnes: nul moyen d'échaper que par ſa valeur, nulle eſperãce de ſalut que dans la victoire. Le courage eſtoit pareil; mais non pas les armes ny l'adreſſe. Le lieu trop petit pour vne ſi grande multitude, rendoit inutile les longues piques de ces Barbares, & les contraignant de ſe battre de pied-ferme, leur oſtoit l'auantage de leur

An. III. agilité. Le ſoldat Romain au contraire, couuert de ſes armes, & de ſon bouclier, perçoit ces grands corps deſarmez, & s'ouuroit vn paſſage l'eſpée à la main. Arminius haraſſé, ou retardé par ſa bleſſure, ne faiſoit plus l'effort ordinaire. La fortune meſme abandonnoit Inguiomere, que ſa vertu n'abandonnoit point. Il court par tout vainement pour reſtablir le deſordre. Germanicus, le viſage découuert, encourageoit les ſiens à faire main baſſe, criant qu'il n'eſtoit point beſoin de captifs, & qu'on ne trouueroit la fin de la guerre que dans celle de la Nation. La nuit approchant, il retira vne Legion de la meſlée, pour trauailler à la cloſture du Camp, le reſte ſe ſoula de ſang & de vengeance. La Caualerie ſe retira auec auantage égal. Le combat finy, le Prince loüa publiquement les vainqueurs, & dreſſa vn trophée auec ce titre ſuperbe: *Des dépoüilles des Nations qui habitent entre l'Elbe & le Rhin, l'Armée de l'Empereur Tibere a conſacré ces monumens à Mars, à Iupiter & à Auguſte.* Il n'ajoûta rien de ſoy, ou par crainte ou par modeſtie. De là Stertinius fut enuoyé contre les Angriuariens, qui vinrent ſans delay faire hommage aux Victorieux, & receurent leur pardon. L'Eſté eſtant deſia fort auancé, on fut d'auis de ramener les troupes dans les quartiers d'Hyuer. Vne partie prit le chemin de terre, le reſte fut embarqué ſur l'Ems pour s'en retourner

par l'Ocean. La mer tranquile du commencement, fournit vn beau ſpectacle de mille voiles, qui fendoient les flots auec vne commune allegreſſe. Mais tout à coup vne greſle épaiſſe ſuiuie d'vne horrible tempeſte, déroba la veuë & la conduite aux Nautonniers. Le ſoldat apprenty dans les fortunes de la mer, trouble l'art des matelots par vn ſeruice inutile. Les vaiſſeaux abandonnez du Pilote, flotent à la mercy de l'orage; Tout cede enfin à la violence d'vn vent Auſtral, qui plus horrible par le voiſinage du Septentrion, & plus impetueux par la multitude des eaux dont l'Alemagne eſt remplie, pouſſe la flote contre des rochers, ou la diſſipe par tout l'Ocean. Vne partie eſt jettée contre des Iſles bordées d'écueils & de ſablons, qui ſont à peine éuitez, que le retour du flot & du vent empeſche d'ancrer & de demeurer à la rade. Il faut precipiter les cheuaux, les armes & le bagage pour ſoulager le nauire. Autant que l'Ocean ſurpaſſe en grandeur les autres mers, & le Ciel de l'Alemagne la rigueur des autres climats; autant ce naufrage eſt plus grand & plus épouuantable que tous les autres. Par tout les riuages ennemis, ou la mer ſans fons & ſans limites, oſtent l'eſperance du ſalut. Vne partie des vaiſſeaux fut engloutie par les vagues; vne autre jettée en des Iſles deſertes, où les ſoldats moururent de faim & AN. III.

An. III. de misere, à la reserue de quelques-vns qui vescurent de leurs cheuaux, portez en ces lieux par vn mesme naufrage. La seule galere de Germanicus aborda en la terre des Causses, où transporté de fureur, il court par les rochers, & remplit le riuage de ses cris, se nommant la cause de ses malheurs, & voulant suiure le destin de ses Legions. Enfin, auec la mer & le vent, les vaisseaux regagnent la coste en vn triste & miserable equipage: les vns n'ayant pour voiles que les habits des soldats; le reste sans voiles & sans rames, suiuoit les autres qui les traisnoient vers le port. Le Prince fait reparer en diligence les moins rompus, & les enuoye aux Isles voisines pour recueillir le débris du naufrage. Plusieurs furent sauuez par ce moyen; d'autres rachetez par les Angriuariens, qui auoient embrassé depuis peu nostre alliance; Quelques-vns jettez sur les costes d'Angleterre, furent renuoyez par les Seigneurs du Païs. Selon qu'ils reuenoient de plus loin ils contoient de plus estranges merueilles; des oiseaux & des poissons monstrueux, des tempestes inoüyes, des animaux entre la figure de l'homme & de la beste, fantômes vains, engendrez de la peur & du mensonge. Ce malheur réueilla les soins de Germanicus & les esperances des Barbares: Il enuoye Silius contre les Cattes, auec trente mille hommes de pied & trois mille cheuaux,

& marche luy meſme auec de plus grandes forces contre les Marſes, dont le Prince Malouendus, qui s'eſtoit depuis peu venu rendre à nous, rapportoit qu'vne Aigle priſe en la défaite de Varus, eſtoit cachée ſous terre en vn bois fort proche qui eſtoit aſſez mal gardé. Auſſi-toſt on fit partir quelques troupes pour amuſer les ennemis, tandis que d'autres par derriere l'iroient enleuer. La fortune fut par tout fauorable, & donna ſujet à Germanicus de pouſſer plus auant. Il rauage toute la Prouince, ſans que l'ennemy oſaſt faire teſte que foiblement, & toûjours battu. La frayeur auoit ſurpris ces Nations eſtonnées de noſtre courage. Ils croyoient les Romains inuincibles, de ne point ſuccomber à tant de malheurs, & s'étonnoient de les voir reuenir apres de ſi grandes pertes, affronter leurs ennemis auec plus de vigueur & de puiſſance. Le Prince ramena ſon armée triomphante & glorieuſe, d'auoir reparé par ſa vertu les diſgraces de la Fortune. Il accompagna ce ſuccez d'vne largeſſe publique, rendit à chacun ſelon ce qu'il confeſſa d'auoir perdu. Enfin ſa valeur & ſa renommée contraignoient les ennemis de venir demander la paix, & alloient mettre fin à la guerre, ſi Tibere ne l'euſt rapellé à la joüiſſance de ſa gloire, & à l'honneur du triomphe. Il luy repreſentoit qu'il auoit aſſez couru de dangers, & rempor- AN. III.

An. III. té de victoires, sans se remettre encore vne fois au pouuoir de la Fortune. Qu'il se deuoit souuenir de cette fatale tempeste, qui sans la faute du Chef auoit failly à submerger ses Legions; Que pour luy, ayant esté enuoyé neuf fois en Alemagne par Auguste, il y auoit plus fait par la prudence que par la force. Que par là il auoit contraint les Sicambriens de se rendre, & arresté les efforts de Maroboduus & des Suéues. Qu'apres auoir satisfait à la dignité de l'Empire par la punition des Cheruſces, & des autres Nations soûleuées, on les pouuoit abandonner en asſurance à leurs dissentions domestiques. Germanicus luy demandoit vn an pour acheuer ses entrepriſes, mais il redouble plus viuement, & attaque sa modestie auec de plus puissantes armes; Le pique de l'ambition d'vn nouueau Consulat qu'il exerceroit dans Rome; & le prie de laisſer de la matiere à la gloire de son frere Druſus, qui pendant la tranquillité de l'Empire ne pouuoit cueillir des lauriers qu'en Alemagne, ny remporter ailleurs l'honneur du triomphe. Germanicus se rend par force à ces feintes, quoy qu'il vist bien que par enuie on luy arrachoit des mains la victoire.

III. *Accuſation de Libon, & sa mort.* Enuiron le meſme temps Libon Druſus, de l'Illustre Famille des Scriboniens, fut accuſé de quelques menées contre l'Eſtat. Ie seray plus long dans le recit de

cette hiſtoire, parce qu'elle a donné commencement aux funeſtes inuentions qui ont trauaillé ſi long-temps la Republique. Firmius Catus Senateur, intime amy de Libon, flatoit ce jeune imprudent d'ambitieuſes eſperances, & luy voyant vn eſprit capable d'en conceuoir de vaines & d'imaginaires, l'entretenoit des promeſſes des Caldéens, tant qu'il le porta à conſulter les Mages, & les Interpretes des ſonges. Il luy repreſentoit la ſplendeur de ſes Anceſtres; Qu'il contoit Auguſte & Pompée entre ſes Ayeuls; Que Scribonia eſtoit ſa tante, & les Ceſars ſes Couſins, & pour maintenir la grandeur de ſa Maiſon, l'exhortoit au luxe & à la dépenſe. Mais pour l'engager plus fortement il emprunte auecque luy, & ſe fait compagnon de ſes débauches. Comme il eut aſſez de témoins, & des Eſclaues pour complices, il découure l'affaire à l'Empereur, par le moyen de Veſcularius qui auoit plus d'accez aupres de luy, & demande d'eſtre admis en ſa preſence. Tibere reçoit l'aduis; mais refuſe de communiquer auec l'accuſateur que par l'entremiſe de ce Cheualier Romain. Cependant, comme il eſtoit ſçauant en l'art de diſſimuler, ſans montrer plus mauuais viſage à Libon, il l'honore de la Preture, l'admet à ſa table & à ſon entretien, & pouuant l'empeſcher de faillir, il aima mieux le rendre coupable afin de le per-

AN. III.

ou Magiciens.

C'eſtoit la premiere femme de Auguſte.

AN. III. dre. Enfin vn certain Iunius, à qui l'on s'eſtoit adreſſé pour euoquer les ombres des morts, le denonce à Fulcinius Trio, celebre entre les accuſateurs, & qui cherchoit à ſe rendre illuſtre par de grands crimes. Trio va trouuer auſſi-toſt les Conſuls, & fait aſſembler le Senat pour deliberer ſur vne affaire criminelle & importante. Cependant Libon en deüil court toute la ville, accompagné des principales Dames de Rome, & ſupplie ſes parens de ne point refuſer à vn innocent, la grace qu'on accordoit aux coupables, & de vouloir entreprendre ſa défenſe. Ils s'excuſent tous ſur diuers pretextes, mais qui reuenoient à vn meſme but, qui eſtoit la crainte d'offenſer Tibere. Le jour venu Libon ſe fait porter en litiere à l'entrée du Senat, ſoit qu'il feigniſt d'eſtre malade, ou qu'il le fuſt veritablement; & là, s'appuyant ſur ſon frere, attendoit l'Empereur, qui le receut d'vn viſage ſeuere, & ſans témoigner d'eſtre touché de ſes prieres ny de ſes larmes. Tibere ne fut pas plutoſt entré, qu'il leut les accuſations & le nom des accuſateurs, ſans faire paroiſtre aucune enuie de vouloir augmenter ny diminuer les crimes. Cependant la diſpute s'échaufe entre les accuſateurs, du nombre deſquels eſtoient Fonteius Agrippa, & Caius Liuius, qui s'eſtoient joints à Catus & à Trio. Chacun vouloit auoir la parole contre l'ac-

cuſé: mais enfin ne pouuant s'accorder, AN. III.
& Libon n'ayant perſonne pour le deffendre, Liuius s'offrit de lire tous les chefs de l'accuſation, qui ſe trouuerent ſi impertinens, qu'en vn endroit on chargeoit le criminel d'auoir conſulté s'il ſeroit vn jour aſſez opulent, pour couurir de ſes treſors le grand chemin de Rome à Brunduſe. On lut pluſieurs autres accuſations ridicules, mais plus dignes encore de compaſſion que de riſée. Toutefois Libon eſtoit accuſé d'auoir écrit de ſa propre main dans vn liure, ſur le nom des Ceſars & de quelques Senateurs, des remarques obſcures & piquantes; & comme il le dénioit, on fut d'auis de mettre ſes eſclaues à la queſtion. Mais parce qu'il eſtoit deffendu par vn ancien Arreſt du Senat de donner la geſne à vn eſclaue, touchant les crimes de ſon Maiſtre; Tibere, par vne nouuelle Iuriſprudence, les fit vendre au Procureur de la Republique, pour les pouuoir appliquer à la torture ſans bleſſer la loy. Libon ayant demandé vn jour pour reſpondre, ſe retira en ſa maiſon, d'où il enuoya ſes dernieres ſuplications à l'Empereur, par Publius Quirinius ſon parent. Il fut reſpondu qu'il s'adreſſaſt au Senat. Cependant ſa maiſon eſtoit enuironnée de ſoldats, qu'on entendoit crier à la porte; dequoy Libon deſeſperé, apres l'appareil du dernier feſtin, qu'il auoit fait preparer comme pour dire adieu aux

Procureur General.

AN. III. plaisirs, il conjure ceux qui estoient presens de le tuer, prend la main de ses esclaues, leur donne vne espée, & comme ils tremblent & se reculent, ayant renuersé la table & les flambeaux, dans ces funestes tenebres il se donne deux coups dans le ventre. Ses Affranchis accourent au bruit, & les soldats ayant veû le meurtre se retirent. On ne laissa pas de poursuiure l'accusation auecque la mesme ardeur, & Tibere jura qu'il eust demandé la grace du criminel, s'il n'eust point desesperé de sa clemence. Ses biens furent partagez entre les accusateurs, & ses Charges données à ceux d'entr'eux qui estoient du Senat. A la peine de la confiscation, on ajoûta celle de l'infamie ; Que son image ne seroit point portée aux pompes funebres parmy celles de ses Ancestres ; Que nul de la Famille des Scriboniens ne pourroit prendre le nom de Drusus. Cotta proposa le premier aduis, & Lentulus le second ; Pomponius Flaccus ajoûta, Qu'on feroit des actions de graces aux Dieux ; & pour comble de flaterie, quatre autres Senateurs ordonnerent des offrandes à Iupiter, à Mars & à la Concorde, & que les Ides de Septembre, qui estoit le jour que Libon s'estoit tué, seroient solemnisées tous les ans. I'ay voulu rapporter leurs noms & leurs flateries, pour faire voir que la lâcheté n'est pas vn crime nouueau. On bannit en mesme temps les Ma-

L. P. Gallus Asinius, Papius Mutilus, & Lucius Apronius

C'est le treiziesme du mois.

giciens & les Astrologues, & l'vn d'eux nommé Pituanius, fut precipité du Capitole ; vn autre appellé Martius, puny selon la coustume ancienne, hors de la porte Esquiline, apres auoir esté proclamé à son de trompe. AN. III.

IV. *Proposition de reformer le luxe rejettée.*

A la premiere seance du Senat, Quintus Haterius, & Octauius Fronto, dont l'vn auoit esté Consul, & l'autre Preteur, s'emporterent fort contre le luxe, & firent deffendre la vaisselle d'or à la table, & les habillemens de soye aux hommes. Fronto vouloit passer outre, & obtenir vn reglement touchant la vaisselle d'argent, le train & les meubles. Car c'estoit encore la coustume des Senateurs, de proposer par auis ce qu'ils estimoient de l'interest du public. Mais Gallus Asinius representa au contraire ; Que les particuliers s'étoient agrandis auec l'Empire, & que dés le temps de nos Ancestres les richesses des Scipions estoient differentes de celles des Fabriciens. Qu'il n'y auoit rien en cela de contraire au bien de l'Estat, & que la grandeur des Citoyens estoit la grandeur de la Republique. Que Rome naissante auoit veu la naissance des Familles, & que maintenant en sa gloire elle en contemploit la splendeur. Qu'il n'y auoit rien de trop dans nostre suite & nostre dépense, que ce qui excedoit nostre reuenu ; Qu'on n'auoit distingué les Senateurs de l'Ordre des Cheualiers, que pour leur donner de

Voy les remarques.

AN. III. plus grandes prerogatiues, & qu'il n'y auoit point d'apparence de les charger de ſoucis plus importans, pour leur oſter les recreations conuenables à leur fortune. La conformité de nos mœurs auec ces paroles, & le déguiſement de nos vices ſous des noms honneſtes, firent approuuer aiſément ce dernier auis. Tibere ajoûta, qu'il n'eſtoit pas temps de penſer à la reformation, & que ſi Rome ſe laiſſoit corrompre, elle ne manqueroit pas d'vn ſeuere reformateur.

V. *Lucius Piſo. L'orgueil de Piſon, & l'accuſation d'Vrgulanie.*

Cependant Piſon crioit tout haut contre les brigues des Grands, & la corruption de la Iuſtice, & s'emporta auec tant de chaleur contre l'audace des Délateurs, qu'il menaça de ſe retirer en quelque lieu champeſtre & reculé, pour y viure loin de ces deſordres; & de ce pas il vouloit quitter l'aſſemblée, lors que Tibere tout confus, employa ſes prieres & l'autorité de ſes parens pour le retenir. Il ne laiſſa pas quelque temps apres, de donner des marques d'vn courage altier & inuincible. Car il appella en Iuſtice Vrgulanie, que l'amitié de l'Imperatrice ſembloit éleue r au deſſus des loix. Mais cette ſuperbe femme, ſans ſe ſoucier de luy ny de ſes plaintes, ſe fit porter dés le lendemain au Palais de l'Empereur. Il n'abandonna pas pourtant ſa pourſuite, quoy que l'Imperatrice ſe plaigniſt qu'on luy manquaſt de reſpect. Mais l'Empereur

On ne ſçait pas bien quelle eſtoit l'accuſation.

jugeant qu'il estoit de la bien-seance d'accorder cette faueur à sa mere, promit de se trouuer le lendemain au Tribunal du Preteur pour défendre sa fauorite. Il sortit donc de son Palais, ayant commandé à ses Gardes de se tenir éloignez. Le peuple courut en foule pour le voir; & luy d'vn pas mesuré & d'vne contenance reglée, s'entretenoit auec ceux qui l'accompagnoient. Cependant Pison poursuiuoit son entrepriſe en dépit de tout le monde, de sorte que l'Imperatrice, craignant de receuoir vn affront, enuoya porter l'argent que l'on demandoit. Cét illustre different n'acquit gueres moins de gloire à Pison qu'à l'Empereur. Mais du reste, l'orgueil d'Vrgulanie estoit monté à vn si haut point, qu'elle refusa de venir témoigner d'vne affaire dans le Senat, & il falut enuoyer le Preteur pour l'interroger en sa maison, priuilege qui n'estoit pas accordé aux Vestales. AN. III. *ou payer l'amende.*

VI. *Contestation dans le Senat pour l'absence du Prince, & la creatiõ des Magistrats Cneius Pison.*

Ie ne rapporterois point que cette année on remit les affaires pour l'absence de l'Empereur, s'il n'estoit à propos de sçauoir là-dessus les differents auis d'Asinius Gallus & de Pison. Tibere ayant resolu de s'absenter pour quelques jours, Pison ne vouloit pas que ce départ interrompist le cours des affaires, allegant qu'il seroit glorieux à la Republique, que pendant l'absence du Prince, le Senat & les Cheualiers puissent maintenir leur

AN. III. rang, & la dignité de leurs Charges. Asinius oppoſoit la majeſté de l'Empire au pretexte de la liberté, & diſoit qu'il ne ſe pouuoit rien faire d'illuſtre dans Rome qu'en la preſence de l'Empereur, & qu'il faloit reſeruer à ſon retour les affaires de l'Italie & des Prouinces. Cette queſtion fut agitée auec beaucoup de chaleur & de contention, de part & d'autre, en la preſence de Tibere, qui écoutoit tout ſans rien dire ; mais les affaires furent remiſes à vne autre fois. Gallus Asinius eut auſſi quelque conteſtation auec luy, pour auoir propoſé qu'on fiſt la creation des Magiſtrats ſeulement tous les cinq ans, & que les Chefs des Legions qui n'auoient point encore exercé la Preture, fuſſent dés lors deſtinez à cét honneur. Cét auis affoibliſſoit ſans doute l'autorité du Prince. Mais Tibere feignant de n'y prendre pas garde, reſpondit comme ſi l'on euſt augmenté par là ſon pouuoir, à cauſe qu'Asinius par ſon auis luy donnoit la nomination de douze Officiers par chacun an. Il dit donc, qu'on ne pouuoit honneſtement en élire ny en refuſer vn ſi grand nombre tout à la fois ; Que ſi le refus eſtoit toûjours accompagné de quelque mécontentement, quoy qu'il fuſt conſolé par l'eſperance prochaine, que ſeroit-ce donc quand on ſe verroit remis apres cinq années ? Qu'on ne pouuoit pas juger ſi dans vn ſi long eſpace ceux qui ſeroient

C'eſt qu'il euſt eſté cinq ans ſans eſtre recherché.

reçeus ne changeroient point d'eſprit ou de fortune; Que les hommes s'en-orgueilliſſoient des honneurs annuels ; combien plus quand ils les poſſederoient cinq ans, ou en effet ou en eſperance ? Que c'eſtoit en quelque ſorte multiplier les Magiſtrats, & renuerſer les loix, qui pour exercer l'induſtrie de ceux qui aſpiroient aux honneurs, auoient preſcrit des bornes à la recherche, auſſi bien qu'à la joüiſſance. Par cette reſponſe, fauorable en apparence, il retint l'autorité ſouueraine que cette loy luy vouloit rauir. AN. III.

VII. *Remonſtrãce d'vn Senateur, pour eſtre ſoulagé dans ſa pauureté.*

Il ſoulagea auſſi quelques Senateurs, qui n'auoient pas dequoy ſouſtenir leur dignité ; & cependant par vn eſtrange caprice, il rejetta arrogamment les prieres du petit fils d'Hortenſius, qu'Auguſte auoit porté à ſe marier, par vne liberalité de mille grands ſeſterces, pour conſeruer à la Republique vne famille ſi illuſtre. Ce jeune Senateur nommé Hortalus, mena ſes quatre fils à l'entrée du Senat, qui ſe tenoit ce jour-là dans le Palais de l'Empereur, & quand ce fut à luy à parler, jettant les yeux tantoſt ſur l'image d'Hortenſius, qui brilloit parmy celles des Orateurs, & tantoſt ſur celle d'Auguſte, il commença en ces termes. Meſſieurs, ie ne me ſuis pas marié volontairement, mais par le commandement du Prince, qui jugeoit que mes Anceſtres meritoient d'auoir des ſucceſſeurs. Car pour moy, 25. *mille eſcus.*

AN. III. „ n'ayant pû acquerir par le malheur du temps, ny des richeſſes, ny des honneurs, ny de l'eloquence, qui ſemble eſtre pourtant le partage glorieux de noſtre Famille, ce m'eſtoit aſſez de pouuoir viure en repos, ſans eſtre à charge aux autres, ny à moy-meſme. Puis montrant ſes enfans: Vous voyez deuant vous, dit-il, l'vnique poſterité de tant de Conſuls & de Dictateurs; Ie ne le dis point par reproche, mais pour vous émouuoir à compaſſion. Quand ils viendront en âge ils feront ce qu'il plaira à leur Prince. Cependant ie le prie de ne point abandonner les petits fils d'Hortenſius, & les nourriçons d'Auguſte. La compaſſion du Senat fut vn nouuel aiguillon à Tibere pour s'oppoſer plus viuement à cette demande. Il reſpond; Si tous les pauures de l'Empire auoient la liberté de ſe venir plaindre en cette aſſemblée, & que la Republique fuſt obligée de les ſecourir, elle ſe verroit bien-toſt appauurie inutilement, & ſans que la conuoitiſe des hommes fuſt aſſouuie. Et certes, il me ſemble que nos Anceſtres n'ont pas introduit cette loüable coûtume, de pouuoir propoſer dans ſon auis ce qui concerne le bien de l'Eſtat, pour en abuſer au profit d'vn particulier, & charger le Prince & le Senat de l'enuie, comme il arriuera ſans doute, ſoit qu'on refuſe ou qu'on accorde cette demande. Car ce n'eſt pas icy vne ſuppli-

cation, mais vne exaction importune & arrogante, tandis que le Senat eſt aſſemblé pour d'autres affaires, de venir forcer ſa modeſtie, & faire parade de l'âge & du nombre de ſes enfans, pour enleuer les treſors de l'Eſpargne; qu'il faudra remplir par des crimes, ſi on les laiſſe épuiſer à l'ambition. Auguſte vous a donné de l'argent, Hortalus, mais ſans y eſtre contraint, & non pas à la charge de vous en donner toûjours; autrement ce ſeroit fermer la porte à l'induſtrie, pour l'ouurir à l'oiſiueté & à la débauche. Car ſi nous banniſſons vne fois la crainte & l'eſperance, chacun s'attendra au ſecours d'autruy, & deuiendra inutile aux autres & à luy-meſme. Cette harangue fut receuë auec applaudiſſement de ceux qui ont accoûtumé de louër toutes les actions des Princes, ſoit bonnes ou mauuaiſes; mais elle fut ſuiuie du ſilence de pluſieurs, & du murmure d'vne partie de l'aſſemblée. Tibere s'en aperceut, & apres auoir demeuré quelque temps ſans rien dire, ajoûta; Qu'il auoit reſpondu à Hortalus, mais que s'il plaiſoit au Senat, il ne laiſſeroit pas de donner à chacune de ſes filles deux cens milles ſeſterces. Le Senat luy en rendit graces. Hortalus ſe teut, ou par crainte ou par grandeur de courage, n'ayant pas oublié ſa naiſſance dans ſa miſere. Tibere ne luy fit depuis aucune gratification, quoy que cette illuſtre

"AN. "III.

quinze mille liures à chacun.

AN. III. Famille fuſt reduite peu à peu à vne honteuſe pauureté.

VIII. *Hiſtoire du faux Agrippa.*

En la meſme année l'audace d'vn ſeul eſclaue alloit troubler tout l'Empire, ſi on n'y euſt donné ordre promptement. Clemens, ſeruiteur du Prince Agrippa, ayant appris la nouuelle de la mort d'Auguſte, d'vn courage au deſſus de ſa naiſſance, entreprend d'enleuer ſon Maiſtre de l'Iſle de Planacie, ou par force, ou par adreſſe, & de le mener vers les Legions d'Alemagne. Mais la peſanteur d'vn vaiſſeau marchand où il s'eſtoit embarqué, ayant retardé ſon deſſein, & la mort de ce jeune Prince acheué entierement de le rompre, il conçoit vne plus haute entrepriſe, de ſe feindre luy-meſme celuy dont il n'eſtoit que l'eſclaue; & ſans deliberer dauantage, enleue ſes cendres, & s'enfuit vers vn Promontoire de la Toſcane, où il ſe cache quelque temps en des lieux inconnus. Cependant il laiſſe croiſtre ſon poil & ſa barbe; comme il n'eſtoit pas d'âge ny de viſage fort different, il fait publier par tout qu'il eſt cét infortuné Agrippa. Ses complices le diſent premierement à l'oreille comme vn ſecret important, & puis la renommée le répand par tout. Le peuple ignorant ſe le perſuade; les broüillons le croyent parce qu'ils le deſirent. Il prend garde du commencement de ne ſe laiſſer voir, ny de jour, ny ſouuent, ny en meſme lieu.

Mais comme la veuë & le temps découurent la verité, & que le mensonge s'établit mieux dans la precipitation & l'incertitude, il n'alloit gueres qu'aux lieux où il n'estoit point connu, & se retiroit auant que de l'estre. Cependant le bruit court par toute l'Italie qu'Agrippa a esté sauué par vne faueur particuliere des Dieux, & on le croit desia dans Rome. On dit qu'il est arriué au Port d'Hostie; on murmure de sa venuë dans les assemblées: Lors que Tibere, incertain s'il deuoit chastier cét esclaue, ou laisser dissiper la rumeur, balançoit entre la pudeur & la crainte, pour ne paroistre ny trop timide ny trop negligent. Enfin il donne la conduite de cette affaire à Salluste, qui prend deux des siens, quelques-vns disent que c'estoient des soldats, & leur commande de s'aller rendre à cét esclaue, & de luy offrir leurs biens & leur vie. Ils executent ce qui leur estoit commandé, & ayant trouué vne nuit propre à leur entrepriſe, font enleuer cét imposteur par vne troupe de soldats choisis, & l'emmenent tout lié & la bouche fermée, au Palais Imperial. Tibere luy demanda d'abord: Comment il estoit deuenu Agrippa? & il répondit: Comme vous estes deuenu Empereur, & ne voulut iamais declarer ses complices, quelques menaces qu'on luy pût faire. On n'eut pas neantmoins la hardiesse de le faire mou- AN. III.

An. III. rir en public, & il fut égorgé en vn coin du Palais, & emporté secretement. On ne chercha pas mesme plusieurs de la maison du Prince ; & quelques Senateurs & Cheualiers accusez de l'auoir assisté de leur conseil, & de leur argent. Sur la fin de l'année on dressa des arcs triomphaux auprés du Temple de Saturne, pour les Aigles de Varus reconquises sous la conduite de Germanicus, & les Auspices de Tibere, & l'on consacra vn Temple à la Fortune, sous le titre de Valeureuse, dans les jardins proche du Tibre, que Cesar auoit laissez au Peuple Romain. On dédia aussi vne Chapelle à la Famille des Cesars, auec des statuës d'Auguste en vn lieu voisin de Rome, appellé les Boüilles.

IX. *Triomphe de Germanicus.*

Sous le Consulat de Caius Celius & de Lucius Pomponius, le 26. de May Germanicus triompha des Cheruſces, des Cattes & des Angriuariens, & autres Nations qui habitent entre le Rhin & l'Elbe. On porta dans son triomphe les dépoüilles des vaincus, auec les portraits des fleuues, des montagnes & des batailles, comme si la guerre eust esté terminée, à cause qu'on l'auoit empeschée de la terminer. Les captifs y furent traisnez, & la magnificence du spectacle augmentée par la bonne grace du Prince, qu'on voyoit triompher auec cinq enfans sur son char. Mais vne secrete crainte temperoit la joye des assistans, quand ils con-

sideroient que leur faueur auoit esté fatale à son pere; & que son oncle Marcellus, qu'ils auoient tant aimé, n'auoit pas duré long-temps. De sorte qu'il sembloit que toutes les amours du Peuple Romain fussent courtes & malheureuses. Tibere accompagna ce triomphe d'vne largesse au Peuple de trois cens sesterces par teste, au nom de Germanicus, & voulut estre le compagnon de son Consulat. Mais tous ces témoignages d'affection furent vains, quand on le vit éloigner de Rome sous le pretexte glorieux d'appaiser les troubles de l'Orient. AN. III.

vingtdeux liures dix sols.

Suiet du voyage de Germanicus en Alemagne.

Le Roy Arquelaüs gouuernoit depuis cinquante ans la Capadoce, haï de Tibere, parce que durant son sejour de Rhodes il ne luy auoit rendu aucun honneur. Non pas qu'il l'euſt fait par orgueil ou par dédain, mais par le conseil des principaux Fauoris d'Auguste, qui tenoient l'amitié de Tibere dangereuse, pendant la fortune du jeune Cesar qui auoit esté estably pour Gouuerneur de l'Orient. Mais la Maison d'Auguste estant perie, & Tibere paruenu à l'Empire, il fit tant qu'il attira ce Roy dans Rome par l'entremise de Liuia, qui sans dissimuler le courroux de l'Empereur, faisoit esperer le pardon à Arquelaüs, pourueu qu'il le vinst demander. Arquelaüs, ou se confiant en ces promesses, ou se défiant de ses forces, vint trouuer Tibere, qui le receut

C'est vn des fils d'Agrippa.

AN. III. d'vn visage seuere, & le fit accuser dans le Senat. Mais comme les Princes accoûtumez à l'adoration, ne peuuent souffrir le mépris, il mourut de regret de se voir si mal-traité, ou hasta luy-mesme sa mort, ne pouuant pas d'ailleurs beaucoup durer, à cause de sa vieillesse. Son Royaume fut annexé à l'Empire & reduit en Prouince, qui par ses reuenus, déchargea
à 200. Rome de l'impost du centiéme, & le fit remettre à la moitié. Antiochus Roy de Comagene, & Philopator Roy de Cilicie, estant morts presque en mesme temps, la discorde se mit entre ces Peuples sur le sujet du gouuernement, parce que les vns aimoient mieux la Royauté, & les autres la domination Romaine. D'ailleurs, la Iudée & la Syrie, chargées de tributs demandoient quelque soulagement. Tibere se seruit de ces pretextes & des troubles de l'Armenie, pour éloigner Germanicus; ajoûtant que l'Orient auoit besoin de la sageſſe de ce Prince pour composer ses differens, & que pour luy il estoit trop vieux, & Drusus trop jeune pour l'entreprendre. On decerna donc les Prouinces de l'Orient à Germanicus auec vn pouuoir absolu sur tous les autres Gouuerneurs. Mais auparauant Tibere osta le commandement de la Syrie à
Cneius Piso. Silanus, à cause qu'il estoit allié de Germanicus, & auoit promis sa fille à Neron son fils aisné. Pison fut mis en sa place, homme

homme violent comme son Pere, qui malgré la puissance de Cesar, fauorisa le rétablissement du party contraire en Afrique, & apres auoir suiuy les Enseignes de ses meurtriers, & obtenu son retour, s'abstint des honneurs iusqu'à ce qu'Auguste luy-mesme luy defera le Consulat. Mais outre l'orgueil paternel, le mariage de Plancine, femme illustre par ses biens & par sa naissance, luy enfloit encore le courage; de sorte qu'il le cedoit à peine à Tibere & à ses enfans. D'ailleurs il n'ignoroit pas qu'on l'auoit choisi pour contrecarrer les desseins de Germanicus: On croit mesme qu'il en auoit de secrets mandemens, & il est certain que l'Imperatrice, jalouse de la grandeur d'Agrippine, auoit incité Plancine contre elle. Car toute la Cour estoit partagée entre les deux heritiers de l'Empire; Tibere aimoit Drusus comme son fils, Germanicus estoit aimé de tous les autres, parce qu'il ne l'estoit pas de l'Empereur. D'ailleurs, la grandeur de la Maison de sa Mere le rendoit plus considerable, ayant de ce costé-là Auguste pour oncle, & Marc-Antoine pour Ayeul. Au lieu que Drusus estoit petit-fils de Pomponius Atticus Cheualier Romain, race indigne du noble sang des Claudiens. Ajoûtez à ces auantages, la gloire d'Agrippine, qui passoit de bien loin celle de Liuia, femme de Drusus, tant pour sa fecondité, AN. III.

AN. III. *Germanicus estoit frere de Drusus par adoption.*

que pour ses autres vertus. Mais toutes ces diuisions n'estoient pas capables d'ébranler en rien la concorde de ces deux freres, qui voyant tout l'Empire partagé en leur faueur, demeuroient constans en leur amitié.

X. *Guerre ciuile en Alemagne.*

Quelque temps apres, Tibere s'estimant plus asseuré quand les armées seroient commandées par ses enfans, enuoya Drusus en Illyrie pour le faire connoistre aux soldats, luy apprendre le mestier des armes, retirer des debauches de Rome. Mais il prit pour pretexte la guerre des Cheruſces contre les Suéues, où l'on imploroit le secours du Peuple Romain. Car les Alemans se voyant en repos par la retraite de nos Legions, auoient tourné leurs armes contre eux-mesmes par vne émulation de gloire; estant d'ailleurs égaux & en Chefs & en pouuoir. Mais le nom de Roy, haï de ces superbes Nations, rendoit Maroboduus moins estimé; au lieu qu'Arminius, combatant pour la liberté, auoit les bonnes graces de tout le monde. Les Cheruſces donc & leurs Alliez accoûtumez à le suiure, prennent les armes en sa faueur, & les Semnons auec les Lombards, sujets de Maroboduus, se reuoltent contre leur Prince; De sorte qu'Arminius l'euſt emporté indubitablement, s'il n'euſt point esté abandonné par son oncle Inguiomere, qui estoit jaloux de sa gloire, & auoit honte à son âge

d'obeïr à son Neveu. Les armées se rangerent en bataille auec mesme esperance, non pas comme autrefois, sans ordre ny discipline, mais ayant apris de nous par vne longue experience, à suiure leurs drapeaux, à obeïr à leurs Chefs, & à s'entresecourir dans le combat. Arminius alloit par les rangs exhortant les siens à bien faire, & leur remettant deuant les yeux la retraite de nos Legions, & le recouurement de leur liberté; Qu'ils estoient encor parez de nos armes & de nos dépoüilles, & qu'apres auoir chassé les Romains il ne faloit pas craindre Maroboduus; Que ce Prince sçauoit bien fuïr, mais qu'il ne sçauoit pas combatre, & qu'il ne s'estoit point racheté de la seruitude par sa valeur, mais par sa lâcheté & par ses ruses; Qu'apres s'estre caché honteusement dans ses forests, il estoit venu mendier nostre alliance; deserteur infame de son party, esclaue de Tibere qui ne meritoit pas vn plus doux traitement que Varus, qu'ils auoient immolé à leur liberté & à leur vengeance; Qu'ils se souuinssent seulement de tant de batailles gagnées, & de la derniere retraite des Romains, monument eternel de leur victoire. D'autre costé Maroboduus n'oublioit pas aussi d'exalter ses exploits, & de raualer ceux d'Arminius. Il crioit à ses soldats, leur montrant Inguiomere; Qu'en sa seule personne estoit renfermée la gloi- AN. III.

AN. III. re des ennemis; Que tous les euenemens fauorables estoient deus à sa conduite; Qu'Arminius, sans cœur & sans experience, s'attribuoit insolemment vn honneur qui ne luy appartenoit point, pour auoir défait quelques Legions,& trahy vn Chef imprudent. Mais que cette defaite auoit esté fatale à l'Alemagne & à son Auteur, qui voyoit encore son fils & sa femme prisonniers de ceux qu'il auoit trahis. Que pour luy, attaqué de douze Legions sous le commandement de Tibere, il auoit conserué pure & inuiolable la gloire de sa Nation, & qu'il ne se repentoit point d'auoir acquis à l'Alemagne par ses conseils, le pouuoir de faire la guerre ou la paix honorablement. Outre ces éguillons d'honneur, les vns combattans pour la liberté ou pour la gloire, & les autres pour l'Empire, iamais bataille ne fut plus conteſtée ny plus incertaine. L'aisle droite fut enfoncée de part & d'autre, & l'on attendoit vn autre combat, lors que Maroboduus fit sa retraite dans les montagnes, pour marque de son estonnement. Ensuite abandonné des siens, il se retira chez les Marcomans, d'où il enuoya implorer nostre assistance. Tibere luy fit réponse, qu'il auoit tort de la demander, apres nous auoir refusé la sienne contre les mesmes ennemis; Drusus neantmoins y fut enuoyé pour confirmer l'alliance.

En la mesme année douze villes des plus celebres de l'Asie, furent renuersées par vn tremblement de terre, qui fut d'autant plus effroyable, qu'arriuant de nuit on ne pût préuoir le danger; outre que la terre s'ouurant, on fut abysmé tout à coup, sans se pouuoir sauuer à la campagne, qui est l'vnique remede en cét accident. Les montagnes s'affaisserent, les valons prirent leur place, & l'on vit briller des feux parmy les ruines. Sardes, comme la plus endommagée, receut aussi plus de soulagement par la liberalité de Tibere, qui luy donna dix millions de sesterces, & la deschargea pour cinq ans de tous les impostes qu'elle payoit au Prince ou à la Republique. Il soulagea aussi à proportion la ville de Magnesie, située sous le mont Sipyle, parce qu'elle auoit esté rudement traitée; & deschargea pour cinq ans des mesmes tributs Temnes, Philadelphe, Egée, Apollonie, les Mosthenes ou Macedoniens, qu'on appelle Hircanes; Myrine, Cime, Tmole, Hierocesarée; & fit deputer vn Senateur pour restablir les choses en bon estat. On y enuoya Marcus Aletus Pretorien, de peur que si on y enuoyoit vn Consulaire, il n'eust quelque cõtestation auec le Gouuerneur de la Prouince. L'Empereur accompagna cette largesse d'vne gratification particuliere, qui ne fut gueres moins agreable au peuple Romain. Car sans auoir égard aux droits de

AN. III. XI.

Tremblemens de terre suiuy des largesses de Tibere.

deux cens cinquante mille escus.

An. IV. l'Empire, il donna la succession d'vne Dame fort riche nommée Emilie, qui estoit morte sans heritiers, à Emilius Lepidus, qui portoit son nom. Il fit la mesme faueur à Seruilius, d'vne autre succession fort opulente de Patuleius Cheualier Romain, qui auoit laissé vne partie de ses biens à l'Empereur. Il est vray qu'il n'ignoroit pas que dans vn premier testament non suspect, Seruilius estoit nommé. Il prit pour pretexte de ces liberalitez le besoin qu'en auoient ces deux illustres Familles. Enfin, il ne se porta pour heritier de personne, qu'il ne l'eust merité par son amitié; & rejetta le testament des inconnus, qui n'appellent le Prince à leur succession que pour se venger de leurs parens. Mais comme il soulagea la pauureté malheureuse, il punit seuerement celle qui vient du luxe & de la débauche, & chassa du Senat Varon, Nepos, Appian, Sylla, & Vitellius; ou souffrit qu'ils se retirassent volontairement pour n'auoir pas dequoy soûtenir leur dignité.

XII. *Temples consacrez.* En mesme temps il consacra plusieurs Temples, qu'Auguste auoit commencé de rebastir, apres leur embrazement ou leur ruine. L'vn prés du grand Cirque, dedié par le Dictateur Posthumius à Bacchus, à Ceres & à Proserpine. Vn autre au mesme endroit à la Deesse Flora, basty par des Ediles Lucius & Marcus Publicius. Celuy de Ianus, dans le Marché aux

herbes, construit par Druillius, le premier des Romains qui triompha sur la mer. Germanicus consacra celuy de l'Esperance, qu'Attilius Regulus auoit voüé autrefois dans la mesme guerre. AN. IV. *Contre les Carthaginois.*

XIII. *Varilia condamnée.*

Cependant le crime de leze-Majesté estoit en vigueur. Et Varilia petite-fille de la sœur d'Auguste, fut accusée d'auoir soüillé la Maison des Cesars par vn adultere, & médit d'Auguste, de Tibere & de Liuia. La loy Iulia regloit la peine de l'adultere. Pour le crime de leze-Majesté, Tibere voulut qu'on y apportast de la distinction; que les injures d'Auguste fussent punies, mais qu'on pardonnast les siennes, & sur la demande qu'on luy fit touchant celles de sa Mere, il ne répondit rien sur l'heure, mais à la premiere assemblée du Senat, il supplia aussi de les pardonner, & fit absoudre Varilia du crime de leze-Majesté. Il adoucit en suite la peine de l'adultere, & fut d'auis de releguer la coupable à deux cens milles de Rome, par l'autorité de ses parens, selon l'vsage ancien. Manlius son corrupteur fut banny de l'Afrique & de l'Italie.

XIV. *Contestation pour l'establissement d'vn Preteur. Drusus & Germanicus.*

La mort de Vipsanius Gallus apporta quelque contestation pour l'établissement d'vn Preteur. Car les deux enfans du Prince, qui estoient encore à Rome, portoient Haterius Agrippa parent de Germanicus. Les autres se fondoient sur le Droict Romain, qui prefere celuy qui a

AN. IV. le plus grand nombre d'enfans. Tibere contemploit auec plaisir dans cette fameuse dispute, ses enfans égalez aux loix, & le Senat arbitre de ce nouueau different. La Iustice, sans doute, fut vaincuë, mais de peu de suffrages, & apres vne longue resistance, comme elle l'estoit autrefois, lors que les loix estoient en vigueur.

XV. *Guerre en Afrique.* La mesme année s'alluma la guerre d'Afrique sous la conduite de Tacfarinas. Car cét illustre Numide, apres auoir seruy les Romains dans les troupes Auxiliaires, abandonna leur party; & rassemblant quelques bandes de voleurs & de vagabons, les rangea par Compagnies, & fut depuis éleu Chef des Musulans, Nation puissante & sauuage, voisine des deserts, & qui eut le pouuoir d'attirer les Maures dans sa reuolte. L'armée fut diuisée entre Mazippa & Tacfarinas, l'vn Chef des Maures, l'autre des Numides. Celuy-cy auec des troupes choisies & armées à la Romaine, forma vn camp où regnoit la discipline & l'obeïssance. Le reste, sous la conduite de Mazippa, battoit la campagne, & portoit par tout le feu, le carnage & la terreur. Enfin ils auoient desia pratiqué les Cinithiens, Nation considerable, lors que Camille Proconsul d'Afrique, ramassa vne Legion, & ce qu'il y auoit d'Alliez, & marcha contre les ennemis, qui couuroient les plaines de leur multi-

tude. Mais il ne les apprehendoit pas tant que les longueurs de la guerre, & euſt eu de la peine à les vaincre, s'ils n'euſſent conceu vne eſperance certaine de la victoire. Car ſon armée eſtant rangée en bataille, la Legion au milieu, & le reſte ſur les flancs, ils eurent honte de fuïr deuant vn ſi petit nombre, & furent défaits. Cét exploit rendit la gloire militaire à la Maiſon des Camilles, qui depuis le ſecond Fondateur de Rome & ſon fils, n'auoit rien produit d'illuſtre dans les armes, & celuy-cy meſme n'eſtoit pas eſtimé grand Capitaine auparauant. Ce fut vn nouuel éguillon à Tibere, pour celebrer dauantage ſes loüanges, & luy faire decerner les ornemens du triomphe; honneur qui ne luy fut point funeſte comme à pluſieurs, à cauſe du peu d'éclat de ſa vie. AN. V.

XVI. *Voyage de Germanicus & de Piſon en Orient.*

Cette année eut pour Conſuls Tibere & Germanicus, l'vn de ſon troiſiéme Conſulat, l'autre du ſecond. Germanicus ſe trouuoit alors à Nicopolis ville d'Epire, où il eſtoit arriué par la coſte de l'Illyrie, venãt de viſiter ſon frere Druſus qui eſtoit en Dalmacie, & ayant eſté agité par la tempeſte ſur la mer Adriatique & Ionienne. Il paſſa là quelques jours à remettre ſa flote, & viſita les lieux fameux par la bataille de ſon oncle & de ſon ayeul, où il vit le camp d'Antoine, & les dépoüilles conſacrées par Auguſte apres ſa victoire. Cela luy rafraiſchit la memoire de *Actium.*

AN. IV. ces illustres Ancestres, auec de grands sujets de pleurs & d'allegresse. Delà passant à Athenes, en faueur des Muses, & de l'alliance Romaine, il diminua quelque chose de la splendeur d'vn Consul & d'vn heritier de l'Empire, & ne voulut qu'vn Licteur. Garde pour l'accompagner. Les Grecs le receurent auec des honneurs extraordinaires, portant grauées en des tables, les paroles & les actions fameuses de ses ayeuls, pour rendre leur flaterie plus agreable. Apres il vint en l'Isle d'Euboée, & de là à Lesbos, où Agrippine accoucha de Iulia, qui fut son dernier enfant. De là, costoyant l'Asie, il passa à Perinthe & à Bisance, citez de la Thrace; & vint jusqu'à l'extremité du Propontide, & à l'embouchure du Pont-Euxin; meu d'vn noble desir de voir les lieux que l'Antiquité auoit celebrez, & de soulager les Prouinces opprimées. Au retour, comme il pensoit aborder en l'Isle de Samothrace, il fut repoussé par les vents du Nort. Quittant donc le desir de voir ces fameux Mysteres, il regagna la coste d'Asie, & aborda à Troye pour voir ces lieux celebres par nostre origine, & par l'inconstance de la Fortune, & delà à Colophone pour y consulter l'Oracle d'Apollon le Clarien. Ce n'est pas vne Prestresse qui rend là les Oracles, comme à Delphes, mais on choisit vn homme de certaine familles, & le plus souuent de Milet, qui

prend le nombre & le nom des assistans, AN. IV.
& rentré dans sa grote, boit de l'eau de la fontaine mysterieuse, & rend ses réponses en vers sur les choses qu'on a conçuës, quoy que fort souuent il soit tres-ignorant des lettres & de la Poësie. On tient qu'il predit alors à Germanicus ce qui luy *La mort.*
deuoit arriuer : mais obscurement, selon la coustume des Oracles. Cependant Pison trauaillant à l'accomplissement de son dessein, apres auoir troublé la ville d'Athenes par sa venuë, il l'estonna encore par sa harangue, taxant ouuertement Germanicus d'auoir trop honoré vne populace ramassée, & representant que ce n'estoit plus ces anciens Atheniens consumez par tant de défaites, mais vne troupe d'insolens & de factieux, qui auoient embrassé le party de Mitridate contre Sylla, & celuy d'Antoine contre Auguste. Il leur reprochoit encore leurs anciens malheurs, le banniſſement de leurs Citoyens, & le joug de la Macedoine ; irrité contr'eux de ce qu'ils ne luy auoient pas
voulu accorder la grace d'vn criminel, *Theophile.*
condamné comme fauſſaire par Iugement de l'Areopage. De là, hastant son voyage par les Cyclades, il atteignit Germanicus en l'Isle de Rhodes, où il fut receu de ce Prince auec tant de témoignages d'affection, nonobstant toutes ces iniures, que son vaisseau ayant esté porté par la tempeste contre des rochers, & sa perte

AN. V. pouuant estre imputée à la Fortune, Germanicus enuoya ses Galeres pour le sauuer. Mais Pison, sans estre touché de ces faueurs, partit dés le lendemain pour arriuer deuant luy en Syrie, où d'abord il corrompit la discipline, gagna les soldats par largesses, chassa les vieux Centurions, & les Tribuns plus seueres, pour mettre en leur place des seditieux ou ses valets; & apres auoir mis l'oisiueté dans le Camp, la licence dans les villes, le desordre à la campagne; s'acquit par là le nom de Pere des Legions. Plancine mesme, contre la bien-seance de son sexe, se trouuoit presente aux exercices militaires, & semoit par tout des calomnies contre Germanicus & Agrippine; les meilleurs soldats se laissant corrompre sur l'opinion qu'ils auoient, que cela ne se faisoit pas sans la volonté de l'Empereur.

XVII. *Un Roy estably en Armenie. La Capadoce & la Comagene annexées à l'Empire.*

Ces actions n'estoient pas inconnuës à Germanicus; mais les affaires de l'Empire l'appelloient ailleurs. Les Armeniens, peuple inconstant, ennemy de la grandeur Romaine, & jaloux de celle des Parthes, se trouuent en discorde continuelle par le voisinage de ces deux grands Estats qui leur seruent de frontiere. Ils n'auoient point eu de Rois depuis la retraitte de Vononés, mais leur desir inclinoit vers Zenon fils du Roy de Pont, adonné dés son enfance à la chasse, aux festins, & aux autres exercices de ces Barbares. Germa-

nicus donc le couronna publiquement en la ville d'Artaxate, auec le consentement de la Noblesse & les acclamations du peuple, qui luy donna le nom d'Artaxias, en l'honneur de leur ville. Cependant la Capadoce, annexée à l'Empire, receut Veranius pour Gouuerneur, & fut deschargée d'vne partie des impostz qu'elle payoit à ses Rois, afin de rendre nostre domination plus agreable. Quintus Serueus fut estably sur la Comagene, qui passa tout de mesme de Royaume en Prouince, sous le gouuernement d'vn Preteur. AN. V.

XVIII. *Suite de la querelle de Germanicus & de Pison.*

Les affaires des Alliez estoient heureusement terminées, mais l'orgueil de Pison tenoit encore en soucy Germanicus, parce qu'ayant receu commandement de se trouuer en Armenie auec vne partie des Legions, ou d'y enuoyer son fils, il n'auoit fait ny l'vn ny l'autre. Enfin ils se rencontrerent à Cyrthe, qui seruoit de quartier à la dixiéme Legion, tous deux auec vne contenance assurée, l'vn pour témoigner qu'il ne craignoit rien, & l'autre pour dissimuler sa passion, outre qu'il estoit porté de son naturel à la clemence. Mais les amis accoûtumez à nourrir les dissensions, par des rapports tantost supposez, tantost veritables, acheuerent de rompre leur vnion. Germanicus donc, lassé des plaintes qu'on luy faisoit à toute heure de Pison, de Plancine & de leurs

AN. IV. enfans, luy en fit vn jour des reproches en la presence de quelques amis. Il ne répondit que par des excuses rebelles, & des soûmissions arrogantes, & depuis ne se trouua que rarement au Tribunal de Germanicus, & iamais sans faire paroistre son mécontentement. Enfin sa haine éclata ouuertement en vn festin chez le Roy des Nabatéens, où comme on eut presenté des Couronnes d'or à Germanicus & à Agrippine, & de moindres à Pison & aux autres conuiez, il jetta la sienne par dépit, & s'emporta fort contre le luxe; criant, Qu'on ne traitoit pas le fils d'vn Roy des Parthes, mais d'vn Empereur Romain. Paroles sensibles à ce jeune Prince, mais qu'il souffrit auec sa patience ordinaire. Cependant les Ambassadeurs d'Artabanus arriuerent pour renouueller l'alliance, auec promesse de leur Roy, de se trouuer sur le bord de l'Eufrate, pour faire honneur à Germanicus. En attendant il le conjuroit de retirer Vononés de la Syrie, de peur qu'il ne sollicitast les Grands du Païs à la reuolte. Germanicus apres auoir parlé magnifiquement de l'alliance Romaine, & modestement de soy, & de l'honneur qu'on luy vouloit rendre, renuoya Vononés à Pompeiopolis sur la coste de la Cilicie, plûtost en haine de Pison, qu'en faueur d'Artabanus, à cause des honneurs & des presens que Vononés auoit faits à Plancine.

à cause du voisinage.

AN. IV. XIX.

Voyage de Germanicus en Egypte.

Sous le Consulat de Marcus Silanus, & de Lucius Norbanus, Germanicus entreprit le voyage d'Egypte, sous pretexte de donner ordre aux affaires de la Province, mais en effet pour voir les antiquitez du Païs. D'abord il fit ouurir les greniers publics pour soulager les necessitez du peuple, & desireux de gagner les bonnes graces de tout le monde, marchoit à pied & sans gardes, vestu & chaussé à la Grecque, à l'exemple du grand Scipion; qui durant les guerres de Rome & de Carthage, se promenoit de la sorte par la Sicile. Tibere l'en reprit doucement; mais il le tança fort d'auoir osé contre la deffense d'Auguste, entrer en Egypte sans la permission du Prince. Car entre les autres mysteres de la domination, Auguste auoit laissé celuy-cy de ne point permettre l'entrée de l'Egypte aux Senateurs ny aux principaux Cheualiers, sans vn exprés commandement de l'Empereur. Il craignoit que s'estans rendus maistres de cette Prouince, ils ne jettassent la famine dans l'Italie. Car l'Egypte est comme la clef de la terre & de la mer, & peut estre deffenduë auec peu de forces contre tant de puissantes armées. Cependant Germanicus, qui ne sçauoit pas encor que son voyage fust desagreable à Tibere, s'estoit embarqué sur le Nil à l'embouchure de Canope, ville autrefois bastie par les Spartes, lors que retournant

AN. A. en Grece ſous la conduite de Menelaüs, ils furent jettez par la tempeſte ſur les coſtes de la Lybie, & y perdirent vn Pilote qui s'appelloit Canopus. Prés de là eſt l'embouchеure du Nil conſacrée à Hercule l'Egyptien, le premier de tous les Heros qui ont porté ce nom fameux, à ce que diſent ceux du Païs, & qui n'a eſté donné aux autres que pour auoir eu quelque ombre de ſes vertus. De là, il viſita les grandes ruines de l'ancienne Thebes, où ſe voyoient encore en caracteres Egyptiens grauez ſur des obeliſques, les marques de ſa premiere opulence. Vn ancien Preſtre ayant eu charge de les interpreter, rapporta qu'il y auoit dans cette ville ſept cens mille combatans, & qu'auec cette nombreuſe armée le Roy Rhamſés domta la Lybie & l'Ethiopie; aſſujettit les Perſes, les Medes, les Bactriens & les Scythes, toute la Syrie, l'Armenie & la Capadoce, & ce grand eſpace qui s'étend depuis la mer de Lycie iuſqu'au Pont-Euxin. On y liſoit encore les tributs que payoient ces Peuples; le poids de l'or & de l'argent, le nombre des cheuaux & des armes, l'yuoire & les parfums pour les Temples, l'impoſt du froment & des autres biens des hommes. Tributs comparables à tous ceux que la puiſſance Romaine, & la violence des Parthes, impoſent aux Nations ſubjuguées. Le Prince contemploit encore auec eſtonnement

d'autres merueilles. La ſtatuë de Mem- AN. V.
non, qui rend vn ſon harmonieux, lors qu'elle eſt frapée des rayons du Soleil ; les Pyramides éleuées comme des montagnes parmy des plaines de ſablons inacceſſibles, monument de la grandeur & de la magnificence des Rois d'Egypte ; Des lacs creuſez par la main des hommes, pour ſeruir de receptacle aux inondations du Nil ; des abyſmes que fait ce fleuue reſſerré entre des montagnes. De là il vint à Elephantine & à Siene, autrefois les bornes de noſtre Empire, qui s'eſtend maintenant juſqu'à l'autre mer.

La mer rouge.

Pendant que Germanicus paſſoit l'Eſté dans ces agreables diuertiſſemens, Druſus acquit beaucoup de gloire, d'auoir fomenté les diuiſions de l'Alemagne pour acheuer la ruine de ces Peuples, apres la défaite de Maroboduus. Vn jeune Seigneur, nommé Catualde, chaſſé d'entre les Gothons par la puiſſance de ce Prince, voyant le temps propre à la vengeance, ſur la nouuelle de ſa défaite, entre en armes dans les terres des Marcomans, & ayant gagné les Grands du Païs, force le Palais, & le Chaſteau qui le deffendoit, & fait vn butin ineſtimable des richeſſes de pluſieurs années, & du pillage des Marchands Romains, que l'ardeur du gain & l'oubly de leur Patrie, auoient portez dans ces climats reculez.

XX.

Retraite de Maroboduus en Italie.

AN. V. Maroboduus abandonné trauerſe le Danube en la Bauiere, d'où il eſcrit à l'Empereur, non pas en ſupliant ny en fugitif, mais en Roy; Qu'il auoit preferé l'alliance Romaine au Sceptre de l'Allemagne, qu'on luy auoit deferé volontairement. Tibere luy fit réponſe, Qu'il trouueroit toûjours vne retraite honorable & aſſurée en Italie, & que toutes les fois qu'il en voudroit partir, il le pourroit faire auec la meſme liberté qu'il ſeroit venu. Mais du reſte tout glorieux d'auoir entre ſes mains vn ſi grand Prince, il diſcourut de ſa puiſſance dans le Senat, & dit que Philippe n'auoit pas eſté plus redoutable aux Atheniens, ny Pyrrhus & Antiochus à nos Anceſtres, que Maroboduus l'eſtoit au peuple Romain. On voit encore vne harangue, qu'il compoſa pour montrer la grandeur de ce Monarque, la valeur de ces peuples, & combien eſtoit dangereux le voiſinage d'vn ſi puiſſant ennemy. Il ajoûtoit les moyens qu'il auoit employez pour le perdre. Rauenne luy fut donnée pour retraite, afin d'en menacer les Suéues s'ils vouloient faire quelque entrepriſe. Mais il ne ſortit point de l'Italie, quoy qu'il veſcuſt encore l'eſpace de dix-huit ans, & perdit beaucoup de ſa reputation pour auoir trop aimé la vie. Catualde ſon ennemy n'eut pas la fortune plus fauorable. Car chaſſé depuis par la puiſſance des Hermondures, ſous la conduite de Vibi-

lius, il fut receu à Freius dans la Gaule Narbonnoise; & les Barbares qui auoient accompagné l'vn & l'autre, furent transportez au delà du Danube, pour ne point troubler des Prouinces paisibles, par le voisinage de ces esprits turbulens. On leur donna à habiter le Païs qui est entre les riuieres de Mare & de Cuse, & vn Roy de la Nation des Quades, nommé Vannius. AN. V.

XXI. *Monument en Thrace.*

Pour ces choses, & celles de l'Armenie, le petit Triomphe fut decerné à Germanicus & à Drusus, auec des arcs triomphaux, & des statuës des Cesars autour du Temple de Mars le vengeur; Tibere estant plus satisfait d'auoir terminé ces differens par la prudence que par la force. Il attaque donc Rhescuporis par la mesme voye. La Thrace, apres la mort de Rœmetalcés, auoit esté partagée par Auguste, entre son frere & son fils. Rhescuporis homme violent & barbare, eut pour son partage les montagnes & le voisinage des ennemis. Cotys, d'vn esprit doux & tranquile, eut les plaines, les villes & les lieux voisins de la Grece. Ils vescurent d'abord dans vne concorde apparente; mais Rhescuporis franchit bientost ses limites, & par force ou par adresse, s'empara des terres de son neveu, auec quelque retenuë du commencement, pour la crainte qu'il auoit d'Auguste, mais ouuertement apres sa mort, iusqu'à prendre

AN. V. des chasteaux & à rauager la Prouince. Tibere qui ne craignoit rien tant que de nouueaux troubles sous son regne, leur fit deffendre par vn Centurion de vuider leurs differens par les armes. Cotys obeït incontinent,& licencia ses troupes. Rhescuporis, feignant de se vouloir reconcilier, demanda vne entre-veuë, qui fut bien-tost accordée par la facilité de l'vn, & par la malice de l'autre. Il prepare donc vn festin solemnel pour confirmation de l'alliance, & parmy le vin & les réjoüissances publiques se saisit de son neveu, qui reclame en vain l'hospitalité violée, & les Dieux vengeurs des parjures: car il est chargé de fers, & mis en prison. Rhescuporis s'estant rendu maistre de toute la Thrace, escrit à Tibere, Qu'on luy auoit dressé des embusches, mais qu'il en auoit preuenu l'Auteur, & en mesme temps fait de nouuelles leuées, sous pretexte de faire la guerre aux Scythes & aux Bastarnes. Tibere luy fit réponse, Qu'il ne deuoit rien craindre, estant innocent, Que ny luy, ny le Senat, n'auoient point accoûtumé de condamner personne sur le rapport de la renommée, & qu'il le conseilloit de liurer Cotys, & de se venir iustifier. Latinius Pandus Gouuerneur de la Mœsie fut chargé de cette réponse, & d'amener le Prince qui estoit captif. Rhescuporis, ayant balancé long-temps entre le dépit & la crain-

te, crût qu'il luy seroit plus auantageux d'acheuer son crime, que de demeurer coupable à demy. Il fait égorger Cotys, & publie qu'il s'est tué. Tibere ne quitte point pour cela ses ruses : mais apres la mort de Pandus, que Rhescuporis accusoit d'estre son ennemy, il donne la Mœsie à Pomponius Flaccus chery de ce Prince, & partant plus propre à le surprendre. Pomponius passe donc en Thrace, & sous de grandes promesses, l'attire sur nostre frontiere, apres beaucoup d'irresolutions où l'entretenoit la pensée de sa trahison. Cependant nos soldats l'enuironnent, comme par honneur ; les Tribuns & les Centurions le conjurent d'aller plus auant & de ne rien craindre; plus il s'auance, & plus sa garde redouble, tant qu'il se voit contraint d'aller iusqu'à Rome, où accusé par la vefve de Cotys, il est condamné à perdre son Estat. On partage donc tout de nouueau la Thrace entre son fils Rœmetalcés innocent du crime paternel, & les enfans du Prince deffunt. Mais à cause de leur bas âge, on leur donna pour tuteur Trebellienus Rufus Pretorien, à l'exemple de nos ancestres, qui donnerent à Lepidus la conduite des enfans de Ptolemée Roy d'Egypte. Rhescuporis fut relegué à Alexandrie, où accusé quelque temps apres de s'estre voulu sauuer, soit que le crime fust faux ou

AN. V.

AN. V. veritable, on le fit mourir. Vononés eut vn meſme ſort : Car eſtant priſonnier en Cilicie, comme nous auons dit, il corrompit ſes Gardes, & ſe voulut ſauuer en Armenie, & de là vers les Albaniens & les Henioques, chez vn Roy des Scythes ſon parent. Il dreſſa donc vne partie pour la chaſſe, où. tandis que les autres ſont occupez, il s'enfonce dans la foreſt, & par des routes inconnuës, quittant les lieux maritimes, gagne à toute bride le fleuue Pyrame. Mais ayant trouué le pont rompu par les habitans, ſur le bruit de ſa venuë, & ne pouuant paſſer à gué, il fut arreſté par Vibius Fronto General de la Caualerie, & tué comme en colere par Remmius Euocatus qui l'auoit eu en garde autrefois, ce qui le fit ſoupçonner d'eſtre complice de ſon euaſion.

XXII. *Retour de Germanicus en Syrie auec ſa maladie, ſa mort, & autres diuerſes circonſtances.*

Germanicus de retour d'Egypte, trouue tous ſes ordres ou changez ou abolis, & piqué de cette injure, mal-traite Piſon, qui de ſon coſté ſe preparoit à vne rude vengeance. Cependant il fait deſſein de quitter la Syrie, mais ſur la nouuelle de la maladie de ce Prince, il s'arreſte, & comme il eut appris ſa conualeſcence, & qu'on s'acquittoit par tout des vœux faits pour ſa ſanté, il trouble par ſes Gardes, dans Antioche toute la ceremonie, & tout l'appareil des ſacrifices. De là, ayant appris que la maladie continuoit, il paſſe à Seleucie pour en attendre l'éuenement.

Le soupçon de l'empoisonnement augmentoit la violence du mal. D'ailleurs, on trouuoit des carcasses & des ossemens de morts deterrez, des charmes & des imprecations contre les parois ; le nom de Germanicus graué dans les lames de plomb, des cendres toutes soüillées de sang, & plusieurs autres sacrileges, par où l'on croit que les ames sont consacrées aux Dieux souterrains. On accusoit mesme Pison d'enuoyer des gens pour épier l'heure de sa mort. Si l'on assiege mon lit, " AN. V.
disoit-il, s'il ne m'est pas permis de mourir qu'aux yeux de mon ennemy ; que fera-t'on apres ma mort à ma femme & à mes enfans, destituez de toute assistance? Le poison semble trop lent à Pison, il se haste de se rendre maistre des Legions & de la Prouince, mais il n'en ira pas ainsi, le traistre ne joüira pas du prix de son crime. Ainsi courroucé il luy escrit vne lettre, par laquelle il renonçoit à son amitié; quelques-vns disent qu'il luy fit commandement de se retirer. Quoy qu'il en soit, Pison sans tarder plus long-temps, monte sur vn vaisseau dont il regloit le cours selon les nouuelles qu'il receuoit de la maladie, pour se saisir de la Prouince à la mort de Germanicus. Mais ce pauure Prince, apres quelque vaine esperance de gueriſon, sentant sa fin approcher, parla de la sorte à ses amis qui l'enuironnoient. Si ie mourrois de mort natu-

An.V. „ relle, j'aurois juſte ſujet de me plaindre,
„ meſme des Dieux, de ce qu'en la fleur de
„ mon âge, & au milieu de mes eſperances,
„ ils m'auroient rauy à mon Prince & à mon
„ Païs. Mais maintenant qu'il me faut perir
„ par le crime de Plancine & de ſon mary,
„ tout ce que ie puis faire c'eſt d'accuſer
„ leur malice, & de vous rendre depoſitai-
„ re de mes plaintes. Rapportez à mon pe-
„ re & à mon frere, ſous quelle douleur &
„ par quelle trahiſon ie ſuccombe, & com-
„ me j'échange vne miſerable vie à vne plus
„ miſerable mort. Si ma fortune & ma naiſ-
„ ſance, ou ma gloire paſſée, qui ne fait
„ plus d'enuieux, obligent quelques-vns à
„ pleurer mon ſort; & que vous voyez re-
„ gretter vn Prince floriſſant, qui ſorty vi-
„ ctorieux de mille dangers, meurt par la
„ fraude d'vne femme, vous aurez lieu de
„ crier dans le Senat, & d'implorer le ſe-
„ cours des Loix & de la Iuſtice. Ce n'eſt
„ pas le principal deuoir des amis de ver-
„ ſer des larmes inutiles ſur vn tombeau,
„ mais d'obeïr à la voix de ſon amy, & d'e-
„ xecuter ce qu'il commande. Laiſſez pleu-
„ rer Germanicus aux eſtrangers. Entrepre-
„ nez ſa vengeance, ſi vous l'auez plus ay-
„ mé que ſa fortune. Montrez au peuple
„ Romain la petite-fille d'Auguſte, qui eſt
„ ma femme, montrez-luy mes ſix enfans.
„ Icy la cauſe des accuſateurs eſt fauorable,
„ & ceux qui feindront des commandemens
„ injuſtes ne ſeront point crûs, ou ne de-
meureront

meureront point impunis. Ses amis luy prenant la main iurent de perir ou de le venger. Alors tourné vers Agrippine, il la conjure par le ſouuenir de Germanicus, & par l'amitié qu'elle porte à ſes enfans, de rabatre vn peu de cette grandeur de courage, & de plier quelque temps ſous l'inſolence de la fortune. Qu'elle priſt garde, eſtant de retour à Rome, de ne point irriter les plus puiſſans par la jalouſie de ſa gloire. Il prononça tout haut ces paroles, & ajoûta quelque choſe en ſecret, par où il témoignoit, à ce qu'on tient, quelque défiance de Tibere. Il mourut incontinent apres auec vn regret general de toute la Syrie & des Prouinces voiſines. Les Rois & les Nations eſtrangeres le pleurerent, charmez de ſa clemence & de ſa douceur. Heros également venerable à l'ouïr & à le voir, dont la fortune eſtoit ſans enuie, la reputation ſans tache, & la majeſté ſans arrogance. Sa pompe funebre, ſans images & ſans appareil, fut illuſtre par la ſeule memoire de ſes vertus & la celebration de ſa gloire. Quelques-vns conſiderant de plus prés ſa vie, ſon âge, ſon port, & les circonſtances de ſa fin, l'ont comparé au grand Alexandre. Tous deux beaux & de bonne mine, de grande naiſſance, d'vn âge vn peu au deſſus de trente ans; & l'vn & l'autre emporté par la conjuration des ſiens en païs eſtrange. Mais

AN. V.

AN. V. celuy-cy debonnaire enuers ses amis, & retenu dans ses voluptez, a passé ses jours auec vne seule compagne, & n'a eu que des enfans legitimes. Vaillant sans temerité, quoy qu'on l'ait empesché d'acheuer la conqueste de l'Alemagne, & de recueillir le fruit de tant de victoires. Que s'il eust esté l'arbitre de sa fortune, & qu'il eust eu, comme Alexandre, le nom & l'autorité de Roy, il ne faut point douter qu'il n'eust égalé ses exploits, comme il a égalé ses autres vertus, & l'a surpassée mesme en moderation & en clemence. Son corps, auant que d'estre reduit en cendres, fut exposé en veuë dans la place publique d'Antioche, lieu destiné à sa sepulture. On n'est pas bien asseuré s'il y parut quelque signe de poison. Car chacun en parloit diuersement, selon qu'il estoit plus amy de Pison ou du défunct. Les funerailles estant acheuées, les Chefs des Legions s'assemblerent auec les autres Senateurs, pour élire vn Gouuerneur de la Prouince, & apres vne longue contestation entre Marsus & Sentius, celuy-cy l'emporta par son âge & son opiniastreté. Dés qu'il *Martine.* fut élu, il fit saisir vne fauorite de Plancine, signalée par ses empoisonnemens, & l'enuoya à Rome à la requeste de Vitellius & de Veranius, & des autres amis de Germanicus, qui agissoient desia contre Pison & sa femme, comme contre les criminels declarez. D'autre costé Agrippine,

accablée de douleur, mais animée par le desir de la vengeance, monte sur mer auec ses enfans & les cendres de Germanicus. Spectacle digne de compassion, de voir vne femme illustre & la seconde de l'Empire, n'agueres éclatante de gloire, & adorée de tout l'Orient, maintenant pleine d'inquietude pour soy-mesme & pour sa famille, poursuiure vne vengeance incertaine de la mort de son mary, portant en son sein ses tristes reliques, & se voyant exposée par sa mal-heureuse fecondité, à tous les outrages de la fortune. Cependant Pison apprend la nouuelle de cette mort, par vn Courrier exprés, qui l'atteignit en l'Isle de Co, & ne pouuant plus moderer sa joye, court par les Temples, & fait égorger des victimes. Mais Plancine encore plus insolente, quitte le deüil de sa sœur, qu'elle auoit porté iusqu'à ce jour, & fait éclater son allegresse publiquement. Sur ces entrefaites les Centurions acourent en foule vers luy, l'exhortent à reprendre le Gouuernement de la Prouince, dont il auoit esté depossedé injustement, & luy offrent leur seruice, & celuy des Legions. L'affaire ayant esté mise en deliberation, le jeune Pison fut d'auis de retourner à Rome. Il representoit, Qu'on n'auoit encore rié fait qui fust sans rémede, & qu'il ne faloit pas apprehender de vains soupçons, ny les fantômes de la renommée; Que la haine de Germanicus AN. V.

AN. V. n'eſtoit pas vn crime, & qu'aprés tout, on luy auoit ſatisfait en abandonnant la Prouince. Que de retourner pour combatre Sentius, c'eſtoit allumer vne guerre ciuile dans l'Empire, & qu'il ne faloit point s'aſſurer ſur la foy des ſoldats ny des Capitaines, dans vn deüil ſi recent de leur Prince, veu cette amour violente qu'ils portent à la Maiſon des Ceſars. Domitius Celer, intime amy de Piſon, repreſenta au contraire; Qu'il ne faloit point negliger les auantages de la Fortune; Que Sentius n'auoit point eſté eſtably ſur la Syrie, mais Piſon; Que c'eſtoit à luy qu'on auoit donné les faiſceaux & les Legions; Que ſi l'ennemy vouloit faire quelque entrepriſe, perſonne ne pourroit plus legitimement prendre les armes que celuy qui en auroit receu le pouuoir en qualité de Lieutenant general; D'ailleurs, qu'il faloit laiſſer diſſiper les bruits de la Renommée; Que ſouuent les plus innocens auoient ſuccombé ſous les efforts de l'enuie, auant que d'auoir pû iuſtifier leur innocence; Qu'en prenant le commandement de l'armée, on ſe rendoit conſiderable, & on laiſſoit faire au temps & à la Fortune. Enfin pourquoy ſe haſter d'arriuer dans Rome, auec les cendres de Germanicus, pour ſe voir déchiré par vne populace enragée, & irritée par les plaintes d'Agrippine, & par la perte de ſon mary; Qu'ils auoient l'affection

de l'Empereur, & la conſcience de Liuia, mais que c'eſtoient des témoignages muets, & qu'il n'y auoit point de larmes plus ambitieuſes que celles qui eſtoient feintes. Piſon violent de ſon naturel, ſuit aiſément cét auis. Il eſcrit à Tibere, Que chaſſé injuſtement de la Syrie, parce qu'il ne pouuoit ſouffrir le luxe & l'ambition de Germanicus, & qu'il ſeruoit d'obſtacle à ſes deſſeins, il reprenoit la conduite des Legions, pour s'en acquiter auec la meſme fidelité qu'auparauant. En meſme temps Domitius, par ſon commandement, monte ſur vne Galere auec charge de s'éloigner de la coſte, iuſqu'à ce qu'il fuſt arriué en Syrie. Cependant Piſon auec les goujats & les deſerteurs, paſſe en terre-ferme, & ſe ſaiſit d'vne nouuelle Cohorte qu'on enuoyoit à l'armée. Apres il demanda ſecours aux petits Princes de la Cilicie; ſon fils s'employant courageuſement aux ſoins de la guerre, quoy qu'il n'euſt pas eſté d'auis de l'entreprendre. Sur ces entrefaites ſa flote rencontre celle d'Agrippine vers la coſte de Lycie & de Pamphylie, chacun court aux armes, mais apres quelques injures de part & d'autres, vne crainte reciproque les fit retirer ſans combat. Vibius ſomma Piſon de venir rendre conte à Rome de ſes actions, mais il reſpondit en ſoûrjant, qu'il viendroit à l'ajournement du Preteur, qui connoiſſoit des cri-

ANN. V. *qui eſtoit complice.*

AN. V. mes dont on l'acuſoit. D'autre coſté, Domitius arriue à Laodicée, & ſe met en chemin pour ſe rendre vers la ſixiéme Legion, qu'il croyoit plus diſpoſée à la reuolte, mais il fut preuenu par Pacuuius qui la commandoit. Sentius l'ayant ſçeu, pria Piſon de ne point corrompre les ſoldats, ny émouuoir vne guerre ciuile dans la Prouince. Cependant il ramaſſe ceux que le ſouuenir de Germanicus, & la haine de ſon ennemy, pouuoient porter à prendre les armes ; Leur remontre la grandeur de l'injure ; qu'on ne s'adreſſoit pas tant à luy qu'à la Republique, & animez par ſes paroles, les mene contre Piſon, qui de ſon coſté n'oublioit rien qui puſt ſeruir à ſa défenſe, quoy qu'il euſt la fortune contraire, & ſe ſaiſit d'vn fort chaſteau de la Cilicie nommé Celendris. Car de ſa ſuite, & de celle de Plancine, auec les ſoldats qu'il auoit pris, & les deſerteurs; aidé auſſi de quelque ſecours des Princes du Païs, il auoit fait vn petit corps d'armée, qui pouuoit monter à vne Legion. Il ſe diſoit Lieutenant de l'Empereur dans la Syrie, dont on luy vouloit défendre l'entrée, par vne jalouſie particuliere, & par vn crime ſupoſé; mais qu'il venoit à la priere des Legions, & qu'ils ne deuoient point craindre de paroiſtre en campagne contre des ſoldats qui l'auoiét autrefois appellé leur Pere, & qui ne manqueroient pas de le ſuiure, voyant la fo-

ce & le droit de son costé. Apres il rangea son armée en bataille deuant le Château, sur vne coline escarpée; car tout le reste estoit batu des flots de la mer. Sentius dispose ses gens à l'assaut. D'vn costé, combatoit la force, l'adresse & l'experience; de l'autre, l'auantage du lieu, mais auec si peu d'esperance de courage, que le combat ne fut disputé qu'autant de temps qu'il en falut à nos troupes pour grimper sur le costau. Les Ciliciens qui n'auoient pour la pluspart que des armes champestres, prirent la fuite, & se renfermerent dans leur fort. Pison ayant essayé vainement de corrompre l'armée nauale, qui n'estoit pas loin de là, comme il vit tous ses dessleins renuersez, tente encore vne fois la reuolte des Legions, paroist sur le mur, implore le secours des soldats, & fait tant, par ses cris & par l'espoir de la recompense, que l'Enseigne Colonelle de la sixiéme Legion passe de son costé. Sentius apprehendant vne plus grande reuolte, fait sonner la charge & joüer les machines, & ayant mis en teste les meilleurs soldats, plante les échelles & donne l'assaut. Pison desesperé parlemente, & apres auoir demandé inutilement de pouuoir demeurer sans armes dans le Château, en attendant l'ordre de l'Empereur, il fut contraint de s'embarquer pour son retour. AN. V. *ou attaquer.*

Cependant à Rome, sur la nouuelle

AN. V. de la maladie de Germanicus, qui fut accompagnée de milles faux bruits, comme le ſont ordinairement toutes celles qui viennent de loin, chacun murmure ſecrettement, & quelques-vns moins retenus font éclater tout haut leurs plaintes. Ils diſent, Qu'on voyoit bien maintenant pourquoy on auoit éloigné Germanicus, & donné le gouuernement de la Syrie à ſon ennemy; Que c'eſtoit là le fruit des ſecrets entretiens de l'Imperatrice & de Plancine; Que leurs Peres auoient grande raiſon de dire, parlant de Druſus, que les Princes n'aimoient pas tant de courtoiſie ny de ciuilité en leurs enfans; Que ſans doute le pere & le fils n'auoient eſté emportez, que parce qu'ils deliberoient de rendre la liberté au Peuple Romain. Là-deſſus la nouuelle de cette mort les ſurprit tellement, que ſans attendre l'ordre du Senat, ny de l'Empereur, ils ferment les boutiques, & abandonnent le commerce; Ce n'eſt point vne vaine montre de triſteſſe, la douleur eſt peinte ſur leurs habits & ſur leurs viſages, mais elle eſt mieux emprainte dans leur cœur. Sur ces entrefaites des marchans partis de Syrie auant la mort de Germanicus, rapportent qu'il eſt viuant. Auſſi-toſt on le croit & on le publie, la nuit augmente la renommée, & l'impudence à debiter le menſonge; on court par la ville, on ouure les Temples. Tibe-

Druſus eſtoit fort populaire, & l'on croit que cela fut cauſe de ſa mort.

re ne s'oppose point à l'erreur, & la laisse découurir au temps & à la verité. Mais à la fin, la mort estant auerée, le peuple comme s'il l'euſt perdu vne seconde fois, le pleura tout de nouueau. D'autre costé chacun dans le Senat, selon qu'il auoit plus d'esprit, ou plus de passion pour Germanicus, decernoit de nouueaux honneurs à sa memoire; Que son nom seroit celebré dans l'Hymne des Saliens; que par tout où se trouueroient les Prestres d'Auguste, on luy poseroit vn siege curule, & vne couronne de chesne dessus; Qu'on luy porteroit vne statuë d'yuoire à l'ouuerture des jeux du Cirque; Qu'on n'éliroit point d'Augure ny de Pontife en sa place, que de la maison des Cesars; Que dans la ville de Rome, au mont Amanus en Syrie, & sur la riue du Rhin, on erigeroit des arcs triomphaux à sa memoire, où ses exploits seroient grauez, auec cette remarque; Qu'il estoit mort pour la Republique; Qu'on luy dresseroit vn tombeau en la ville d'Antioche, où son corps auoit esté bruslé, & vn Tribunal à Epidaphné, où il estoit mort. Il seroit difficile de nombrer toutes les statuës qui luy furent consacrées, & les lieux où l'on deuoit celebrer sa memoire. Cõme on luy decernoit vne place parmy les Orateurs, auec son portrait dans vn bouclier d'or d'vne grandeur extraordinaire, Tibere ne voulut pas qu'il fust

AN. V.

Cantique à l'honneur de Mars.

AN. V. different des autres, allegant que la Fortune n'ajoûtoit rien à l'eloquence, & qu'il luy seroit assez glorieux d'auoir rang parmy les personnes illustres de l'Antiquité. L'Ordre des Cheualiers appella l'Escadron de Germanicus, celuy qu'on nommoit l'Escadron de la Ieunesse, & ordonna qu'aux Ides de Iuillet, son image seroit portée en pompe à la montre des Cheualiers. Plusieurs des ces honneurs durent encore, les autres ont esté abolis par le tèmps, ou negligez incontinent apres sa mort.

le 15.

XXIII. *Liuia accouchée de deux enfans.*

Le deüil de Germanicus n'estoit pas encore finy, que sa sœur Liuia, mariée à Drusus, se deliura heureusement de deux fils. Vn bon-heur si extraordinaire, & capable de remplir d'alegresse les moindres familles, fut receu de Tibere auec des transports si violents, qu'il ne pût s'empescher de publier tout haut dans le Senat, que depuis la naissance de l'Empire, personne de son rang n'auoit receu des Dieux vne semblable faueur. Car il auoit accoûtumé de tourner mesme les euenemens de la Fortune à sa gloire. Mais le peuple Romain, comme si c'eust esté vn nouueau renfort à la famille de Drusus pour suplanter celle de son frere, au lieu de s'en réjoüir, en sentit de l'affliction.

XXIV. *Arrest contre la débauche*

En mesme temps la débauche des femmes fut reprimée par l'autorité du Senat, & l'on defendit à celles de qui l'ayeul, le

pere, ou le mary, auoit eſté Cheualier Romain, de faire profeſſion publique d'impudicité: Car Viſtilia, de famille Pretorienne, auoit fait ſa declaration deuant le Magiſtrat, ſuiuant la coûtume eſtablie par nos Anceſtres, qui croyoient aſſez punir les débauchées par la honte de cét adueu. Meſme Titidius Labeo ſon mary, fut appellé en Iuſtice pour auoir ſouffert cette infamie; mais ſur ſa réponſe, Que les ſoixante jours que la loy donnoit pour en deliberer, n'eſtoient pas encore expirez, on ſe contenta de chaſtier la coupable, qui fut releguée dans la petite Iſle de Seriphe. AN. V. *des femmes de condition.*

On delibera en ſuite de bannir de Rome les ceremonies Iuifues & Egyptiennes; & par Arreſt du Senat, quatre mille perſonnes de race d'Affranchis infectées de ces ſuperſtitions, furent tranſportées en l'Iſle de Sardaigne, pour s'opoſer aux brigandages du païs; ſans auoir égard à l'intemperie de l'air, à cauſe du peu de dommage que leur perte aporteroit à la Republique. Le reſte fut chaſſé de l'Italie, ou obligé dans vn certain temps, à quitter la ſuperſtition. XXV. *Les Iuifs & les Egyptiens bannis de Rome.*

L'Empereur propoſa apres d'élire vne Veſtale en la place d'Occia, qui auoit mené vne vie exemplaire, & preſidé l'eſpace de cinquante-ſept ans, aux myſteres de la Deeſſe. Pollion & Agrippa offrirent à l'enuy leurs filles, & furent loüez publi- XXVI. *Election d'vne Superieure des Veſtales.* *Fonteius Agrippa.*

AN. VI. *Domitius Pollio.*

quement par Tibere, de leur genereuſe contention pour le ſeruice de la Republique. La fille de Pollion fut preferée, à cauſe que la maiſon de ſon pere auoit eſté ſans diuorce; au lieu qu'Agrippa auoit remply la ſienne de diſſentions domeſtiques. Mais l'Empereur conſola le déplaiſir de ſa fille par vn preſent de mille grands ſeſterces.

25. mille eſcus.

XXVII. *Reglemẽt des viures.*

Sur les plaintes du peuple, de la cherté des viures, l'Empereur y aporta quelque reglement, & mit le bled à prix raiſonnable, mais il donna au Marchand deux ſeſterces par meſure pour le deſintereſſer. Il refuſa neantmoins le titre de Pere de la Patrie, qui luy auoit eſté déja deferé auparauant, & reprit aigrement ceux qui l'apelloient Seigneur, & qui nommoient ſes exercices, les diuines occupations: De ſorte qu'il eſtoit difficile de parler ſous vn Prince qui haïſſoit la flaterie, & qui n'aimoit pas la liberté.

XXVIII. *Mort d'Arminius.*

I'aprens des Anciens & des hiſtoires de ce temps-là, qu'on leut publiquement dans le Senat vne lettre d'Adgandeſtre, Prince des Cattes, qui s'offroit d'empoiſonner Arminius, pourueu qu'on luy enuoyaſt du poiſon. Il luy fut répondu, Que le Peuple Romain ſe vangeoit de ſes ennemis à force ouuerte, & non point par des lâchetez ny par des crimes. Et par là, Tibere égaloit ſa gloire à celle de ces anciens Capitaines, qui découurirent à

Pyrrhus le traiſtre & la trahiſon. Au reſte, apres la retraite des Romains, & la défaite de Maroboduus, Arminius aſpirant à l'Empire de ſon païs, ces Peuples jaloux de leur liberté, prirent les armes pour la défendre; & apres pluſieurs victoires de part & d'autre, il fut emporté par vne conjuration de ceux de ſon ſang. Perſonnage illuſtre, & ſans doute le Liberateur de l'Alemagne, qui n'a point attaqué la Republique Romaine dans ſa naiſſance, comme les autres Capitaines, mais au plus haut point de ſa gloire; & enfin, ny victorieux ny vaincu, a finy ſes jours à trente-ſept ans, apres douze années de grandeur & de puiſſance. Viuant encore dans la memoire de ces Peuples, inconnu aux Grecs qui n'admirent que leurs actions, ſans eſtime chez les Romains, qui adorent vainement le paſſé, & negligent le preſent. AN. VI.

LES ANNALES De TACITE.

LIVRE TROISIE'ME.

ARGVMENT.

I. Retour d'Agrippine. II. Condamnation de Piſon & ſa mort. III. Guerre d'Afrique. IV. Emilia Lepida punie pour adultere. V. Rétabliſſement de Silanus. VI. Origine & progrés des loix Romaines. VII. Mariage du fils aiſné de Germanicus, & ſon entrée dans les Charges. VIII. Eloge de Voluſius & de Saluſte. IX. Different de Sylla & de Corbulon. X. Commiſſion pour la re-

paration des chemins publics. XI. Inuectiue de Pompée contre Lepidus. XII. Proposition faite dans le Senat, d'empescher les Officiers qu'on enuoye dans les Prouinces & dans les armées, de mener leurs femmes auec eux. XIII. Blesus éleu Gouuerneur de l'Afrique. XIV. Iugemens equitables de Drusus dans son Consulat, auec quelques accusations, & les troubles de la Thrace. XV. Reuolte des Gaules. XVI. Mort de Quirinius. XVII. Poëte condamné. XVIII. Proposition de reformer le luxe rejettée. XIX. Drusus éleué à la puissance du Tribunal. XX. Demande du Pontife de Iupiter, de pouuoir aller au Gouuernement d'vne Prouince. XXI. Orgueil de Drusus. XXII. Reglement des Asyles. XXIII. Maladie de l'Imperatrice. XXIV. Condamnation de C. Silanus, & quelques accusations. XXV. Offrande à la Fortune pour la santé de l'Imperatrice, auec le decret des Pontifes touchant la demande du Prestre de Iupiter. XXVI. Lieu

public restably par vn particulier. AN. *XXVII. Embrasement du Theatre de Pompée. XXVIII. Suite de la guerre d'Afrique. XXIX. Mort de quelques personnes illustres.* VII.

CE LIVRE CONTIENT l'Histoire de trois ans.

I. *Retour d'Agrippine.*

AGrippine pleine de douleur & d'impatience, sans interrompre sa nauigation pour toutes les rigueurs de l'hyuer; arriue enfin dans l'Isle de Corfou, vis à vis de la Calabre, où tandis qu'elle passe quelques jours pour remettre son esprit, les amis de Germanicus, & la pluspart de ses Capitaines, arriuent de toutes parts à Brunduse; où elle se deuoit rendre comme au port le plus asseuré & le plus proche. La nouuelle de sa venuë excite aussi les Villes voisines, & plusieurs personnes y accourent, portées de leur curiosité ou de leur deuoir. D'aussi loin qu'on vit paroistre sa flote, les vns courent au port & sur le riuage, les autres montent sur les murs de la Ville, & sur les toits des maisons, incertains encore s'ils la receuroient auec des acclamations, ou dans vn morne silence. Cependant sa flote arriué sans l'al-

AN. VII. legresse ordinaire des matelots, mais dans vne profonde image de tristesse. Agrippine tenant les yeux baissez contre terre, & l'vrne de son mary en la main, sort du nauire accompagnée de deux enfans. Le deüil se redouble à la veuë d'vn si triste spectacle. On ne discerne plus les hommes des femmes, ny les parens des estrangers ; la suite d'Agrippine se reconnoist seulement aux cris foibles & languissans qu'elle pousse, accablée d'vne longue douleur. L'Empereur auoit enuoyé au deuant deux Cohortes Pretoriennes, auec ordre aux Magistrats de la Poüille, de la Calabre & de la Champagne, de rendre les derniers deuoirs à la memoire de son fils. Ses cendres estoient portées sur les épaules des Centurions & des Tribuns, les Drapeaux sans ornemens, & les faisseaux renuersez ; & par tout où l'on passoit, le Peuple en deüil & les Cheualiers en habit de ceremonie, brûloient solemnellement à l'honneur du Prince, des parfums & des vestemens, auec les autres choses dont on a accoûtumé d'honorer les pompes funebres. Les villes mesmes plus éloignées venoient dresser des Autels aux Dieux soûterrains, & leur égorger des victimes, témoignant par leurs gemissemens leur douleur. Drusus fut receuoir le corps jusqu'à Terracine, accompagné de Claudius & des enfans de Germanicus qui estoient à Rome. Les Con-

ou Marcus.

ſuls Marcus Valerius & Caius Aurelius, entrez déja dans l'exercice de leur Charge, ſortirent hors de la ville, ſuiuis du Senat, & d'vne grande partie du peuple, ſans ordre ny ceremonie, comme dans vne deſolation publique. Car ce n'eſtoit point vne pompe vaine ny vne triſteſſe eſtudiée, pour complaire à Tibere, veu qu'ils ſçauoient bien que la mort de Germanicus luy eſtoit agreable, quoy qu'il témoignaſt le contraire en apparence. Ny ſa mere ny luy ne parurent en public, ou de peur que leur viſage ne trahiſt leur conſcience, ou parce qu'ils eſtimoient indigne de leur grandeur de pleurer publiquement. Ie ne trouue point auſſi ny dans les actes publics, ny dans les Hiſtoires, qu'Antonia ait rendu aucun deuoir ſignalé à la memoire de ſon fils, quoy que Druſus & Claudius y ſoient nommez auec Agrippine, & les autres parens de Germanicus. Peut-eſtre qu'elle eſtoit malade, & que vaincuë de la premiere douleur, elle n'eſtoit pas capable d'en ſouffrir vne ſeconde; ou que Tibere & Liuia la retenoient en ſa maiſon, pour excuſer leur deüil par ſon exemple. Le jour que les cendres furent enfermées dans le tombeau d'Auguſte, ſe paſſa ou dans des lamentations lugubres, ou dans vn morne ſilence; la multitude eſtant par tout répanduë, & le chnmp de Mars éclatant de torches funebres. Là le ſoldat en armes,

AN. VIII.

AN. VII. le Magistrat sans ornemens, le Peuple diuisé par Tribus, deploroient à l'enuy la ruine de la Republique, auec des transports si violens, qu'on eust dit qu'ils auoient oublié que Tibere estoit Empereur. Mais rien ne luy fut plus sensible que l'ardente affection du peuple enuers Agrippine, qu'ils nommoient la gloire de Rome, la seule image de l'Antiquité, l'vnique rejetton d'Auguste; puis se tournans vers le Ciel, ils faisoient des vœux pour sa prosperité, & prioient les Dieux de conseruer sa famille, & de la rendre triomphante de ses ennemis. Plusieurs condamnoient l'appareil des funerailles comme indigne de Germanicus, à comparaison des magnificences qu'Auguste auoit faites aux obseques de son Pere. Car dans la plus grande rigueur de l'Hyuer, il fut receuoir le corps de Drusus jusqu'à Pauie, & l'accompagna iusques dans Rome. On porta autour de son lit les images des Cesars, & des Claudiens. Il fut pleuré publiquement, loüé sur la Tribune; enfin comblé de tous les honneurs funebres, tant anciens que modernes. Au lieu qu'on auoit à peine rendu à Germanicus les deuoirs, qu'on a coustume de rendre à la Noblesse Romaine. Ils disoient que son corps auoit esté brûlé à la haste en vn païs estranger, & qu'il faloit maintenant auec d'autant plus d'ardeur, luy redoubler les honneurs que la

fortune luy auoit rauis à sa mort ; Que son frere n'auoit esté qu'vne journée au deuant de luy, que l'Empereur n'estoit pas sorty seulement iusques aux portes de la ville : Où estoient ces venerables coûtumes de nos Ancestres, de porter l'effigie sur vn lit, de faire des Oraisons funebres & des Elegies, de répandre des larmes, de donner toutes les marques d'vne veritable douleur ? Ces murmures n'estoient pas inconnus à Tibere ; & pour les arrester, il fit publier vne Declaration, par laquelle il representa, que plusieurs grands Personnages estoient morts pour la Republique, mais que nul n'auoit esté tant regretté du peuple Romain ; Qu'il ne vouloit pas blâmer vn deüil si legitime, mais que les loix de la bien-seance estoient differentes pour les peuples & pour les particuliers, pour les familles & pour les Empires. Qu'il ne faloit point refuser des larmes à la tristesse naissante, mais qu'il en faloit moderer le cours, & faire paroistre cette grandeur de courage que Cesar auoit témoignée apres la perte d'vne fille vnique, & Auguste apres celle de ses enfans. Qu'il n'estoit point besoin de plus vieux exemples. Combien de fois le Peuple Romain auoit-il porté constamment la défaite des armées, la perte des Chefs, la ruine entiere des plus illustres Familles ; Que les Princes estoient mortels, mais que la Republique estoit

AN. VII.

AN. VII. eternelle; Qu'ils repriſſent donc leurs premieres occupations, & puis que les jeux Megaleſiens approchoient, qu'ils ſongeaſſent meſme à reprendre leur allegreſſe.

II. *Condamnation de Piſon & ſa mort.*

Alors le deüil finy, chacun retourna à ſes exercices, & Druſus partit pour ſe rendre vers les Legions de l'Illyrie, laiſſant toute la ville en attente, de la vengeance que l'on prendroit de Piſon; Et le peuple murmurant publiquement, que tandis que Rome retentiſſoit des cris de ſes accuſateurs, & des plaintes d'Agrippine, il ſe promenoit par les beaux lieux de la Grece & de l'Aſie, & par vne fuite arrogante & criminelle, taſchoit d'éluder les preuues de ſon crime. Car le bruit couroit qu'vne femme nommée Martine, celebre par ſes empoiſonnemens, eſtoit morte ſubitement à Brunduſe, comme Sentius l'enuoyoit à Rome, & qu'on auoit trouué du poiſon caché dans ſes treſſes, ſans qu'il paruſt ſur ſon corps aucune marque du genre de ſa mort. Cependant Piſon enuoye ſon fils auec des inſtructions, pour appaiſer l'Empereur, & va luy-meſme vers Druſus, ſur l'eſperance que la perte d'vn riual luy auroit adoucy celle d'vn frere. Tibere fit vn tres-bon accueil au fils, pour montrer qu'il n'eſtoit point preuenu d'aucuns mauuais ſoupçons contre Piſon, & l'honora des preſens qu'il auoit accouſtumé de faire à la jeuneſſe Romaine. Druſus dit au Pere, Que ſi les

bruits qu'on faiſoit courre eſtoient veritables, ſa douleur luy donneroit le premier rang entre ſes accuſateurs ; mais qu'il ſouhaitoit que ſe fuſſent de faux ſoupçons, & que la mort de Germanicus ne fuſt fatale à perſonne. Il dit cecy publiquement, & éuita de luy parler en particulier ; inſtruit ſans doute par ſon pere, de qui les ſages conſeils & la longue experience, regloient encore la jeune prudence de ſon fils. Piſon ayant trauerſé le Golfe Adriatique, & laiſſé ſes vaiſſeaux à Ancone, vint par le Piçen, & de là par la voye Flaminie, rencontrer vne Legion qui retournoit de la Pannonie en Afrique, & qui deuoit paſſer à Rome. Mais parce que le bruit courut qu'il s'eſtoit montré ſouuent aux ſoldats par le chemin, pour éuiter ſes ſoupçons criminels, ou par vne incertitude ordinaire à ceux qui craignent ; ſi-toſt qu'il fut arriué à Narni, il s'embarqua ſur le Nar, & de là par le Tibre, vint aborder en plein jour auprés du Tombeau des Ceſars. Cét accident redoubla la colere du peuple qui bordoit le riuage, & qui vit Piſon accompagné d'vn grand nombre de ſes creatures, & Plancine d'vne longue ſuite de femmes, portant l'vn & l'autre leur allegreſſe empreinte ſur le viſage. Mais ſa maiſon ornée de feſtons dans la place publique, auec les feſtins & les réjoüiſſances de ſa venuë, ſeruirent de nouuel éguil-

AN. VII.

Vn des grands chemins de Rome

La Nera.

AN. VII. lon à l'enuie, pour le rendre plus criminel. Le lendemain Fulcinus Trio l'accusa deuant les Consuls. Mais Vitellius, Veranius, & les autres amis du défunt, repreſenterent que cét honneur leur appartenoit, & que ſans prendre la qualité d'accuſateurs ils ſe contenteroient de celle de témoins, & rapporteroient fidellement les dernieres volontez du Prince. Trio, ſans s'opiniaſtrer dauantage, demanda de pouuoir rechercher ſa vie paſſee, & en obtint la permiſſion. Apres cela l'Empereur fut prié de prendre connoiſſance de l'affaire : Piſon s'accordant aiſement à cette demande, pour la crainte qu'il auoit du Peuple & du Senat ; outre qu'il ſçauoit que Tibere eſtoit grand ennemy des bruits populaires, & engagé dans le ſecret de ſa mere. D'ailleurs, il n'ignoroit pas combien la haine & l'enuie ſont puiſſantes dans les aſſemblées, & que la verité ſe diſcerne mieux par vn ſeul. Mais l'Empereur qui ſçauoit l'importance de l'affaire, & craignoit de s'expoſer à la calomnie, dont il eſtoit déja déchiré ; apres qu'en preſence de quelques amis, il eut entendu les plaintes des accuſateurs, & les réponſes de l'accuſé, renuoya le tout au Senat. Cependant Druſus de retour de l'Illyrie, rentre dans Rome ſans aucun apparcil, quoy que le petit triomphe luy euſt eſté decerné pour la retraite de Maroboduus, & les exploits de l'année precedente ;

cedente ; mais il remit cet honneur à vne autrefois. Piſon ayant demandé pour defenſeurs, Aruntius, Fulcinius, Gallus, Marcellus & Pompée, qui s'excuſerent tous ſur diuers pretextes ; obtint Regulus, Lepidus, & Lucius Piſo. Toute la ville attendant auec impatience, quelle ſeroit la fidelité des accuſateurs & la confiance du criminel, ſi Tibere cacheroit ou deſcouuriroit ſes ſentimens : iamais affaire ne fut plus balancée dans l'opinion des hommes, & iamais le peuple Romain, par ſon murmure & par ſon ſilence, ne témoigna plus de liberté à iuger des actions de ſon Prince. Le iour de l'aſſemblée, l'Empereur fit vne harangue dans vn temperemment premedité, & repreſenta, Que Piſon auoit eſté Lieutenant & amy d'Auguſte, & donné pour compagnon à Germanicus dans l'adminiſtration de l'Orient, de l'auis du Senat & du ſien ; Qu'ils deuoient conſiderer s'il auoit irrité ce jeune Prince, par vne opiniaſtreté & vne emulation pernicieuſe, ou s'il eſtoit veritablement coupable de ſa mort. Car ſi le Lieutenant de mon fils, dit-il, a manqué de reſpect à ſon General, ou s'eſt réjoüy de ſa mort & de ma douleur ; ie le banniray de ma preſence, & vengeray mes injures, & non pas celles de la Republique. Mais s'il a commis vn crime que les loix abhorrent, & qu'elles puniſſent en faueur du moindre des Ci-

AN. VII. *Cneius.*

AN. VII.

toyens ; vengez-vous, Messieurs, vengez-nous, vengez vne famille desolée. N'oubliez pas aussi de considerer s'il a laissé corrompre la discipline militaire, & tâché de gagner l'affection des soldats pour s'en seruir à quelque entreprise ; s'il a émeu vne guerre ciuile dans la Prouince ; ou si ce n'est point vn artifice des accusateurs pour le rendre plus criminel. Car j'ay sujet de me plaindre de leur zele inconsideré. Pourquoy, ie vous prie, dépoüiller le corps de mon fils dans vne place publique, & l'exposer en veuë à tout le monde ? Pourquoy faire publier jusques dans les Païs estrangers, qu'il a esté empoisonné, si c'est vn crime douteux, & dont les preuues sont incertaines ? Certes, ie pleure mon fils, & le pleureray toute ma vie ; mais ie ne veux pas que sa perte soit fatale aux innocens, ny qu'elle empesche les accusez de se défendre ; Separez, Messieurs, mon interest de la cause, & ne prenez pas en ma faueur des accusations pour des crimes. Et vous que le sentiment de l'honneur, ou de la nature, interesse volontairement dans la conseruation d'vn miserable, entreprenez-la hardiment, & ne luy refusez pas le secours de vostre eloquence, ny de vos soins dans sa misere. I'exhorte les accusateurs aux mesmes trauaux & à la mesme constance. Donnons seulement à la memoire de Germanicus, de traitter

cette affaire dans le Senat, & non pas deuant des Iuges ordinaires. Que perſonne ne conſidere ny les larmes de Druſus, ny ma douleur, non plus que les faux bruits qu'on peut ſemer contre nous, & les menſonges de la renommée. Les accuſateurs eurent deux jours pour faire leurs plaintes, & les accuſez trois pour ſe défendre, & ſix jours entre-deux pour ſe preparer. Fulcinius commença par de vieilles & d'inutiles accuſations, & reprocha à Piſon ſon ambition & ſon auarice au gouuernement de l'Eſpagne, & autres choſes ſemblables, qui ne ſeruoient ny à la condamnation, ny à l'abſolution du coupable. Les autres pourſuiuirent auec meſme ardeur, mais Vitellius auec plus d'eloquence. Qu'en haine de Germanicus, & pour remuer dans la Prouince, Piſon auoit mis le deſordre dans le camp, & aquis le titre de Pere des Legions, par la corruption de la diſcipline, & l'oppreſſion des Alliez; Qu'il auoit mal-traitté les meilleurs ſoldats, & ſur tout, ceux de la ſuite du Prince, & l'auoit enfin fait mourir par les charmes & le poiſon. Teſmoin les réjouïſſances & les ſacrifices abominables de luy & de Plancine; que pour comble de forfaits, il auoit allumé vne guerre ciuile dans l'Empire, qui n'auoit pû eſtre eſteinte que par ſa défaite, & qu'il auoit falu donner bataille pour l'obliger à venir reſpondre de

AN. VII.

Seruaus & Veranius.

AN. VII. ſes actions. Piſon fut deffendu foiblement, car on ne pouuoit nier qu'il n'euſt corrompu la diſcipline, donné la Prouince en proye aux plus méchans, & ſemé des calomnies contre le Prince; Le ſeul crime de poiſon eſtoit mal prouué, & la couleur des accuſateurs tres-foible, qu'vn jour à la table de Germanicus, eſtant aſſis au deſſus de luy, il auoit empoiſonné les viandes en les touchant. Car quelle apparence d'empoiſonner vn Prince à ſa table, & ſeruy par ſes Officiers, à la veuë d'vn monde d'aſſiſtans? Auſſi Piſon demandoit tout haut que les ſeruiteurs de Germanicus fuſſent appliquez à la torture, & offroit de liurer les ſiens. Mais les Iuges eſtoient inexorables, pour diuerſes conſiderations. L'Empereur pour la guerre allumée dans la Prouince; le Senat pour l'opinion qu'il auoit conceuë de l'empoiſonnement. D'ailleurs on entendoit le Peuple crier à la porte, Qu'il n'eſchaperoit pas de leurs mains, quand il eſchaperoit celles du Senat, & ils traiſnoient deſia ſes ſtatuës à la voirie, tout preſt à le mettre en pieces, lors que Tibere les fit remettre par ſon autorité. Piſon eſtant rentré dans ſa litiere, fut reconduit en ſa maiſon par le Chef d'vne Cohorte Pretorienne, dans l'incertitude, ſi c'eſtoit pour luy ſeruir de garde ou de bourreau. Car la haine eſtoit extrême contre luy, & n'eſtoit pas moindre contre Plancine; mais le credit

Il y a deux lignes au Latin qui ne s'entendẽt point, & qu'on croit eſtre d'vn autre lieu, c'eſt pourquoy ie les ay obmiſes.

de cette femme estoit grand, & l'on doutoit si l'Empereur oseroit rien entreprendre contre elle. Du commencement elle s'offrit à Pison pour compagne de sa bonne & de sa mauuaise fortune ; mais comme elle eut obtenu sa grace par les prieres de l'Imperatrice, elle commença peu à peu à separer sa cause de celle de son mary, & à ne penser qu'à sa deffense. Pison qui vit par là sa perte assurée, douta s'il tenteroit encore vn coup la Fortune, & encouragé par les siens rentra dans le Senat. Mais ayant trouué tout contraire, l'accusation recommencée, les Senateurs aigris, l'Empereur impitoyable, il se fit reporter en sa maison, comme pour mediter sa deffense, & ayant escrit vne lettre à Tibere, la ferma, & la donna à son affranchy. Apres il entra dans le bain, & mangea à l'ordinaire, & fut le milieu de la nuit, sa femme estant sortie de sa chambre, il ferma la porte, & fut trouué le matin égorgé, & son espée encore aupres de luy. Il me souuient d'auoir oüy dire à des vieillards, qu'on auoit veu souuent entre ses mains des memoires qu'il n'auoit point publiez : mais ses amis asseuroient que c'estoient des lettres de Tibere, & des instructions contre Germanicus, & que sur le point de les lire dans le Senat, & d'accuser l'Empereur, il en auoit esté destourné par Sejanus, sous de vaines esperances. Ils disoient encore qu'il n'e-

AN. VII. *tant qu'il luy resta quelque esperance.*

ou poignardé.

AN. VII.

ſtoit pas mort de ſa main, mais par ordre de l'Empereur. Ie ne voudrois pas aſſurer ny l'vn ny l'autre, mais ie n'ay pas deû auſſi le taire, l'ayant apris de perſonnes du meſme temps, qui ont veſcu juſqu'en ma jeuneſſe. L'Empereur, d'vn viſage triſte, ſe plaignit de ce que cette mort attiroit ſur luy la haine publique, & fit pluſieurs queſtions à l'Affranchy de Piſon, pour ſçauoir comment ſon Maiſtre auoit paſſé la nuit, & les diſcours qu'il auoit tenus. Et comme l'autre luy euſt reſpondu, Qu'il auoit dit pluſieurs choſes de fort bon ſens, & quelques-vnes qu'on pouuoit reprendre, il ouurit ſa lettre, qui contenoit à peu prés ces paroles: Opprimé par la conjuration de mes ennemis, & par vn crime ſuppoſé, puis que la verité ny mon innocence ne trouue point icy de place, j'ateſte les Dieux immortels que j'ay veſcu ſans reproche, & gardé la foy à mon Prince, & le reſpect que ie deuois à ſa Mere. Ie vous demande la grace de mes enfans, dont l'vn n'a point eu de part à ma fortune, & l'autre m'a déconſeillé meſme le voyage criminel; Et pleuſt aux Dieux que j'euſſe ſuiuy ſon conſeil, & qu'il n'euſt pas ſuiuy le mien. Cela m'oblige dauantage à vous prier qu'il n'ait point de part à mon mal-heur, n'en ayant point eu à mon crime. Ie vous en conjure par quarante-cinq ans de ſeruice, par noſtre commun

ou l'Affranchy ayant reſpõdu pluſieurs choſes, &c.

Consulat, par l'amitié d'Auguste, & par la vostre. C'est la derniere priere que ie vous veux faire, & la derniere grace que vous me pouuez accorder. Il n'ajoûtoit rien de Plancine. L'Empereur dit que le jeune Pison estoit excusable, d'auoir obeï à son Pere, & prit encore le pretexte de son mal-heur & de sa naissance, pour émouuoir dauantage ses Iuges à compassion. Apres il demanda honteusement la grace de Plancine, s'excusant sur les prieres de l'Imperatrice, contre laquelle murmuroient secrettement tous les gens de bien. S'il estoit bien-seant à vne mere de voir la meurtriere de son fils, de l'entretenir, de l'enleuer à la Iustice? Qu'on traitoit plus mal Germanicus que le moindre des Citoyens? Qu'il auoit esté défendu par Vitellius & par Veranius, & Plancine par l'Imperatrice & par l'Empereur; Qu'il ne restoit plus à cette perfide femme, que d'acheuer ses sanglans desseins, & souler l'oncle & l'ayeule du sang innocent d'vne miserable Famille. Deux jours se passerent dans vne feinte examination du procez; l'Empereur pressant les enfans de Pison de défendre leur mere. Car les accusateurs & les témoins criant à l'enuy contre elle, personne ne paroissoit pour la défendre, ce qui diminuoit insensiblement l'enuie & augmentoit la compassion. Aurelius Cotta, AN. VII.

AN. VII. Conſul, qui opina le premier, à cauſe que l'Empereur rapportoit, fut d'auis d'effacer le nom de Piſon des Regiſtres, & de confiſquer vne partie de ſes biens, & donner le reſte à ſon fils, qui portoit le nom de Cneius, à la charge de le changer, parce que ſon pere l'auoit porté. Il eſtoit d'auis de dépoüiller l'autre de ſa dignité, & de le releguer pour dix ans, auec cinq mille grands ſeſterces pour ſon entretenement. Il accordoit la grace de Plancine aux prieres de l'Imperatrice. Le Prince adoucit encore cet auis, & ne voulut pas que le nom de Piſon fut rayé des Faſtes, puis qu'on n'auoit pas rayé celuy d'Antoine qui auoit fait la guerre à ſon Païs, ny celuy de l'autre Antoine, qui auoit ſoüillé la Maiſon d'Auguſte par vn adultere. Il laiſſa au fils ſa dignité, auec les biens de ſon Pere. Car comme nous auons dit pluſieurs fois, il n'eſtoit point ſoüillé d'auarice, & la honte qu'il auoit de l'abſolution de Plancine, l'empeſchoit d'exercer ſa ſeuerité. Il ne voulut pas auſſi que l'on conſacraſt vne ſtatuë d'or au Temple de Mars le Vengeur, comme Valerius Meſſalinus auoit ordonné, ny qu'on dreſſaſt vn Autel à la Vengeance, ſuiuant l'opinion de Cecinna. Il repreſenta que ces offrandes ſe faiſoient pour la victoire, & que les mal-heurs de la Republique deuoient eſtre enſeuelis dans vn ſilence eternel. Meſſalinus ajoûta, qu'on

125. *mille eſcus.*

rendroit graces à Tibere & à Liuia, de ce qu'ils auoient vengé la mort de Germanicus, & qu'on feroit le mesme honneur à Antonia, à Drusus & à Agrippine. Alors Asprenas se leuant, demanda s'il auoit oublié Claudius à dessein, & dés lors on commença à faire mention de ce Prince. Pour moy, plus ie considere les choses du monde, & plus j'en descouure la foiblesse & la vanité. Car à voir les soins, les iugemens, & les esperances des hommes, tout autre sembloit estre destiné à l'Empire, que celuy que la fortune y destinoit. Quelque temps apres Tibere fut d'auis de donner les dignitez du Sacerdoce à Vitellius, Veranius & Seruæus, qui s'estoient portez courageusement en la deffense du Prince, & promit à Fulcinius Trio sa faueur pour monter aux dignitez, apres l'auoir auerty que par trop de precipitation il corrompoit son eloquence. Voila la vengeance qu'eut la mort de Germanicus diuersement racontée, non seulement en ce temps-là, mais encore en celuy-cy. Tant il est veritable que les plus grandes choses sont les plus incertaines, les vnes estant trop faciles à croire, & les autres à mentir. Cependant tout est consigné indifferemment à la posterité, & remplit l'histoire de confusion & de tenebres. AN. VII. *Ou alors son nom fust ajoûté.*

III. Drusus estant sorty de Rome pour reprendre sa Charge, qu'il auoit quittée en *Curre*

AN. VII. *d'Afrique.*

y entrant, y fit après son entrée en l'appareil du petit Triomphe, & sa mere Vipsania mourut quelque temps apres, seule de tous les enfans d'Agrippa, qu'on puisse dire exemte de mort violente. Car les autres ou manifestement, ou dans la creance des hommes, ont esté emportez par le fer, par la faim, ou par le poison.

Ceux qui auoient charge dans les armées & dans les Prouinces n'estoient pas plutost de retour à Rome, que leur puissance cessoit, de sorte qu'il faloit sortir pour la reprendre.

Cette année Tacfarinas, que Camille auoit défait l'Esté precedent, recommença la guerre d'Afrique premierement par des courses, qu'on ne pouuoit arrester, à cause de sa vistesse, & ensuite par le pillage des Bourgs & des Villages, d'où il retournoit chargé de butin. Enfin, assez prés du fleuue Pagys, il assiegea vn Fort où commandoit Decius auec vne Cohorte Romaine. Ce Chef plein de valeur & d'experience, croyant qu'il y alloit de sa gloire à souffrir plus long-temps cét affront, exhorte les siens à vne sortie genereuse, & les range en bataille deuant le chasteau. Mais sa petite troupe ayant esté rompuë du premier coup, il essaya depuis vainement de la r'allier, & apres auoir fait mille reproches à ses soldats de ce qu'ils tournoient le dos deuant des deserteurs & des Barbares, il reuint tout sanglant au combat, & mourut glorieusement, apres auoir perdu vn œil au commencement de la meslée. Cette nouuelle ayant esté portée à Apronius,

ſucceſſeur de Camille dans la Prouince, ce genereux Chef, plus piqué de la honte des ſiens, que de la gloire de l'ennemy, fit decimer cette honteuſe Cohorte, & tua à coups de baſton ceux ſur qui tomba le ſort. Exemple rare en ce temps-là, & de l'ancienne ſeuerité, mais qui eut vn ſuccés ſi fauorable, que cinq cens Veterans défirent enſuite l'armée ennemie, deuant le fort de Thale qu'elle aſſiegeoit. En cette rencontre Rufus Heluius ſimple ſoldat, receut l'honneur du Colier & du jauelot, pour auoir ſauué la vie à vn Citoyen. L'Empereur y ajoûta la Couronne Ciuique, & ſe pleignit qu'Apronius ne l'euſt fait en qualité de Proconſul, ſans luy en faire paroiſtre, neantmoins, aucun mécontentement. Tacfarinas voyant les Numides eſtonnez, & las des ſieges, répandit la guerre en diuers lieux, fuyant quand il eſtoit pourſuiuy, & venant fondre ſur les Romains dans la retraite. Tandis qu'il fit la guerre de la ſorte, il harcela impunément nos troupes, laſſes & fatiguées; mais depuis qu'il ſe fut approché des lieux maritimes, ſon armée chargée de butin ne pouuant plus faire la diligence ordinaire, il fut contraint de camper; & donna moyen au jeune Apronius, qui le ſuiuoit auec la Caualerie, & l'élite des Legions & des Alliez, de le rechaſſer dans ſes montagnes, apres l'auoir défait en vn combat. AN. VII.

AN. VII.

IV. *Emilia Lepida condamnée pour adultere.*

Suppoſition d'enfant.

Aſtrologues.

Cependant à Rome Emilia Lepida, qui ajoûtoit à la ſplendeur de la famille des Emiliens, celle de Sylla & de Pompée ſes biſayeuls, fut accuſée par ſon mary Publius Quirinius, vieillard riche & ſans enfans, de ſuppoſition de part, d'empoiſonnement & d'adultere, & pour comble de forfaits, d'auoir conſulté les Caldéens touchant la maiſon de l'Empereur. Quoy que ſon crime fuſt vray, & ſon infamie publique, ſon frere Manius Lepidus entreprit ſa defenſe, & la haine de ſon mary qui la pourſuiuoit encore aprés le diuorce, luy acquit la compaſſion des Iuges. Mais Tibere cachoit ſes ſentimens, par des ſignes differens, de ſeuerité & de clemence. Car il pria le Senat de ne point toucher au crime de leze-Majeſté, & neantmoins incita Seruilius, l'vn des Conſulaires, & les autres teſmoins, de deſcouurir ce qu'il feignoit de vouloir tenir caché. D'autre coſté, il remit entre les mains des Conſuls, les Eſclaues d'Emilie qui eſtoient gardez par ſes ſoldats, & ne voulut point qu'ils fuſſent appliquez à la torture, pour les choſes qui concernoient ſa maiſon. Et cependant il diſpenſa Druſus, deſigné Conſul, de dire le premier ſon auis, ce qu'il n'euſt jamais fait, s'il euſt eu enuie de luy pardonner. Car les Princes n'ont accoûtumé de rejetter ſur les Magiſtrats, que les actions de ſeuerité, & ſe reſeruent celles de clemence.

Neantmoins quelques-vns interpretoient son action, à vn desir innocent de laisser la liberté toute entiere aux Senateurs, & de ne point preuenir leur auis par celuy du Prince. Sur ces entrefaites, le temps des spectacles estant venu, Emilie s'y transporta en la compagnie des plus illustres Dames Romaines, & émut tellement le peuple par ses cris & par ses plaintes, tantost jettant les yeux sur la statuë de Pompée, dont on voyoit là les images & les mouuemens, tantost implorant le secours de ses glorieux Ancestres, que les larmes tomboient des yeux à tous ceux qui estoient presens; indignez qu'vne Dame de sa naissance, qui auoit esté destinée autrefois pour compagne des Cesars, & pour belle-fille d'Auguste, fut sacrifiée à la vieillesse & à la vengeance d'vn auare, indigne de la posseder. Enfin, les crimes furent descouuerts à la torture, par la confession des esclaues, & l'auis de Rubellius Blandus suiuy, qui luy interdisoit l'eau & le feu. Drusus fut de cette opinion, quoy qu'il y en eust de moins rigoureuses, & depuis en faueur de Scaurus, qui en auoit eu vne fille d'vn premier mariage, on luy remit la confiscation. Apres Tibere declara qu'il auoit apris des esclaues de Quirinius, qu'elle l'auoit voulu empoisonner.

AN. VII.

C'est que le lieu auoit esté basty par Pompée.

espece d'exil.

Ces deux malheurs suruenus presque en mesme temps à deux illustres Famil- V. *Restablis-*

AN. VII. *Sement de Silanus.*

les, furent en quelque sorte compensez par le restablissement de Silanus, qui fut rendu à celle des Iuniens. Ie reprendray son histoire de plus haut. Comme Auguste eut la fortune fauorable à ses desseins, il l'eut contraire dans sa maison, par l'impudicité de sa fille & de sa petite-fille, qu'il fut contraint de chasser de Rome, apres auoir puny de mort ou de banniſſement leurs corrupteurs. Car il donnoit à ces adulteres, le nom de crimes de leze-Majesté & de sacrileges, pour auoir sujet de quiter la clemence de nos Ancestres, & de violer les loix qu'il auoit luy-mesme establies. Mais ie raporteray en vn autre endroit ces auentures, & les choses qui se sont passées sous l'Empire de ce Prince, si ma vie peut suffire à tant de desseins. Maintenant ie diray, pour reuenir à Silanus, qu'encore qu'il n'euſt point receu d'autre chastiment, pour auoir corrompu la petite-fille d'Auguste, que de perdre les bonnes graces de l'Empereur, il crût, neantmoins, que c'estoit le bannir honnestement, & sortit de Rome sans importuner depuis ny le Prince ny le Senat. Mais comme il vit Tibere paruenu à l'Empire, & son frere en credit pour sa noblesse & son eloquence, il fit sonder les Puissances Souueraines, & les trouuant fauorables, reuint à Rome. Depuis, comme son frere en faisoit des actions de graces

publiques, Tibere prit la parole, & dit, qu'il se réjoüissoit de voir Silanus de retour de ses longs voyages, & qu'il auoit pû reuenir auec la mesme liberté qu'il estoit party ; puis qu'il s'estoit absenté volontairement. Mais que pour cela, l'injure qu'Auguste auoit receuë n'estoit pas encore effacée, & qu'en qualité de fils il en conseruoit le ressentiment. Silanus demeura depuis dans Rome sans paruenir aux dignitez. AN. VII.

IV. *Origine & progrés des loix Romaines.*

Apres on proposa d'apporter quelque moderation à la Loy Papia Poppea, establie par Auguste en sa vieillesse, ensuite des reglemens faits autrefois par Cesar, pour inuiter les hommes au mariage par la peine du Celibat, & accroistre les reuenus de la Republique. Car malgré toutes ses Ordonnances, le Celibat estoit preferé comme plus auantageux, & nul ne se soucioit d'auoir des enfans. Le danger mesme croissoit tous les jours, par l'adresse des Delateurs, sçauants à interpreter la loy, pour la ruine des familles, & l'on pouuoit dire, à la honte de la Republique, qu'elle estoit plus tourmentée par les loix, qu'elle ne l'auoit iamais esté par les vices. Pour faire mieux comprendre cecy, il faut remonter à la source du desordre, & faire voir par quels moyens les loix sont montées à cette multitude & à cette diuersité prodigieuse où nous les voyons. Les premiers hommes viuans sans

AN. VII. ambition & sans enuie, n'auoient que faire de loix ny de Magistrats pour les retenir dans leur deuoir, & se portant volontairement au bien, n'auoient point besoin aussi d'y estre incitez par des recompenses. Comme ils ne desiroient rien qui ne fust permis, rien ne leur estoit deffendu. Mais à la fin, l'égalité estant bannie, l'orgueil & la violence prirent la place de la modestie & de la pudeur; il s'éleua des Empires, dont quelques-vns durerent depuis par l'espace de plusieurs siecles. Il y eut des peuples qui aimerent mieux d'abord le gouuernement des loix, ou qui y eurent recours apres vne longue domination. Elles estoient simples du commencement comme les esprits, & la renommée a celebré principalement celles de Crete, de Sparte & d'Athenes, establies par Minos, par Lycurgue & par Solon; mais celles-cy plus subtiles & en plus grand nombre. Rome sous le gouuernement de Romulus n'eut point d'autres loix que la volonté du Prince. Numa en establit pour la Religion; Tullius & Ancus firent quelques reglemens politiques, mais nostre grand Legislateur est Seruius Tullius, qui soûmit mesme le Prince à ses loix. Depuis le banniſſement des Tarquins, le peuple en inuenta quelques-vnes pour se défendre de l'oppression des Grands, & maintenir la concorde & la liberté. Apres les Decemvirs furent creez,

& les plus excellentes loix de la Grece compilées, dont on compoſa les douze Tables qui furent la fin des bonnes loix. Car encore qu'on ait fait depuis quelques reglemens contre les vicieux à la naiſſance des vices; la pluſpart neantmoins, ſont les fruits des diſſenſions du peuple & du Senat, ou l'eſtabliſſement violent de quelques perſonnes dans les dignitez, ou le banniſſement de quelques teſtes illuſtres, & autres pareils déreglemens. De là ont pris naiſſance les loix ſeditieuſes de Graccus & de Saturninus, & les largeſſes de Druſus au nom du Senat, apres auoir corrompu les vns par d'ambitieuſes eſperances, & arreſté les autres par l'oppoſition des Magiſtrats. Les guerres d'Italie & enſuite les guerres ciuiles, produiſirent diuerſes ordonnances qui ſe détruiſoient reciproquement, mais à la fin le Dictateur Sylla changea ou abolit les precedentes, afin d'eſtablir les ſiennes. Elles ne furent pas de plus longue durée, quoy qu'elles fuſſent en plus grand nombre. Car auſſi-toſt le peuple fut agité comme auparauant par les loix turbulentes de Lepidus, & par la licence effrenée des Tribuns. Ce ne furent depuis que noueaux reglemens ſur chaque crime, & la Republique eſtant corrompuë, le nombre des loix deuint infiny. Enfin, Pompée éleu pour reformateur des mœurs, dans ſon troiſiéme Conſulat, apres auoir in-

AN. VII.

AN. VII. uenté des remedes pires que les maux, & changé à diuerſes fois ſes premiers eſtabliſſemens, perdit par les armes, ce qu'il conſeruoit auec les armes, & vit perir ſes loix auec luy. Depuis, par l'eſpace de vingt-cinq ans que durerent les guerres ciuiles, il n'y eut ny droit ny coûtume; les vices furent autorifez publiquement, & pluſieurs bonnes actions condamnées. Mais Auguſte, Conſul pour la ſixiéme fois, voyant ſa domination eſtablie, abolit les loix qu'il auoit faites dans vne puiſſance illegitime, & nous en donna d'autres pour viure en paix ſous ſon Empire. Et curieux de les faire obſeruer, il inuita les Delateurs par des recompenſes. Parmy ces loix il eſtablit celle du mariage, qui donnoit au Peuple Romain, comme au Pere commun, les legs qu'on faiſoit à ceux qui n'auoient point d'enfans. Mais cela alloit plus auant, & troubloit toute l'Italie & les Prouinces, pluſieurs Familles en eſtoient ruinées, & tout le monde épouuanté, lors que Tibere jaloux du repos de l'Empire, ſous ſon regne, fit commettre aux ſort vingt Senateurs, dont il y auoit cinq Pretoriens & cinq Conſulaires, par leſquels pluſieurs articles de la loy furent adoucis, & la Republique pour quelque temps ſoulagée.

Le Triũuirat.

VII. *Mariage* L'Empereur recommanda enſuite au Senat, l'aiſné des enfans de Germanicus

qui auoit atteint l'âge de dix-ſept ans, & demanda qu'il fuſt déchargé de l'obligation de prendre le vigintivirat, & declaré capable de tenir la Queſture, cinq ans auant le temps que les loix ont ordonné. Cela ne fut pas oüy ſans vne ſecrette riſée des aſſiſtans, quoy qu'il alleguaſt qu'Auguſte auoit demandé la meſme faueur pour ſon frere & pour luy. Mais ie croy que dés lors pluſieurs s'en rioient ſecrettement, encore qu'on ne le deuſt pas trouuer ſi eſtrange, parce qu'on eſtoit moins éloigné de l'ancienne coûtume, & que Tibere & Druſus n'eſtoient pas du ſang d'Auguſte, au lieu que celuy-cy eſtoit neveu & petit-fils de l'Empereur. Neantmoins c'eſtoit par là que les Ceſars montoient autrefois aux dignitez. On ajoûta à cét honneur celuy du Sacerdoce. Et le jour qu'il prit la robe virile on fit des largeſſes au Peuple, qui eſtoit tout rauy, de voir vn fils de Germanicus deſia en âge d'entrer dans les Charges. L'alegreſſe fut augmentée par le mariage de ce jeune Prince auec Iulia fille de Druſus. Mais comme il eut l'aplaudiſſement de tout le monde, celuy qui fut arreſté enſuite du fils de Claudius, auec la fille de Sejanus, fut blâmé vniuerſellemẽt. Vne ſi vile alliance ſembloit ſoüiller le noble ſang des Claudiens, & éleuer trop vn homme dont les eſperances eſtoient deſia ſuſpectes à la Republique.

AN. VII. *de Neron fils aiſné de Germanicus, & ſon entrée dans les dignitez. Tibere & Druſus,*

AN. VIII. Sur la fin de l'année moururent deux personnages celebres, Lucius Volusius & Saluste. Volusius d'ancienne race Prete-

VIII. rienne, amassa les premiers tresors de cette famille opulente, & fut éleu Consul & Censeur pour l'election des Decuries des Cheualiers. L'autre, issu de Cheualiers Romains, & adopté par son grand oncle Saluste, cét excellent Historien, se contenta, à l'exemple de Mecenas, du titre de Cheualier, & sans aspirer aux honneurs dont le chemin luy estoit ouuert, surpassa en autorité & en pouuoir, grand nombre de Triomphans & de Consulaires. Different en cecy de ses Ancestres, qu'il vescut dans la pompe & la magnificence de son siecle, d'vn esprit neantmoins capable des plus grandes choses, auec d'autant plus de vigueur, qu'il faisoit paroistre plus de negligence. Apres la mort de Mecenas, il fut le premier Ministre du Prince, ayant esté auparauant le second, & eut part aux secrets plus importans, comme entr'autres au meurtre d'Agrippa. Mais sur le declin de son âge, quoy qu'il eust toûjours le mesme rang, il n'auoit plus la mesme puissance, à l'exemple du mesme Mecenas, & suiuant la nature inconstante de la Fortune, qui semble abandonner ces grands Fauoris, apres les auoir esleuez au plus haut point de la gloire; soit que les Princes se lassent d'eux quand ils leur ont tout donné, ou

Eloge de Volusius & de Saluste.

Ceux qui rendoient la Iustice.

qu'ils se lassent eux-mesmes de leur fortune quand ils n'ont plus rien à pretendre. AN. VIII.

IX.

Nous entrons dans le quatriéme Consulat de Tibere, & dans le second de Drusus. Consulat celebre par l'vnion du pere & du fils ; car celuy de Germanicus & de l'Empereur n'estoit pas si extraordinaire, n'estant que de l'oncle & du neveu, & fut d'ailleurs funeste à ce jeune Prince. Dés l'entrée, Tibere se retira à la campagne sous pretexte de sa santé ; soit qu'il meditast desia sa retraite, ou qu'il vouluſt donner lieu à son fils d'exercer tout seul le Consulat. Cependant vn petit accident fit naistre vne grande dispute, qui aquit à Drusus les bonnes graces de tout le monde. Domitius Corbulo, qui auoit esté Preteur, se plaignit que le jeune Sylla ne luy euſt pas voulu ceder dans le spectacle des Gladiateurs. Pour Domitius estoit l'âge, la coûtume, la faueur des Anciens. Sylla auoit d'illustres défenseurs, Mamercus Scaurus, Lucius Arruntius, & le reste de ses parens. Chacun faisoit à l'enuy des harangues, où l'on alleguoit l'exemple de nos Ancestres, qui auoient chastié rigoureusement l'irreuerence de la jenneſſe. Drusus parla dans vn temperament propre à adoucir les esprits, & fit voir à Corbulon qu'il auoit esté satisfait par Scaurus, qui estoit oncle & beau-pere de Sylla, & l'Orateur le plus fleury de son temps.

Different de Sylla & de Corbulon.

Il estoit fils par adoption.

en la Terre de Labour.

on, & Corbulon fut satisfait par, &c.

AN. VIII. Le meſme Corbulon s'eſtant plaint de la ruprure des chemins publics, par le peu de ſoin des Magiſtrats, & la fraude de ceux qui en auoient l'adminiſtration, le Senat luy donna la commiſſion d'y pouruoir. Mais il apporta plus de dommage aux particuliers par ſa trop grande ſeuerité, que le public n'en receut de ſoulagement.

X. *Ordre pour les chemins publics.*

XI. *Inuectiue de Pompée contre Lepidus.* Quelque temps apres Tibere écriuit au Senat, Qu'il faloit arreſter les courſes de Tacfarinas, qui troubloit encore l'Afrique, & pouruoir cette Prouince d'vn Chef plein de vigueur & d'experience, qui puſt ſoûtenir le faix de cette guerre. Pompée prit cette occaſion pour décharger ſa colere contre Lepidus, qu'il accuſa de lâcheté & de baſſeſſe, iuſqu'à l'appeller l'opprobre de ſa famille, & à luy vouloir oſter le gouuernement de l'Aſie, qui luy eſtoit écheu par le ſort. Mais le Senat ne prit pas plaiſir à ces inuectiues, ſçachant qu'à tort il appelloit ſa douceur vne lâcheté, & que ſa pauureté, au lieu de luy eſtre honteuſe luy eſtoit honorable, parceque ſon pere luy auoit laiſſé fort peu de bien, & qu'il auoit toûjours veſcu ſans reproche, & maintenu ſon rang & ſa dignité. Il fut donc enuoyé en Aſie, & l'election du Proconſul d'Afrique remiſe à la volonté de l'Empereur.

XII. *Propoſi-* Cecinna propoſa enſuite de faire défenſe à ceux qu'on enuoyoit dans les Pro-

uinces, & dans les armées, de mener auec eux leurs femmes, apres auoir repeté ſouuent, qu'il auoit toûjours pratiqué ce qu'il conſeilloit, quoy qu'il euſt ſeruy quarante ans en diuers lieux, & veſcu dans vn heureux mariage, dont il auoit eu ſix enfans. Il diſoit que ce n'eſtoit pas ſans cauſe que nos Anceſtres l'auoient défendu. Que leur luxe & leur timidité naturelle eſtoient de grands empeſchemens dans la paix & dans la guerre. Qu'elles changeoient la face d'vne armée Romaine, en la reſſemblance d'vn camp de Barbares; Et que la foibleſſe n'eſtoit pas ſeulement le partage de leur ſexe, mais encore l'orgueil, l'ambition, la cruauté & l'auarice; Qu'elles marchoient parmy les ſoldats, & diſpoſoient des Centurions; Qu'on auoit veu depuis peu vne femme preſider aux exercices militaires; Que dans les accuſations du crime de peculat, elles eſtoient toûjours les plus criminelles; Qu'auſſi-toſt qu'elles eſtoient entrées dans vne Prouince, les plus meſchans s'attachoient à leur ſeruice; Qu'elles entreprenoient de faire paſſer les affaires les plus difficiles; Que ce n'eſtoit pas aſſez de s'adreſſer au Preteur ou au Proconſul; qu'il y auoit double Pretoire, double Tribunal; Qu'on les attendoit à la ſortie comme les Magiſtrats, & que leurs commandemens eſtoient plus inſupportables, que les commandemens

AN. VIII. *tion de défendre à ceux qu'on enuoyoit dans les Prouinces & dãs les armées, de mener leurs femmes auec eux.*

An. VIII. de leurs maris ; Qu'apres auoir eſté long-temps retenuës en leur deuoir, par le frein des loix, elles auoient à la fin rompu tous ces obſtacles, & s'eſtoient emparées du gouuernement des Prouinces, des armées, des Compagnies, des Familles. Peu de gens preſterent l'oreille à ces remonſtrances; On murmuroit tout haut, que quand il y auroit quelque choſe à changer, Cecinna n'eſtoit pas vn aſſez digne reformateur; & qu'apres tout, l'affaire n'auoit pas eſté miſe en deliberation. Neantmoins Valerius Meſſalinus, fils du grand Meſſala, & heritier de ſon eloquence, reſpondit ; Que pluſieurs choſes de l'ancienne ſeuerité auoient eſté heureuſement changées dans les ſiecles plus recens ; Que nous n'eſtions plus au temps où les murs de Rome eſtoient aſſiegez, & où les Prouinces eſtoient ennemies ; Qu'on auoit donné quelque choſe aux neceſſitez des femmes; & que bien loin d'eſtre à charge aux eſtrangers, elle ne l'eſtoient pas ſeulement à leur famille ; Qu'il ne voyoit pas l'incommodité que leur preſence pouuoit apporter durant la paix ; Que ſans doute il faloit aller libre à la guerre; mais qu'au retour de ces penibles trauaux, on ne pouuoit trouuer à ſon auis de plus honneſte diuertiſſement, que de ſe venir delaſſer dans la douceur de leur entretien. Qu'il y en auoit veritablement d'auares & d'ambitieuſes; mais que tous les hommes

mes n'estoient pas aussi exemts d'auarice & d'ambition, & qu'on ne laissoit pas pour cela de leur donner le gouuernement des peuples, & la conduite des armées ; Qu'il est vray que leurs maris estoient quelquefois corrompus par leur artifice, mais qu'on ne trouuoit sans cela que trop de moyens de les corrompre ; Que les loix Opiennes auoient esté autrefois en vigueur, parce que le temps le vouloit ainsi ; Que par la mesme raison elles auoient esté depuis ou negligées ou adoucies ; Que c'estoit en vain que nous déguisions nos fautes sous d'autres noms, & que souuent les vices des femmes estoient les défauts du mary. D'ailleurs, pourquoy imputer à toutes le malheur de quelques-vnes, & pour de legers soupçons, nous priuer des fidelles compagnes de toutes nos bonnes & nos mauuaises auantures ? Que c'estoit abandonner le sexe le plus imbecile au luxe & à l'incontinence des hommes ; & que si la presence du mary pouuoit à peine arrester l'audace des corrupteurs ; qu'arriueroit-il dans vne absence de plusieurs années ? Qu'il faloit empescher les desordres des Prouinces, mais sans negliger ceux de Rome. Drusus y ajoûta quelque chose de son mariage ; Que les soins de l'Estat obligeoient souuent le Prince à se transporter sur les frontieres de l'Empire. Que plusieurs fois Auguste auoit visité l'O- AN. VIII.

AN. VIII. rient & l'Occident en la compagnie de Liuia. Que pour luy il auoit eſté enuoyé en Illyrie, & pourroit encor aller en des regions plus éloignées, ſi les affaires de la Republique l'y appelloient; mais que ce ne ſeroit iamais ſans vn déplaiſir extrême, s'il eſtoit contraint d'abandonner ſa chere & bien-aimée compagne, dont il auoit eu tant d'enfans. Ainſi la propoſition de Cecinna fut eludée.

XIII. *Bleſus nõmé pour Gouuerneur de l'Afrique*

En la premiere aſſemblée du Senat on receut des lettres de Tibere, qui reprochoit tacitement aux Senateurs, qu'ils rejettoient tous les ſoins de l'Eſtat ſur luy, & nommoit Manius Lepidus, ou Iulius Bleſus au Gouuernement de l'Afrique, & en laiſſoit le choix au Senat. On fut d'auis d'entendre là-deſſus leurs remontrances, & celles de Lepidus furent approuuées. Il s'excuſoit ſur ſon indiſpoſition & ſur l'âge de ſes enfans, & alleguoit qu'il auoit vne fille à marier. Mais on entendoit encore quelque choſe qu'il n'oſoit dire; Que ſon riual eſtoit oncle de Sejanus, & preferable par conſequent. Bleſus en fit pourtant quelque refus, mais non pas auec tant de franchiſe ny tant d'applaudiſſement des flateurs.

XIV. *Iugemens equitables de Druſus, auec*

Enſuite fut découuert ce que l'on diſſimuloit auec beaucoup de douleur; car les plus méchans prenoient la licence de dire des injures aux gens de bien, &

d'exciter contre eux l'enuie en embraſſant la ſtatuë du Prince. Les Maiſtres meſmes à cauſe de cela craignoient d'offenſer leurs Eſclaues, & leurs Affranchis. Ceſtius donc remontra en plein Senat; Que les Princes eſtoient ſemblables aux Dieux, mais que les Dieux n'écoutoient pas les prieres injuſtes, & qu'on ne donnoit retraite à perſonne dans les Temples ny au Capitole, pour en abuſer à des crimes. Que c'eſtoit renuerſer les loix & aneantir leur puiſſance, de ſouffrir qu'Annia Rufilla, qu'il auoit fait condamner de fraude publiquement, le vinſt outrager dans la ruë & à l'entrée du Senat, ſans qu'il oſaſt s'en reſſentir, à cauſe qu'elle embraſſoit vne ſtatuë de l'Empereur. Pluſieurs faiſoient les meſmes plaintes, & quelques-vnes plus atroces, & prioient Druſus d'en faire vn exemple, lors que touché de leurs remontrances, il fit empriſonner la coupable, apres l'auoir conuaincuë du crime dont on l'accuſoit. Conſidius Æquus, & Cœlius Curſo, Cheualiers Romains, furent auſſi punis à la ſollicitation du jeune Prince, pour auoir accuſé fauſſement de leze-Majeſté Magus Cecilianus Preteur. Ces deux grands exemples acquirent beaucoup de gloire à Druſus. On publioit par tout que parmy les jeux & la conuerſation des hommes, il adouciſſoit l'humeur chagrine de ſon pere. On ne condamnoit

AN. VIII. *quelques accuſations, & les troubles de la Thrace.*

AN. VIII. pas meſme le luxe & la dépenſe en vne perſonne de ſon âge & de ſa condition. Qu'il s'adonne, diſoit-on, aux feſtins & aux réjoüiſſances publiques; Qu'il y paſſe plutoſt les jours & les nuits, que de s'enſeuelir, à l'exemple de Tibere, dans le ſilence & la ſolitude, loin de toutes voluptez, pour y nourrir ſa melancolie, & ſe ronger l'eſprit de ſoucis pernicieux à la Republique. Car l'Empereur ny les Delateurs ne ſe laſſoient point; Et Ancarius Priſcus auoit accuſé tout nouuellement Ceſius Cordus, Proconſul de Crete, du crime de peculat, auquel il auoit ajoûté celuy de leze-Majeſté, qui eſtoit alors comme la concluſion de tous les crimes. Tibere meſme reprit aigrement les Iuges, d'auoir abſous d'adultere Antiſtius Vetus, l'vn des Grands de Macedoine, & le fit reuenir dans Rome pour ſe purger de la conjuration de Rheſcuporis; lors que ce Prince tua ſon neveu, & voulut faire la guerre au peuple Romain. Il fut donc condamné par Arreſt, & relegué dans vne Iſle éloignée de la Thrace & de la Macedoine. Car depuis le partage entre le jeune Rœmetalces, & les enfans de Cotys, à qui l'on auoit donné Trebellienus Rufus pour tuteur, l'inſolence de nos ſoldats, & la negligence de ce Prince, & de Trebellienus, à maintenir la Iuſtice, auoient fait ſoûleuer ces Peuples, & allumé vne guerre ciuile dans la Prouince. Les

Odrisiens, les Celaletes, & autres Nations puissantes, prirent les armes sous la conduite de differens Chefs, également ignorans & inconnus, ce qui rendit la guerre de peu de durée. Cependant les vns font soûleuer le Païs, les autres trauersent le mont Hemus, pour exciter les Peuples plus reculez. Leurs meilleures troupes assiegent le Roy dans la ville de Philippes, qui porte le nom du Roy de Macedoine son fondateur. Velleius qui commandoit l'armée Romaine, ayant apris cette reuolte, enuoye la Caualerie des Alliez auec l'Infanterie legere, pour reprimer les courses des Barbares, & arrester le progrés de la sedition. Mais il va luy-mesme en personne auec vne Legion, pour faire leuer le siege. La fortune luy fut par tout fauorable : car les coureurs furent défaits, & le siege en suite leué, par vne sortie heureuse du Prince, aidée de la dissension des ennemis, & de la venuë de la Legion. Ie n'appelleray point bataille ou journée, vne défaite de vagabons & de Barbares, qui ne coûta point de sang au vainqueur. ANN. VIII.

XV. *Reuolte des Gaules.*

En la mesme année, les villes de la Gaule, chargées de dettes & d'impostes, se reuolterent. Iulius Florus émut la sedition dans Treves, & Sacrovir à Autun. Tous deux de race illustre parmy ces peuples, & d'Ancestres qui auoient obtenu le droit de Bourgeoisie Romaine, en

AN. VIII. vn temps où il ſe donnoit rarement, & ſeruoit de recompenſe à la vertu. Ceux-là donc s'eſtant aſſociez des plus mutins, & de ceux à qui la pauureté ou les crimes impoſoient vne miſerable neceſſité de mal-faire; deliberent par de ſecrettes aſſemblées, l'vn d'émouuoir les Belges, & l'autre les Bourguignons. Pour venir à bout de ce deſſein, ils ſement des propos ſeditieux dans les compagnies, touchant la rigueur des tributs & de l'vſure, & l'orgueil & la cruauté des Gouuerneurs; Repreſentent que la mort de Germanicus auoit mis la diſcorde dans nos armées, & que jamais l'occaſion ne ſeroit plus belle de recouurer ſa liberté. Qu'ils n'auoient qu'à comparer l'eſtat floriſſant des Gaules, auec celuy de l'Italie, dépourueuë d'hommes & de viures. Que la populace de Rome eſtoit foible & ſans défenſe; & qu'il n'y auoit rien de vigoureux parmy nous que la Milice eſtrangere. Preſque toutes les villes de la Gaule preſterent l'oreille à ces diſcours, & entrerent dans la conjuration. Mais Tours & Angers furent les premieres reuoltées. Toutefois, par la diligence d'Acilius Auiola, Chef d'vne Legion, lequel fit venir promtement de Lyon vne Cohorte, la ſedition fut eſtouffée dans Angers; & depuis dans Tours, à l'aide des troupes que Viſellius Varro enuoya de la baſſe Alemagne. Il fut auſſi ſecouru des Grands du Païs,

Ceux de la Duché.

ou Lieutenant dans la Prouince.

qui cachoient leur rebellion, pour la faire mieux éclater en meilleur temps. Sacrovir s'y fit voir combatant pour les Romains, la teſte nuë, afin de faire paroiſtre ſon courage, ou pluſtoſt, ſelon le rapport des priſonniers, pour eſtre reconnu par les Gaulois, & n'eſtre point bleſſé par les ſiens dans le combat. Tibere auerty de ces deſordres les negligea, & nourrit la guerre par ſes incertitudes. Cependant Florus preſſoit l'accompliſſement de ſon deſſein, & tâcha de corrompre vn Regiment de Caualerie, nouuellement leué dans Treves, & inſtruit à noſtre diſcipline. Mais tout ce qu'il puſt faire, fut de gagner vne troupe de Cliens & de perſonnes endettées, les autres n'ayant pas voulu ſe rendre à ſes promeſſes, quoy qu'il leur propoſaſt le pillage des Marchands Romains pour recompenſe. Cette populace ramaſſée prend donc les armes, & elle alloit gagner la foreſt d'Ardennes, ſans les Legions de Varon & de Silius, qui leur couperent chemin par diuers endroits, & donnerent moyen à Iulius Indus, qui ſortit auec vne troupe choiſie, de les diſſiper entierement. Il eſtoit de la meſme ville, & brûloit d'enuie de ſe ſignaler en cette rencontre, pour la haine qu'il portoit à Florus. Mais Florus échapé de la défaite, apres s'eſtre caché quelque temps en des

AN. VIII.

Vaſſaux.

AN. VIII. lieux inconnus, comme il vit les auenuës occupées, & tout moyen d'échaper luy eſtre oſté, ſe tua de ſa propre main. Voila la fin qu'eut la ſedition dans Tréves.

Capitale de l'Eſtat, qui comprenoit la Duché de Bourgogne.

Dans Autun elle fut plus dangereuſe, à cauſe que l'Eſtat eſtoit plus puiſſant & le ſecours plus éloigné. D'ailleurs comme c'eſtoit l'école de la nobleſſe des Gaules, qui y eſtoit inſtruite aux lettres, & aux autres exercices de la jeuneſſe, Sacrovir s'en ſaiſit, pour auoir vn gage de l'affection de leurs Peres, & leur mit entre les mains des armes qu'il auoit fait faire ſecrettement. Ses troupes ſe trouuerent monter à quarante mille hommes, dont la cinquiéme partie fut armée à la Romaine, le reſte d'épieux, de coutelas & d'autre equipage de chaſſeurs. Les eſclaues meſmes deſtinez à la gladiature, furent équipez à la façon du païs, d'vne armure toute d'vne piece, fort bonne pour la défenſe, mais mal propre pour l'attaque. Ils appellent crupelaires ceux qui ſont ainſi armez. Leurs troupes groſſiſſoient à toute heure, par la venuë de noueaux ſoldats qui filoient de jour en jour des villes voiſines, leſquelles n'oſoient pas encore ſe declarer ouuertement. D'ailleurs, la diſſenſion de nos Chefs, qui vouloient commander à l'enuy, auançoit les affaires des ennemis. Mais à la fin, Varron plus âgé, le ceda à Silius plus vigoureux. Cependant le bruit court à Rome

os, Eſtats.

que soixante-quatre villes des Gaules se sont reuoltées, que l'Espagne branle, & que l'Alemagne se declare. Les plus gens de bien tremblent desia pour la Republique. Plusieurs ennemis du gouuernement & amoureux de la nouueauté, se réjoüissent mesme de leurs malheurs. On murmure tout haut contre Tibere, de ce qu'en vn danger si pressant, il prestoit encore l'oreille aux accusateurs; s'il pensoit rendre Sacrovir criminel de leze-Majesté, & l'opprimer par vn decret du Senat? Qu'enfin, il s'estoit trouué des hommes capables d'arrester par les armes, ces dépesches sanglantes qu'on voyoit arriuer tous les jours, & qu'aprés tout, la guerre estoit encore plus à souhaiter qu'vne paix si malheureuse. Mais luy, sans changer de lieu ny de visage, comme si l'Empire eust esté dans vne tranquillité profonde, receut ces nouuelles à l'ordinaire, ou par grandeur de courage, ou parce qu'il sçauoit bien que le peril n'estoit pas si grand. Cependant Silius marche en diligence auec deux Legions contre les rebelles, & rauage en passant les Terres des Franc-Comtois, leurs voisins & leurs Alliez. Les soldats Romains épris d'vne noble ardeur, sans vouloir prendre aucun repos, pressoient leurs Chefs de leur montrer l'ennemy, que c'estoit assez pour obtenir la victoire. Sacrovir s'auance à douze milles d'Autun, & range son armée en bataille

AN. VIII.

AN. VIII. dans vne rase campagne. Il met les Cuirassiers à la teste, sur les aisles les Cohortes, derriere les plus mal armez. Pour luy, monté sur vn superbe cheual, il alloit par les rangs, accompagné des principaux de son camp, & faisoit souuenir les Gaulois des glorieux exploits de leurs Ancestres, & de ce qu'ils auoient fait autrefois contre l'Empire Romain. Combien la liberté estoit honorable au vainqueur, & le danger qu'il y auoit de retomber dans vne plus cruelle seruitude. La harangue fut courte, & sans les acclamations ordinaires, à cause du voisinage de nos Legions, & de la crainte de ces habitans sans cœur & sans experience. Silius, d'autre costé, quoy que ses soldats n'eussent point besoin d'estre haranguez dans vne si grande ardeur de vaincre, ne laissoit pas de leur crier; Que c'estoit vne honte aux vainqueurs de l'Alemagne, que les Gaulois eussent la hardiesse de les attendre; Qu'vne Cohorte Romaine auoit desia domté toute vne ville rebelle, vn Regiment de Caualerie appaisé vne sedition, quelques troupes de leurs Alliez, fait trembler toute vne Prouince. Que ceux-cy estoient d'autant plus foibles, qu'ils estoient plus voluptueux & plus opulens. Qu'ils eussent donc le courage de donner, que les autres n'auroient pas le courage de les attendre. L'armée jette de grands cris, & en mesme temps

la Caualerie vient fondre sur les aisles, & l'Infanterie dans la bataille. Ceux qui estoient sur les flancs plierent d'abord. Les Cuirassiers soûtinrent quelque temps, par la bonté de leurs armes, sur qui ne pouuoit rien l'espée ny le jauelot. Mais le soldat Romain irrité de leur resistance, saisit la hache & la cognée, & comme s'il eust démoly vn mur, ou abatu vne foreſt, tronquoit leurs membres mutilez, ou les reuersoit à coups de leuiers & de fourches ; Ils tomboient comme des statuës, sans aucun pouuoir de se releuer. Sacrovir s'enfuit à Autun, & craignant d'estre liuré aux ennemis, s'enferma dans vn Chasteau voisin, où desesperant de ses affaires, il se tua. Ceux qui l'auoient suiuy s'entredonnerent la mort à son exemple. Enfin, le Chasteau brûlé les ensseuelit tous en mesme tombeau. Alors Tibere escriuit au Senat le commencement & la fin de la sedition, & comme elle auoit esté appaisée par ses conseils, & par la valeur & la fidelité de ses Lieutenans. Mais pour s'excuser de ce qu'il n'y auoit point esté en personne, & n'y auoit point enuoyé son fils, il allegua la grandeur & majesté de l'Empire, qui ne souffroient pas que pour quelques villes soûleuées, le Prince abandonnast la Capitale, qui estoit comme le timon de l'Estat. Qu'à present que la sedition estoit appaisée, &.

AN. VIII.

AN. VIII. son départ sans honte & sans danger pour la Republique, il iroit en personne donner ordre aux affaires de cette Prouince. Cependant, comme il estoit encore absent, le Senat ordonna des vœux & des supplications pour son retour, & autres choses semblables. Dolabella voulant passer tous les autres, tomba dans vne flaterie ridicule, proposant de decerner à Tibere l'honneur du petit Triomphe. Mais il fit réponse, Qu'il n'estoit pas si indigent de gloire, apres tant de Nations subjuguées, & de Lauriers acquis ou mépriſez en sa jeunesse, que de vouloir, sur le declin de son âge, triompher d'vne promenade.

XVI. *Mort de Quirinius* Enuiron le mesme temps, il pria le Senat d'ordonner des funerailles publiques à Sulpitius Quirinius, qui n'estoit pas de l'ancienne famille des Sulpiciens, laquelle est Patricienne, mais d'vne autre de Lanuuium, petite ville d'Italie; Au reste guerrier vigilant, qui auoit obtenu le Consulat sous Auguste, pour recompense de ses bons seruices, & ensuite les ornemens du Triomphe, pour auoir défait les Homonades dans la Cilicie, & pris quelques Chasteaux qui leur seruoient de retraite. Il auoit esté donné pour Gouuerneur au jeune Cesar, lors qu'il fut estably sur l'Armenie, & honora Tibere de ses soins durant son sejour de Rhodes. Il s'en ressouuint alors, & apres l'auoir loüé de

ces bons offices, s'emporta fort contre Lollius, comme corrupteur de la jeuneſſe de ce Prince. Mais la memoire de Quirinius eſtoit odieuſe au Senat, à cauſe du mauuais traitement fait à Emilie, & de ſa vieilleſſe auare & imperieuſe. AN. VIII. *le ieune Ceſar.* *ou, trop puiſſante.*

Sur la fin de l'année, Caius Lutorius Priſcus, Cheualier Romain, apres auoir receu quelque recompenſe de l'Empereur pour vn Poëme celebre qu'il auoit compoſé ſur la mort de Germanicus, fut accuſé par les Delateurs, de l'auoir fait durant la maladie de Druſus, ſur l'eſpoir d'vne plus grande recompenſe, s'il fuſt arriué faute de ce Prince. En effet, il l'auoit leu dés lors par vanité dans la maiſon de Petronius, en la preſence de ſa belle-mere Vitellia, & de pluſieurs autres Dames Romaines. Auſſi-toſt que l'accuſation fut inuentée, les témoins eſtonnez confeſſerent tout. La ſeule Vitellia nia de l'auoir oüy : mais on ajoûta plus de foy à ceux qui le condamnoient, & par l'auis d'Haterius Agrippa deſigné Conſul, il fut puny du dernier ſupplice, malgré toutes les remontrances de Lepidus, qui parla en ces termes : Meſſieurs, ſi nous ne conſiderons icy que le criminel, qui par ſa legereté, & par l'intemperance de ſa langue, s'eſt ſoüillé luy meſme, & les oreilles de ſes auditeurs : j'auouë que ce n'eſt pas aſſez de la priſon ny de la mort, & que les ſupplices des eſclaues ſont au deſ- XVII. *Poëte condamné.* *Manius Lepidus.*

AN. IX. „ sous de son infamie. Mais si tout le monde est desia lassé de tant de forfaits „ & de supplices, & que l'exemple du Prince & de nos Ancestres nous inuite à la „ clemence ; mettons, ie vous prie, quelque distinction entre les paroles & les „ actions, & ne punissons pas la vanité „ comme vn crime. Il y a quelque milieu „ entre l'impunité & la mort. Ne faisons „ point de nouueaux exemples de cruauté, „ mais ne laissons pas aussi sans satisfaction „ la Republique. Combien de fois ay-je „ veu l'Empereur luy-mesme se plaindre „ de ceux que le desespoir auoit enleuez à „ sa clemence? Croyez-moy, ces vaines occupations sont sans danger pour l'Estat, „ & il n'y a rien à craindre d'vn homme qui „ publiant luy-mesme sa honte, & connoissant sa foiblesse, cherche de l'approbation parmy les femmes. Qu'il soit banny de Rome, qu'il perde ses biens, qu'on „ luy interdise l'eau & le feu. Ie n'en dirois pas dauantage, quand il seroit criminel de leze-Majesté. De tous les Consulaires, le seul Rubellius Blandus fut de cét auis, les autres le condamnerent à la mort, & il fut aussi-tost mené en prison, & executé. Tibere parla de cette action, auec ses ambiguitez ordinaires, loüant d'vn costé la pieté du Senat, de punir seuerement iusques aux moindres injures faites aux Princes; & de l'autre, n'ap-

prouuant pas vn si grand exemple pour des paroles; il loüoit Lepidus, & ne condamnoit pas Agrippa. Cependant cela donna lieu à vn nouueau reglement, de n'enregistrer les Arrests de mort que dix jours apres qu'ils auroient esté donnez, pour laisser ce temps-là à la clemence du Prince. Mais Tibere ne s'adoucissoit point par le temps, & le Senat n'auoit pas le pouuoir de se dédire. AN. IX.

XVIII. *Proposition de reformer le luxe rejettée.*

Nous entrons dans le Consulat de Sulpitius & d'Haterius, Consulat tranquille pour les affaires estrangeres, mais suspect de trop de seuerité contre le luxe, qui s'estoit estendu à tout ce qui entre dans le commerce des hommes. Mais comme le prix des choses est souuent inconnu ou dissimulé; quoy que le luxe fust immense en toutes sortes de superfluitez, on ne s'attachoit qu'au superbe appareil des festins dont on entendoit parler tous les jours, & l'on craignoit justement qu'vn Prince d'vne frugalité exemplaire, n'y apportast quelque seuere reglement. Car d'abord, Bibulus & les autres Ediles, representerent, Que les loix somptuaires estoient mépriſées; que le prix des choſes défenduës augmentoit à l'infiny; & que le mal estoit plus grand que les remedes ordinaires. Le Senat consulté là-dessus, remit l'affaire à la prudence de l'Empereur, qui apres auoir long-temps deliberé de l'ordre qu'on

AN. IX. qu'on y pourroit apporter, ſi le remede ne ſeroit point plus dangereux que le mal ; combien il luy ſeroit honteux d'entreprendre vne choſe dont il ne pourroit venir à bout, ou dont l'execution ſeroit fatale aux plus illuſtres familles ; fit reſponſe au Senat en ces termes. Encore que dans les autres choſes il fuſt peut-eſtre plus expedient de conſulter le Prince de bouche, que par eſcrit ; en celle-cy, il me ſemble plus à propos qu'il détourne ſa veuë, de peur que venant à jetter les yeux ſur les coupables, il ne ſoit obligé de les punir. Et veritablement, ſi les Ediles m'euſſent communiqué leur deſſein auant que de l'entreprendre, ie ne ſçay ſi ie ne leur euſſe point conſeillé, de laiſſer des vices enuieillis, & où nous ſommes accoûtumez, pluſtoſt que de tenter vne reformation inutile, pour faire connoiſtre noſtre honte & noſtre impuiſſance. Mais ces ſages Magiſtrats ont accomply le deuoir de leurs charges, comme ie deſirerois que tous les autres l'accompliſſent : moy ſeul, en cette rencontre, ay de la peine d'accomplir le mien. Car il ne m'eſt pas aiſé de parler, & il me ſeroit mal de me taire. Ie ne ſoûtiens pas icy la perſonne d'vn Edile, d'vn Preteur, ou d'vn Conſul, on attend quelque choſe de plus grand & de plus auguſte de la Majeſté du Prince. D'ailleurs, chacun veut auoir part aux illuſtres actions, mais on eſt bien ai-

se de rejetter toute l'enuie sur vn seul. « AN.
Que voulez-vous, Messieurs, que ie re- « IX.
forme premierement ? Sera-ce vos Palais «
& vos Maisons de plaisance, qui occu- «
pent tantost des Prouinces entieres? Sera- «
ce ce nombre infiny de valets, distinguez «
par Nations ? Sera-ce la vaisselle d'or & «
d'argent ; la fureur pour les tableaux & «
pour les statuës ; le luxe de l'vn & de l'au- «
tre sexe dans les vestemens ; l'ambition «
particuliere des femmes pour les pierre- «
ries de grand prix, qui transportent nos «
tresors parmy des Nations estrangeres & «
ennemies ? Ie sçay que tous ces desordres «
sont blâmez publiquement dans les cer- «
cles & les assemblées, & qu'on en souhai- «
te la reformation. Mais si-tost qu'on parle «
de la faire, & de chastier les coupables, «
tout le monde crie que c'est vouloir ren- «
uerser la Republique, & mediter la ruine «
des plus illustres Familles. C'est en vain «
qu'on represente que les grands maux ne «
peuuent estre gueris que par des remedes «
de mesme, & que ceux qui sont corrom- «
pus, aussi bien que ceux qui corrompent, «
veulent estre chastiez seurement. Que «
l'oubly, ou le mépris des loix establies «
par Auguste & par nos Ancestres, ont ou- «
uert la porte au desordre. Car quand «
nous aimons les choses qui ne sont pas «
encore défenduës, nous craignons qu'on «
ne les défende : mais depuis qu'on a trans- «
gressé les loix impunément, il n'y a plus «

AN. IX. „ de retenuë ny de pudeur. D'où venoit, à „ voſtre auis, cette ancienne frugalité ſi „ celebre, que de la reformation des par- „ticuliers ? Nous n'eſtions pas alors les „ Maiſtres du monde, & vne meſme ville „ renfermoit noſtre domination & nos „ plaiſirs. Les allechemens meſme des vo- „luptez n'ont pas eſté ſi grands, ny en ſi „ grand nombre, tandis que noſtre Empire „ ne s'eſt pas eſtendu au delà de l'Italie. „ Les guerres eſtrangeres nous ont apris les „ vices des Eſtrangers, & apres auoir con- „ſumé le bien d'autruy, nous auons com- „mencé à conſumer le noſtre. Les Ediles „ n'ont touché que la moindre partie de „ nos maux : Perſonne ne conſidere que l'I- „talie, qui a domté toutes les Prouinces, „ a beſoin maintenant de toutes les Pro- „uinces pour ſe maintenir ; Que la vie du „ Peuple Romain eſt expoſée tous les jours *On faiſoit venir le bled par mer de l'Egypte.* „ à la mercy des vents & de l'orage. Car ce „ ne ſont pas vos parcs, ny vos bois deli- „cieux qui vous nourriſſent, ny tout vn „ peuple de Maiſtres & de valets inutiles. „ Voila les ſoins qui occupent le Prince, & „ qui eſtant negligez, entraiſnent apres „ eux la ruine de la Republique. Pour les „ vices, il nous faut contenter de les re- „prendre ; les riches à la fin ſe laſſeront „ du luxe & de la dépenſe, & la honte ou „ la pauureté laiſſera les autres. Que ſi quel- „qu'vn ſe promet tant de ſa ſeuerité & de

son industrie, que de pouuoir arrester les desordres, ie confesse qu'il est digne d'vn grand honneur, & qu'il me décharge d'vne partie de mes soucis. Mais s'il veut acquerir la gloire de reformateur, pour me laisser apres chargé de l'enuie; qu'il sçache que ie ne suis que trop souuent exposé à la calomnie pour le salut de la Republique, sans me faire encore de nouueaux ennemis inutilement. Les lettres de l'Empereur ayant esté leuës, les Ediles furent remerciez, & l'on ne souffrit pas qu'il passassent plus auant. Mais le luxe des tables, apres auoir duré par l'espace de cent ans, depuis la bataille d'Actium jusqu'à l'Empire de Galba, s'abolit enfin peu à peu. I'ay cherché la cause de ce changement, & n'en ay point trouué d'autre que celle-cy; Qu'autrefois les Familles illustres, & considerables pour leur noblesse ou leur opulence, viuoient dans vne magnificence publique; parce qu'il estoit permis d'entretenir l'affection du Peuple, & l'alliance auec les Royaumes & les Prouinces. Mais depuis que l'artifice des Empereurs eut mis les occasions en credit, & qu'on vit abatre les testes illustres, la grandeur de la reputation deuint suspecte, & les plus sages se conformerent à l'exemple de ceux qui auoient apporté dans le Senat de la frugalité des Prouinces. Encore donc que plusieurs eussent amassé de grands

AN. IX.

« ou, de « les corriger en « nostre « particulier.

« ou, de « la haine.

AN. IX. treſors par leur bon-heur ou leur induſtrie, ils n'en viuoient pas plus ſplendidement. Veſpaſien venant à l'Empire, acheua de regler la Republique, & l'exemple du Prince eut plus de pouuoir que toutes les loix & tous les ſuplices. Peut-eſtre auſſi que par vne reuolution fatale des choſes du monde, le luxe eſtoit arriué à ſon periode, & que les mœurs, auſſi bien que les temps & les ſaiſons, ont leur alteration & leur changement. Il ne faut pas donner la gloire de toutes les belles inuentions à ceux qui ont eſté deuant nous, & noſtre ſiecle peut encore fournir pluſieurs exemples d'induſtrie & de vertu. C'eſt de cela qu'il nous faut diſputer auec nos Anceſtres, & non pas du luxe & de la débauche.

XIX. *Druſus admis à la puiſſance du Tribunat.*

Tibere ayant acquis par cette reſponſe, la reputation de Prince ſage & moderé, & arreſté les troubles que preparoient les accuſateurs dans l'Eſtat & dans les Familles, demanda en ſuite la puiſſance du Tribunat pour Druſus ; qualité qu'Auguſte auoit inuentée pour conſeruer l'autorité Souueraine par deſſus les autres Magiſtrats, ſans prendre celle de Roy ny de Dictateur. Il aſſocia à cét honneur premierement Agrippa, & enſuite Tibere, pour ne laiſſer pas la ſucceſſion de l'Empire incertaine, & pour borner les eſperances des Grands : Car du reſte, il ſe fioit aſſez ſur la moderation de ce Prince, &

sur sa propre grandeur, pour ne rien craindre de sa part. Tibere donc aujourd'huy, à l'imitation d'Auguste, appelle son fils au partage de sa gloire; apres auoir tenu la balance égale entre luy & Germanicus, tandis que ce Prince fut viuant. A l'entrée de sa lettre, il prioit les Dieux de faire prosperer ses desseins au bien de la Republique, & ajoûtoit quelque chose de Drusus sans flaterie; Qu'il auoit vne femme & trois enfans, & l'âge qu'il auoit luy-mesme lors qu'il fut appellé par Auguste à cét honneur. Qu'il n'entreprenoit point cecy temerairement, mais apres vne longue experience des mœurs de ce jeune Prince, apres luy auoir veu appaiser les seditions, terminer les guerres, remporter vne fois l'honneur du Triomphe, & deux fois celuy du Consulat. Les Senateurs s'attendoient à cette demande, ce qui rendit la flaterie plus delicate. Il n'y eut rien, neantmoins, d'ordonné que des Statuës, des Arcs triomphaux, des Temples, des Autels, & autres telles ceremonies. Silanus cherchant la gloire du Prince dans l'abaissement du Consulat, fut d'auis de ne marquer plus les années par les Consuls, & de ne mettre plus leurs noms aux actes publics & particuliers, comme on auoit accoûtumé; mais de rendre cét honneur à ceux qui exerçoient la puissance du Tribunat. Haterius s'exposa aussi à la risée publique, pour auoir pro- An. IX.

AN. IX. posé de grauer ces decrets en lettres d'or, & ne remporta pour fruit de sa flaterie, que la honte qui la suit.

XX. *S'il est défendu au Prestre de Iupiter de sortir de l'Italie.*

En mesme temps le Gouuernement de l'Afrique fut continué à Iunius Blesus ; & Seruius Maluginensis demanda celuy de l'Asie, qui luy estoit escheu par le sort. Il representa, que c'estoit vne vieille erreur de croire qu'il fust défendu au Prestre de Iupiter de sortir de l'Italie, veu qu'on donnoit l'administration des Prouinces à ceux de Mars & de Romulus, qui n'auoient point plus de droit que luy; Qu'il ne se trouuoit rien au contraire ny dans les liures des ceremonies, ny dans les decrets du Peuple Romain ; Que souuent les affaires publiques & particulieres de ceux qui estoient pourueus de cette dignité, obligeoient les autres à faire leur charge ; Qu'elle auoit esté soixante & douze ans vacante, par la mort de Cornelius Merula, sans que le seruice diuin en eust esté interrompu ; Que si l'on auoit pû s'en passer l'espace de tant d'années, à plus forte raison pour quelques mois que le Pontife seroit absent ; Que ce scrupule auoit esté mis en auant par quelques souuerains Prestres pour des inimitiez particulieres, & qu'à present qu'vne mesme personne gouuernoit la Religion & l'Empire, & que nous auions vn grand Pontife exemt de haine & d'enuie, & des autres passions particulieres, il faloit abo-

lir cette superstition. Lentulus Augure, & quelques autres, s'y opposerent pour diuerses considerations, de sorte que l'affaire fut remise à la decision de l'Empereur. AN. IX.

XXI. *Orgueil de Drusus.*

Tibere differant sa response sur ce sujet, modera les honneurs decernez à son fils pour la puissance du Tribunat, & condamna particulierement l'opinion de grauer les decrets en lettres d'or, contre l'vsage ancien. On leut aussi des lettres du jeune Prince pleines de soûmission en apparence, quoy qu'interpretées autrement. On s'écrioit que la tyrannie estoit montée à vn si haut point, qu'vn jeune homme, apres auoir receu le plus grand honneur qu'vn mortel pust receuoir, n'en venoit point rendre graces aux Dieux, ny à ceux qui luy auoient donné. Qu'il deuoit pour le moins prendre les auspices de sa dignité dans son Païs. Qu'il seroit excusable s'il estoit occupé dans quelque affaire d'importance, ou retenu par vne guerre estrangere; mais que les delices de Naples & de Capouë estoient ses plus importantes occupations, & qu'il prenoit le frais sur leurs lacs & sur leurs riuages. Si c'estoient là les premieres instructions que donnoit Tibere à celuy qui deuoit estre vn jour l'arbitre du genre humain? Que l'Empereur pouuoit excuser son absence sur son âge & sur ses trauaux; mais quel

Les ceremonies qui se faisoiẽt en entrant dans vne charge.

AN. IX. empeſchement pouuoit auoir Druſus que ſon arrogance ?

XXII. Cependant Tibere ſe reſeruant l'autorité ſouueraine, en laiſſoit quelque image au Senat, & luy renuoya les demandes des Prouinces. Car la licence des aſyles eſtoit montée à vn ſi haut point parmy les villes Grecques, que tous les Temples eſtoient remplis de detteurs, de fugitifs, & de criminels, ſans que le Magiſtrat y puſt donner ordre, ny arreſter la fureur du Peuple, qui protegeoit ces ſuperſtitions comme des myſteres. Il fut donc reſolu que les Prouinces enuoyeroient leurs Deputez, & quelques-vnes quitterent volontairement ce qu'elles auoient injuſtement vſurpé. Mais pluſieurs ſe fondoient ſur de vieilles ceremonies, ou ſur des ſeruices rendus au Peuple Romain ; & ce jour là fut illuſtre & glorieux pour le Senat, auquel il ſe fit apporter les donations de nos Anceſtres, l'eſtabliſſement des Religions, les traitez faits auec les Alliez, & les decrets des Roys plus anciens que noſtre Monarchie ; auec puiſſance abſoluë comme autrefois, de les confirmer où de les abolir. Les Epheſiens introduits les premiers, repreſenterent qu'Apollon & Diane n'eſtoient pas nez en l'Iſle de Delos, comme le croyoit le peuple ignorant. Qu'on montroit encore en leur Païs vn fleuue & vne foreſt ſacrée, où Latone enceinte de ces Deïtez, s'eſtoit

Reglemẽt des aſyles.

pour apporter leurs titres.

s'estoit deliurée heureusement ; Que l'oliuier sur lequel elle estoit appuyée dans les trenchées de sa douleur, duroit encore depuis tant de siecles, que le fleuue s'appelloit Cenchris, & la foreſt Ortygie, consacrée depuis par le commandement des Dieux. Qu'Apollon s'estoit retiré en cét endroit, fuyant la colere de Iupiter apres la défaite des Cyclopes ; & que Bacchus, victorieux des Amazones, auoit pardonné à celles qui s'estoient sauuées à l'Autel. Qu'Hercule possesseur de la Lydie, accrut les immunitez du Temple, reueré depuis par la puissance des Macedoniens & des Perses, & par la pieté des Romains. Ensuite les Magnesiens furent oüis, & representerent que Scipion, apres la défaite d'Antiochus, & Sylla apres celle de Mitridate, auoient honoré leur fidelité & leur courage d'vn asyle inuiolable dans le Temple de Diane Leucophryne. Ceux d'Afrodise & de Stratonice rapporterent des priuileges donnez par Cesar, & confirmez par Auguste, pour le seruice rendu à leur party, & furent loüez publiquement d'auoir perseueré constamment dans nostre alliance, pendant l'inuasion des Parthes. Les vns seruoient à Venus, & les autres à Iupiter & à Proserpine. Les deputez d'Hieroceſarée reprirent leur asyle de plus haut, & dirent, Que leur Temple consacré à la Diane des Perses, auoit esté construit par Cyrus, & AN. IX. *ou par vn Temple.*

AN. IX. honoré depuis par Perpenna, Isauricus, & plusieurs autres de nos Capitaines, qui auoient estendu la franchise iusqu'à deux mille pas à l'enuiron. Ceux de Cypre soustenoient la gloire de la Deesse de Paphos & d'Amathonte, dont ils auoient deux Temples dans leur Isle, l'vn basty par Aërias, & l'autre par son fils Amathus. Ils maintenoient encore la franchise de celuy de Iupiter de Salamine, basty par Teucer, lors que fuyant la colere de son pere Telamon, il se refugia dans leur Païs. Le Senat, apres auoir entendu ces Deputez, & quelques autres, lassé enfin de leurs brigues & de leur nombre, en renuoya la connoissance aux Consuls, pour en faire ensuite leur rapport. Outre les asyles dont nous venons de parler, celuy d'Esculape dans Pergame fut trouué autentique, mais le reste obscur pour son antiquité. Car ceux de Smyrne alleguoient vn ancien Oracle qui leur commandoit de bastir vn Temple à Venus Stratonicide. Les Teniens en rapportoient vn autre pour celuy de Neptune. Ceux de Sardes se fondoient sur vne donation d'Alexandre apres sa conqueste, comme ceux de Milet sur celle de Darius, l'vne en l'honneur d'Apollon, & l'autre de Diane. Crete pretendoit le mesme priuilege pour vne statuë d'Auguste. Les Senateurs y apporterent quelque moderation auec beaucoup de reuerence, & ordonnerent

qu'on graueroit ces decrets en des tables d'airain, qui seroient posées dans les Temples, pour conseruer la memoire de ce reglement; & empescher les ambitieux d'entreprendre à l'auenir, au delà des modifications du Senat, sous pretexte de Religion. AN. IX.

XXIII. *Maladie de l'Imperatrice auec des vœux pour sa prosperité.*

La nouuelle de la maladie de l'Imperatrice hasta le retour du Prince, qui estoit encore bien auec elle en apparence, quoy qu'il y eût soupçon de quelque secret chãgement. Car sur la statuë qu'elle auoit fait dresser en l'honneur d'Auguste, aupres du Theatre de Marcellus, elle auoit fait mettre son nom deuant celuy de Tibere, & l'on croyoit auec raison, qu'vn Prince jaloux de sa gloire porteroit impatiemment de la voir raualée publiquement. Cependant on decerna des supplications aux Dieux pour la santé de l'Imperatrice, & des jeux publics, dont l'intendance fût donnée aux Pontifes & aux Augures, conjointement auec les Prestres d'Auguste, & le Sacerdoce des Sept & des Quinze. On y vouloit admettre les Prestres qui ont le soin des Traittez & des Alliances, mais Tibere l'empescha, faisant voir la distinction de ces dignitez, & en rapportant des exemples, il ajoûtoit, qu'on n'y auoit admis ceux d'Auguste, qu'à cause qu'il s'agissoit d'vn honneur rendu à vne personne de sa Famille. Ie n'ay pas resolu de rapporter icy toutes les opinions,

AN. IX. mais seulement les plus insignes pour leur flaterie, ou pour leur generosité, afin de donner à la vertu la recompense qu'elle merite, qui est à mon auis, le deuoir d'vn Historien, & de faire abhorrer les vices par la honte d'vne infamie eternelle. Mais du reste ces temps sont si lâches & si corrompus, que non seulement les plus Grands de Rome, qui estoient obligez à quelque complaisance pour se maintenir, mais tous les Consulaires, & la plus grande partie des Pretoriens, iusqu'aux moindres Senateurs, disputoient à l'enuy de lâcheté & de seruitude. De sorte qu'on dit que Tibere auoit accoustumé de s'écrier en termes Grecs, au sortir du Senat, O gens veritablement nez pour seruir! Témoignage d'vne flaterie insupportable de déplaire mesme à Tibere si grand ennemy de la liberté.

XXIV. *Condamnation de Silanus, & quelques accusations.*

Enfin, de l'infamie ils passerent aux crimes. C. Silanus Proconsul d'Asie, accusé de peculat par les Alliez, fut attaqué par de nouueaux Delateurs. Mamercus Scaurus Consulaire, Iunius Otho Preteur, Brutidius Niger Edile, luy reprocherent d'auoir violé la Majesté de Tibere & la diuinité d'Auguste. Scaurus pour donner plus de couleur à son accusation, alleguoit l'exemple de nos Ancestres. Que Cotta auoit esté accusé par Scipion l'Afriquain, Galba par Caton le Censeur, & Publius Rutilius, par le grand Scaurus

son bisayeul. Comme si ces excellens Personnages eussent entrepris de leur temps de semblables accusations, & qu'il y eust quelque raport entre ce Mamercus, l'opprobre de sa Famille, & le grand Scaurus, dont il desshonotoit la memoire par son infame lâcheté. Iunius Otho, de Maistre d'Escole deuenu Senateur par la puissance de Sejanus, ajoûtoit l'audace à la bassesse de sa naissance. Brutidius doüé d'excellentes parties, pouuoit aspirer aux plus hautes dignitez, s'il ne se fust point precipité par l'ambition de deuancer ses égaux & ses superieurs, & mesme ses propres esperances. Passion qui a perdu les plus grands hommes, & leur a fait quitter le droit chemin, pour arriuer aux honneurs plus promptement par des voyes illegitimes. Gellius Publicola & Marcus Paconius, l'vn Questeur de Silanus, & l'autre son Lieutenant, augmentoient le nombre des accusateurs; de sorte qu'vn innocent mesme eust eu bien de la peine à se garentir, & à plus forte raison Silanus, conuaincu du crime de peculat, & exposé seul & sans eloquence, aux plus fameux Orateurs de l'Asie, qu'on auoit choisis pour cette accusation. Engagé d'ailleurs à se défendre luy-mesme, circonstance capable d'estonner les plus eloquens; Ajoûtez à cela, que l'Empereur ne cessoit de le presser, & du geste & de la voix, sans luy donner le temps de- AN. IX.

AN. IX. repartir ; & qu'il eſtoit contraint de luy accorder ſouuent ce qu'il diſoit, de peur qu'il ne ſemblaſt auoir eu peu de raiſon de luy faire ces demandes. Ses eſclaues auſſi furent vendus au Procureur de la Republique, pour pouuoir eſtre appliquez à la torture ; & de peur qu'il ne tiraſt quelque ſecours d'vne Famille puiſſante comme la ſienne, on auoit impoſé ſilence à ſes parens par le crime de leze-Majeſté dont on l'accuſoit. Silanus donc ayant demandé quelques jours comme pour ſe preparer, abandonna ſa défenſe pour auoir recours à la clemence du Prince, à qui il enuoya ſes dernieres ſuplications, meſlées de quelques reproches. Mais Tibere, qui meditoit d'en faire vn exemple, pour donner plus d'autorité à ſon action, fit lire publiquement la requeſte d'Auguſte contre Voleſus Meſſala auſſi Proconſul d'Aſie, & l'Arreſt qui fut donné contre luy. Il demanda enſuite l'auis à Lucius Piſo ; qui apres vn long preambule de la clemence du Prince, conclut au banniſſement, & à releguer le criminel dans l'Iſle de Gyare. Tous les autres furent de meſme auis. Mais Lentulus propoſa de diſtraire ſes biens maternels & de les rendre à ſon fils; à quoy Tibere aquieſça. Dolabella ſe laiſſant emporter à la flaterie, apres auoir repris les mœurs de Silanus, ajoûta, qu'il faloit faire défenſe d'enuoyer à l'auenir aucun Magiſtrat dans

Procureur General.

les Prouinces, de qui la reputation euſt quelque tache, & qu'il ſeroit bien plus glorieux à la Republique, & plus auantageux pour les coupables, d'empeſcher de commettre les crimes, que de les punir. Il attribuoit la connoiſſance & le jugemẽt de cette affaire à l'Empereur. Tibere répondit, Qu'il n'auoit pas ignoré les bruits qui couroient de Silanus, mais qu'il ne faloit pas juger des choſes ſur le raport de la renommée, & que pluſieurs s'eſtoient gouuernez dans leur charge tout autrement qu'on ne l'auoit eſperé. Que quelques-vns veritablement ſuccomboient ſous la grandeur des emplois, mais que d'autres eſtoient incitez par là à mieux faire, & réueilloient leur ambition pour ſoûtenir la dignité de leur charge. Que le Prince ne le pouuoit pas preuoir, & qu'il n'eſtoit pas juſte qu'il ſe laiſſaſt emporter aux paſſions d'autruy; Que les loix attendoient les crimes pour les punir, parce que l'auenir eſtoit incertain, & la volonté de l'homme chancelante; Que nos Anceſtres l'auoient touſiours pratiqué de la ſorte, & qu'il ne faloit pas enfraindre des loix auſſi anciennes que noſtre Monarchie; Que les Princes n'auoient que trop d'occupation & de puiſſance, & qu'en voulant porter trop haut leur autorité, on eſtoit cauſe de la leur faire perdre; Qu'enfin, il ne ſe faloit point ſeruir du pouuoir abſolu, où l'on pouuoit agir par la AN. IX.

AN. IX. Iuſtice. Ce diſcours populaire fut receu auec d'autant plus d'aplaudiſſement qu'il eſtoit moins attendu ; & comme Tibere ſçauoit moderer ſagement la rigueur des loix, quand il n'eſtoit point emporté de paſſion, il ajoûta, que l'Iſle de Gyare où l'on vouloit releguer le criminel, eſtoit ſauuage & deſerte, & qu'il faloit accorder celle de Cythere à la grandeur de ſa condition & de ſa Famille, & aux prieres de ſa ſœur Torquata, Veſtale d'vne vertu exemplaire. Cét auis fut generalement approuué. Apres, les Cyreniens furent oüis, & Ceſius Cordus, accuſé par Ancarius Priſcus, fut condamné du crime de peculat. Lucius Ennius Cheualier Romain, fut auſſi tiré en Iuſtice pour auoir fait fondre vne ſtatuë du Prince, afin d'en faire de la vaiſſelle d'argent. Mais Tibere le fit abſoudre, quoy qu'Ateius Capito s'y oppoſaſt, criant comme s'il euſt maintenu la liberté ; Qu'il ne faloit pas oſter à la Iuſtice le pouuoir de decerner des peines contre les coupables, ny laiſſer vn ſi grand forfait impuny. Qu'il pouuoit pardonner ſes injures, mais non pas celles de la République. L'Empereur qui vit que le deſſein eſtoit innocent ; quand l'action meſme ſeroit criminelle, perſiſta de s'y oppoſer. Et tous les cris de Capiton ne ſeruirent qu'à le rendre plus infame, de voir qu'vn homme ſçauant dans les choſes diuines & humaines, deſ-hono-

roit ces excellentes qualitez, & faiſoit ſeruir les armes de la verité à l'eſtabliſſement du menſonge. AN. IX.

XXV. *Offrande à la Fortune pour la ſanté de l'Imperatrice, auec le decret des Pontifes touchant l'affaire de Maluginenſis.*

On delibera enſuite où l'on porteroit l'offrande que les Cheualiers Romains auoient conſacrée à la Fortune Equeſtre pour la ſanté de l'Imperatrice. Car encore qu'il y euſt dans Rome pluſieurs Temples de la Fortune, il n'y en auoit point qui portaſt ce nom. Mais on jugea que tous les Temples, les Statuës & les Religions qui eſtoient dans l'Italie, eſtoient de la Iuriſdiction de l'Empire; & le vœu fut porté à Antium. Et parce qu'il s'agiſſoit du ſeruice des Dieux, Tibere recita le decret des Pontifes, touchant l'affaire de Seruius Maluginenſis, qui portoit défenſe au Preſtre de Iupiter de s'abſenter de Rome plus de deux jours, & plus de deux fois l'année, & jamais pendant les ſacrifices publics, ny ſans le conſentement du ſouuerain Preſtre. Ce reglement eſtably ſous Auguſte, faiſoit aſſez voir que l'adminiſtration des Prouinces luy eſtoit défenduë; & l'on rapportoit l'exemple du Grand Pontife Metellus, qui auoit arreſté Aurus Poſthumius dans Rome. De ſorte que le gouuernement de l'Aſie fut donné au plus prochain Conſulaire. *ſi ce n'eſt qu'il fuſt indiſpoſé.*

XXVI. *Lieux publics rebaſtis aux deſpens*

En meſme temps, Emilius Lepidus demanda la permiſſion au Senat de rebaſtir la Baſilique de Paulus Emilius, & d'embellir cét illuſtre Monument de ſa famil-

AN. IX. *d'vn particulier.* le. Car ces magnificences publiques estoient encore en vsage ; & Balbus, Philippus & Taurus, par le consentement d'Auguste, auoient consacré leurs tresors, & les dépoüilles des ennemis, à l'ornement de Rome & à leur gloire. Lepidus à leur exemple, renouuella la magnificence de ses ayeuls, quoy que ses richesses fussent mediocres.

XXVII. *Embrasement du Theatre de Pompée.* Le Theatre de Pompée ayant esté consumé par le feu, l'Empereur s'offrit de le rebastir à ses despens, parce qu'il n'y auoit personne de cette Famille capable de l'entreprendre. Il promit neantmoins de luy conseruer le nom de son Fondateur. Ensuite il donna la gloire à Sejanus d'auoir par son industrie & sa vigilance, arresté le cours de cét embrasement ; de sorte que le Senat luy decerna vne statuë dans le Theatre de Pompée.

XXVIII. *Suite de la guerre d'Afrique.* Quelque temps apres, Tibere donnant les ornemens du Triomphe à Iunius Blesus, Proconsul d'Afrique, ajoûta, Qu'il le faisoit en faueur de Sejanus, qui estoit neveu de ce Proconsul. Neantmoins Blesus auoit merité cét honneur. Car Tacfarinas, apres plusieurs défaites ayant ramassé de nouuelles forces du fond de l'Afrique, estoit monté à vne si haute insolence, que d'enuoyer demander des terres à l'Empereur, ou le menacer en cas de refus, d'vne guerre immortelle. Iamais affront, à ce qu'on tient, ne fut plus

sensible à Tibere, de voir qu'vn brigand & vn deserteur, eust l'audace de brauer ainsi l'Empire Romain, & de vouloir passer pour son legitime ennemy. Car si Spartacus, apres la défaite de tant d'armées Consulaires, rauageant impunément l'Italie, n'auoit pû obtenir seureté publique par vn accord; & mesme en vn temps où l'on auoit sur les bras les puissances formidables de Sertonius & de Mitridate; combien plus indignement la Republique, au plus haut point de sa gloire, eust-elle accordé à vn voleur vne partie de son Païs. Le Prince donc courroucé, donna charge à Blesus d'essayer par tous moyens d'auoir le Barbare en sa puissance; & de corrompre les autres par l'esperance de l'impunité. On luy enleua plusieurs soldats par cét artifice, & pour mettre plustost fin à la guerre, on se resolut de la faire à sa façon. Car comme il auoit acoûtumé de répandre ses forces en diuers endroits pour éluder l'effort de nos armes; on fit à son exemple, plusieurs petits corps d'armée, dont l'vn fut dõné à Scipion pour défendre les Leptins, & empescher la retraite de Numide chez les Garamantes, vn autre jeune Blesus pour conseruer le Païs des Cirtes; Le Proconsul se mit au milieu auec l'élite de ses troupes, apres auoir construit des forts en diuers lieux, pour fermer de tous costez le passage à l'ennemy. Plusieurs fois pris ou deffaits AN. IX.

AN. IX. par ce moyen. Car de quelque coſté qu'ils ſe tournaſſent, ils auoient toûjours en teſte ou en queuë, quelque partie de l'armée Romaine. Enfin, pour les preſſer dauantage, & pour occuper plus de Païs, on diuiſa chaque corps en pluſieurs troupes, dont la conduite fut donnée à des Centurions experimentez, ſans les retirer dans les garniſons pour la venuë de l'Hyuer comme on auoit accoûtumé. Mais à la fin le frere de Tacfarinas eſtant pris, & les ennemis rechaſſez dans leurs ſolitudes, Bleſus ſe retira vn peu trop-toſt, peut-eſtre pour le bien du Païs, puis qu'il y laiſſoit les ſementes d'vne ſeconde guerre, mais il ne laiſſa pas d'obtenir les ornemens du Triomphe, & le pouuoir d'eſtre proclamé *Imperator* par ſes ſoldats. C'eſt vn honneur que les Legions rendoient autrefois à leur Capitaine dans la chaleur de la victoire; de ſorte qu'il y en auoit en meſme temps pluſieurs de ce nom, égaux en grandeur & en puiſſance. Bleſus fut le dernier qui obtint cette faueur, accordée encore à d'autres du viuant d'Auguſte.

XXIX. *Mort de quelques perſonnes illuſtres.*

Cette année moururent deux perſonnes illuſtres, Aſinius Salonius petit-fils d'Agrippa & de Pollion, frere vterin de Druſus, & deſtiné pour époux de la petite-fille de l'Empereur; & Ateius Capito, qui auoit acquis le premier rang dans Rome, par la connoiſſance des affaires &

l'intelligence du Droict Romain ; mais au reſte petit-fils d'vn Centurion, & fils d'vn Preteur. Auguſte l'auoit éleué de bonne heure au Conſulat pour luy donner quelque préeminence pardeſſus Labeon ſon Riual, qui le paſſoit en generoſité & en ſuffiſance. Car ce Siecle a porté ces deux grands ornemens de la paix. Labeon franc & genereux, & pour cela plus celebre parmy les hommes, l'autre plus complaiſant & plus aimé du Souuerain. L'vn chargé d'enuie pour auoir obtenu le Conſulat ; l'autre plein de gloire, pour l'auoir merité ſans l'obtenir. Iunia mourut auſſi ſoixante-quatre ans apres la bataille de Philippes ; Elle eſtoit ſœur de Brutus, femme de Caſſius, & niepce de Caton ; fort renommée pour auoir oublié l'Empereur dans ſon teſtament, apres auoir appellé les plus Grands de Rome au partage de ſes immenſes richeſſes. Tibere, neantmoins, le prit en bonne part, & n'empeſcha point l'Oraiſon funebre, ny les autres honneurs qu'on a coûtume de rendre à la memoire des deffunts. On porta dans ſes funerailles les portraits de vingt Familles illuſtres, les Quintiens, les Manliens, & autres grandes Races de l'Empire, mais Caſſius & Brutus y eſtoient d'autant plus conſiderez, que leur image ne s'y voyoit point.

AN. IX.

où Caſſius & Brutus furent défaits.

LES ANNALES De TACITE.

LIVRE QVATRIE'ME.

ARGVMENT.

I. Mœurs de Sejanus & ſon origine. II. Druſus, ſecond fils de Germanicus, prend la robbe virile. III. Le nombre des Legions, & les Prouinces qu'elles occupoient. IV. Gouuernement de Tibere auant qu'il ſe laiſſaſt corrompre. V. La mort de ſon fils. VI. Villes déchargées d'impoſt. Vinius Serenus relegué, Gracchus & Carſius abſous. VII. Aſyles. Farceurs & baladins chaſſez. VIII. Mort d'vn fils de Druſus & d'vn

amy de Tibere. Condamnation de Capiton. Temple consacré à l'Empereur. IX. Ceremonies. Honneur rendu aux Vestales. X. Les Pontifes repris par Tibere. XI. Diuerses accusations. XII. Vn Preteur precipite sa femme. XIII. Fin de la guerre d'Afrique. XIV. Esclaues reuoltez. XV. Autres accusations, auec vne consideration de l'Auteur sur ce sujet. XVI. Tibere refuse vn Temple. XVII. Sejanus demande la jeune Liuia en mariage. XVIII. L'Empereur fait dessein de quitter Rome pour se retirer à la campagne. XIX. Different entre les Lacedemoniens & les Messeniens pour vn Temple. Celuy de Venus sur le mont d'Erice ruiné. XX. Mort de quelques personnes illustres. XXI. Assassinat de Pison. XXII. Défaite des Thraces. XXIII. Dissension entre Tibere & Agrippine. XXIV. Contestation entre les villes d'Asie pour le Temple de Tibere. XXV. Retraite de ce Prince. XXVI. Mort de quelques personnes illustres. XXVII. Rui-

ne épouuantable d'vn Amphiteatre. AN. X.
XXVIII. Embrazement d'vn des quartiers de Rome. XXIX. Accusation de Quintilius Varus. XXX. Description de l'Isle de Caprées, où Tibere se retire. XXXI. Condamnation de Sabinus. XXXII. Défiance de Tibere. Mort de Iulia petite-fille d'Augnste. XXXIII. Reuolte des Peuples de la Frise. XXXIV. Grandeur de Sejanus.

CE LIVRE CONTIENT *l'Histoire de six ans.*

NOvs entrons dans le Consulat d'Asinius & d'Antistius, & dans la dixiéme année du regne de Tibere, qui voyoit l'Estat tranquile, & sa Maison florissante; car il contoit la mort de Germanicus entre ses prosperitez, lors que tout à coup la Fortune & les affaires se changerent, & porterent son esprit défiant à la cruauté & à la tyrannie. Elius Sejanus Chef des Cohortes Pretoriennes, fut la source du mal-heur. I'ay desia parlé de son pouuoir, ie diray maintenant quelque chose de ses mœurs & de sa naissance, & feray voir

I. *Mœurs de Sejanus, & son origine.*

par la mort de Drusus.

AN. X. par quels degrez il eſt monté à la domination. Il nâquit à Vulſines de Sejus Strabo, Cheualier Romain, & jeune ſuiuit la fortune de Caius Ceſar petit-fils d'Auguſte, auec quelque ſoupçon de s'eſtre abandonné pour de l'argent à Apicius, riche & fameux débauché. Depuis, par diuers artifices, il gagna ſi bien l'eſprit de Tibere, que ce Prince luy deſcouuroit les ſecrets qu'il cachoit à tout le monde. Mais comme il a eſté vaincu par ſes propres armes, ie croy que ſa grandeur n'eſt pas tant vn effet de ſon induſtrie, que de la colere des Dieux contre l'Empire Romain. Car ſa vie & ſa mort ont eſté également funeſtes à la Republique. Il auoit vn corps capable des plus grands trauaux; vn eſprit audacieux, ruſé, calomniateur, lâche & orgueilleux tout enſemble. Plein de pudeur & de modeſtie en apparence, mais au dedans, vne conuoitiſe de regner inſatiable: Et les moyens pour y paruenir, tantoſt le luxe & la dépenſe, tantoſt la vigilance & l'induſtrie; vertus auſſi dangereuſes que les vices, dans vn eſprit ambitieux & déreglé. D'abord il r'aſſembla en vn Camp les Compagnies des gardes, diſperſées en diuers quartiers de la ville, & rendit par là ſa charge conſiderable. Il prenoit pour pretexte la débauche des ſoldats, & la commodité de s'entre-ſecourir au beſoin; & diſoit, Qu'éloignez de la licence de Ro-

ou, par quel crime il tâcha de paruenir à l'Empire. Bolſena.

me, ils garderoient mieux la discipline. AN. X.
Mais la veritable raison estoit, pour les auoir tout prests à executer ses commandemens, & par la consideration de leur force & de leur nombre, leur augmenter le courage, & aux autres la terreur. Comme le camp fut acheué, il gagna peu à peu le cœur des soldats par sa familiarité & par ses caresses, disposant des charges de Centurions & de Tribuns, & faisant mesme des creatures dans le Senat. Car il éleuoit les siens aux honneurs & aux dignitez, & leur donnoit le gouuernement des Prouinces, auec tant d'aplaudissement de Tibere; qu'il le nommoit par tout le compagnon de ses soins & de ses trauaux, non seulement en particulier, mais deuant le Peuple & dans le Senat; & souffroit que son image fust reuerée dans les places publiques, sur les Theatres, & aux Enseignes des Legions. Mais la Maison des Cesars florissante, vn Fils en la fleur de son âge, des petits-Fils desia si grands, seruoient d'obstacle à ses ambitieux desseins; Il medite donc la ruine de ces Princes, & parce qu'il estoit dangereux de les ataquer ouuertement & tout à la fois, il resolut de les emporter l'vn apres l'autre par trahison, & de commencer par Drusus, contre lequel il estoit nouuellement irrité. Car ce Prince violent & heritier de l'Empire, ne pouuoit souffrir

Elle estoit peinte dãs les Enseignes.

Drusus & les enfans de Germanicus.

AN. X. Sejanus pour compagnon, & dans quelque conteſtation qu'ils eurent enſemble, il leua la main pour le fraper, & luy donna vn ſoufflet comme il ſe mettoit en eſtat de ſe deffendre. Sejanus donc outré de dépit, & de vengeance, ne trouua point de moyen plus prompt que de corrompre la femme de Druſus, dont il eſtoit éperdument amoureux. Car cette jeune Princeſſe, ſœur de Germanicus, eſtoit paruenuë auec l'âge, à vne excellente beauté, de laide qu'elle eſtoit au commencement. Comme il l'eut donc corrompuë, aſſuré de ſon eſprit par vn gage ſi precieux, il la porte à l'eſperance d'eſtre ſa compagne dans le lit & dans le Trône par le meurtre de ſon mary. Et elle, qui auoit Auguſte pour oncle, & l'Empereur pour beau-pere; elle qui auoit des enfans de l'heritier de l'Empire, ne feignit point de ſoüiller l'honneur de ſa couche & de ſa famille par vn adultere infame, & quitta volontairement vne gloire preſente & legitime, pour des eſperances criminelles & incertaines. Eudemus ſon Medecin fut choiſi pour confident, à cauſe de ſa profeſſion, qui luy donnoit moyen de communiquer à toute heure auec elle; & Sejanus, pour oſter tout ſujet de jalouſie à cette Princeſſe, repudia ſa femme Apicata, dont il auoit trois enfans. Mais la grandeur du crime en retardoit l'execution, & l'execution retardée faiſoit nai-

Liuia ou Liuilla.

stre tous les jours de nouuelles difficultez, & de nouueaux conseils pour les resoudre. AN. X.

II. *Drusus second fils de Germanicus prend la robbe virile. C'estoit à l'âge de 17. ans.*

Cependant le second fils de Germanicus prit la robbe virile au commencement de l'année, & receut du Senat les mesmes honneurs qu'on auoit faits à Neron, son frere aisné. L'Empereur accompagna la ceremonie d'vne harangue, où il loüa hautement l'affection de son fils enuers ses neveux. Car encore que la puissance & la concorde se trouuent rarement ensemble, Drusus se montroit fauorable aux enfans de Germanicus, ou pour le moins ne leur estoit pas contraire.

III. *Le nombre des Legiõs, & les Prouinces qu'elles occupoient. C'est qu'ils estoient exemts de faction.*

L'Empereur proposa ensuite de visiter les Prouinces, comme il auoit desia proposé tant de fois inutilement. Il prenoit pour pretexte le grand nombre des Veterans, & le besoin qu'on auoit de remplir les Compagnies; parce qu'on ne trouuoit plus personne qui vouluſt aller à la guerre, que des inconnus & des vagabons, qui n'auoient ny le courage, ny la modestie du soldat Romain. Il raporta en passant le nombre des Legions, & les diuerses Prouinces qu'elles gardoient, ce que ie desire aussi faire à son exemple, pour donner comme vn plan de l'Empire; & montrer quelle estoit en ce temps-là la grandeur de nos armées, de nos Alliez, & de nostre Estat. Deux armées nauales, l'vne à Rauenne, & l'autre à Mizene, gardoient

AN. X. les deux mers de l'Italie. La coſte des Gaules eſtoit défenduë par les galeres qu'Auguſte auoit priſes en la journée d'Actium, & enuoyées à Frejus auec vne chiourme excellente. Mais les principales forces de l'Empire eſtoient vers le Rhin, qui eſtoit gardé par huit Legions, contre l'inuaſion des Alemans, & la reuolte des Gaulois. Trois autres Legions ſeruoient à la défenſe de l'Eſpagne, dont Auguſte auoit acheué nouuellement la conqueſte. Iuba tenoit le Sceptre des Maures de la liberalité du peuple Romain. Le reſte de l'Afrique eſtoit occupé par deux Legions, l'Egypte de meſme; de là tout ce grand eſpace qui s'eſtend depuis la mer de Syrie iuſqu'à l'Euphrate & au Pont-Euxin, eſtoit maintenu en paix par quatre Legions, aidées des Hiberes & des Albaniens, & autres Rois alliez, que la grandeur Romaine défend contre la violence des Parthes. Rœmetalcés & les enfans de Cotis poſſedoient la Thrace. Le paſſage du Danube eſtoit gardé par quatre autres Legions, deux en la Pannonie, deux en la Mœſie, ſoûtenuës par deux autres en la Dalmacie, pour tenir les Barbares en crainte, & ſecourir l'Italie au beſoin. Rome auoit pour ſa garde les trois Cohortes de la ville, & les neuf de l'Empereur, ſoldats choiſis de l'Vmbrie, de la Toſcane, & du Païs des Latins, & autres anciennes Colonies Ro-

maines. Les armées & les galeres des Alliez, disposées aux lieux les plus commodes des Prouinces, égaloient encore nos forces, mais comme elles changeoient souuent de lieu & de nombre, il seroit difficile d'en faire vn exact dénombrement. AN. X.

IV. *Gouuernement de la Republique les neuf premieres années de Tibere.*

Ie pense aussi qu'il est à propos de considerer les autres parties de l'Estat auant que de passer outre, puisque cette année changea la forme du gouuernement, & que le Prince s'estant laissé corrompre, ne garda plus l'ordre accoustumé. Premierement toutes les affaires publiques, & les particulieres qui estoient de grande importance, se traitoient dans le Senat, où les principaux auoient droit de discourir sur les matieres qui se presentoient, & s'ils se laissoient aller à la flaterie, le Prince estoit le premier à les reprendre. Il auoit égard, en donnant les Charges, à la Noblesse & à la Vertu, & choisissoit tousiours les plus capables. La dignité du Consulat & de la Preture, subsistoit encore, & les moindres Officiers exerçoient leur charge comme auparauant. Les Loix estoient sagement dispensées, si vous en exceptez celle de leze-Majesté; les reuenus de la Republique administrez par des Compagnies de Cheualiers Romains, & ceux du Prince par des personnes choisies pour leur reputation, *en apparence.*

AN. X. ou pour leur vertu. Tout ce qu'on y pouuoit reprendre, c'eſt que depuis qu'on eſtoit vne fois employé, on demeuroit ſouuent dans vne meſme charge, iuſqu'à la mort. Le peuple eſtoit incommodé de la cherté des viures, mais ſans la faute du Prince, qui n'épargnoit ny ſoin ny dépenſe, lors que les rigueurs de l'Hyuer, ou les ſterilitez de la terre, empeſchoient ou retardoient le commerce. Il donnoit ordre auſſi que les Prouinces ne fuſſent point chargées de nouueaux impoſts, & qu'on exigeaſt les anciens ſans cruauté & ſans auarice. Les confiſcations & les punitions corporelles eſtoient bannies. La ſuite du Prince modeſte, ſes Affranchis en petit nombre ; peu de ſes Maiſons par l'Italie, & les differents qu'il auoit auec les particuliers, vuidez par les formes ordinaires.

V. *Mort de Druſus.*

Tibere conſerua toutes ces vertus iuſqu'à la mort de ſon fils, quoy qu'il ne les exerçaſt pas toûjours auec toute la douceur, qui euſt eſté à deſirer ; mais pour le moins ſes actions auoient la juſtice pour fondement. Car Sejanus dans la naiſſance de ſa fortune, ne vouloit pas ſe faire connoiſtre par des cruautez & des injuſtices; & redoutoit Druſus, qui ſe plaignoit que de ſon viuant on appellaſt vn autre à l'Empire, & crioit tout haut, que l'Empereur auoit fait ſon Collegue de ſon Fauory ; Que les premieres eſperances

ces de la domination estoient incertaines; mais qu'apres auoir franchy les difficultez des commencemens, on ne manquoit plus apres de Partisans, ny de Ministres. Qu'on luy auoit desia dressé vn camp, donné des soldats, erigé des statuës dans le Theatre de Pompée. Qu'il estoit allié à la Maison des Cesars, & qu'on se verroit à la fin reduit à le suplier de se contenter de sa fortune. Ses plaintes estoient publiques & ordinaires, & ses plus secrets sentimens découuerts, par sa femme, à son riual. Sejanus donc pressé d'accomplir son dessein, choisit vn poison lent, afin qu'il eust plus de raport aux maladies naturelles, & le fit donner au jeune Prince par l'Eunuque Lygdus, comme huit ans apres il fut découuert. Tibere durant tout le cours de la maladie, soit par grandeur de courage ou autrement, ne fit paroistre aucun trouble d'esprit, ny aucune inquietude; & incontinent apres la mort, auant que les funerailles fussent acheuées, se presenta au Senat; où trouuant les Consuls affligez, & pour marque de leur deüil, assis en bas dans les sieges ordinaires, il les fit souuenir de leur place & de leur dignité; & par vne harangue continuë, arresta les cris du Senat, & releua ses esperances. Il dit, Qu'il n'ignoroit pas qu'on le pouuoit blâmer, de paroistre en public en vn temps où les autres auoient de la peine à souffrir le visage de leurs parens, ANN. X.

AN. X. & la veuë de la lumiere. Qu'il ne voulcit pas condamner les larmes à la naiſſance de la douleur; mais qu'il eſtoit venu chercher de plus fortes conſolations dans le ſein de la Republique. Apres, comme il eut déploré ſa miſerable condition, & celle de l'Imperatrice; ſon âge penchant, & celuy de ſes petits-fils encore tendre, il commanda qu'on fiſt entrer les enfans de Germanicus, comme l'vnique reconfort dans cette infortune. Les Conſuls eſtant ſortis raſſurent ces petits Princes, & les meinent deuant l'Empereur, qui
„ les prenant par la main. Meſſieurs, dit-il,
„ en s'adreſſant au Senat; apres la mort de
„ Germanicus, ie preſentay ces orphelins à
„ leur oncle, afin qu'il euſt ſoin de les éle-
„ uer comme ſes enfans, pour les conſeruer
„ à l'Empire & à leur famille. Maintenant
„ que Druſus eſt mort, ie m'adreſſe à vous,
„ & vous conjure en la preſence des Dieux
„ immortels & de la Patrie, de ne point
„ abandonner de jeunes Princes, qui ont
„ Auguſte pour biſayeul, & tant de grands
„ perſonnages pour leurs Anceſtres. Puis
„ que ie ne ſçaurois accomplir mon deuoir,
„ à cauſe de ma vieilleſſe, c'eſt à vous d'ac-
„ complir le voſtre & le mien. Alors ſe
„ tournant vers Neron & Druſus: Mes en-
„ fans, dit-il, ce ſont icy vos Peres; vous
„ eſtes d'vne naiſſance ſi illuſtre, que vos
„ biens & vos maux ſont les biens & les
„ maux de la Republique. Ces paroles fu-

rent oüies auec beaucoup de ſanglots & de larmes, qui finirent par des vœux & des ſouhaits, pour le ſalut de cette auguſte Famille; & ſi Tibere n'euſt point paſſé outre, il rempliſſoit tous les cœurs de ſa compaſſion & de ſa gloire. Mais s'eſtant jetté dans de vaines redites, de vouloir remettre l'Empire à la diſpoſition des Conſuls, ou de quelque autre que la Republique voudroit nommer, il oſta meſme la creance à ce qu'il auoit dit de plus veritable. Du reſte, on decerna les meſmes honneurs à Druſus, qu'on auoit decernez à la memoire de ſon frere; mais on en ajoûta encore de nouueaux, comme la derniere flaterie eſt toûjours la plus ingenieuſe. Sa pompe funebre fut illuſtre par la magnificence du ſpectacle. On y vit les portraits de la Famille des Ceſars, depuis Enée & les Rois d'Albe, iuſqu'à Romulus Fondateur de noſtre Empire; & en ſuite, ceux d'Appius Claudius, & de toute la Maiſon des Claudiens, en vn long & pompeux appareil. Voila comme la mort de Druſus eſt racontée, par le plus grand nombre des Hiſtoriens, & les plus fideles. Mais ie ne veux pas oublier vn bruit qui courut alors, & qui dure encore iuſqu'à preſent. Sejanus apres auoir corrompu la jeune Liuia, ſe ſoüilla encore auec l'Eunuque, parce qu'il eſtoit fort aimé de ſon Maiſtre, pour ſa jeuneſſe & pour ſa beauté, & l'vn de ſes principaux

AN. X.

Germanicus.

ou Attus Clauſus.

Druſus.

AN. X. domeſtiques. On dit auſſi qu'apres auoir conuenu du temps & du lieu de l'execution, ce Fauory, par vne temerité ſans exemple, fit dire à Tibere que ſon fils le vouloit empoiſonner, & qu'il priſt garde à ſoy la premiere fois qu'on luy donneroit à boire chez Druſus. Qu'ainſi le poiſon qu'il auoit preparé pour le fils fut donné au pere, que l'ayant rendu à ce jeune Prince, il le but gayement, parce qu'il ne ſçauoit rien de la fourbe, & augmenta par là le ſoupçon, comme ſi preſſé de honte & de crainte, il euſt voulu témoigner vn viſage ouuert & aſſuré. Mais ce bruit incertain, & qui n'a pour fondement que la creance du peuple, me ſemble aiſé à refuter. Car qui eſt le pere qui vouluſt empoiſonner ſon fils ſur vn ſimple raport, & ſans luy donner le moyen de ſe repentir, ou de ſe iuſtifier? Eſt-il croyable que Tibere, ſi plein de circonſpection en toutes choſes, & d'vne longue experience, euſt quité cette froideur qui luy eſtoit ſi naturelle, pour ſe haſter de perdre ſon fils vnique, qu'il n'auoit trouué en aucune faute auparauant? N'euſt-il pas pluſtoſt appliqué l'eſclaue à la torture, pour découurir l'auteur d'vn ſi grand crime? Mais la haine qu'on portoit à Sejanus & à Tibere, faiſoit croire les choſes les plus incroyables de la malice de l'vn, & de l'affection de l'autre pour ſon fauory. Ajoûtez à cela les menſonges ordinaires de la

renommée, injuſte principalement à la mort des Grands. Car du reſte, tout l'ordre de la trahiſon fut découuert par la femme de Sejanus, & auoüé à la torture par l'Eunuque & le Medecin; & parmy tant d'Hiſtoriens paſſionnez contre Tibere, il ne s'en eſt pas trouué vn ſeul qui luy ait reproché ce meurtre, quoy qu'ils ayent recherché ſoigneuſement tout ce qui ſe pouuoit dire contre luy. Auſſi n'ay-je raporté ce faux bruit, que pour condamner par celuy-cy tous les autres; & aprendre à ceux qui liront cét ouurage, qu'ils ne doiuent point preferer à vne verité generalement reconnuë, des menſonges inuentez pour rendre les choſes plus merueilleuſes. Tibere fit l'Oraiſon funebre de ſon fils ſur la Tribune, en la preſence du peuple & du Senat, qui ſe réjoüiſſoient ſecrettement de voir refleurir la Maiſon de Germanicus, quoy qu'ils témoignaſſent le contraire en apparence. Mais ce premier rayon de faueur, & la joye d'Agrippine qui éclatoit ſur ſon viſage, acheuerent la ruine de cette miſerable Famille. Car comme Sejanus vit cette mort impunie, & que Druſus n'eſtoit regretté ny du peuple ny du Senat; enflé du ſuccez de ſes crimes, il delibere de perdre les enfans de Germanicus, comme les premiers ſucceſſeurs à l'Empire. Mais parce qu'il eſtoit difficile de les empoiſonner tous trois, & que la fidelité de AN. X.

AN. X. leurs Gouuerneurs estoit à l'espreuue, aussi bien que la chasteté d'Agrippine ? Il resolut de rendre cette Princesse suspecte & odieuse, & pour cét effet, il réueilla la haine de l'Imperatrice & la conscience de la jeune Liuia, pour les porter l'vne & l'autre à semer des défiances dans l'esprit soupçonneux de Tibere, & à luy faire apprehender l'ambition d'Agrippine, aidée de l'affection du Peuple, & de la gloire de sa fecondité & de sa naissance. Il se seruit, entr'-autres pour cela, d'vn fourbe adroit & excellent, nommé Iulius Posthumus, qui auoit grand accés auprés de l'Imperatrice, par le moyen de Mutilia Prisca sa fauorite, dont il estoit l'adultere ; & Sejanus, par leur entremise, aigrissoit l'esprit de cette vieille, jalouse de sa grandeur & de sa puissance, & la rendoit irreconciliable auec Agrippine. On se seruoit mesme des parens de cette Princesse contre elle, & par de mauuais discours qu'on faisoit courre, on les portoit à réueiller son ambition.

Liuia estant coupable de la mort de son mary en deuoit craindre le chastiment.

ou, on les portoit à réueiller son ambition par de mauuais discours.

VI. Tibere, sans interrompre ses occupations, pour la mort de son fils, cherchoit à se des-ennuyer dans les affaires, & rendoit la justice aux Citoyens & aux Alliez. Il fit descharger de Tributs pour trois ans la ville de Cibyra en Asie, & celle d'Egyre en Grece, ruinées par des tremblemens de terre. Vibius Serenus Proconsul de l'Espagne Vlterieure, conuaincu de

Villes déchargées d'impoſts.

Vibius Sirenus relegué.

Carsius & Gracchus absous.

quelque violence dans l'exercice de sa charge, fut confiné dans l'Isle d'Amorgos, tant la seuerité de ces temps-là estoit grande. Mais Carsius le Sacrificateur, & Caius Gracchus, accusez d'auoir secouru de viures Tacfarinas, furent declarez innocens. Le dernier, encore enfant, accompagna son pere Sempronius dans l'Isle de Cercine, où il estoit relegué, & fut éleué là parmy des bannis & des barbares. Depuis, deuenu plus grand, il soûtint sa vie par le commerce de quelques marchandises de peu de valeur, qu'il transportoit de l'Afrique en la Sicile. Il ne pût, neantmoins, éuiter les dangers des grandes fortunes: & si Elius Lamia & Lucius Apronius, qui gouuernoient l'Afrique, n'eussent protegé son innocence, il eust esté emporté par les malheurs de son pere, & par la splendeur d'vne Famille infortunée. AN. X.

VII. *Asyles.*

On donna encore audience cette année à quelques Deputez des villes Grecques. Les Samiens demanderent la confirmation de leur Asyle dans le Temple de Iunon, & ceux de Co, la mesme faueur pour celuy d'Esculape. Les premiers, fondez sur le decret des Amphyctions, qui estoient Arbitres de la Grece, lors qu'elle dominoient sur les costes de l'Asie, & qu'elle y bastit des villes; les autres, sur le seruice rendu au Peuple Romain, pour auoir sauué nos Citoyens dans leur Temple, lors que Mitridate les faisoit massa-

AN. X. crer par toutes les Isles & les Citez de l'Orient.

Farceurs & baladins chassez de Rome.

Apres plusieurs plaintes faites à diuerses fois par le Magistrat, touchant l'insolence des baladins & des farceurs, l'Empereur pour obliger le Senat d'y pourueoir, les accusa de faire beaucoup de choses en public qui tendoient à sedition, & plusieurs saletez par les maisons des particuliers; sur tout, en vne vieille farce en langage Oscant, où il se commettoit tant d'ordures & de vilenies, qu'elles auoient besoin d'estre reprimées par l'autorité du Senat. Ils furent alors chassez de l'Italie.

VIII. *Mort d'vn fils de Drusus, & d'vn amy de Tibere, auec la cõdamnation de Capitõ, & vn Tẽple consacré à l'Empereur.*

Cette année fut encore funeste à l'Empereur par la mort d'vn des enfans de Drusus, & de son amy Lucilius Longus; le fidele compagnon de toutes ses bonnes & mauuaises auentures, & le seul des Senateurs qui l'accompagna dans Rhodes, lors de sa retraite. Le Senat donc luy ordonna des funerailles de Censeur, & vne statuë au marché d'Auguste, quoy qu'il ne fust pas de Maison fort ancienne. Car toutes les affaires se traitoient encore dans le Senat; & Lucilius Capito, Intendant de l'Empereur en Asie, accusé par la Prouince de maluersation en sa Charge, fut contraint de se venir défendre publiquement. Tibere repetant plusieurs fois, Qu'il ne luy auoit donné aucun pouuoir que sur ses biens & sur les esclaues; & que s'il auoit vsurpé la puissance de Pre-

teur, & s'eſtoit ſeruy du miniſtere des ſoldats, il auoit outrepaſſé ſes commandemens, & en meritoit le chaſtiment. Qu'il faloit entendre là-deſſus les Alliez. Le procez ayant eſté veu, le criminel fut condamné. Pour ce jugement, & pour celuy de l'année precedente contre Silanus, les villes de l'Aſie decernerent vn Temple à l'Empereur, à ſa mere & au Senat; & l'aiſné des enfans de Germanicus fit les actions de graces au nom de ces Peuples, du pouuoir qui leur en fut accordé. Sa harangue fut oüie auec grand aplaudiſſement du peuple Romain, qui s'imaginoit encore de voir & d'oüir Germanicus, dont la memoire leur eſtoit toute recente. Auſſi ce jeune Prince auoit ie ne ſçay quoy de grand dans le maintien & dans le viſage, & la haine que luy portoit Sejanus faiſoit qu'on l'aimoit plus tendrement, pour la crainte qu'on auoit de le perdre. AN. X.

IX. *Ceremonies. Honneur rendu aux Veſtales.*

Quelque temps apres, Tibere propoſa d'élire vn Preſtre de Iupiter, en la place de Seruius Maluginenſis qui eſtoit mort, & de faire quelques autres reglemens ſur ce ſujet. Il repreſenta, Qu'on auoit accoûtumé de nommer trois perſonnes de race Patricienne, & de qui les Peres euſſent obſerué dans leur mariage la ceremonie de la *Confarreation*. Mais qu'on ne le pouuoit plus faire à preſent, parce que cette ceremonie eſtoit negligée, où par la diffi- *Qui ſe faiſoit auec vn gâteau de fromẽt, & autres*

AN. X. culté qu'il y auoit à la pratiquer, ou plûtoſt pour le peu de ſoin qu'on auoit des choſes de la Religion, ou enfin, pour le droit qu'auoient ces Preſtres & leurs femmes, d'eſtre mis hors de la puiſſance de leurs Peres, en vertu de cette dignité. Qu'il y faloit donc aporter quelque moderation, à l'exemple d'Auguſte, qui auoit relâché quelque choſe de cette ancienne ſeuerité, pour s'accommoder aux mœurs de ſon ſiecle. L'inſtitution ayant eſté examinée, on fut d'auis de n'y rien changer: mais on fit vne loy qui aſſujettiſſoit abſolument la Preſtreſſe de Iupiter à ſon mary, pour le regard des choſes de la Religion; pour le reſte, on luy laiſſoit le meſme droit qu'aux autres femmes. Le Fils de Maluginenſis fut mis en la place de ſon Pere. Et pour augmenter la dignité du Sacerdoce, & inciter les perſonnes à s'y porter auec plus d'allegreſſe, on honora la Veſtale Cornelia, d'vn preſent de deux mille grands ſeſterces, comme elle paſſoit à la charge de Superieure, en la place de Scantia. Il fut ordonné, pour plus grand honneur, que l'Imperatrice ſeroit aſſiſe parmy les Veſtales, toutes les fois qu'elle ſe trouueroit au Theatre.

ceremonies.

de demeurer ſous la puiſſance de leurs Peres.

50. mille eſcus.

X. Sous le Conſulat de Cornelius Cethegus, & de Viſellius Varro, les Pontifes & les autres Preſtres à leur exemple, faiſant des vœux pour l'Empereur, recommanderent aux meſmes Dieux, Neron & Dru-

Pontifs repris par Tibere.

sus, non tant par affection que par flaterie, dont l'excez & le défaut sont également dangereux, en vn siecle corrompu. Car Tibere qui auoit toûjours porté enuie à la Maison de Germanicus, jaloux maintenant de voir des enfans égalez à la personne de l'Empereur, manda les Pontifes, pour apprendre de leur bouche s'ils auoient deferé cét honneur à ces jeunes Princes, à la priere d'Agrippine, ou à ses menaces; & quoy qu'ils le niassent, il les tança, mais non pas auec tant d'aigreur qu'il eust fait, s'ils n'eussent point esté les plus Grands de Rome, & ses parens pour la plûspart. Dans le discours qu'il fit en suite au Senat, il l'auertit de prendre garde à ne point enorgueillir les esprits volages de la jeunesse, par des honneurs au dessus de leur âge. Car Sejanus ne cessoit de crier, que Rome estoit partagée en deux factions, comme dans vne guerre ciuile; Qu'il y en auoit de si insolens, que de se dire du party d'Agrippine, & qu'il faloit chastier vn ou deux des principaux, pour arrester la sedition. AN. X.

XI. *Accusation de Silius.*

Il attaque donc C. Silius & Titius Sabinus, tous deux amis de Germanicus, ce qui causa leur ruine; outre que Silius auoit commandé les Armées l'espace de sept ans, remporté les ornemens du Triomphe, & appaisé les Gaules reuoltées sous la conduite de Sacrovir; de sorte que la grandeur de sa chute donnoit l'é-

AN. X. pouuante à tout le monde. On croit encore que sa vanité aida beaucoup à sa perte, parce qu'il se vantoit à toute heure d'auoir sauué l'Empire à Tibere, & retenu ses Legions en leur deuoir, lors que les autres estoient reuoltées. Tibere ne pouuoit souffrir ces discours injurieux à sa grandeur & à sa fortune. Car depuis qu'vn bien-fait est au dessus de la recompense; la haine & l'ingratitude prennent la place de la reconnoissance & de l'amitié. On attaqua donc Silius & sa femme Sosia-Galla, haïe de Tibere pour l'amitié que luy portoit Agrippine. Sabinus fut laissé pour vne autrefois. Le Consul Varron se rendit accusateur, sous pretexte de quelques inimitiez qui auoient esté entre le Pere de Silius & le sien; & n'eut point de honte de sacrifier sa reputation aux interests de Sejanus. Silius ayant demandé qu'on laissast écouler le temps du Consulat de son ennemy, l'Empereur s'y opposa, criant; qu'il ne faloit pas diminuer la puissance du Consul, dont les veilles maintenoient le repos de la Republique; & que les Magistrats auoient droit d'appeller les coupables en iugement. Car c'estoit la coûtume de Tibere d'autoriser, sous de beaux noms, ses injustices. Ainsi auec vne extrême ardeur, comme si l'on eust agy par l'ordre des loix, sous l'ancienne Republique; & que Varron eust esté vn de ces premiers Consuls, & non

pas vn esclaue de Sejanus ; on assembla le Senat pour iuger le criminel, qui faisoit assez voir par ses paroles & par son silence, quelle estoit la veritable cause de son crime. On luy imputoit d'auoir dissimulé trop long-temps la reuolte des Gaules, & souïllé sa victoire par son auarice. Mais on auoit encore d'autres plaintes à faire contre sa femme, & parce que le crime de peculat estoit mal prouué, celuy de leze-Majesté suppleoit à tout, & Silius fut contraint de preuenir sa condamnation par sa mort. On ne laissa pas pourtant de prendre vne partie de ses biens, non pas pour rendre aux soldats vn argent qu'ils ne redemandoient point, mais pour s'aquiter du legs d'Auguste, qui n'estoit pas encore payé. C'est la premiere entrepriſe que fit Tibere sur le bien d'autruy. La femme de Silius fut enuoyée en exil, par l'auis d'Asinius Gallus, qui vouloit aussi confisquer ses biens, à la reserue de quelque chose pour les enfans, mais Lepidus les fit conseruer à la famille, & en laissa seulement le quart au denonciateur, selon la rigueur de la loy. Il me semble que Lepidus, veu la corruption de son siecle, fut vn homme sage & moderé, car il adoucit plusieurs fois les auis trop rigoureux, sans manquer pourtant de respect au Prince, & conserua par ce moyen deux choses fort difficiles, l'honneur de sa charge, & les bonnes graces de son AN. XI.

AN. XI. Maistre. Cela me fait douter quelquefois si la faueur des Grands, & leur haine, sont des effets du Destin & de l'Astre qui preside à nostre naissance, comme toutes les choses du monde; ou si la prudence humaine n'y a point encore quelque part; & si l'on ne peut trouuer aupres des Princes, quelque chemin seur & honorable, entre vne lâche complaisance, & vne manifeste contradiction à leur volonté. Messalinus Cotta, qui n'estoit pas d'vne Maison moins illustre que Lepidus, mais d'vne humeur fort differente, fut d'auis de punir les Magistrats des Prouinces pour les crimes de leurs femmes, sans considerer s'ils en estoient coupables ou innocens.

Accusation de Pison & de Cassius Severus.

Apres on parla de Pison, homme d'vn courage haut, & d'vne naissance illustre, qui s'estoit emporté dans le Senat contre les brigues des accusateurs, auec menaces de se retirer si le Prince n'y donnoit ordre; & depuis sans aucun respect de l'Imperatrice, auoit tiré en Iustice sa Fauorite, & l'auoit comme enleuée de la Maison de l'Empereur. Tibere, pour lors, dissimula cét affront; mais repassant dans son esprit les injures qu'il auoit receuës, il n'oublia pas celle-cy, quoy que la douleur en fust passée; & le fit accuser par Quintus Granius, d'auoir tenu de secrets discours contre luy, d'auoir chez soy du poison; & d'entrer armé dans le Senat.

Cette derniere particularité, comme peu vray-semblable, fut negligée; il fut receu à se iustifier pour le reste, & mourut tout à propos sur le point d'estre condamné. On proposa aussi l'affaire de Casius Seuerus, Orateur celebre, mais de basse naissance, & de vie infame, qui s'estoit fait de si puissans ennemis, qu'il fut relegué en l'Isle de Crete par vn Arrest donné auec serment. Depuis, continuant sa premiere vie, il réueilla les anciennes inimitiez, & en aquit de nouuelles; de sorte qu'il fut priué de ses biens, & confiné dans la petite Isle de Seriphe. AN. XI.

XII. *Plautius Siluanus precipite sa femme.*

En mesme temps, pour quelque raison inconnuë, le Preteur Plautius Siluanus precipita sa femme Apronia; & traisné deuant l'Empereur par Lucius Apronius son beau-pere, respondit tout estonné, Que sa femme s'estoit precipitée pendant qu'il dormoit, & qu'il estoit innocent de sa mort. Le Prince, sans tarder dauantage, se transporte sur les lieux, & visite la chambre, où l'on voyoit encore des marques de la violence qu'on auoit faite à cette Dame; de sorte que sur ce rapport, on donna des Commissaires au criminel. Cependant Vrgulanie, son ayeule, luy enuoya vn poignard; ce qui fut interpreté comme venant de la part de l'Empereur, à cause de la grande familiarité de l'Imperatrice

AN. XI. auec Vrgulanie, si bien qu'apres auoir essayé vainement de se tuer, il se fit couper les veines. Quelque temps apres Numantine sa premiere femme, accusée de luy auoir troublé l'esprit par les charmes & le poison, fut declarée innocente.

XII. *Fin de la guerre d'Afrique.* Cette année deliura le Peuple Romain de la longue guerre qu'il auoit euë contre Tacfarinas. Car les premiers Capitaines s'estoient contentez de remporter les ornemens du Triomphe, sans penser dauantage à la ruine de l'ennemy. Et l'on voyoit dans Rome trois statuës couronnées de lauriers, que Tacfarinas ne laissoit pas de rauager encore l'Afrique; aidé du secours des Maures, qui ennuyez de la domination de quelques Affranchis pendant la ieunesse de leur Prince, auoient preferé vne guerre honorable à vne honteuse seruitude. Leur retraite estoit chez le Roy des Garamantes, qui auoit part au butin sans contribuer à la guerre, que quelque leger secours que la renommée faisoit monter à l'infiny. Cependant, tous les vagabons & les esprits turbulens de la Prouince y acouroient de toutes parts, auec d'autant plus de promptitude, que depuis la derniere victoire, comme s'il n'y eust eu plus d'ennemis à combattre, l'Empereur auoit fait reuenir la neuuiéme legion; sans que le Proconsul Dolabella l'eust osé empescher, de peur d'irriter Tibere, qu'il apprehendoit plus que

l'ennemy. Tacfarinas prit de là sujet de publier, Que l'Empire Romain attaqué par diuerses Nations, abandonnoit peu à peu l'Afrique, & que les troupes qui restoient, seroient faciles à défaire, si tous ceux qui aimoient mieux la liberté que la seruitude, se vouloient joindre auec luy. Par cét artifice, il augmenta ses forces, & assiegea Tubuscum. Mais Dolabella ayant ramassé tout ce qu'il pût auoir de soldats, fit leuer le siege par la terreur du nom Romain, & par l'aprehension qu'ont les Numides de nostre Infanterie. Apres, il fortifia les auenuës, & fit trancher la teste aux principaux des Musulans, qui machinoient vne secrette rebellion. Depuis, aidé du secours des Maures sous la conduite du Roy Ptolomée fils de Iuba, & instruit par les guerres precedentes; au lieu d'attaquer vn ennemy vagabond auec vne pesante armée, il diuisa toutes ses forces en quatre corps, & en donna la conduite aux Tribuns & aux Chefs des Legions. Les Maures eurent le soin des courses & du pillage. Pour luy, sans s'attacher à pas vn endroit, il se reserua le commandement general. Enfin, auerty que les Numides se défians de leurs forces, s'estoient campez au milieu des bois, en vn vieux chasteau ruiné, nommé Auzea, où ils auoient autrefois mis le feu; Il part en diligence auec la Cauallerie & l'Infanterie legere, sans découurir

AN. XI.

ou, sans bagage.

An. XI. à perſonne ſon deſſein, & ſurprend le lendemain les Barbares dés le point du jour, comme ils eſtoient encore endormis, & leur cheuaux errans çà & là par les paſturages. L'Infanterie Romaine marchoit ſerrée; la Caualerie en ordonnance de bataille. Les ennemis au contraire, ſans ordre, ſans armes, ſans conſeil; ſont traiſnez, égorgez, emmenez captifs. Le ſoldat, animé par le ſouuenir de ſes trauaux, & d'vne longue & vaine pourſuite, ſe ſouloit de ſang & de vengeance. On publie par les rangs, Qu'il faloit auoir le Numide, ſignalé par tant de rencontres, & que la guerre ne pouuoit eſtre terminée que par ſa mort. Mais luy enuironné de ſes Gardes, opiniaſtroit le combat, & voyant de tous coſtez les Romains fondre ſur luy, & ſon fils deſia priſonnier; il ſe lança au plus fort de la meſlée, & par vne mort honorable, éuita vne honteuſe captiuité. Ainſi cette guerre fut terminée. Tibere, pour ne point diminuer la gloire de Bleſus, qui eſtoit oncle de ſon fauory, refuſa à Dolabella les ornemens du Triomphe; Mais ce refus n'augmenta pas la gloire de Bleſus, & acrut celle de Dolabella, de voir qu'auec moins de forces il auoit acheué vne longue guerre, tué le Chef des ennemis, pris d'illuſtres priſonniers; & fait voir à Rome ce qu'elle n'auoit guere veu auparauant, des Ambaſſadeurs des Garamantes, que ces Peu-

ples estonnez enuoyoient pour faire satisfaction au Peuple Romain, sur l'apprehension de l'auoir offensé. Les seruices de Ptolomée furent reconnus par vne Ambassade expresse, accompagnée du Baston d'yuoire, & de la robbe triomphale, anciens presens du Senat, qui luy fuzent portez par vn Senateur, auec ordre de le traiter de Roy, d'amy & d'Allié du Peuple Romain. AN. XI.

La Fortune estouffa aussi cette année les premieres semences d'vne guerre d'esclaues qui se formoit en Italie. Car Ticus Curtisius, autrefois soldat des Gardes, par de secrettes assemblées dans Brunduse, & autres lieux circonuoisins, & ensuite par des placars qu'il faisoit afficher publiquement, animoit au recouurement de leur liberté, les esclaues de ces lieux champestres & reculez; lors que tout à propos, comme par vne faueur particuliere du Ciel, trois Galeres qui seruoient au passage de cette mer aborderent en cette contrée. Le Questeur donc Curtius Lupus, qui selon la coûtume ancienne, auoit eu les Calesiens pour son département, range aussi-tost en bataille les soldats qui se trouuerent dans ces vaisseaux, & opprime la conjuration dans sa naissance. De sorte que Staius Tribun d'vne Cohorte, qui fut enuoyé en haste par l'Empereur, auec vne troupe choisie, emmena dans Ro- XIV. *Esclaues reuoltez.*

AN. XI. Rome le Chef & les principaux de sa faction. Toute la ville auoit déja pris l'épouuante, à cause du grand nombre des esclaues, qui croissoit de jour à autre, tandis que celuy des personnes libres diminuoit.

XV. *Diuerses accusatiõs auec vne consideration de l'Auteur sur ce sujet.*

Accusation de Vibius Serenus.

La mesme année nous fournit vne histoire épouuantable d'vn Pere accusé par son fils. Vibius Serenus est ramené par force de son exil, & introduit dans le Senat en vn vil & honteux acoustrement, le corps tout chargé de chaisnes, & le visage hideux & défiguré. Son fils, paré extraordinairement, & plein d'allegresse, se fait voir de l'autre costé, accusant son pere d'auoir conjuré contre le Prince, & sollicité les Gaules à la reuolte; luy seul dans vn si grand crime & denonciateur & témoin. Il ajoûtoit, Que l'argent auoit esté fourny par Cecilius Cornutus Pretorien, qui lassé de viure, & voyant que le soupçon, en cette rencontre, estoit criminel, se donna la mort. Mais le Pere, sans perdre courage, secoüant ses chaisnes, & appellant les Dieux à sa vengeance, faisoit des imprecations contre son fils, & regrettoit le lieu de son exil, pour ne point voir vne licence si effrenée. Il ajoûtoit, Que Cornutus innocent, auoit pris l'épouuante sur de faux soupçons, & qu'il seroit aisé de le prouuer si l'on vouloit nommer les autres complices, parce qu'il

n'y auoit point d'apparence, qu'ils euſſent eſté ſeuls dans vne ſi grande conjuration. L'accuſateur nomma Cneius Lentulus, & Seius Tubero, au grand eſtonnement, & à la confuſion de Tibere, qui voyoit les principaux de la ville & ſes meilleurs amis; l'vn dans vne vieilleſſe extrême, l'autre rendu comme inutile par ſes maladies, accuſez d'intelligence auec les ennemis, pour ſa ruine & celle de la Republique. Mais leur innocence fut bien-toſt reconnuë, & la queſtion donnée aux eſclaues, afin d'auoir d'autres preuues. Toutefois, comme ils ne confeſſoient rien, le deſeſpoir entra dans l'ame de l'accuſateur, tourmenté deſia par l'image de ſon crime, & effrayé par les cris du peuple, qui ne parloit que de precipices, & des peines des parricides. Il s'enfuit donc à Rauenne, d'où ramené par le commandement de Tibere, il fut contraint de pourſuiure ſon accuſation; l'Empereur faiſant paroiſtre publiquement la haine qu'il portoit à l'accuſé, qui apres la mort de Libon luy auoit reproché ſon ingratitude, auec des termes plus inſolens que ne les peuuent ſouffrir les oreilles delicates d'vn Prince. Il s'en reſſentit donc huit ans apres, & dit qu'il auoit fait depuis diuerſes menées contre l'Eſtat, mais que l'opiniaſtreté des eſclaues auoit empeſché d'en deſcouurir le verité. Apres, pour adoucir l'enuie, quand ce vint à la con-

AN. XI.

Il auoit eſté employé pour perdre Libon, & n'en auoit point eſté recompenſé.

AN. XI. damnation du coupable, il empescha qu'il ne fust puny selon la coûtume ancienne; & comme Asinius Gallus opinoit à le renfermer dans la petite Isle de Gyare ou de Donuse, il dit, que l'vne & l'autre estoient sans eaux, & qu'il ne falloit pas laisser la vie à vn homme, sans luy laisser aussi les moyens de la conseruer. Le criminel donc fut ramené en l'Isle d'Amorgos; & parce que Cornutus s'estoit tué, on proposa d'oster la recompense aux accusateurs, quand l'accusé mourroit auant la condamnation. Mais Tibere s'y opposa, voyant que la chose alloit passer, & prit publiquement leur défense, contre sa coûtume, criant, Que c'estoit perdre les loix, que de perdre leurs protecteurs, & jetter la Republique en vn peril éuident. Les Delateurs donc qui sont la peste des Estats, & la ruine des Familles, au lieu d'estre reprimez par des supplices, estoient inuitez par des recompenses. A tant de malheurs, se mesla vn peu de joye, par l'absolution d'vn criminel, que Tibere donna aux prieres d'vn Senateur, qui estoit son frere. Le criminel s'appelloit Caius Cominius Cheualier Romain, conuaincu d'auoir fait vn libelle contre l'Empereur. C'est ce qu'il y a de plus estrange dans la vie de ce Prince, que connoissant la vertu comme il faisoit, il aymast mieux suiure le vice,

Accusation de Cominius.

& quitter la clemence, qui eſt eſtimée de tout le monde, pour la cruauté que chacun abhorre. Car il ne pechoit point par ignorance, comme quelques-vns, & il n'eſt pas difficile aux Grands de reconnoiſtre quand les loüanges qu'on leur donne, partent de la flaterie, ou d'vn veritable ſentiment. Luy meſme ſi retenu dans les autres choſes, & d'vn naturel ſi peſant, s'exprimoit auec plus de facilité, toutes les fois qu'il faiſoit du bien, ou qu'il pardonnoit. AN. XI.

Accuſation de Suillius.

Publius Suillius autrefois Queſteur de Germanicus, conuaincu d'auoir pris de l'argent dans vne affaire dont il eſtoit Iuge, fut chaſſé de l'Italie. Mais Tibere fit encore augmenter la peine du banniſſement, & releguer le coupable dans vne Iſle; s'emportant auec tant de chaleur pour ſon opinion, qu'il iura tout haut qu'il y alloit du ſalut de la Republique. Cette rigueur fut condamnée alors, mais tourna depuis à ſa loüange, quand on vit par les déportemens de Suillius, ſous les autres Princes, qu'il ne meritoit pas vn plus fauorable traittement. Car cét hõme venal a joüy long-temps des bonnes graces de l'Empereur Claudius, & n'en a jamais bien vſé. Firmius Catus fut condamné à la meſme peine pour auoir fauſſement accuſé ſa ſœur du crime de leze-Majeſté. I'ay dit ailleurs, que ce Senateur auoit

AN. XI. eſté cauſe de la mort de Libon, Tibere s'en ſouuint alors, & pour reconnoiſtre ce ſeruice, il fit tant, ſous d'autres pretextes, que la peine du banniſſement fut changée en celle d'eſtre chaſſé du Senat.

Conſideration de l'Auteur ſur les choſes dont il traite dans ſon hiſtoire. L'Hiſtoire de la Republique.

Ie ne doute point qu'il ne ſe trouue beaucoup de choſes dans ces Annales, qui ſembleront à quelques-vns indignes d'eſtre remarquées. Mais que perſonne ne les compare à ces fameux ouurages des Anciens, qui ont eſcrit l'Hiſtoire Romaine. Car ces illuſtres Eſcriuains ont vn champ libre & ſpacieux ; des guerres celebres, des priſes de villes, des Rois vaincus ou priſonniers. Et quand ils entrent dans les affaires de Rome, la diſcorde des Conſuls & des Tribuns, les largeſſes publiques, les diſſenſions du peuple & du Senat. Noſtre trauail, au contraire, eſt ingrat & ſterile ; toûjours vne paix profonde, ou des guerres fort legeres, les affaires de Rome triſtes, vn Prince ſans ambition d'eſtendre ſa gloire. Il ne ſera pas pourtant inutile de conſiderer ces choſes, qui ſembleront d'abord de peu d'importance, mais qui donnent quelquefois le branle à de grands euenemens. Car tous les Eſtats ſont gouuernez, ou par le peuple, ou par le Prince, ou par le Senat ; de former vne nouuelle ſorte de gouuernement, il n'eſt pas aiſé. On l'imagine plutoſt qu'on ne la rencontre, & quand il s'en trouue, elle ne peut eſtre de longue durée.

durée. Comme donc autrefois sous la domination du Senat & du peuple, tout le secret de la Politique consistoit à connoistre bien l'humeur de l'vn & de l'autre, & ceux qui estoient les plus sçauans en cét art, estoient estimez les plus habiles; ainsi l'Estat ayant changé de face, & pris la forme d'vne Monarchie, il importe beaucoup de sçauoir les choses dont nous parlons. Car peu de gens sont capables d'inuenter d'eux-mesmes ce qu'il faut faire, mais presque tous peuuent estre instruits par les exemples. Cependant comme il y a beaucoup d'vtilité, il y a peu de contentement. Car la description des Païs estranges, la diuersité des guerres, la fin memorable des grands Capitaines, arrestent l'esprit du Lecteur, & réueillent son attention. Mais des accusations continuelles, comme celles que nous descriuons, des commandemens cruels, des amitiez trompeuses; l'innocence opprimée, la malice triomphante; & des causes toutes semblables à ces funestes effets, lassent les esprits par vne perpetuelle & fâcheuse conformité. D'ailleurs les anciens ouurages sont reuerez, & personne n'a interest qu'vn Historien s'égaye dans les guerres de Rome & de Carthage; mais la pluspart de ceux qui ont esté infames ou punis sous le regne de Tibere, ont laissé de la posterité; & quand leur Famille seroit esteinte, vous en trouuez

AN. XII.

Il y a au Latin, que la gloire & vertu qui nous sont proches, sai-

AN. XII. qui par reſſemblance, s'intereſſent dans leur condamnation. Ajoûtez à cela, que la gloire & la vertu donnent de la jalouſie, ſur tout lors que les actions, pour eſtre moins éloignées de nous, peuuent eſtre interpretées diuerſement.

Sét mieux voir nos défauts, nous donnent plus de dépit.

Sous le Conſulat de Cornelius Coſſus, & d'Aſinius Agrippa, Cremutius Cordus fut accuſé d'vn crime tout nouueau & tout extraordinaire, d'auoir loüé Brutus & Caſſius dans ſes Annales, & appellé celuy-cy *le dernier des Romains*. Satrius Secundus, & Pinarius Natta, deux creatures de Sejanus, eſtoient ſes accuſateurs, ce qui cauſa ſa ruine; outre que Tibere témoigna qu'il ne prenoit pas plaiſir à ſa défenſe. Mais Cremutius Cordus reſolu à tous euenemens, parla en ces termes:

Accuſation de Cremutius Cordus.

„ On condamne mes paroles, Meſſieurs, „ parce que mes actions ſont innocentes. „ Encore ne m'accuſe-t'on point d'auoir „ parlé mal de l'Empereur ny de ſa Mere, „ qui ſeroit vn crime de leze-Majeſté. On „ me reproche ſeulement d'auoir loüé Bru„ tus & Caſſius, perſonnages dont nul Eſ„ criuain n'a fait mention qu'auec hon„ neur, quoy que pluſieurs ayent entrepris „ leur hiſtoire. Tite-Liue, Hiſtorien illu„ ſtre pour ſa fidelité & ſon eloquence, fut „ appellé par Auguſte, Le Partiſan de „ Pompée, à cauſe des loüanges qu'il luy „ donne; & cette liberté ne diminua rien „ pourtant de leur amitié. Cét excellent

Auteur ne parle guere qu'auec eloge de " AN.
Cassius, & de Brutus, d'Afranius & de " XII.
Scipion, bien loin de les appeller vo- "
leurs & assassins, comme on les appelle "
maintenant. Leur memoire est encore re- "
uerée dans les escrits d'Asinius Pollio. "
Messala Coruinus appelloit Cassius son "
Capitaine, & cela n'a point empesché "
que l'vn & l'autre ne soient paruenus aux "
honneurs, & n'ayent aquis de grandes ri- "
chesses. Ciceron porta iusqu'au Ciel la "
loüange de Caton, dans le liure qu'il "
composa à sa gloire, sans que Cesar luy "
fist autre chose que répondre à son es- "
crit par vn autre, comme s'ils eussent "
esté deuant les Iuges. On voit encore les "
lettres d'Antoine, & les harangues de "
Brutus, injurieuses à la memoire d'Au- "
guste; Et quoy que ce qu'ils en disent "
soit vne pure calomnie; c'est toûjours vn "
témoignage de liberté. Nous lisons les "
vers de Bibaculus & de Catulle, rem- "
plis de médisance contre les Cesars; & "
peut-estre que ces grands hommes ont "
souffert ces libertez, auec autant de "
prudence que de generosité. Car elles "
se perdent quand on les neglige, la dé- "
fense qui semble en autoriser la verité, "
en conserue la memoire. Ie ne parle "
point des Grecs, qui ont vne licence "
effrenée de dire tout ce qu'ils veulent, "
sans qu'aucun ait entrepris iamais de "

AN. XII. „ s'en venger que par des paroles. Mais sur „ tout, il a toûjours esté permis de parler „ de ceux que la mort a mis hors la juris- „ diction de la flaterie & de la haine. D'ail- „ leurs, ie ne tiens pas ces discours dans vne „ Tribune pour émouuoir le Peuple, tan- „ dis que Brutus & Cassius sont dans les „ champs de Philippes à défendre la li- „ berté. Il y a prés de soixante & dix ans „ qu'ils sont morts, sans que le vainqueur „ ait aboly leurs images, ny les Escriuains „ leur memoire. La posterité rendra à cha- „ cun la gloire qui luy est duë, & il s'en „ trouuera mesme, si l'on me condamne, „ qui ne tairont pas mes actions, non plus „ que celles de ces grands hommes. Apres il sortit du Senat, & finit sa vie par absti-

Il s'abstenant de manger.

nence. Son Arrest portoit que ses liures seroient brûlez par les Ediles; mais ils furent conseruez secrettement. C'est ce qui me fait rire de l'impertinence de ceux qui croyent, par vne puissance de peu de durée, esteindre la memoire de tous les siecles. Car au contraire, la censure donne vne nouuelle autorité aux ouurages, & tous les Princes estrangers, & les nostres à leur exemple, qui se sont seruis de cét artifice, n'ont rien fait par là qu'accroistre leur honte, & la gloire de leur ennemy. Mais, pour reuenir à nostre sujet, cette année fut si frequente en accusations, que durant les Feries Latines, Drusus qui estoit Gouuerneur de Rome, estant monté

sur le Tribunal afin de prendre possession de sa charge ; Silanus se presenta pour accuser Sextus Marius ; ce qui fut si mal receu du Prince, qu'il causa l'exil à l'accusateur. AN. XII.

Accusation des Cizicenies & de Fonteius Capito.

Les Cyzicenens conuaincus d'auoir negligé le culte d'Auguste, & vsé de quelque violence contre les Citoyens Romains, perdirent la liberté qu'ils auoient aquise dans la guerre de Mitridate, pour s'estre défendus courageusement contre ce Prince, & auoir sauué leur ville, autant par leur valeur que par le secours de Lucullus. Fonteius Capito Proconsul de l'Asie, fut declaré innocent des crimes que Vibius Serenus luy auoit imposé: Mais l'accusateur demeura sans chastiment, conserué contre toute apparence par la haine publique. Car les plus fameux Delateurs estoient comme sacrez & inuiolables ; les autres estoient abandonnez par Tibere à la vengeance du peuple.

XVI.

Tibere refuse vn Temple.

Enuiron le mesme temps, l'Espagne Vlterine, à l'exemple de l'Asie, enuoya demander permission de bastir vn Temple à l'Empereur & à sa mere. Tibere prit de là sujet de répondre à ceux qui l'accusoient d'auoir perdu sa premiere modestie ; outre que de son naturel il estoit ennemy de ces vanitez : Ie sçay bien, dit-il, « que plusieurs me condamnent d'auoir « souffert que l'Asie me bastist vn Temple, « comme l'Espagne le veut maintenant.

AN. XII. „ Mais ie leur veux rendre raiſon de ce
„ que j'ay fait, & leur apprendre ma reſo-
„ lution à l'auenir. Auguſte, de qui toutes
„ les actions & les paroles me ſont comme
„ autant de loix inuiolables, ayant permis
„ qu'on luy baſtiſt vn Temple, & à la ville
„ de Rome, en la Cité de Pergame: Ie
„ crûs que ie pouuois ſuiure vn ſi grand
„ exemple, auec d'autant plus de raiſon, que
„ l'honneur qu'on me rendoit eſtoit joint à
„ la veneration du Senat. Mais comme il y
„ auroit eu peut-eſtre trop de ſeuerité à ne
„ le pas ſouffrir vne fois, il y auroit ſans
„ doute de l'orgueil & de la vanité à le ſouf-
„ frir tous les jours, & à ſe faire adorer
„ comme vn Dieu par toutes les Prouinces
„ de l'Empire. D'ailleurs, ce ſeroit raualer
„ la gloire d'Auguſte, de la communiquer
„ indifferemment à tout le monde. Pour
„ moy, Meſſieurs, ie ſçay que ie ſuis mor-
„ tel, & ſujet aux infirmitez humaines; aſ-
„ ſez heureux de pouuoir remplir la place
„ d'vn Prince, ſans m'éleuer à celle d'vn
„ Dieu. C'eſt la proteſtation que ie faits
„ maintenant deuant vous, & le témoigna-
„ ge que ie veux rendre de moy à toute la
„ Poſterité. Il me ſera aſſez glorieux d'e-
„ ſtre eſtimé digne de mes Anceſtres, vigi-
„ lant Empereur, & qui ne craint point les
„ dangers où il y va de voſtre ſalut. Ce ſont
„ là les Temples & les Monumens, que ie
„ veux dreſſer dans vos cœurs: car les ouura-
„ ges de marbre & de bronze, qu'on éleue

à la gloire des Princes, ſont mépriſez par la Poſterité comme des Sepulchres, lors qu'elle condamne leur memoire. Tout ce dont ie ſuplie les Dieux & les Deeſſes, c'eſt de me donner vn eſprit tranquille & intelligent du droit diuin & humain, iuſqu'à la mort. Pour les Citoyens & les Alliez, ie les prie d'accompagner le ſouuenir de mon nom & de mes faits, de benedictions & de loüanges. Il perſiſta depuis dans le mépris de cét honneur, les vns l'attribuant à modeſtie, d'autres à défiance ou à lâcheté; Ils diſoient, Que les plus grandes ames conceuoient les plus hautes eſperances; Qu'Hercule & Bacchus, parmy les Grecs, & Romulus parmy les Romains, auoient eſté mis au nombre des Dieux; Qu'il eſtoit glorieux à Auguſte de l'auoir oſé entreprendre; Que toutes les choſes du monde ne ſont rien aux Princes, dés l'heure qu'ils ſont aſſis dans le Trône. Qu'il n'y a que la ſoif de gloire & d'honneur qui leur doiue eſtre immortelle, parce qu'on vient à mépriſer les vertus quand on a mépriſé leur recompenſe. AN. XII.

XVII. *Sejanus demande la jeune Liuia en mariage.*

Cependant Sejanus, enyuré de ſa bonne fortune, & des careſſes de Liuia, & preſſé d'accomplir le mariage promis, eſcrit vne lettre à Tibere. Car c'eſtoit la coûtume de s'adreſſer par eſcrit au Prince, encore qu'il fuſt preſent. La lettre portoit; Qu'il auoit tant d'obligation à la memoire

AN. XII. d'Auguſte, & de témoignages de l'affection de Tibere, qu'il n'adreſſoit pas plutoſt ſes prieres aux Dieux qu'à l'Empereur ; Qu'il n'auoit iamais eſté tenté par l'eſclat des honneurs ny des dignitez, & que toute ſon ambition eſtoit la gloire & le ſalut de ſon Prince, pour lequel il faiſoit vanité d'endurer les meſmes trauaux que le moindre des ſoldats ; Qu'il auoit deſia obtenu ce qu'il eſtimoit le plus au monde, d'eſtre allié à la Maiſon des Ceſars ; Que cela luy enfloit le courage, & parce qu'il auoit oüy dire qu'Auguſte auoit deliberé autrefois de donner ſa fille à vn Cheualier Romain, de meſme que ſi l'on cherchoit vn mary pour Liuia, il prioit Tibere de ne pas dédaigner vn homme qu'il auoit fauoriſé de ſon amitié ; & qui ne cherchoit dans ce mariage, que la gloire de ſon alliance. Car il ne pretendoit point par là s'exemter des ſoins & des trauaux qu'il prenoit pour la perſonne d'vn ſi bon Maiſtre ; mais trouuer vn aſyle pour ſes enfans, contre les perſecutions d'Agrippine. Que pour luy, il auroit aſſez veſcu quand il auroit accompagné ſon bien-facteur iuſqu'à la mort. Tibere, apres auoir loüé la fidelité de Sejanus, & touché auſſi en paſſant les faueurs qu'il luy auoit faites, s'excuſa de ne luy pouuoir ſi-toſt rendre réponſe en vne affaire de cette importance ; ſur ce que les Princes n'eſtoient pas comme les

particuliers, qui n'auoient que l'vtilité pour but dans leurs entrepriſes. Il dit, que la renommée deuoit eſtre l'objet de toutes leurs actions; Qu'il n'auroit donc point recours à des excuſes generales, & ne luy diroit point, Que c'eſtoit à Liuia à conſiderer, ſi apres auoir épouſé Druſus, elle vouloit vn autre mary; ou bien qu'il faloit s'adreſſer premierement à la Mere & à l'Ayeule, qui auoient plus de part à ces conſeils; Qu'il vouloit traiter auec luy plus franchement, & ſe contenteroit de luy dire, Que la haine d'Agrippine éclateroit bien dauantage, depuis que ce mariage auroit acheué de deſvnir la Famille des Ceſars, & comme partagé l'Empire en deux factions; Qu'il ſe trompoit de croire qu'il dût demeurer toûjours dans ſa premiere condition, & que l'épouſe du fils de Tibere & du petit-fils d'Auguſte, vouluſt acheuer ſes jours auec vn Cheualier Romain. Quand il le ſouffriroit, que ceux qui auoient veu la ſplendeur de leurs Anceſtres ne le pourroient ſouffrir; Qu'il croyoit bien que Sejanus n'auoit point de plus hautes eſperances; mais que ſa fortune donnoit déja de la jalouſie aux plus Grands de Rome, & que ces Courtiſans qui l'aſſiegeoient tous les jours, & qui malgré luy le venoient conſulter comme vn Oracle, murmuroient déja tout publiquement de le voir ſi fort éleué au deſſus de la condition d'vn Che- AN. XII.

AN. XII. ualier Romain, & plus puiſſant que tous les Fauoris d'Auguſte; qu'il ne faloit pas s'eſtonner ſi ce Prince trauerſé de mille ſoucis, & voyant à quel point de grandeur il éleueroit vn particulier par le mariage de ſa fille, auoit deliberé de la donner à vn Cheualier Romain; & propoſé Proculeius, & quelques autres qui menoient vne vie tranquille & éloignée des affaires publiques. Mais qu'il ne faloit pas tant regarder ce qu'il auoit propoſé, que ce qu'il auoit reſolu, & qu'apres tout, il l'auoit donné à Agrippa, & puis à luy-meſme, qu'il deſtinoit pour ſon ſucceſſeur; Il ajoûtoit, Qu'il n'auoit point voulu vſer de diſſimulation auec ſon amy, mais qu'au reſte, il ne s'opoſeroit jamais à ſes deſſeins, ny à ceux de Liuia; Qu'il ne luy deſcouuriroit point pour l'heure, ny la fortune, ny les alliances, auſquelles il le deſtinoit; Qu'il luy diroit ſeulement, Qu'il n'y auoit rien que ſon affection & ſes vertus n'euſſent merité; & qu'il ne le tairoit point quand l'occaſion s'en preſenteroit, ſoit deuant le Peuple, ou dans le Senat.

XVIII. *Tibere fait deſſein de ſe retirer à la campagne.*

Sejanus, plus en ſoucy des ſecrettes penſées de Tibere, que du mariage de Liuia, le conjure de n'ajoûter point de foy aux raports de la calomnie; & de peur que l'honneur qu'on luy rendoit n'attiraſt l'enuie ſur luy, ou qu'en le rejettant il n'affoibliſt ſa puiſſance; il reſolut de por-

ter ſon Maiſtre à demeurer à la campa- AN.
gne. Il conſideroit les grands auantages XII.
qu'il pourroit tirer de cette retraite; Que perſonne ne parleroit au Prince que par ſon moyen; Qu'il ſeroit maiſtre des dépeſches, qui ſeroient portées par les ſoldats; & que l'Empereur, deſia vieux & relâché dans la ſolitude, ſe deſchargeroit plus aiſément ſur luy des ſoins de l'Empire. D'ailleurs, il diminuëroit l'enuie quand on ne verroit plus à l'entour de luy cette foule de Courtiſans, & s'oſteroit vne fauſſe image de grandeur, pour aquerir vne grandeur veritable. Il commence donc à blâmer ouuertement l'embarras des villes, & à loüer le repos de la campagne, où ſans trouble & ſans enuie, on pouuoit traitter les plus grandes affaires commodément. Par haſard, la cauſe de Votienus Montanus, homme illuſtre pour ſon eſprit, acheua de reſoudre Tibere à quitter les aſſemblées du Senat; où il entendoit ſouuent des paroles piquantes & des veritez odieuſes. Car Votienus eſtant accuſé d'auoir mal parlé de l'Empereur, le témoin Emilius, hõme militaire, deſireux de faire valoir ſa depoſition, raporta toutes les paroles que l'autre auoit dites, & crioit plus fort, plus il eſtoit interrompu. Tibere oüit donc toutes les injures dont on le déchiroit ſecrettement, & s'écria tout en colere, qu'il ſe purgeroit ſur l'heure de cette calomnie, ou dans la ſuite

AX. XII. de l'accuſation; & il ne pût eſtre appaiſé qu'à peine pour toutes les flateries du Senat & les prieres de ſes amis. Votienus fut puny comme criminel de leze-Majeſté. Mais l'Empereur, deuenu plus cruel par les reproches qu'on luy faiſoit de ſa cruauté; enuoya en exil Aquilia, accuſée d'adultere auec Varius Ligur, quoy que Lentulus Getulicus deſigné Conſul, ne l'euſt condamnée par ſon auis, qu'aux peines portées par la Loy. Il chaſſa enſuite du Senat Apidius Merula, pour n'auoir pas voulu iurer ſur les actes de l'Empereur Auguſte.

C'eſt à dire les approuuer par ſerment.

XIX. *Different entre les Lacedemoniẽs & les Meſſeniens pour vn Temple, auec la ruine de celuy de Venus ſur le mõt d'Eryce.*

Apres fut iugé le different des Lacedemoniens & des Meſſeniens, pour le Temple de Diane Limenetide, que ceux-là pretendoient leur appartenir, comme conſtituit dans leur Païs & par leurs Anceſtres. Ils alleguoient pour preuue, le témoignage des Hiſtoriens & des anciens Poëtes, & diſoient, Qu'apres leur auoir eſté rauy par la violence de Philippe de Macedoine, il leur auoit eſté rendu par le iugement d'Antoine & de Ceſar. Les Meſſeniens repreſentoient au contraire, Que par l'ancienne diuiſion du Peloponneſe entre les deſcendans d'Hercule, la contrée Denteliare, où eſt ſitué le Temple eſtoit échuë à leur Roy; Que les monumens s'en voyoient encore grauez dans les pierres & dans l'airain; Que ſi l'on ſe vouloit rapporter au témoignage des

Hiſtoriens & des Poëtes, ils en auoient pour eux de plus forts, & en plus grand nombre ; Que Philippe ne l'auoit point decidé par les armes, mais par la raiſon ; Que ſon iugement auoit eſté confirmé par le Roy Antigonus & par Mummius, General des armées Romaines ; & enſuite par le decret des Mileſiens, choiſis d'vn commun conſentement pour arbitres, & par l'auis d'Atilius Geminus Preteur de la Grece. Ainſi les Meſſeniens l'emporterent. Les Deputez de la ville de Segeſte demanderent qu'on rebaſtiſt le fameux Temple de Venus ſur le mont d'Eryce, qui auoit eſté ruiné par le temps, & allegueront ce qu'on dit ordinairement de ſon premier fondateur, au grand contentement de Tibere, qui entreprit volontiers de le rebaſtir, en qualité de parent. Enſuite, les Deputez de Marſeille furent oüis, & l'exemple de Rutilius approuué, qui ayant eſté banny de Rome, ſe fit Citoyen de Smyrne. Volcatius Moſchus à ſon imitation, fait Citoyen de Marſeille apres ſon exil, laiſſa ſes biens à cette Republique comme à ſa Patrie.

AN. XII.

Enée, ou Eryce fils de Venus.

XX. *Mort de quelques perſonnes illuſtres.*

Cette année moururent deux perſonnages celebres, Cneius Lentulus, & Lucius Domitius. Lentulus, outre l'honneur du Conſulat, & le Triomphe des Getules, auoit la gloire d'auoir veſcu ſans reproche dans ſa pauureté, & ſans orgueil dans ſon opulence, où il eſtoit paruenu depuis

AN. XII. par des voyes legitimes. Domitius estoit Grand, & par son propre merite, & par celuy de ses Ancestres. Car son Pere fut arbitre de la mer durant nos guerres ciuiles, & son Ayeul tué à la journée de Pharsale combattant pour le Senat. Quant à luy, ayant esté choisi pour mary de la jeune Antonia, niéce d'Auguste, & depuis pour conducteur des Legions d'Alemagne; il porta nos enseignes au delà de l'Elbe, & penetra dans ces climats reculez, plus auant qu'aucun autre deuant luy. Pour ces exploits il obtint les ornemens du Triomphe. Lucius Antonius, de Race illustre, mais mal-heureuse, mourut aussi cette année. Son pere Iulius Antonius auoit esté puny du dernier supplice, pour auoir corrompu la fille d'Auguste; & celuy-cy, quoy qu'il fust petit-neveu de l'Empereur, fut relegué par luy à Marseille, sous pretexte d'y faire ses estudes. On ne laissa pas neantmoins de luy faire honneur à sa mort, & par Arrest du Senat ses os furent renfermez dans le Sepulchre des Octauiens.

Il estoit petit-fils d'Octauia sœur d'Auguste.

XXI. *Pison assassine.* Sous les mesmes Consuls, vn Païsan Espagnol, de la contrée de Termeste, renuersa mort d'vn seul coup Lucius Piso, Gouuerneur de la Prouince, comme il voyageoit dans ce païs-là sans crainte durant la paix. L'assassin ayant fait son coup, gagna les bois à course de cheual, puis mettant pied à terre, se sauua par des

lieux écartez & inaccessibles. Mais son cheual ayant esté pris, & mené par les villages voisins, il fut enfin descouuert, & appliqué à la torture pour declarer ses complices. Il souffrit les tourmens auec vne constance admirable, s'écriant, en langage du Païs; Que ses amis pouuoient paroistre librement, sans crainte que la douleur luy fist rien dire à leur prejudice. Le lendemain comme on l'alloit remettre à la question, il se tira des mains des bourreaux par vne secousse violente, & alla donner de la teste contre vne pierre, auec tant d'impetuosité, qu'il en mourut à l'instant. On croit que les Termestins auoient fait commettre cét assassinat pour se venger des concussions de Pison. AN. XIII.

XXII. *La défaite des Thraces.*

Sous le Consulat de Lentulus Geticus, & de Caius Caluisius, on decerna les ornemens du Triomphe à Poppeus Sabinus pour la défaite des Thraces. Car ces peuples barbares & amateurs de la liberté, habitant dans les montagnes, n'auoient accoûtumé d'obeïr à leurs Rois, qu'à leur fantaisie, ny de seruir que dans leur Païs, & sous la conduite de leurs Capitaines. Ils ne purent donc souffrir qu'on leur enleuast leur plus vigoureuse jeunesse, pour en remplir nos armées; & prirent l'épouuante sur vn faux bruit qui courut, qu'on les vouloit transporter hors de leur Païs, & les disperser

AN. XIII. çà & là parmy les nations Eſtranges. Mais deuant que de prendre les armes, ils enuoyerent offrir amitié & obeïſſance à l'Empereur; & repreſenter qu'ils auoient aſſez de force & de courage, pour empeſcher qu'on ne leur impoſaſt vne nouuelle ſeruitude. En diſant cela, ils montroient leurs Chaſteaux éleuez ſur des rochers, où ils auoient renfermé leurs femmes, leurs vieillars, & leurs enfans; & nous menaçoient d'vne guerre immortelle. Sabinus les entretint d'accord, tandis qu'il aſſembloit ſon armée; Mais ſi-toſt que Pomponius fut arriué de la Mœſie auec vne Legion, & que le Roy Rœmetalcés eut amené les Thraces qui eſtoient demeurez dans l'obeïſſance, il marcha contre eux auec toutes ſes forces, & les rencontra retranchez dans les auenuës, à la reſerue de quelques-vns plus hardis, qui s'eſtoient campez ſur des colines à deſcouuert. Mais ils en furent bien-toſt chaſſez par nos ſoldats, quoy que ſans grande perte, à cauſe que la retraite eſtoit proche. Les Romains ayant campé en cét endroit, ſe rendirent maiſtres de la montagne voiſine, dont le dos eſtroit, mais applany, s'eſtendoit iuſqu'à vn Chaſteau, où les ennemis s'eſtoient renfermez auec leurs femmes & leurs enfans. De là on enuoya l'élite des Archers, pour chaſtier l'inſolence de quelques Barbares, qui ſautoient & dançoient deuant leur Fort, auec

des cris & des hurlemens à la mode du Païs. Les noſtres, ſans venir aux mains, en bleſſerent pluſieurs du commencement à coups de trait ; mais s'eſtant auancez vn peu trop, ils furent repouſſez par les Barbares; & ſoûtenu vaillamment par vne Cohorte de Sycambres qu'on auoit jettée dehors pour fauoriſer leur retraite ; & qui n'eſtoit pas moins effroyable que les ennemis, par ſes cris & par le bruit de ſes armes. Sabinus ayant approché ſon camp de plus prés du Chaſteau, laiſſa dans les vieux retranchemens, les Thraces qui eſtoient dans noſtre armée, auec toute licence de courir & de piller, pourueu qu'ils fiſſent la retraite auant la nuit, & bonne garde, de peur de ſurpriſe. Ils obſeruerent cét ordre du commencement. Mais apres quelque pillage, enyurez de leur bonne fortune, ils quitterent leur premiere vigilance, & paſſerent la nuit dans la débauche & l'yurognerie. L'ennemy, auerty de ces deſordres, diuiſe ſes troupes en deux corps, dont l'vn deuoit amuſer les Romains, pendant que l'autre donneroit l'aſſaut au vieux camp. La nuit fut choiſie pour augmenter la terreur. Ceux qui eurent affaire à nous, furent bien-toſt repouſſez; les autres ayant ſurpris les Barbares par la campagne, ou hors des retranchemens, les taillerent en pieces ſans miſericorde, comme des deſerteurs & des traiſtres, qui vouloient jet- AN. XIII.

AN. XIII. ter leur Païs dans la seruitude. Le lendemain, Sabinus rangea son armée en bataille en lieu égal, pour voir si les ennemis enflez de leur bon succez, voudroient hazarder le combat. Mais comme il vit qu'ils se tenoient renfermez dans leur Fort, ou campez sur des montagnes prochaines, il resolut de les assieger; & fit continuer les trauaux qu'il auoit commencez, & dresser des Forts, qu'il joignit apres vne circonuallation de quatre mille pas de circuit. Il s'aprocha ensuite peu à peu, pour oster aux assiegez la commodité de l'eau & du fourrage. Apres il éleua des bateries, pour lancer des pierres, des feux, & des jauelots contre l'ennemy. Mais rien n'incommodoit tant les Barbares que la soif, parce qu'ils n'auoient plus qu'vne seule source, pour vne si grande multitude. D'ailleurs, leurs troupeaux pesle-mesle auec eux, selon la coûtume du Païs, & les corps de ceux qui estoient morts de soif ou de leurs blessures, infectoient tout l'air à l'enuiron. Pour comble de malheur, la discorde se mit entre-eux, sur les differens auis de mourir, ou de se rendre. Car plusieurs vouloient tenter vne sortie genereuse, & les plus illustres estoient de cette opinion, quoy qu'ils ne fussent pas tous d'accord. Mais Dinis Capitaine experimenté, qui auoit éprouué la valeur & la clemence Romaine, voulut mettre bas les armes, & pour autoriser son

auis par son exemple, il se vint rendre à nous auec sa femme & ses enfans. Il fut suiuy de l'âge & du sexe plus imbecille, & de ceux encore qui preferoient la vie à la gloire. Mais la jeunesse desireuse de mourir auec sa liberté, pour mettre fin tout d'vn coup à la crainte & à l'esperance, se passa l'espée au trauers du corps, à l'imitation de Tarse, ou sous la conduite de Turesis, attendit la nuit pour faire vn dernier effort. Nostre General, auerty de leur entrepriſe, renforce les corps de garde. La nuit approchoit, suiuie d'vn orage épouuantable. Les Barbares, tantoſt par leurs cris, & tantoſt par leur silence, tenoient les Romains en inquietude; lors que tout à coup, comme Sabinus faiſoit la ronde, raſſurant les siens, & les exhortant à se tenir sur leurs gardes de peur de surpriſe, & à ne point abandonner leur poſte, ny lancer en vain le jauelot; les ennemis deſcendirent par pelotons des montagnes, & attaquerent noſtre Camp. Les vns enfoncent la cloſture à coups de pierre & de leuiers, & rempliſſent les foſſez de faſcines ou de corps morts; Les autres jettent des ponts, plantent des eſchelles, arrachent les défenſes, attaquent les défenſeurs. Le ſoldat Romain oppoſe à leur effort les jauelots, & les boucliers, & roule des monceaux de pierres ſur les aſſaillans. D'vn coſté, la honte d'abandonner vne victoire toute certaine; de l'autre, le deſeſpoir auec

AN. XIII.

Deux de leurs Capitaines.

An. XIII. les cris des femmes & des enfans redoublent le courage & l'animosité. La nuit fauorise les audacieux & les timides ; les coups sont incertains ; les blessures non attenduës ; l'amy ne se discerne point de l'ennemy. Les cris des combatans renuoyez par les échos des valons, en estonnent plusieurs des Romains, qui croyent auoir l'ennemy derriere eux, & qu'on a pris les retranchemens. Ils se retirent ; mais cét auantage seruit peu aux Barbares ; les plus vaillans ou morts ou blessez, le reste fut rechassé sur le point du jour au sommet du mont, où il fut contraint de se rendre. Les Chasteaux prochains en firent de mesme. L'Hyuer auancé, & plus effroyable par le voisinage du mont Hemus, empescha de mettre fin à la guerre, & de prendre les Forts qui restoient à l'ennemy.

XXIII. *Dissensions entre Agrippine & Tibere.*

Cependant à Rome la Maison du Prince estoit agitée de dissensions, & pour donner commencement à la ruine d'Agrippine, on attaque l'vne de ses parentes, par l'entremise de Domitius Afer ; qui sorty nouuellement de la Preture, & prest à tout entreprendre pour se mettre en credit, accuse Claudia Pulchra d'adultere auec Furnius, & d'auoir attenté sur la vie du Prince, par les charmes & le poison. Agrippine, toûjours violente, & maintenant irritée, va trouuer Tibere sur cette nouuelle, & le rencontre qu'il sa-

crifioit à Auguſte. D'abord elle s'écrie, Que c'eſtoient deux choſes bien differentes de ſacrifier à Auguſte, & de perſecuter ſes enfans ; Que ce n'eſtoit pas dans ces ſtatuës muettes que ſon diuin eſprit eſtoit répandu ; mais dans les images viuantes, formées de ſon celeſte ſang, & capables de ſentir la joye & la douleur. Que c'eſtoit en vain qu'il s'adreſſoit à Claudia, qui n'eſtoit coupable que d'auoir aimé Agrippine, ſans conſiderer comme Soſia auoit eſté traitée pour ce ſujet. Ces paroles piquantes tirerent du fond du cœur de Tibere quelques reproches, & il luy répondit par vn vers Grec, *Que tout ſon mal venoit de ce qu'elle ne regnoit point.* Cependant Furnius & Claudia furent condamnez, & Domitius Afer mis au rang des principaux Orateurs, auec l'approbation de Tibere. Depuis, par diuerſes accuſations & défenſes, il confirma plutoſt ce titre qu'il n'aquit celuy d'homme de bien. Encore ſa vieilleſſe diminua-t'elle beaucoup de l'opinion qu'on auoit de ſon eloquence, pour n'auoir pas le pouuoir de ſe taire, & n'eſtre plus capable de parler. Mais Agrippine eſtant tombée malade de dépit & de reſſentiment, comme Tibere la vint viſiter, elle ne luy pût parler d'abord, ſurmontée par la douleur; mais à la fin, eſtant ſoulagée par ſes larmes, elle rompit ſon ſilence, & le pria d'auoir pitié de la veuve de Germanicus, & de ſes enfans ; Qu'elle

AN. XIII.

AN. XIII. eſtoit encore jeune, & que les vertueuſes ne trouuoient de la conſolation qu'auec vn mary. Tibere, qui ſçauoit l'importance de la demande, pour ne luy teſmoigner ny ſa crainte ny ſon mécontentement, la laiſſa ſans réponſe, quoy qu'elle l'en importunaſt auec grande inſtance. I'ay tiré cecy des memoires de ſa fille Agrippine, mere de Neron, qui a deſcrit les trauerſes des ſiens & ſes propres auentures. Car cette particularité ne ſe troue en aucun Hiſtorien. D'autre coſté, Sejanus, ſans attendre que cette Princeſſe eût eſſuyé ſes larmes, luy dreſſe de nouuelles embuſches, & ſuborne des gens qui l'auertiſſent que Tibere la vouloit empoiſonner, & qu'elle ſe donnaſt de garde de manger auec luy. Cette Princeſſe donc, qui ne ſçauoit que c'eſtoit de feindre, eſtant vn jour à table aupres de l'Empereur, demeuroit froide ſans parler ny toucher aux viandes, tant que Tibere s'en aperçut, ou par haſard, ou parce qu'il en eſtoit auerty. Et pour s'en éclaircir dauantage, apres auoir loüé des fruits que l'on venoit de ſeruir, il luy en preſenta de ſa main. Cela augmenta ſa défiance, au lieu de vaincre ſa froideur, & elle les rendit à ſes gens ſans en gouſter. Tibere ne luy en dit rien; mais ſe tournant vers l'Imperatrice, Hé bien! dit-il, on s'eſtonne ſi ie traite vn peu rudement vne femme qui me prend pour vn em-

poiſonneur. Auſſi-toſt le bruit courut qu'on la vouloit perdre, & que Tibere ne l'oſant pas faire publiquement, cherchoit pour cela le ſecret du ſilence & de la ſolitude. AN. XIII.

XXIV. *Conteſtation entre les villes d'Aſie pour le Temple de Tibere.*

Mais Tibere, pour faire mentir tous ces bruits, ſe trouuoit tous les jours dans le Senat, & donna vne longue audience aux Deputez de l'Aſie, qui diſputoient entr'-eux, où l'on baſtiroit le Temple qui luy auoit eſté decerné. Onze villes pretendoient à cét honneur, auec meſme ambition, quoy qu'inégales en puiſſance, & raportoient preſque les meſmes choſes, touchant l'antiquité de leur origine, & les ſeruices rendus au Peuple Romain, durant les guerres de Perſée, d'Ariſtonique, & d'autres Roys. Mais ceux de Trales & d'Hypepe furent bien-toſt renuoyez, comme indignes de cét honneur, auſſi bien que ceux de Laodicée & de Magneſie. La ville meſme d'Ilium n'auoit rien pour elle que la gloire de noſtre origine. Ceux d'Halicarnaſſe alleguoient, auec plus de raiſon, Que leur ville auoit eſté douze cens ans ſans aucun tremblement de terre, & que le Temple ſeroit baſty ſur le roc. Pergame auoit bien le meſme auantage; mais l'on crût que c'eſtoit aſſez d'auoir vn Temple d'Auguſte. Il ne reſtoit donc que Sardes & Smyrne, car Milet & Epheſe eſtoient occupées apres le ſeruice d'Apollon & de Diane,

AN. XIII. Ceux de Sardes raportoient vn decret des Toſcans, qui les reconnoiſſoient pour leurs Alliez. Car Tyrrhenus & Lydus, enfans du Roy Atys, s'eſtant ſeparez pour le grand nombre de leur peuple; celuy-cy demeura dans le Païs, & l'autre alla chercher ſes auantures en Italie. Chaque Nation prit le nom de ſon conducteur, & les Lydiens augmentez depuis, enuoyerent des Colonies dans le Peloponneſe. Ils repreſentoient encore des lettres fauorables de nos Generaux d'armées, & des traitez faits auec nos Anceſtres, durant les guerres de la Macedoine. D'ailleurs, ils alleguoient l'excellente temperature de leur air, les richeſſes des campagnes voiſines, l'abondance de leur Païs, arrouſé de pluſieurs fleuues. Ceux de Smyrne, apres auoir paſſé legerement ſur leur origine, ſoit que Tantale fils de Iupiter fuſt leur Fondateur, ou Theſée fils de Neptune, ou quelqu'vne des Amazones; car les Hiſtoriens n'en ſont pas d'accord; ils venoient au plus important, qui eſtoit le ſeruice rendu au Peuple Romain, lequel ils auoient ſecouru de vaiſſeaux, non ſeulement dans les guerres eſtrangeres, mais dans celles d'Italie. Ils ajoûtoient à cela, Qu'ils auoient les premiers dreſſé vn Temple à la ville de Rome, ſous le Conſulat du vieux Caton, lors qu'elle n'eſtoit pas encore montée à ce haut faiſte de grandeur auant la ruine de Carthage, &

la

la conqueſte de l'Aſie. Ils raportoient auſſi vn témoignage de Sylla, comme dans vn hyuer tres-rigoureux, nos ſoldats eſtant demy-morts de froid faute d'habillemens; auſſi-toſt que la nouuelle en fut portée à Smyrne, le peuple, qui eſtoit alors aſſemblé, quitta ſes habits pour en reueſtir nos Legions. Ils furent donc preferez, & par l'auis de Vibius Marſus, vn Senateur fut ajoint à Lepidus, qui eſtoit Gouuerneur de la Prouince, pour auoir ſoin de la ſtructure de ce Temple, & parce que Lepidus refuſoit de le nommer par modeſtie, la choſe fut remiſe au ſort, & Valerius Naſo Pretorien y fut enuoyé. AN. XIII.

Retraite de Tibere.

Enfin, le deſſein ſi long-temps premedité de ſortir de Rome, fut executé, ſous pretexte de dédier vn Temple à Iupiter dans Capouë, & vn autre dans Nole à Auguſte; mais dans vne ferme reſolution de s'abſenter pour long-temps. Quoy que j'aye raporté ce départ aux artifices de Sejanus, ſuiuant le plus commun auis des Hiſtoriens; Toutefois, quand ie conſidere que cette abſence dura encore l'eſpace de ſix ans apres ſa mort; ie doute ſi ie ne la dois point raporter à la honte que Tibere auoit de ſes voluptez & de ſes crimes. Quelques-vns croyent qu'il auoit horreur de ſoy-meſme en ſa vieilleſſe; car il auoit vn grand corps ſec & courbé, la teſte chauue, le viſage couperoſé, & ſouuent chargé d'emplâtres. D'ailleurs il

AN. XII I. auoit accoûtumé dés ſon ſejour de Rhodes, de fuir les compagnies & de cacher ſes voluptez. Ajoûtez à cela, qu'il ne vouloit point auoir ſa mere pour compagne dans le Thrône, & ne luy pouuoit honneſtement refuſer vne part à l'Empire qu'elle luy auoit donné. Car Auguſte vouloit adopter Germanicus, qui eſtoit ſon neveu, & agreable à tout le monde. Mais vaincu par les prieres de ſa femme, il le fit adopter par Tibere, & prit Tibere pour luy. L'Imperatrice donc ſembloit luy reprocher cette faueur, & la luy redemander. Peu de gens accompagnerent le Prince dans ſon départ, & ie ne trouue d'entre les Senateurs que Cocceius Nerua, homme Conſulaire, & ſçauant dans le Droit Romain; & d'entre les Cheualiers illuſtres, Sejanus & Curtius Atticus. Les autres eſtoient des gens de Lettres, & la pluſpart, des Grecs, pour l'entretenir. Les Aſtrologues diſoient qu'il eſtoit ſorty de Rome, ſous vne conſtellation qui luy défendoit le retour. Raport funeſte à pluſieurs, qui ne purent s'imaginer, qu'il voulût eſtre l'eſpace d'onze ans abſent de ſon Païs, & publierent qu'il deuoit bien-toſt mourir. Mais on vit incontinent la vanité de cét art, & combien ſes veritez ſont enuelopées de tenebres.

Petit-fils de ſa ſœur.

il eſtoit vray que Tibere ne retour-
oint dans Rome, mais les circon-
ent inconnuës, qu'il deuoit

passer ses iours aux lieux d'alentour & sur le prochain riuage, & quelquefois mesme iusqu'aux portes de la ville. Cependant, vn accident impreueu augmenta ces bruits, & l'estime que faisoit Tibere de son Fauory. Car comme ils mangeoient dans vne grotte naturelle, entre la mer d'Amiclée & les montagnes de Fondé, en vn lieu qui porte ce nom, l'entrée de la cauerne fondit tout à coup, & tua quelques seruiteurs. Aussi-tost tous ceux qui estoient à table, prennent l'épouuante & s'enfuyent. Sejanus se penchant sur le corps du Prince, fut trouué par les soldats, qui le couuroit du corps, de la teste & de la main. Cette fidelité admirable & non suspecte, augmenta encore son credit; & Tibere ajoûta depuis plus de foy à ses conseils pernicieux, comme partans d'vn esprit desintereſſé, & qui n'auoit pour objet que le salut de son Prince, pour lequel il negligeoit mesme le sien. De sorte que d'accusateur, il deuint arbitre de la maison Imperiale, & par des gens apostez, faisoit semer des calomnies contre les enfans d'Agrippine, & sur tout contre Neron, qui estoit le plus prochain successeur à l'Empire. Car encore que ce jeune Prince fût fort sage & fort moderé, quelquefois neantmoins, à la persuasion de ses domestiques, qui pour paruenir plus promptement aux honneurs le pressoient AN. XIII.

AN. XIII. de témoigner du courage & de l'asſurance; il s'emportoit vn peu trop, ſur la creance qu'ils luy donnoient que les Legions & le Peuple le deſiroient ainſi ; & que Sejanus qui mépriſoit la vieilleſſe de Tibere & la jeuneſſe de ſon ſucceſſeur, ne l'oſeroit faire, s'il voyoit qu'on luy reſiſtât vigoureuſement. Il ſe laiſſoit donc aller quelquefois à des paroles inconſiderées, quoy que ſa penſée & ſes actions fuſſent innocentes. Cependant, ſes diſcours eſtoient raportez par des eſpions, qui leur donnoient tel ſens qu'il leur plaiſoit, ſans qu'il euſt le pouuoir ny la liberté de ſe défendre. D'ailleurs, il voyoit tous les iours de nouueaux ſujets de crainte. Les vns, éuiter ſa rencontre ; d'autres, parlant à luy, rompre tout à coup leur entretien ; quelques-vns ſe retirer bruſquement apres la premiere ſalutation, parmy la riſée des aſſiſtans qui eſtoient des creatures de Sejanus. Dauantage, Tibere tout refrogné, ou auec vn faux ſoûris, ſoit que ce Prince parlaſt, ou ſe tût, trouuoit à dire à ſes paroles & à ſon ſilence. Il n'eſtoit pas meſme en ſeureté dans ſon lict ; Car ſa femme raportoit à ſa mere iuſqu'à ſes ſonges & à ſes ſoûpirs ; & elle le diſoit à Sejanus, qui d'autre coſté incitoit contre luy ſon ſecond frere, qu'il auoit attiré dans ſon party, ſur l'eſperance de le faire preferer à l'Empire. Car outre l'ambition de Druſus, & la jalouſie ordinaire entre

Il auoit épouſé la fille de Liuia, Maiſtreſſe de Sejanus.

les freres, il y auoit ie ne sçay quel appetit de vengeance en celuy-cy, parce qu'Agrippine témoignoit plus d'affection à Neron qui estoit l'aisné. Mais Sejanus ne cherchoit qu'à perdre Neron, par le moyen de Drusus, pour l'entraîner apres luy-mesme dans le precipice, sçachant que par son inconsideration & sa violence naturelle, il donneroit assez de prise sur luy. AN. XIV.

Sur la fin de l'année moururent deux personnages celebres, Asinius Agrippa, & Quintus Haterius; le premier, d'vne Race plus illustre qu'ancienne, & qui n'auoit point degeneré en sa personne; l'autre, de famille de Senateur, & d'vne eloquence celebre durant sa vie. Mais les ouurages qu'il a laissez n'ont pas la mesme approbation. Car comme il auoit plus de feu que d'étude, & plus de promptitude que d'art, ce feu s'éteignit auec luy, & ne passa point dans ses ouurages; au lieu que le trauail & la meditation des autres, se conseruent encore apres leur mort. XXVI. *Morts de quelques personnes illustres.*

Sous le Consulat de Marcus Licinius, & de Lucius Calpurnius, suruint vne calamité comparable aux plus grandes défaites; quoy qu'elle passast en vn instant. Atilius de race d'Afranchy, entreprit de donner vn combat de Gladiateurs à Fidenes; mais comme il n'estoit pas fort opulent, & qu'il trauailloit plus pour le gain que pour la gloire; il ne fit pas les fon- XXVII. *Ruine épouuantable d'vn Amphitheatre.*

AN. XIV.

demens de l'Amphitheatre assez profonds, ny la charpente conuenable à vn si grand edifice. Cependant, tout le monde accourut à ce spectacle, hommes, femmes, enfans; enfin, des personnes de tous âges & de tout sexe, à cause du voisinage de Rome, & de la seuerité où le peuple auoit esté nourry sous l'Empire de Tibere, qui estoit ennemy de ces voluptez. L'Amphitheatre donc venant à rompre, le malheur fut incroyable, car cette grande machine fondit tout à coup sous vne multitude innombrable de personnes qui estoient attachées au spectacle, & se répandit apres de tous costez sur ceux qui estoient dans la place & aux enuirons, & remplit tout de cris & d'hurlemens effroyables. Mais en cette funeste conjoncture, ceux qui furent étouffez d'abord ne furent pas les plus malheureux. Ceux-là furent bien plus à plaindre, qui à demy fracassez, contemploient encore leurs femmes & leurs enfans dans les tourmens, ou les reconnoissoient la nuit à leurs cris, qui retentissoient horriblement parmy l'effroy des tenebres. Apres, suiuit la tristesse des parens & des amis, que la renommée atiroit de toutes parts à ce tragique spectable. L'vn regretoit sa femme, l'autre son pere ou son enfant; & comme on ne sçauoit pas encore ceux qui estoient morts, ou ceux qui estoient échapez, le malheur s'augmentoit par l'incertitude.

Lors que l'on commença à découurir ſes ruines, il ſe fit vn concours du peuple pour reconnoître les morts, & puis des embraſſemens & quelquefois des conteſtations, lors que l'âge, l'habit ou le viſage pouuoient cauſer de l'erreur. Cinquante mille perſonnes furent écraſées ou eſtropiées par cét accident. Le Senat ordonna que nul à l'auenir, ne pourroit donner des combats de Gladiateurs, qui euſt moins de quatre cens mille ſeſterces, ny dreſſer vn Amphiteatre qu'en vn lieu qui auroit eſté viſité auparauant. Le miſerable fut enuoyé en exil. Cependant, les bonnes maiſons furent ouuertes, & les remedes fournis abondamment auec les autres choſes neceſſaires ; & Rome en cette rencontre, eut quelque choſe de ſa premiere ſplendeur, lors qu'apres les grandes batailles on traitoit publiquement les bleſſez, ſans que perſonne s'exemtaſt du ſoin ny de la dépenſe.

AN. XIV.

Dix mil eſcus.

XXVIII. *Embraſement d'vn des quartiers de Rome.*

A peine ce malheur eſtoit finy qu'il en ſuruint vn autre, par l'embraſement d'vn des quartiers de Rome appellé le mont Celius ; de ſorte qu'on crioit tout haut que l'année eſtoit funeſte, & l'abſence du Prince fatale à la Republique. Car c'eſt la coûtume du Peuple d'imputer aux hommes les accidens de la fortune. Mais l'Empereur fit ceſſer ces bruits en reparant le domage. Les plus Grands luy en firent des actions de graces dans le

AN. XIV. Senat,& le Peuple celebra hautement ſes loüanges,de ce qu'il auoit exercé ſes liberalitez ſans ambition & ſans brigue, & fait du bien meſme aux inconnus. On ordonna que le mont Celius ſeroit à l'auenir appelle le mont Auguſte, à cauſe que la ſtatuë de Tibere, qui eſtoit chez vn Senateur nommé Iunius, auoit eſté ſeule garantie d'vn ſi grand embraſement. On remarquoit que la meſme choſe eſtoit arriuee autrefois à vne ſtatuë de Claudia Quinctia, & qu'elle fut conſacrée par nos Anceſtres dans le Temple de Cibelle, pour auoir eſté ſauuée de deux diuers embraſemens. On diſoit que c'eſtoit vn grand témoignage que la famille des Claudiens eſtoit ſacrée & agreable aux Dieux, & que ce lieu-là meritoit vne particuliere reuerence, où ils auoient témoigné vne faueur toute particuliere enuers le Prince. Il ne ſera peut-eſtre pas hors de propos de dire icy que ce Mont s'apelloit autrefois Quercetulanus, à cauſe d'vne foreſt de cheſne qui y eſtoit. Il fut depuis nommé Coëlius de Coële Vibenna, qui amena vn ſecours de Toſcane à l'vn de nos Roys, ſoit Tarquinius Priſcus ou vn autre, car les Hiſtoriens n'en ſont pas d'accord,& reçeut pour demeure cette montagne auec les champs voiſins, iuſqu'à l'endroit où eſt maintenant le marché,à cauſe que ſes gens eſtoient en grand nombre. La ruë eſt encore apellée de leur nom,la ruë Toſcane.

Mais si l'humanité des Grands, & la liberalité de Tibere, seruirent de consolation à la ville de Rome dans ses disgraces, le nombre & la malice des accusateurs, qui croissoient de iour en iour, mettoient tout le monde au desespoir. Car Domitius Afer, apres auoir perdu la mere, ataqua le fils, & accusa Quintilius Varus, fils de Claudia Pulchra, & parent de l'Empereur. Mais on ne le deuoit point trouuer étrange, puisque l'accusateur estoit pauure & l'accusé opulent, & que la recompense de son infamie luy seruoit d'éguillon à de nouueaux crimes. Il y a bien plus de sujet de s'estonner que Dolabella, parent de Varus, & d'vne maison illustre, se fit compagnon de l'accusateur, pour perdre son propre sang, & soüiller la gloire de sa famille. Mais le Senat se seruit, en cette rencontre, du seul moyen qui restoit pour sauuer le miserable, qui estoit de remettre l'affaire à la venuë de l'Empereur.

AN. XIV. XXIX. *Accusatiõ de Quintilius Varus.*

Tibere, apres auoir dedié les Temples de Iupiter & d'Auguste, l'vn dans Nole, & l'autre dans Capouë, fit publier par Affiches, qu'on ne vinst point troubler le repos de la solitude, & mit des gardes sur les auenuës, pour empescher le concours des peuples, qui venoient de toutes parts pour le voir. Mais pour se deliurer de toute importunité, il quitta la terre, & se renferma dans l'Isle de Caprées, distante

XXX. *Tibere s'enferma dans l'Isle des Caprées.*

AN. XIV. de trois milles du Promontoire des Surrentins. Il choisit à mon auis, cette retraite, à cause de la difficulté de l'abord ; la Mer estant dégarnie de ports tout aux enuirons, & nauigeable à peine aux petits bateaux qui aportent des viures dans l'Isle, encore n'y peuuent-ils entrer sans estre aperçus. D'ailleurs, l'Hyuer y est assez temperé, par le moyen d'vne montagne qui est opposée aux vents les plus fâcheux. L'Isle est rafraichie l'Esté par les Zephirs, & descouure la mer de tous costez, qui estoit accompagnée d'vn Golphe d'vne beauté merueilleuse, auant que les flammes du mont Vesuve eussent changé la face du lieu. On tient que les Grecs ont habité ce Païs, & que les Thelebœens occupoient l'Isle. Il y auoit alors douze maisons principales, où l'Empereur se logea auec toute sa Cour, estant adonné aux plaisirs & à la débauche, autant qu'il l'auoit esté autrefois aux affaires & aux soins de l'Estat. Encore si son oisiueté eust esté innocente ; mais il conserua toûjours cette facilité, de croire aux raports de la calomnie par l'artifice de Sejanus, qui nourrissoit ses soupçons & ses défiances. Car il ne dressoit plus des embusches secrettes à Agrippine ny à Neron; mais il leur auoit fait donner des gardes qui épioient toutes leurs paroles & leurs actions, & luy en rendoient conte & à l'Empereur. On subornoit mesme les gens,

Ou Villages.

qui leur conseilloient de s'enfuir vers les Legions d'Alemagne, ou d'implorer le secours du Peuple & du Senat, en embrassant la statuë d'Auguste qui estoit dans la place publique; & quoy qu'ils negligeassent cét auis, on les accusoit de l'auoir voulu entreprendre. AN. XIV.

XXXI. *Accusation de Sabinus & sa mort.*

Le Consulat de Iulius Silanus, & de Silius Nerua, eut vn commencement funeste, par l'empriſonnement de T. Sabinus Cheualier Romain des plus illustres, & qui depuis la mort de Germanicus auoit toûjours continué à rendre ses deuoirs à sa famille; seul de tous les amis de ce Prince, qui n'eût point abandonné Agrippine & ses enfans, dans leur disgrace, & pour cela haï des meschans & aymé des gens de bien. Cependant, quatre Senateurs conjurent sa perte, Latinus Latiaris, Porcius Cato, Petulius Rufus, & Marcus Opsius, tous quatre Pretoriens, ambitieux du Consulat, qui ne se pouuoit obtenir que par la faueur de Sejanus, ny la faueur de Sejanus que par vn crime. Latiaris fut élu chef de l'entrepriſe, à cause qu'il auoit quelque accés aupres de Sabinus. Les autres demeurerent pour seruir de teſmoins & de complices. Il commence à l'entretenir d'abord de discours ordinaires, & puis se met à loüer ouuertement sa constance; de ce qu'il ne faiſoit pas comme les autres seruiteurs de cette maiſon flotiſſante, qui l'auoient

AN. XIV. abandonnée dans sa disgrace. Il adjoûtoit à cela des loüanges de Germanicus, & déploroit aussi la miserable condition d'Agrippine. Et comme les hommes sont tendres dans leurs malheurs, Sabinus ayant laissé couler quelques larmes, & joint ses plaintes aux siennes; il commence à blâmer ouuertement l'orgueil, l'ambition, & la cruauté de Sejanus, sans épargner mesme Tibere. Cét entretien criminel lia peu à peu entr'eux vne tres-étroitte familiarité. Déja Sabinus venoit plus souuent en la maison de Latiaris, & versoit auec plus de liberté ses déplaisirs dans son sein. Cependant, les conjurez deliberent entr'eux de l'ordre qu'ils tiendroient à l'execution de leur entrepriſe. Car pour empescher les soupçons de Sabinus, il falloit garder quelque apparence de solitude aux lieux où il frequentoit. De se cacher derriere la porte, il estoit trop dangereux, parce qu'on pouuoit faire du bruit & estre aperçu. Donc par vne inuention aussi honteuse que leur crime, trois Senateurs se cachent dans le plat-fond de la chambre, & prestent l'oreille aux fentes & aux ouuertures. Cependant, Latiaris rencontre Sabinus dans la ruë, & comme s'il eust eu quelque chose à luy communiquer, le meine dans sa maison, le remet sur leurs discours ordinaires, & luy donne des apprehensions de l'auenir auec quelque vray-semblance. Sabinus, bien loin de luy

contredire, confirme ce qu'il auoit dit ; & comme d'ordinaire les miserables aiment à se plaindre, il s'arreste assez long-temps dans le recit de ses malheurs. Là dessus les conjurez instruisent leur accusation, & par des lettres qu'ils escriuent au Prince, luy descouurent leur fourbe & leur honte. L'affaire estant diuulguée dans Rome, iamais il n'y eut plus d'effroy ny d'inquietude ; les choses mesmes inanimées donnoient de la crainte, on a peur des planchers & des paroirs, tout est suspect, les parens, les estrangers, l'entretien, les compagnies, le silence, la solitude. L'Empereur escrit vne lettre au Senat, où apres les vœux ordinaires à l'ouuerture de l'année, il s'emporte contre Sabinus, l'accuse d'auoir corrompu quelques-vns de ses domestiques, pour attenter à sa personne, & en demande assez ouuertement la vengeance. Aussi-tost le criminel est condamné & traîné au suplice ; s'escriant autant que peut faire vn homme qu'on tient à la gorge ; Si c'estoient là les premices de l'année, & les victimes qu'on immoloit à Sejanus ? Par tout où il jette les yeux, & où l'on peut entendre ses cris, on fuit, on se cache, on abandonne les ruës, les carrefours, les places publiques. Quelques-vns retournent sur leurs pas, de peur que leur fuite ne fust criminelle, & craignans mesme pour la crainte qu'ils auoient témoignée. Quel temps, dit-on, sera exemt AN. XV.

AN. XV.

de supplice, si le premier iour de l'an, parmy les vœux & les sacrifices, en vn temps où mesme les paroles profanes sont defenduës, la corde & les chaînes sont permises ? Que ce n'estoit pas sans quelque mystere, que Tibere s'exposoit à vne si grande enuie, qu'il preparoit les esprits à quelque chose de grand & d'extraordinaire ; afin qu'on ne s'étonnast point de voir les nouueaux Consuls, ouurir en mesme temps les Temples & la prison. L'execution fut suiuie des remercîmens de Tibere au Senat, pour auoir osté du monde vn ennemy de la Republique. Il ajoûtoit à ces complimens, Que sa vie n'estoit pas en seureté, qu'il se defioit de quelques embusches secrettes, sans designer autrement ceux qui luy estoient suspects. Mais on entendoit assez qu'il vouloit parler de Neron & d'Agrippine.

XXXII. *Défiance de Tibere.*

Si ie n'auois resolu de rapporter chaque chose en son temps, ie receurois vn contentement incroyable de pouuoir mettre icy tout d'vne suitte la triste fin des accusateurs, & le châstiment qu'ils reçeurent, non seulement sous Caligula, mais encore sous Tibere. Car bien que ce Prince ne voulût pas souffrir qu'on luy ostast les instrumens de sa tyrannie, souuent, neantmoins, lassé de leurs crimes, il leur en substituoit de nouueaux, & sacrifioit les premiers à la vengeance publique. Mais nous raporterons en vn

autre endroit leur supplice, & celuy de leurs semblables, & dirons maintenant pour retourner à nostre sujet, qu'Asinius Gallus, qui auoit épousé Vipsania, sœur d'Agrippine, proposa de demander à l'Empereur, qu'il fist vne declaration de tous ceux qui luy estoient suspects, & souffrist qu'ils se retirassent. Tibere, qui de toutes ses vertus n'en aimoit point à l'égal de la dissimulation, se fâcha fort qu'on eust découuert ce qu'il vouloit tenir caché : Mais Sejanus l'adoucit, non pas pour l'affection qu'il portoit à Asinius ; mais pour laisser dormir sa colere, sçachant bien qu'elle éclateroit apres auec plus de violence.

AN. XV.

Elle n'estoit que sœur de pere, estant toutes deux filles d'Agrippa.

En mesme temps mourut Iulia, petite-fille d'Auguste, qu'il auoit releguée pour ses impudicitez en l'Isle de Trimere, sur la coste de la Poüille. Elle vescut là vingt ans, entretenuë par l'Imperatrice, qui persecutoit la Maison d'Auguste, lors qu'elle estoit florissante, & la soulageoit quand elle estoit opprimée.

Mort de Iulia petite-fille d'Auguste.

Cette année les Frisons, qui habitent au delà du Rhin, secoüerent le joug des Romains, par l'auarice de nos Officiers plûtost que par desobeïssance. Comme ils n'estoient pas extremement riches, Drusus leur auoit imposé vn tribut fort mediocre, de fournir quelques cuirs de bœuf pour l'vsage des soldats, sans specifier particulierement, ny la force,

XXXIII.

Reuolte des Frisons.

AN. XV. ny la grandeur. Mais Olennius premier Capitaine d'vne Legion, ayant esté établi Gouuerneur de cette Prouince, choisit des cuirs de bufle pour modele. Ce tribut, qui euſt eſté meſme inſuportable à vne autre Nation, l'eſtoit d'autant plus aux Alemans, que leurs bœufs domeſtiques ſont mediocres, quoy que ceux des foreſts ſoient tres-grands, & en tres-grand nombre. Apres donc qu'ils eurent donné tout ce qu'ils auoient, ils vendirent leurs biens, & en ſuite leurs femmes & leurs enfans, nouueau ſujet de murmures & de plaintes. Mais voyant qu'on n'y aportoit aucun remede, ils eurent recours aux armes, & s'eſtant ſaiſis des ſoldats qu'on auoit enuoyez pour exiger le tribut, ils les atacherent à vn gibet. Olennius ſe ſauua ſur le bord de l'Ocean, dans vn Château nommé Fleue, qui eſtoit gardé par vne bonne troupe de ſoldats Romains & Alliez, pour la deffenſe de la coſte, & fut incontinent aſſiegé par les Barbares. Cependant, Lucius Apronius, Gouuerneur de la baſſe Alemagne, auerty de cette reuolte, fait venir quelques Cohortes de la Prouince voiſine, auec l'élite des Alliez, qu'il embarque ſur le Rhin, & les mene contre les rebelles. Les Barbares ayant leué le ſiege ſur le bruit de ſa venuë, il fit dreſſer des ponts & des chauſſées dans ces marais, pour paſſer le gros de l'armée; & enuoya la Caualerie des Canninefates & ſon In-

Ou de grands bœufs.

Veterans.

fanterie Alemande, passer à gué pour enueloper l'ennemy qui estoit en bataille. Mais ils furent rompus, auec la Caualerie des Legions qu'on enuoioit à leur secours. Alors Apronius détacha contre eux trois Cohortes, armées à la legere, & en suite deux autres, puis le reste de la Caualerie legere; & ces troupes estoient capables de défaire les Barbares, si elles eussent donné toutes à mesme temps; mais arriuant par interuale, les premiers estoient en desordre auant que les derniers eussent pû les secourir. Enfin, il donna la conduite du reste des Alliez à Cethegus Labeo, Chef de la cinquiéme Legion, qui voyant branler les siens pour fuir, enuoya implorer le secours de nos Legions. La sienne s'auance la premiere, repousse courageusement l'ennemy, & donne moyen aux nostres de se retirer. Aussi-tost, Apronius fait sonner la retraite, sans se soucier de tirer vengeance de cét affront, ny de rendre les derniers deuoirs à ses gens, quoy qu'il y fust demeuré plusieurs des principaux Officiers, tant de Caualerie que d'Infanterie. On apprit apres de quelques transfuges, que neuf cens de nos soldats auoient esté défaits dans vn bois appellé Baduenne, apres auoir combatu vaillamment jusqu'au lendemain; & qu'vne autre troupe de quatre cens, ayant gagné la maison de Cruptorix, qui auoit esté autrefois à nostre serui- AN. XV.

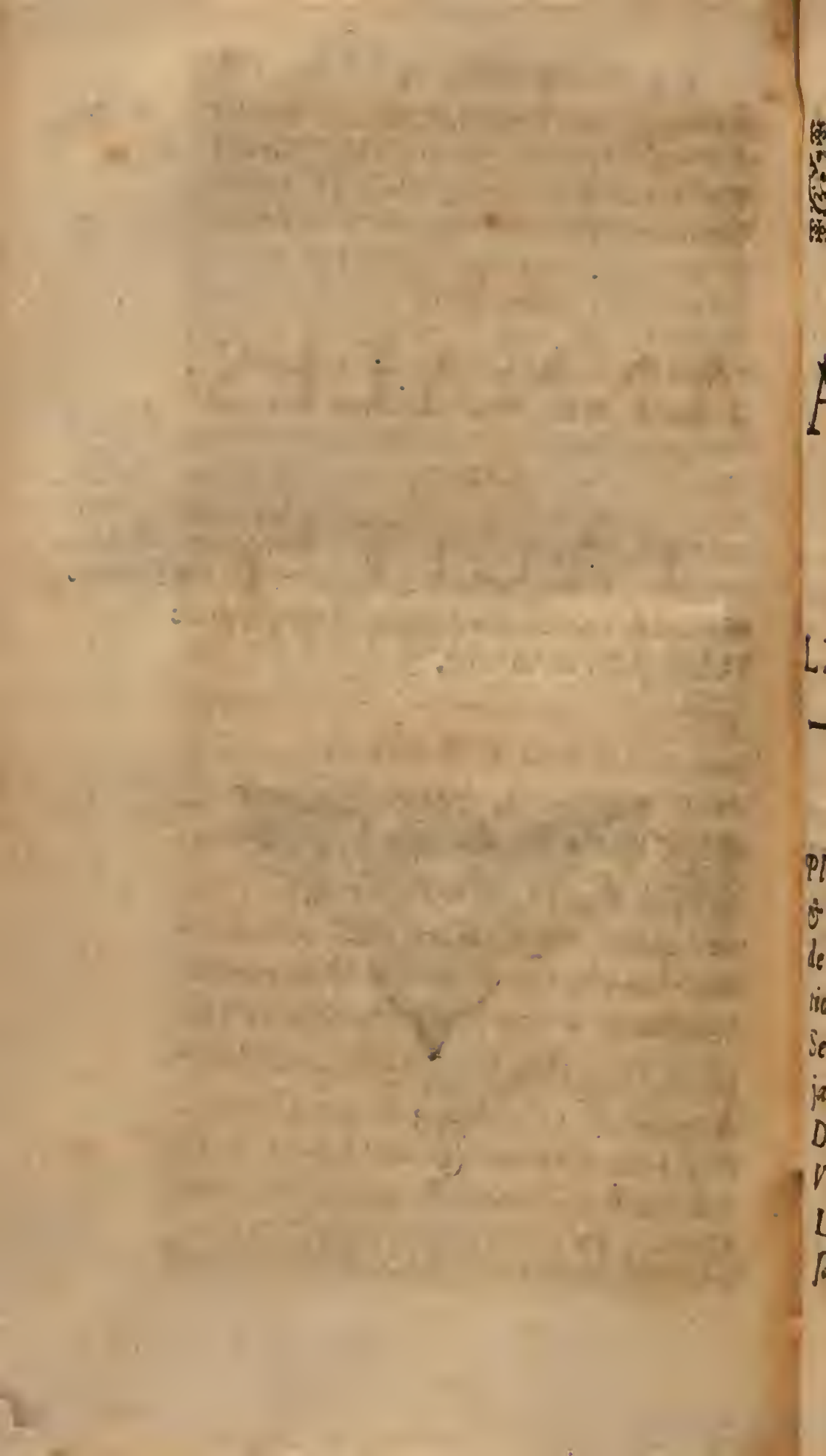
AN. XV. ce, s'estoit entre-tuée, de peur d'estre liurée entre les mains de l'ennemy. Cette victoire rendit le nom de ces Peuples celebre parmy les Barbares. Tibere dissimuloit nos pertes, pour n'estre point obligé de les venger, à cause qu'il craignoit de donner à quelqu'vn la conduite de cette guerre, & le Senat troublé de frayeur au dedans, negligeoit les frontieres de l'Empire.

XXXIV. *Grandeur de Sejanus.* Sur ces entrefaites les Senateurs, pour se mettre à couuert par quelque insigne flaterie, sans songer aux autres affaires qu'ils auoient sur les bras, decernerent des Autels à la Clemence & à l'Amitié, auec des statuës de l'Empereur & de Sejanus; & les suplierent plusieurs fois, & tres-instamment, de venir honorer le Senat de leur presence. Ils n'aprocherent pourtant point de Rome, & se contenterent de se laisser voir sur le riuage voisin, où accoururent les Senateurs & les Cheualiers, auec vne grande partie du peuple; chacun se pressant pour estre vû de Sejanus, de qui l'abord estoit plus difficile que celuy du Prince, & ne s'obtenoit que par ceux de son party, ou par vne grace particuliere. Leur lâcheté augmentoit son arrogance. Car il se voyoit là adoré publiquement, au lieu qu'à Rome la grandeur de la ville luy déroboit vne partie de sa gloire; parce que tout le monde courant ça & là pour ses affaires, on ne sçait où s'adresse le chemin de chacun. Mais icy l'on voyoit le Senat &

La coste de Naple.

les Cheualiers passer les iours & les nuits à la campagne, ou sur le riuage, à souffrir l'insolence d'vn portier, ou à briguer sa faueur. Encore cela leur fut-il défendu à la fin, & plusieurs reuinrent à la ville tout tremblans, pour n'auoir sçeu ny luy parler, ny le voir. Les autres estoient remplis d'vne joye trompeuse, pour ne sçauoir pas la triste issuë de son amitié. AN. XV.

Cependant, Tibere fit celebrer dans Rome le mariage de la ieune Agrippine auec Domitius, qui estoit son parent; car elle estoit fille de Germanicus, & luy petit-fils d'Octauia, sœur d'Auguste. Ce fut la cause principale de cette alliance, outre l'antiquité de sa race. *Germanicus estoit aussi petit-fils d'Octauia par sa mere.*



LES ANNALES De TACITE.

LIVRE CINQVIE'ME.

ARGVMENT.

I. Mort de l'Imperatrice. II. Plaintes de Tibere contre Agrippine & Neron. III. Harangue d'vn amy de Sejanus, & sa mort. IV. Accusation de Vitellius & de Pomponius Secundus. V. Le fils & la fille de Sejanus étranglez. VI. Histoire du faux Drusus. VII. Discorde des Consuls. VIII. Débauches de Tibere. IX. Lâcheté du Senat. X. Diuerses accusations, & entre autres celle de Mar-

cus Terentius. XI. Mort de Piſon Gouuernieur de Rome, auec vn diſcours ſur ce ſujet. XII. Nouueau liure de la Sybile. XIII. Cherté des viures. XIV. Conjuration découuerte, & l'accuſation de Rubrius Fabatus. XV. Mariage de deux filles de Germanicus. XVI. Diſcours des vſures. XVII. Pluſieurs accuſations. XVIII. Diuerſes predictions. XIX. Mort de beaucoup de perſonnes illuſtres, & entre autris d'Agrippine, & d'vn de ſes fils. XX. Hiſtoire du Phœnix. XXI. Autres accuſations. XXII. Troubles des Parthes & de l'Armenie. XXIII. Diuerſes morts & accuſations. XXIV. Quelques reuoltes dans la Cilicie. XXV. Suite de la guerre des Parthes. XXVI. Embrazement d'vn des quartiers de Rome. XXVII. Mort de Tibere, auec l'accuſation d'Aruntius & de quelques autres.

AN. XVI.

CECY CONTIENT *l'Hiſtoire de huit ans, & vn peu plus.*

SOvs le Conſulat de Rubellius & de Fuſius, ſurnommez Geminus, l'Imperatrice Liuia mourut dans vne extrême vieilleſſe. Elle eſtoit de l'illuſtre Maiſon des Claudiens, qui auoit paſſé par diuerſes adoptions, en celle des Liuiens & des Iules; & elle fut mariée en premieres nopces au Pere de l'Empereur Tibere, qui s'enfuit durant la guerre de Perouſe, & reuint à Rome apres que la paix euſt eſté faite entre le ieune Pompée & les Triũvirs. En ſuite, Auguſte épris de ſa beauté, la voulut auoir pour femme, & toute enceinte qu'elle eſtoit, l'enleua à ſon mary. On ne ſçait pas bien ſi elle conſentit à ce diuorce, mais elle n'eut plus d'enfans depuis, quoy que par le Mariage de Germanicus & d'Agrippine, elle ait eu meſme poſterité qu'Auguſte, & ait vû ſes enfans regner apres luy. Elle eſtoit vn peu moins ſeuere que les anciennes Dames Romaines, quoy qu'elle les égalaſt en chaſteté & en vertu. Imperieuſe enuers ſes enfans, mais complaiſante à ſon mary, & d'vne humeur qui s'accordoit bien auec celle

I. *Mort de l'Imperatrice.*

Son pere fut adopté en celle des Liuiens, & elle en celle de Ceſar.

Germanicus eſtoit ſon petit-fils.

AN. XVI. d'Auguſte,& auec la diſſimulation de Tibere. Sa pompe funebre fut mediocre, & ſon teſtament demeura long-temps ſans eſtre executé. Elle fut loüée publiquement par ſon petit-fils Caligula, qui fut depuis Empereur. Tibere,ſans quitter ſes voluptez, pour venir rendre les derniers deuoirs à ſa mere, s'excuſant ſur la grandeur de ſes occupations, & par vne modeſtie affectée, retrencha vne partie des honneurs que le Senat auoit decernez à ſa memoire, & ne voulut point ſouffrir qu'on luy dreſſaſt des Autels, ny qu'on luy baſtiſt des Temples, feignant qu'elle l'auoit ainſi ordonné. Dans la lettre qu'il en eſcriuit au Senat,il blâmoit fort ceux qui par diuers moyens s'enſinuënt dans les bonnes graces des femmes, voulant piquer tacitement le Conſul Fuſius, qui eſtoit tres-ſçauant en cét art, & auoit eſté fort bien auprés de l'Imperatrice. Mais il auoit ſouuent offenſé Tibere par de ſanglantes railleries, dont le ſouuenir ne s'éface iamais de l'eſprit des Grands.

C'eſtoit ſa biſayeule.

II. *Plaintes de Tibere contre Neron & Agrippine.* Apres la mort de Liuia, la domination deuint encore plus inſuportable qu'auparauant. Car pendant que cette Princeſſe veſcut, elle ſeruoit de quelque barriere,parce que Tibere accoûtumé de long-temps à luy obeïr,n'oſoit luy contredire ouuertement, ny Sejanus reſiſter au nom de mere & à ſon autorité. Mais depuis ſa mort, il n'y eut plus de retenuë ny de pudeur.

deur. D'abord, on presenta au Senat des lettres contre Neron & Agrippine, & l'on tient qu'elles auoient esté enuoyées auant le decés de l'Imperatrice, mais suprimées par son credit. Elles estoient pleines de paroles aigres & piquantes ; toutefois Tibere n'accusoit ce ieune Prince d'aucune entrepriſe contre l'Estat, & luy reprochoit seulement les débauches de la jeuneſſe, & à Agrippine son arrogance ; Car il n'y auoit que cela qu'on luy pût imputer auec couleur. Le Senat plein de frayeur & d'étonnement, demeuroit dans le silence; lors que quelques-vns, de qui toute l'esperance est dans les calamitez publiques, & qui ne peuuent s'agrandir que par des crimes, demanderent que l'affaire fust miſe en deliberation. Messalinus Cotta s'y faisoit voir des premiers & des plus ardens; mais les autres Consulaires, & principalement les Magistrats, n'alloient qu'en tremblant en cette occasion. Car Tibere s'estoit contenté de faire paroistre son mécontentement, sans passer plus outre. Il y auoit dans le Senat vn certain Iunius Rusticus, commis par l'Empereur pour tenir regiſtre des deliberations de la Compagnie, & pour cela estimé tres-sçauant dans les intentions de Tibere. Cét homme, par ie ne sçay quelle inspiration, car il n'auoit donné auparauant aucune marque de generosité, ou bien par vne fausse prudence, sans s'apercevoir du dan-

An. XVI.

ou l'amour des garçons.

AN. XVI. ger où il se mettoit, exhorte les Consuls a suspendre la deliberation. Il alleguoit qu'vn instant pouuoit changer la face des choses, & qu'il faloit donner du temps à la clemence du Prince, & au repentir d'vn vieillard. D'ailleurs, le Peuple portant en ses mains les statuës d'Agrippine & de Neron, enuironnoit le Senat, auec des acclamations au nom de Tibere; & s'écrioit; Que les Lettres estoient suppoſées, & que l'Empereur ne sçauoit rien de ce qu'on brassoit contre sa famille, de sorte qu'il ne se passa rien de funeste ce iour-là. Cependant on fit courir, sous le nom des principaux Senateurs, des auis qu'on feignoit auoir esté proposez dans le Senat, où Sejanus estoit déchiré auec d'autant plus d'insolence, que ceux qui le faisoient n'estant pas connus, le croyoient faire impunément. C'est ce qui redoubloit sa colere, & luy donnoit sujet de crier; Qu'on mépriſoit la douleur du Prince; Que le peuple s'estoit reuolté contre le Senat; Qu'il faisoit déja des deliberations & des decrets; Et qu'il ne luy restoit plus qu'à prendre les armes, pour mettre sur le trosne, ceux dont il auoit leué les enseignes. Tibere donc recommence tout de nouueau ses plaintes contre Agrippine & contre Neron, & apres auoir repris aigrement le Peuple, par affiches publiques, blâme encore le Senat, d'auoir soufert
ou eludée. que l'autorité du Prince fût violée par la

malice d'vn seul Senateur ; & se reserue l'entiere connoissance de cette affaire. Sans deliberer dauantage ; on luy fait réponse, que sur le point de prendre la vengeance des coupables, son ordre expres empeschoit de passer outre. AN. XVIII.

On a perdu icy l'Histoire de deux ans & demy ou enuiron ; qui comprenoit l'emprisonnement d'Agrippine, de Neron & de Drusus ses enfans, la mort du premier, & en suite celle de Sejanus, & de la jeune Liuia.

III.

Harangue d'vn amy de Sejanus, & sa mort.

Il se fit quarante-quatre Harangues dans le Senat sur ce sujet, les vnes par crainte, & les autres par coûtume. *** I'ay craint d'attirer sur moy la honte, & l'enuie sur Sejanus. *** Maintenant que la Fortune est changée, le Prince ne considere point qu'il l'auoit choisy pour son gendre, & pour compagnon de son Consulat, & les autres persecutent iniustement celuy qu'ils ont adoré, pour reparer leur infamie par vn crime. *** Ie ne sçay lequel est le plus miserable, d'accuser son amy, ou d'estre accusé pour l'auoir aimé. Ie n'attendray ny la clemence, ny la seuerité du Prince ; mais pendant que ie suis libre & satisfait en ma conscience, ie preuiendray le danger. Cependant, ie vous conjure d'enuier plûtost mon sort, que de le plaindre, & de me mettre au nombre de ceux, qui par vne mort honorable, ont éuité les calamitez publiques. Apres, il consuma vne partie du

AN. XIV. iour à receuoir, & à entretenir ceux qui le venoient visiter, & auant que la compagnie se fust retirée, sans donner aucune marque de crainte, ny dans ses actions ny sur son visage, il se donna au trauers du corps, d'vne espée qu'il auoit cachée sous sa robe; laissant toute l'assistance étonnée d'vne si prompte & genereuse resolution. L'Empereur ne dit rien de luy apres sa mort; au lieu qu'il s'emporta fort contre Blesus, & luy reprocha plusieurs choses infames & des-honnestes.

Ou poignard.

IV. *Accusation de Vitellius & de Pomponius Secundus.*

Apres, on parla de l'affaire de Vitellius & de Pomponius Secundus. Le premier est accusé d'auoir voulu broüiller l'Estat, & offert pour cela les deniers publics, dont il auoit l'administration, & l'argent destiné au payement des soldats. L'autre, d'auoir donné retraite dans ses jardins, apres la mort de Sejanus, à Elius Gallus son confident. Considius, sorty nouuellement de la Preture, estoit son denonciateur. Les accusez ne trouuerent point d'asyle, qu'en l'amitié de leurs freres, qui leur seruirent de caution. Mais apres plusieurs remises, Vitellius ennuyé de languir toûjours entre l'esperance & la crainte, demanda vn canif, comme s'il en eust eu besoin pour ses estudes, & s'estant piqué legerement les veines, il n'eut pas le courage d'acheuer, & se laissa mourir de melancholie. L'autre, plein de grande politesse, & d'vn esprit excellent, soûtint

constamment les disgraces de la Fortune, & surtuescut mesme l'Empereur. AN. XVIII.

On proposa en suite de punir le reste des enfans de Sejanus, quoy que la colere du Peuple fust à demy appaisée par les supplices precedens. On porte donc son fils & sa fille dans la prison. La fille estoit dans vne si grande enfance, qu'elle demandoit souuent par les ruës où on la menoit, & ce qu'elle auoit fait, qu'elle n'y retourneroit plus, & qu'on luy pouuoit donner le foüet si elle auoit failly. On écrit qu'elle fut violée dans la prison par le bourreau, parce qu'il estoit inoüy, qu'on eust puny vne vierge du dernier suplice. Apres, elle fut étranglée auec son frere, qui auoit vn peu de connoissance, & leurs corps jettez à la voirie, sans aucun respect de leur âge, ny de leur condition.

V. *Le fils & la fille de Sejanus étranglez.*

En mesme temps, il courut vn bruit par toute la Grece & l'Asie, qui fut de peu de durée; mais qui ne laissa pas de surprendre extremement les esprits. On raportoit, qu'on auoit veu le second fils de Germanicus dans les Isles Cyclades, & sur les costes voisines. C'estoit vn ieune homme à peu prés de son âge, que quelques Afranchis de Tibere accompagnoient comme par bon-heur, mais en intention de le trahir. Cependant, les Grecs accouroient de toutes parts pour le voir, attirez par la grandeur du nom, & par leur

VI. *Histoire du faux Drusus.*

XVIII. curiosité naturelle ; & l'on publioit par tout, qu'échapé de la prison, il s'enfuyoit vers les Legions de son Pere, pour se rendre maistre de l'Egypte & de la Syrie. Le Peuple le croyoit & l'inuentoit tout ensemble. La ieunesse s'assembloit à l'entour de luy; par tout où il passoit, les villes luy faisoient honneur ; & luy enyuré de ces caresses & d'vne vaine esperance, ne songeoit point aux malheurs qui le menaçoient. Aussi-tost que les nouuelles en vinrent à Sabinus, qui commandoit dans la Grece & la Macedoine ; il monte sur mer pour preuenir la renommée, soit qu'elle fust fausse ou veritable, & trauersant en diligence le Golphe de Termes & de Toronée ; passe de là à Athenes & à Corinthe, & se rend à Nicopolis sur la coste d'Epire. Il rencontre là ce ieune homme, & aprend de luy qu'il estoit fils de M. Silanus, & qu'abandonné de la pluspart de ceux qui l'auoient suiuy, il s'alloit embarquer pour l'Italie. Sabinus en écriuit à l'Empereur ; le reste nous est inconnu.

VII. *Discorde des Consuls.*

Sur la fin de l'année, la discorde des Consuls, qui croissoit de iour en iour, éclata ouuertement, & Trion qui estoit nourry dans le barreau, & se soucioit peu de faire des ennemis, accusa son Collegue de conniuence en la punition des Ministres de Sejanus. Regulus d'vn naturel assez doux, mais furieux quand il estoit

irrité, ne se contenta pas seulement de se défendre ; mais accusa l'autre, d'estre complice de la derniere conjuration ; & sans tarder dauantage vouloit qu'on luy fist son procés ; lors que le Senat les pria de se reconcilier ; & de quiter des haines pernicieuses à eux & à la Republique. Ils ne laisserent pas neantmoins, de se menacer l'vn l'autre durant tout le reste de leur Consulat. AN. XVIII.

VIII. *Débauches de Tibere. Quelques-vns commencent icy le sixiéme liure.*

Sous le Consulat de Cneus Domitius, & de Camillus Scribonianus, l'Empereur quitta son sejour de Caprées pour passer sur le riuage voisin ; & costoyant la mer, s'aprocha de Rome, doutant s'il y entreroit, ou feignant d'y vouloir entrer, quoy qu'il eust resolu le contraire. Mais enfin, apres auoir fait plusieurs tours aux enuirons, & estre venu iusqu'aux jardins proches du Tibre, il regagna ses rochers & sa solitude, honteux de ses voluptez & de ses crimes. Car il estoit monté à vn si haut point de débauche, qu'à la façon des Roys Barbares, il auoit vne troupe de ieunes garçons qui seruoit à ses infames plaisirs ; & n'aimoit pas seulement la beauté & la bonne grace ; mais aux vns la modestie, aux autres la grandeur des Ancestres, seruoient d'éguillon à ses conuoitises. Enfin, il estoit si dereglé dans ses voluptez, que pour les exprimer, on inuenta de nouueaux noms, pris de la saleté du lieu, & de la diuersité des actions impudi-

AN. XVIII. *Spintriæ, & Sellarij.*

ques. Il auoit meſme des gens eſtablis pour luy chercher par tout la matiere de ſes débauches ; & ſes eſclaues rauiſſoient les enfans aux Peres, quand il ne les vouloient pas liurer volontairement, & les traitoient de captifs.

IX. *Laſcheté du Senat.*

Cependant à Rome, comme ſi les crimes de la jeune Liuia fuſſent demeurez impunis, le Senat ſe vengeoit encore ſur ſes ſtatuës & ſur ſa memoire; & les Scipions propoſoient de tranſporter au Treſor du Prince, les biens de Sejanus, dont le Public s'eſtoit emparé. Les Silaniens & les Caſſiens ordonnoient les meſmes choſes, & preſque en meſmes termes, auec beaucoup de chaleur & de contention : lors que Trogonius Gallus, homme de baſſe naiſſance, deſireux de ſe faire valoir parmy d'illuſtres flateurs, s'expoſa à la riſée publique. Car il fut d'auis que le Prince choiſiſt vingt Senateurs, pour l'accompagner en armes toutes les fois qu'il entreroit dans le Senat. Il auoit conçu cét extrauagant deſſein ſur vne lettre de Tibere, par laquelle il ſe plaignoit des embuſches de ſes ennemis, & demandoit l'vn des Conſuls pour eſcorte à ſon retour. Mais l'Empereur qui auoit accoûtumé de meſler le ridicule parmy le ſerieux, rendit graces au Senat de ſa courtoiſie ; & s'excuſa ſur les incommoditez que cela aporteroit ; Repreſenta, qu'on ſeroit toûjours en peine qui l'on deuroit prendre, des ieu-

nes ou des vieux, des simples Senateurs, ou des Magistrats. Apres, quel spectacle de voir des Senateurs s'armer sous leurs robes à l'entrée du Senat ; Que la vie ne luy estoit pas si chere, qu'il vouluſt employer tant de soin pour la conseruer. Voila comment cette proposition fut rejettée, mais en termes fort modestes, & sans passer plus auant. Iunius Gallio fut traitté plus seuerement, pour auoir proposé de donner seance dans les quatorze premiers degrez de l'Amphiteatre, aux soldats des Gardes qui auoient acheué leur temps de seruice ; Car Tibere luy demandoit, comme s'il eust esté present, ce qu'il auoit à démesler auec des soldats, qui ne receuoient l'ordre que du Prince, & ne deuoient aussi attendre leur recompense que de sa main ; S'il pensoit auoir trouué ce qu'Auguste n'auoit point veu, ou si ce n'estoit point plûtost l'artifice d'vn ministre de Sejanus ; qui sous vn pretexte specieux cherchoit à corrompre la discipline ? Gallion, pour recompense de sa lâcheté premeditée, fut chassé du Senat, & apres de l'Italie. Mais comme on vit que l'exil luy seroit trop doux dans vne belle Isle, comme celle de Lesbos, qu'il auoit choisie pour sa retraite ; on le ramena dans Rome, où il fut laissé à la garde des Magistrats. AN. XIX.

ou se mettoient les Cheualiers Romains.

X. *Diuerses*

L'Empereur accusa dans la mesme lettre, au grand contentement du Senat,

AN. XIX. *accusations.*

Sextus Pagonianus, qui auoit esté Preteur, homme meschant & audacieux, qui recherchoit le secret des Familles, pour s'en seruir à son auancement & à leur ruine. Il auoit esté choisi par Sejanus pour perdre Caligula. Aussi-tost qu'il fut découuert, la haine qu'on luy portoit éclata ouuertement, & on l'alloit condamner à la mort, s'il n'eust accusé Latiaris. Mais comme il eut prononcé ce nom, l'accusé, & l'accusateur également odieux, apresterent vn beau spectacle au Senat. Car celuy-cy estoit le principal auteur de la perte de Sabinus, & en fut aussi le premier puny. Sur ces entrefaites, Haterius Agrippa entreprit les Consuls de l'année precedente, sur ce que s'estant accusez l'vn l'autre, ils auoient desisté de leur accusation; Il disoit, Que cela c'estoit fait d'vn commun consentement, & qu'estant également coupables, ils auoient également apprehendé d'estre punis: mais que le Senat ne pouuoit taire en conscience ce qu'il auoit oüy. Regulus répondit, Qu'il luy restoit du temps pour poursuiure son accusation, & qu'il attendoit le retour du Prince. Trion rejetta le sujet de leur different, sur l'émulation qui est entre deux Collegues, & dit, Que ce qui s'estoit passé dans la chaleur de la dispute, deuoit estre enseuely dans vn silence eternel. Comme Agrippa les pressoit encore, Sanquinius Maximus, l'vn

des Consulaires, prit la parole, & supplia le Senat de ne point irriter le Prince par des accusations recherchées, ny le charger de nouueaux soucis, & de laisser à sa prudence d'ordonner de ce qui s'estoit passé. Regulus fut sauué par ce moyen, & la perte de son riual diferée. Mais Haterius deuint encore plus odieux, de voir que parmy le vin & la débauche, il meditoit la ruine des plus grands Hommes, estant à couuert par son infamie. Apres, Cotta Messalinus, haï dés long-temps pour ses cruautez, fut accusé d'auoir blâmé Caligula d'inceste, & estant à table auec les Prestres, le iour qu'on celebroit la naissance de l'Imperatrice, d'auoir dit que c'estoit vn banquet des morts. On ajoûtoit vne troisiéme accusation, Que parlant de la puissance de Lepidus & d'Arruntius, auec lesquels il auoit quelque different pour de l'argent, il auoit dit, S'ils ont pour eux le Senat, j'auray pour moy mon petit Tibere. Mais comme il vit que les principaux Senateurs estoient bandez contre luy, il en appella à l'Empereur. Quelque temps apres arriuerent des lettres du Prince, qui contenoient comme vne Apologie du coupable. Car reprenant les choses de plus haut, iusqu'au commencement de leur amitié, il racontoit tous les bons offices qu'il auoit receus de luy, & prioit le Senat de

AN. XIX.

Il est accusé par Suetone d'auoir couché auec toutes ses sœurs.

An. XIX. ne point prendre au criminel les honnestes libertez des festins, & de ne point violer la franchise de la table. Le commencement de sa lettre merite bien d'estre sçeu. Que vous écriray-je, Messieurs, ou comment vous écriray-je; ou plûtost que ne vous écriray-je point en ce temps malheureux? Si i'en sçay rien, que tous les Dieux, & toutes les Deesses, me fassent perir d'vne plus cruelle mort, que celle dont ie me sens perir tous les jours; tant il estoit bourrelé en sa conscience, par l'image de ses crimes. Et certes, ce n'est pas sans raison, que l'Oracle de la Sagesse a dit, Que si l'on ouuroit le cœur des Tyrans, on les trouueroit deschirez de mille coups, puis qu'il est vray que les corps ne sont pas plus tourmentez par les gesnes & les supplices, que leur esprit l'est au dedans par leurs cruautez & leurs conuoitises. En effet, Tibere n'estoit ny asseuré dans sa fortune, ny en repos dans sa solitude, & le feu qui le brûloit estoit si violent, qu'il estoit contraint de l'exhaler au dehors, & de s'en plaindre. Cependant, le Senat se voyant en liberté de punir le Senateur Cecilianus, qui auoit dit plusieurs choses contre Cotta, decerna les mesmes peines contre luy, qu'il auoit decernées contre les accusateurs d'Arruntius; honneur le plus grand qui pût arriuer à l'accusé, de voir que le Senat vengeoit ses injures, comme il auoit fait celles d'vn

Trascius & Sanquinius.

homme de bien. Car Cotta menoit vne vie infame, au lieu qu'Arruntius auoit toûjours vescu dans l'honneur & dans l'innocence. Apres, fut proposée l'affaire de Quintus Serueus, & de Minutius Thermus; le premier, Pretorien, & compagnon de Germanicus dans son voyage d'Orient; l'autre, issu des Cheualiers Romains, & en credit aupres de Sejanus, sans auoir jamais abusé de sa fortune, ce qui redoubloit la compassion du Senat. Mais Tibere criant contre eux, comme contre des scelerats, voulut que Cestius le Pere entrepriſt l'accusation, & dit au Senat ce qu'il luy auoit escrit sur ce sujet. C'est vn des plus grands malheurs, & vne des plus grandes indignitez, de ce temps-là; que les principaux Senateurs fussent contraints d'entreprendre les plus lâches accusations, les vns publiquement, les autres en cachette. Il ne faloit point faire de distinction de parens ou d'estrangers, ny d'amis & d'ennemis; des fautes nouuelles ou anciennes; par tout, & pour quoy que ce fust, pour des paroles, ou pour des actions, chacun deuenoit accusé ou accusateur, comme dans vne contagion publique, ou pour se conseruer aux despens d'autruy, ou par vne pernicieuse coûtume. Minutius & Serueus, apres leur condamnation, dénoncerent Iulius Africanus, natif de Xaintes, ville des Gaules, & Seius Quadratus, dont ie ne sçay point l'origine. Ie ne doute

AN. XIX.

ou, le fis-ici.

AN. XIX. point que plusieurs Historiens, lassez de tant d'accusations,& craignant d'ennuöyer les autres, comme ils l'ont esté eux-mesmes, n'en ayent oublié vne grande partie. Car plusieurs me sont tombées entre les mains, dont l'Histoire ne fait point de mention, quoy qu'elles soient tres-considerables. Et au temps où tout le monde desauoüoit l'amitié de Sejanus,il y eut vn Cheualier Romain qui eut la hardiesse de l'auoüer publiquement, quoy qu'il fût en peine pour ce sujet. Il s'apelloit Marcus Terentius, & parla de la sorte dans le Se-
„ nat : Peut-estre, Messieurs,qu'en l'estat où
„ ie suis, il me seroit plus auantageux de
„ nier mon crime que de l'auoüer. Mais
„ quoy qu'il en arriue, ie confesseray fran-
„ chement, que j'ay recherché l'amitié de
„ Sejanus, & que ie me suis réjoüy apres
„ l'auoir obtenuë. Ie l'auois veu chef des
„ Cohortes Pretoriennes, auec son Pere
„ Strabon, & depuis encore son Collegue
„ dans les fonctions de la paix & de la guer-
„ re. Ie voyois que ses parens & ses amis
„ estoient éleuez aux honneurs & aux di-
„ gnitez, & qu'on n'estoit aimé du Prince,
„ qu'autant qu'on l'estoit de son Fauory. Ses
„ ennemis au contraire, estoient étonnez &
„ tremblans, & languissoient dans la disgra-
„ ce & dans la misere.Ie ne nommeray per-
„ sonne,mais en me défendant,ie défendray
„ tous les autres qui n'ont point esté com-
„ plices de la derniere conjuration. Qu'on

ne nous reproche point, Messieurs, d'auoir fait la cour à Sejanus; ce n'estoit point ce Sejanus de Vulsines, que nous adorions: C'estoit le frere des Cesars & le gendre de l'Empereur; C'estoit le Collegue de son Consulat; C'estoit celuy qui representoit sa personne, & sur lequel il s'étoit déchargé des soins de l'Empire. Ce n'est point à nous de considerer quel est celuy que le Prince éleue par dessus les autres, ny pourquoy il l'honore de son amitié. C'est au Prince à iuger de ses Ministres, il ne nous est resté que la gloire de l'obeïssance. Nous ne voyons les choses que par le dehors. Celuy à qui il donne les charges, les honneurs, les dignitez; c'est à celuy-là que nous nous adressons, comme à l'arbitre de nos biens & de nos maux. Il ne nous est pas permis de penetrer plus auant, ny de leuer le voile qui nous cache les mysteres du Souuerain. Ne considerez pas, Messieurs, le dernier iour de la fortune de Sejanus; considerez seize années de grandeur & de puissance. Nous tenions à faueur d'estre connus de ses portiers & de ses valets. Nous adorions iusqu'à Satrius & à Pomponius. Quoy donc, me direz-vous, tous les amis de Sejanus seront declarez innocens? nullement. Qu'on punisse ceux qui ont conjuré auec luy contre le Prince; les autres pour l'auoir aimé ne sont pas

"AN. "XIX.

"*Ville de "*la Tos-* "*cane.*

AN. XIX. plus coupables que l'Empereur. La liberté de cette harangue, & de voir qu'il s'étoit trouué vn homme qui euſt la hardieſſe de dire ce que tous les autres penſoient, eût tant de pouuoir ſur les eſprits, que non ſeulement Terentius fut renuoyé abſous, mais qu'on punit de mort ou de banniſſement, ſes accuſateurs, déja coupables pour d'autres crimes. Ces executions furent ſuiuies des lettres de Tibere contre Sextus Veſtilius, Pretorien, qu'il auoit receu au nombre de ſes amis apres la mort de ſon frere Druſus, dont il auoit eſté fort aimé. Il eſtoit accuſé d'auoir compoſé quelque choſe contre Caligula, où il le taxoit d'impudicité. Soit que ſon crime fût faux ou veritable, on luy défendit la table du Prince, ce qui le fit reſoudre à ſe tuer. Mais apres s'eſtre coupé les veines d'vne main tremblante, il s'en repentit incontinent, & ſe fit bander ſes playes. Toutefois ſes prieres ayant eſté negligées du Prince, il ſe les fit délier, & mourut. Apres, on accuſa en foule Annius Pollio, Appius Silanus, Mamercus Scaurus, & Caluiſius Sabinus, auſquels on ajoûta encore Vinicianus fils de Pollion, toutes perſonnes de grande naiſſance, & quelques-vnes dans les plus hautes dignitez, ce qui donna l'épouuante à tout le Senat. Car qui eſt-ce qui n'eſtoit point amy ou allié de tant de perſonnes illuſtres? Mais Celſus, l'vn des témoins, qui eſtoit Tri-

ou, denonciateurs.

bun d'vne Cohorte de la Ville, déchargea Caluisius & Silanus ; & l'Empereur remit l'affaire des autres à son retour, afin d'en connoistre auec le Senat. Il ne laissa pas de donner en passant quelques marques de sa haine contre Scaurus. Les femmes n'étoiét pas aussi exemtes de danger; & parce qu'on ne les pouuoit accuser d'auoir fait aucune entrepriſe contre l'Estat, on accusoit leurs larmes, quoy que iustes & innocentes. On fit donc mourir vne Dame fort âgée, mere de Fusius Geminus, Vitia, pour auoir pleuré la mort de son fils. Les choses que ie viens de rapporter se passerent dans le Senat : Mais le Prince fit mourir aussi deux de ses anciens amis; qui furent accusez en sa presence. Vescularius Flaccus, & Iulius Marinus, qui l'auoient suiuy dans Rhodes, & ne l'abandonnoient point dans Caprées. Le premier auoit esté employé pour découurir à Tibere la conjuration de Libon; & Sejanus se seruit de l'autre pour opprimer Curtius Atticus: de sorte que le Senat fut fort aise de voir les trahisons deuenir funestes à leurs auteurs. AN. XIX.

XI. *Mort de L. Pison, auec vn discours touchant les Gouuerneurs de Rome.*

Enuiron le mesme temps, le Pontife Lucius Piso mourut de mort naturelle, chose assez rare en ce tẽps-là, veu la grandeur de sa reputation. Car il ne se trouue point qu'il ait iamais proposé aucun auis, indigne du rang qu'il tenoit, & lors qu'il estoit contraint d'aprouuer la lascheté de ses compagnons, ce n'estoit iamais sans

AN. XIX. quelque adouciſſement. I'ay dit ailleurs que ſon pere auoit eſté Cenſeur. Pour luy, il mourut à l'âge de quatre-vingts ans, apres auoir remporté les ornemens du Triomphe en Thrace; mais ſa plus grande gloire eſt d'auoir gouuerné Rome l'eſpace de vingt années, auec le temperamment requis, en vn temps où l'on n'eſtoit pas encore accoûtumé à obeïr. Autrefois pendant l'abſence de nos Roys: de peur que la ville ne demeuraſt ſans Maiſtre, on choiſiſſoit vn Gouuerneur pour rendre la juſtice, & pouruoir aux accidens inopinez. Denter Romulius fut le premier eſtably par Romulus, & en ſuite Numa Marcius par Tullus Hoſtilius, & Spurius Lucrecius par Tarquin le ſuperbe. Les Conſuls y commirent depuis pendant leur abſence, & nous voyons encore quelque image de cette coûtume durant les Feries Latines, lors qu'on choiſit vn homme pour faire la charge des principaux Magiſtrats. Auguſte fit Mecenas Gouuerneur de Rome & de l'Italie, pendant les guerres ciuiles. Mais comme il eût eſtably ſa domination, il donna le Gouuernement de la Ville à vn Conſulaire, pour tenir en bride la populace, les eſclaues, & toute cette multitude des grandes Villes, qui n'eſt retenuë dans ſon deuoir que par l'apprehenſion du châtiment. Meſſala Coruinus exerça d'abord cette charge, mais fort peu de temps, pour ſon incapacité. Apres,

Statilius Taurus fut éleu, déja vieux, & s'en aquita dignement. Enfin, Piſon y fut appellé, & s'y gouuerna au contentement de tout le monde; de ſorte qu'il fut honoré de funerailles publiques par vn Decret du Senat. AN. XIX.

XII. *Nouueau liure de la Sybile.*

En ſuite, à la requeſte de Caninius Gallus, qui eſtoit du College des quinze, Quintilianus Tribun du Peuple, propoſa de receuoir vn liure de la Sybille. La choſe ayant paſſé tout d'vne voix dans le Senat, l'Empereur écriuit vne lettre, par laquelle il reprenoit doucement le Tribun, comme n'ayant pas ſçeu l'vſage, à cauſe de ſa ieuneſſe: mais il piquoit aigrement Caninius, de ce qu'ayant vieilly dans les ceremonies, il auoit entrepris de faire paſſer vn liure inconnu, ſans l'auoir communiqué à ſes Collegues, ny pris l'auis des Anciens comme on auoit accoûtumé. Il ſe plaignoit encore qu'il euſt choiſi pour cela vn iour, où il y auoit peu de perſonnes dans le Senat. Il ajoûta, Que la renommée authoriſoit pluſieurs fauſſetez ſous des noms illuſtres; & que pour cette raiſon, Auguſte auoit ordonné vn certain temps, dans lequel on ſeroit obligé de porter ces liures au Preteur, auec défenſe de les retenir plus long-temps chez-ſoy; Que la meſme choſe auoit eſté pratiquée par nos Anceſtres, apres l'embrazement du Capitole, *ou, Maiſtres.*

AN. XIV. durant les guerres d'Italie, lors qu'on enuoya de tous coſtez chercher les liures de la Sybille, ſoit qu'il n'y en ait eu qu'vne ou pluſieurs, auec charge aux Preſtres d'employer toute ſorte de diligence pour diſcerner le menſonge d'auec la verité. Suiuant donc cét exemple, ce liure fut renuoyé au College des quinze pour y eſtre examiné.

En Afrique, Sicile, Samos, Iliam, Eriphrée, &c. Sacerdoce.

XIII. Rome, ſous les meſmes Conſuls, fut ſur le point de voir vne ſedition pour la cherté des viures; car le Peuple fit pluſieurs demandes inſolentes dans le Theatre, durant beaucoup de iours, au mépris de l'authorité du Prince, qui auerty de ce deſordre, blâma le Senat & les Magiſtrats, de l'auoir ſouffert; & fit voir combien il faiſoit venir plus de bleds qu'Auguſte, & de quelles Prouinces il les tiroit. On fit donc vn decret ſelon l'ancienne ſeuerité, qui fut publié auſſi-toſt par les Conſuls; ce qui fit murmurer le Peuple, qui ne pouuoit ſouffrir que Tibere ne luy euſt point adreſſé ſes plaintes par vn Edict, comme il auoit accoûtumé, & imputoit ſon ſilence à orgueil, & non pas à modeſtie, comme ce Prince auoit crû qu'il feroit.

Cherté des viures.

XIX. Sur la fin de l'année, trois Cheualiers Romains, Geminius, Celſus, & Pompeius, accuſez d'auoir conſpiré contre l'Empereur, furent condamnez à mort; mais le ſecond s'étrangla de ſa chaine dans la priſon. Le luxe & la dépenſe auoient mis le

Coniuration découuerte, & l'accuſation de Rubrius Fabatus.

premier en credit aupres de Sejanus, qui se seruoit de luy à ses débauches. On donna en suite des Gardes à Rubrius Fabatus, accusé de s'estre voulu sauuer chez les Parthes, comme desesperant des affaires de la Republique. En effet, il fut pris dans le détroit de Sicile, sans qu'il pût rendre aucune raison aparente de son voyage, & fut ramené dans Rome par vn Capitaine. Il demeura pourtant sans châtiment, plutost par oubly, que par compassion. AN. XIX.

XV. *Mariage de deux filles de Germanicus.*

Sous le Consulat de Seruius Galba, & de Lucius Sylla, l'Empereur apres auoir deliberé longtemps à qui il donneroit ses petites filles déja en âge d'estre mariées, choisit Marcus Minicius, & Lucius Cassius; Le premier, de race de Cheualiers, mais de qui l'Ayeul & le Pere auoient esté Consuls; esprit doux, & d'vne eloquence polie; L'autre, de race Plebeyenne, antique & honorable, & qui auoit esté esleué seuerement sous la discipline de son Pere: mais au reste, plus recommandable pour la douceur de ses mœurs, que pour son esprit: Celuy-cy épousa Iulia, & l'autre Drusilla, toutes deux filles de Germanicus. Tibere escriuit au Senat, & dit quelque chose à leur auantage, d'où il passa à des excuses fort generales de son absence, & en suite à des choses plus importantes, & aux inimitiez qu'il auoit encouruës pour le salut de la Republique. Il prioit à la fin, qu'il luy fust

Sa famille venoit de Cales au Royaume de Naples.

AN. XX. permis de se faire accompagner du chef des Cohortes Pretoriennes, & de quelques Tribuns & Centurions, toutes les fois qu'il entreroit dans le Senat. Sa demande fut aussi-tost accordée, sans aucune restriction, ny modification, soit pour le nombre ou pour la qualité des personnes qui le deuoient accompagner. Mais il ne vint pas seulement à Rome, bien loin d'entrer dans le Senat, & souuent par des lieux détournez fuyoit sa Patrie comme vn fugitif.

XVI. *Des vsures.*

Cependant on fit vne exacte recherche des vsuriers; car on contreuenoit tout publiquement à la loy que Cesar auoit establie pour regler les interests, & le bien qu'on deuoit posseder en Italie; & le profit particulier faisoit que le bien public estoit negligé. L'vsure, sans doute, est vn des plus anciens maux de la Republique, & la cause la plus ordinaire des seditions; c'est pourquoy on a fait tant de loix pour la reprimer, au temps mesme où les mœurs estoient moins corrompuës. Car premierement par la loy des douze Tables, il estoit défendu de prester à plus haut interest, qu'au denier huit, au lieu qu'auparauant toute sorte d'interest estoit permis. Depuis, cela fut reduit au denier seize, à la requeste des Tribuns; & apres défendu tout à fait. Le peuple fit, en suite, plusieurs decrets pour empescher les fourbes qui s'y commettoient; car quelques

Il y a au texte, vn pour cent, ce qui reuient à peu pres à nostre denier huit.

Car c'est vn pour

reglemens qu'on pût faire, l'auarice des hommes trouuoit toûjours de nouueaux moyens pour les éluder. Enfin le Preteur Graccus, à qui on auoit donné la commission d'y pouruoir, étonné du nombre des coupables, en fit son rapport au Senat, qui tout tremblant, demanda pardon au Prince; car il n'y auoit personne qui fust innocent. Tibere donna dix-huit mois, pour rétablir ses affaires selon la rigueur de la loy. Cependant, comme tout le monde eut besoin d'argent dans cette reuolution generale de dettes & de detteurs, on eut bien de la peine à en trouuer. Car plusieurs ayant esté condamnez, & leurs biens vendus, le tresor public & celuy du Prince, se trouuoient saisis de tout l'argent monnoyé. Pour remedier à ce desordre, & trouuer quelque accommodement; le Senat ordonna, que les creanciers seroient obligez de mettre les deux tiers de leur deû en heritage dans l'Italie: mais ils vouloient estre payez de tout, & de leur refuser ce qu'on leur deuoit, c'eust esté perdre son credit. On eut donc recours du commencement aux prieres, & apres, il en falut venir deuant le Iuge. Mais les remedes qu'on auoit inuentez contre les desordres, en produisoient de nouueaux. Car tous ceux qui auoient de l'argent, l'employoient à acheter des terres pour obeïr à la loy: de sorte qu'on

AN. XX. *cent par mois, & partant douze pour cent par an.*

Suetone l'explique chap. 48. de mettre les deux tiers de leur bien en heritages dans l'Italie, & les debiteurs de payer les deux tiers de ce qu'ils deuoiēt tout contant.

AN. XX. n'en trouuoit point à emprunter. Dauantage, comme elles estoient à tres-bon marché, à cause du grand nombre qu'il y en auoit à vendre; lors qu'vn homme estoit endetté, il estoit long-temps à s'acquitter. Ainsi plusieurs familles estoient ruinées, & la perte des biens estoit suiuie de celle de la dignité & de la reputation. Mais enfin, l'Empereur y donna ordre, en fournissant mille grands sesterces pour trois ans, sans interest à tous ceux qui en auroient besoin, pourueu qu'ils donnassent assurance du double en heritage. Le commerce fut rétably par ce moyen, & peu à peu on trouua de l'argent à emprunter des particuliers, qui se dispensoient de l'obseruation de la loy; comme d'ordinaire en ces choses les commencemens sont violens, mais la fin est negligée.

sept millions cinq cens milliures.

XVII. *Diuerses accusations.* Apres cela, les premieres craintes recommencerent. Car Considius Proculus, celebrant en grande tranquillité le iour de sa naissance, fut saisi comme criminel de leze-Majesté, & puis trainé au supplice, apres auoir esté condamné par vn Arrest du Senat. En suite sa sœur Sancia fut bannie. Quintus Pomponius estoit leur accusateur, homme inquiet & extrauagant, qui publioit par tout, qu'il n'entreprenoit ces accusations, que pour se mettre aux bonnes graces de l'Empereur, afin de sauuer son frere Pomponius Secundus, qui estoit en danger de sa vie. Pompeia Macrina

crina fut aussi enuoyée en exil apres auoir veu son beau-pere & son mary, deux des principaux de la Grece, opprimez par Tibere. Son Pere mesme & son frere, l'vn Cheualier Romain des plus illustres, & l'autre Pretorien, furent contraints de preuenir leur condamnation par vne mort volontaire. Leur plus grand crime estoit d'estre issus de Theophanés de Mitylene, à qui la flaterie Grecque auoit rendu des honneurs diuins apres sa mort, & qui auoit esté grand amy de Pompée. En suite Sextus Marius, le plus riche de toute l'Espagne, fut accusé d'inceste auec sa fille, & precipité du Capitole. Et afin qu'on ne doutast point que ses richesses ne fussent cause de sa perte, Tibere s'empara de ses mines d'or, quoy qu'elles appartinssent au Thresor public en vertu de leur confiscation. D'ailleurs, ce Prince, deuenu plus cruel par la multitude des supplices, fit égorger tout d'vn coup, tout ce qui se trouua dans les prisons, qui auoit eu societé auec Sejanus. Il se fit donc vn carnage épouuantable de personnes de tous âges, de toutes conditions, & de tout sexe; qu'on voyoit gisant çà & là, par monceaux, ou dispersés, sans qu'il fust permis à leurs parens de les pleurer, ny d'assister trop longtemps à ce spectacle. Les corps estoient gardez par des soldats, qui épioient le deüil & la contenance de chacun. Apres, ils estoient trainez dans la riuiere, où ils

AN. XX.

Lacon & Argonicus.

AN. XX. flottoient miserablement, ou bien estoient jettez sur le riuage, sans qu'il fust permis de leur rendre les honneurs de la sepulture. La crainte auoit suspendu les deuoirs de la Nature, & plus les suplices estoient cruels, plus la compassion estoit interdite.

XVIII. *Diuerses predictions.*

Enuiron le mesme temps Caligula, qui auoit toûjours accompagné Tibere dans sa retraite, épousa Claudia fille de Marcus Silanus; cachant ses cruautez sous vne feinte modestie; sans verser des larmes pour la condamnation de sa mere, ny pour l'exil de ses freres: mais reuestant toutes les passions de l'Empereur, iusqu'à ses humeurs & à ses paroles; D'où vient le mot celebre de l'Orateur Passienus, Qu'il ne s'estoit jamais trouué de meilleur Esclaue, ny de pire Maistre. Ie n'oublieray point icy le presage de Tibere touchant le Cõsul Sergius Galba, qui fut depuis Empereur. Car apres qu'il l'eut enuoyé querir & qu'il l'eut long-temps entretenu, afin de sonder ses desseins, il luy dit en Grec, *Et toy Galba, tu gousteras vn jour de l'Empire.* voulant signifier par là son regne de peu de durée. Car il auoit connoissance de l'Astrologie, & s'y estoit rendu sçauant sous la discipline de Trasyllus, pendant son long sejour de Rhodes. On dit qu'il auoit éprouué son sçauoir par cét artifice. Il auoit accoûtumé toutes les fois qu'il vouloit consulter quelque Astrologue, de monter

ou, jusqu'à s'abiller & parler de mesme.

au plus haut de son Palais, qui répondoit sur la mer, & n'employoit à ce secret important, qu'vn Affranchy fidele, robuste de corps; mais qui n'auoit aucune connoissance des lettres. Cét homme prenoit celuy que Tibere vouloit éprouuer, & le menoit par des lieux détournez & des precipices; car sa maison estoit sur vn roc. Au retour, si l'Astrologue estoit suspect, ou ignorant, il le precipitoit dans la mer, afin qu'il ne diuulgast point le secret. Trasyllus donc cheminant par ces rochers, apres auoir estonné Tibere, par la grandeur des choses qu'il luy promettoit; le Prince luy demanda, s'il auoit fait aussi son horoscope, & si ce jour-là luy seroit heureux ou funeste. L'autre ayant contemplé les Astres, commence à douter, & puis à pâlir; & plus il contemple, plus il demeure estonné. Enfin, apres vne longue recherche, il s'écrie, Qu'il estoit menacé d'vn grand danger, & peut-estre de la mort. Alors Tibere l'embrassant, le rasseure, & luy declare qu'il auoit en effet preueu les dangers qui le menaçoient; mais qu'il ne deuoit rien craindre à present, & prenant sa réponse pour vn oracle, il le reçut au nombre de ses meilleurs amis. Pour moy, plus ie considere ces choses, & plus ie doute si les affaires du monde sont gouuernées par vne prouidence, & par vne loy inuiolable, ou si elles roulent à l'auenture, selon les AN. XX.

AN. XX. caprices du Sort,& de la Fortune.Car vous trouuerez les plus sages de l'antiquité, & leurs sectateurs partagez sur ce sujet.Plusieurs tiennent que les Dieux n'ont point de soin de tout ce qui se fait icy bas, & que c'est pour cela que les gens de bien sont si souuent mal-traitez,& que les meschans triomphent dans les honneurs, & dans l'opulence. D'autres croyent vne fatalité inéuitable;mais ne la prennent point à la disposition des Astres, & s'imaginent qu'il y a vne enchaînure eternelle des causes auec leurs effets, & que depuis qu'on a choisi vn certain genre de vie, quoy que l'on fust libre auparauant, on ne peut éuiter les dangers qui se rencontrent dans cette carriere. Qu'au reste, le bien & le mal ne sont pas ce que le vulgaire pense;mais que plusieurs viuent dans la beatitude, qu'il estime tres-malheureux, à cause qu'ils combattent contre les aduersitez; & qu'il en estime d'autres tres-heureux qui sont tourmentez par leurs conuoitises. Que pour en bien juger, il faloit considerer comment les vns & les autres vsent de la bonne ou de la mauuaise fortune. Que cela n'empesche point pourtant qu'on ne puisse predire à plusieurs ce qui leur doit arriuer,dés le point de leur naissance. Mais que souuent les choses n'arriuent pas comme elles ont esté predites, par la fraude,ou par l'ignorance de ceux qu'on employe.Car du reste

nous n'auons que trop de preuues de l'excellence de cét art, dans les siecles passez, & dans celuy-cy ; & le fils du mesme Trasyllus predit l'Empire à Neron, comme nous le verrons en son lieu, pour ne nous point éloigner de nostre sujet. AN. XX.

Sous les mesmes Consuls, Asinius Gallus mourut de faim, soit volontairement ou par contrainte. L'Empereur enquis si on luy rendroit les honneurs de la sepulture, ne fit point de difficulté de le permettre, & se plaignit de la fortune, qui l'auoit emporté, auant qu'on l'eust peu conuaincre publiquement. Comme si en l'espace de trois années, il n'y auoit pas eu assez de temps pour faire le procés à vn Consulaire de son âge, & de sa reputation. Drusus mourut en suite, apres s'estre maintenu l'espace de neuf jours, en rongeant la bourre de son matelats, triste & miserable aliment. Quelques-vns ont escrit, Que Macron auoit eu ordre de l'enleuer du Palais, où il estoit retenu prisonnier, & de le presenter au Peuple, en cas que Sejanus prist les armes pour se defendre, lors qu'il fut arresté par le commandement de l'Empereur. Ce qui fit haster la mort de ce jeune Prince, fut le bruit qui courut que Tibere se reconcilioit auec luy, & auec Agrippine. Car l'Empereur ne pouuoit souffrir ces discours, & s'emporta contre luy apres sa mort, luy reprochant les défauts de son corps, & l'accusant

XIX. *Mort d'Asinius Gallus. C'est qu'on refusoit la sepulture aux criminels.*

Mort de Drusus.

AN. XX. *ou, le deshonneur.*

d'auoir eſté ennemy de ſa famille & de la Republique. Il fit meſme lire dans le Senat des memoires, qui contenoient tout ce qu'il auoit dit & fait pendant ſa captiuité. Nouuel exemple de tyrannie, que par l'eſpace de tant d'années, il y euſt des gens gagez pour tenir regiſtre de toutes les paroles, & de toutes les actions d'vn jeune Prince, juſqu'à ſes larmes & à ſes ſoupirs; & que ſon ayeul euſt le courage de les lire & de les publier! Qui le pourroit imaginer, ſi l'on n'en auoit vne preuue ſi autentique? On leut meſme dans le Senat, les lettres du Centurion Actius, & de Didymus l'affranchy, qui marquoient juſqu'au nom des valets qui l'auoient frappé, ou qui luy auoient donné l'épouuante. Le Centurion auſſi raportoit, comme par vanité, les outrages qu'il luy auoit faits, & les termes inſolens dont il auoit vſé contre luy, & rediſoit les dernieres paroles de ce jeune Prince; par leſquelles feignant du commencement d'eſtre hors du ſens, il auoit vomy mille injures contre Tibere; & en ſuite des imprecations étudiées, lors qu'il vit que tout eſpoir de ſalut luy eſtoit oſté. Car il prioit les Dieux que Tibere payaſt la peine à toute la poſterité, & à ſa race, des crimes qu'il auoit commis contre ſa race, & contre toute la poſterité. Cependant, les Senateurs interrompoient le lecteur, comme deteſtant ces blaſphemes. Mais vne ſecret-

te crainte les rongeoit au dedans, quand ils consideroient que Tibere, si adroit autrefois à cacher ses cruautez, en estoit venu jusqu'à cét excés, que de les publier tout haut dans le Senat, & d'exposer son petit-fils comme sous la main des bourreaux, pressé de mortelles angoisses, dans la rage de la faim. A peine la nouuelle de cette mort estoit passée, qu'on entendit celles d'Agrippine. Cette Princesse s'estoit entretenuë quelque temps d'esperance apres la mort de Sejanus ; mais comme elle se vit frustrée de son attente, elle se laissa mourir, & peut-estre aussi qu'on auança ses jours, en luy déniant les alimens, afin que sa mort eust plus de ressemblance à la naturelle. Le Prince mesme s'emporta contre elle apres sa mort, & luy reprocha ses impudicitez, s'écriant, Qu'elle estoit morte de regret de la perte d'Asinius son adultere. Mais Agrippine, femme ambitieuse & de grand courage, en reuestant les passions des hommes, auoit dépoüillé celle de son sexe. L'Empereur ajoûta, comme vne chose digne de remarque, qu'elle estoit morte le mesme jour que Sejanus ; & se vanta comme d'vne action de clemence, de ce qu'il ne l'auoit pas fait étrangler, & jetter à la voirie. Le Senat luy en fit des actions de graces, & ordonna qu'on porteroit tous les ans vne offrande à Iupiter ce jour-là, qui estoit le dixhuitiéme d'Octobre.

AN. XX.

Mort d'Agrippine.

C'estoit deux ans apres.

AN. XX.

Mort de Cocceius Nerua

Quelque temps apres Cocceius Nerua, qui n'auoit point abandonné le Prince depuis qu'il eſtoit dans l'Iſle de Caprées, homme ſçauant dans le droit diuin & humain, reſolut de mourir, quoy qu'il n'en euſt aucun ſujet apparent ; car il eſtoit en ſanté & en credit. Tibere ayant ſçeu ſa reſolution, le viſite, le preſſe, l'importune de luy en dire la cauſe ; luy repreſente le tort qu'il faiſoit à leur amitié, qu'on ne manqueroit pas d'en rejetter la faute ſur luy, & de luy imputer cette mort. Mais Nerua, ſans ſe ſoucier de ces remontrances, ſe laiſſa mourir, faute de manger. On croit que comme il voyoit de plus prés les malheurs de la Republique, à cauſe de la familiarité qu'il auoit auec Tibere ; il voulut quiter la vie, tandis qu'il le pouuoit faire auec honneur, & que ſa reputation eſtoit encore ſans tache.

Mort de Plancine.

La mort d'Agrippine, par vne ſecrette vengeance des Dieux, attira celle de Plancine, qui s'eſtoit garantie dans la perte de ſon mary, par la haine de cette Princeſſe, & par l'amitié de l'Imperatrice. Mais lors qu'elle n'eut plus d'amis ny d'ennemis, la Iuſtice fut écoutée ; & comme elle vit que ſes crimes n'eſtoient que trop auerez, elle ſe tua pour éuiter ſa condamnation. La ville eſtant funeſte par tant de meurtres, la triſteſſe fut encore augmentée par le mariage de Iulia fille de Druſus, & vefve de Neron, qui fut mariée à Ru

Bellius Blandus, petit-fils d'vn Chenalier Romain de Tiuoli. Sur la fin de l'année Elius Lamia mourut dans vne vieilleſſe vigoureuſe, & fut honoré de funerailles de Cenſeur ; Il eſtoit de naiſſance illuſtre, & auoit eſté établi Gouuerneur de Rome apres l'auoir eſté de Syrie. Mais il n'alla jamais en cette Prouince ; car l'Empereur ne le voulut pas permettre, & ce refus le rendit plus conſiderable. Pomponius Flaccus Gouuerneur auſſi de Syrie, eſtant mort, Tibere pria le Senat d'y pouruoir, parce que ceux qui eſtoient capables de commander dans les Prouinces & dans les armées, n'en vouloient plus prendre la peine. Mais il ne diſoit pas qu'il y auoit dix ans qu'il empeſchoit Arruntius d'aller en Eſpagne dont il eſtoit Gouuerneur. Manius Lepidus mourut auſſi cette année. Nous auons aſſez parlé de ſa ſageſſe & de ſa moderation, pour n'en ajoûter rien dauantage. Sa nobleſſe auſſi n'eſt que trop connuë ; car cette Famille a toûjours eſté feconde en bons Citoyens, & ceux qui ont eu quelque choſe à redire dans leurs mœurs, n'ont pas laiſſé de viure dans vne haute fortune.

AN. XX.

Mort d'Elius Lamia.

Mort de Lepidus.

Emiliens.

XX. Sous le Conſulat de Paulus Fabius & de Lucius Vitellius, apres vne longue ſuite d'années, le Phœnix parut en Egypte, & donna vne ample matiere aux beaux Eſprits de la Grece & de l'Aſie, de diſcourir ſur cette merueille. Ie diray ce qui eſt

L'Hiſtoire des Phœnix.

AN. XXI. receu generalement pour veritable ; mais j'y ajoûteray encore des choſes qui ſont belles à ſçauoir, quoy qu'elles ne ſoient pas ſi bien prouuées. Ceux qui ont décrit cét oyſeau, le dépeignent differant des autres en figure & en couleur, & diſent qu'il eſt conſacré au Soleil. Pour la durée de ſa vie ; l'opinion la plus commune eſt, qu'elle eſt de cinq cens ans; mais quelques-vns l'ont étenduë iuſqu'au delà de quatorze ſiecles. On ajoûte, qu'il ne s'en trouue jamais qu'vn au monde, & que le premier parût ſous l'Empire de Seſoſtris, le ſecond ſous le regne d'Amaſis, & le troiſiéme ſous celuy de Ptolomée, l'vn des ſucceſſeurs d'Alexandre, & le troiſieſme des Macedoniens qui ont regné en Egypte. Ils diſent meſme, qu'il arriua dans la *Heliopolis.* Ville qui porte le nom du Soleil, accompagné d'vne multitude infinie d'oiſeaux, qui admiroient la nouueauté de ſon plumage. Mais ce qui s'eſt paſſé dans ces premiers ſiecles, eſt difficile à connoiſtre, parmy tant de fables & de menſonges. Depuis Ptolomée iuſqu'à Tibere, il n'y a pas deux cens cinquante ans ; c'eſt pourquoy quelques-vns croyent que celuy-cy n'eſtoit pas, de l'Arabie, ny le veritable Phœnix, puis qu'il n'a point eu les marques qu'on donne aux autres. Car on dit que le Phœnix, lors que tout chargé d'années, il voit ſa fin approcher, dreſſe vn nid dans ſon païs, auquel il communique

quelque secret principe de vie, de sorte qu'il en renaist vn autre Phœnix, de qui les premiers soins sont de rendre à son pere les honneurs de la sepulture. Il choisit donc pour cela vne grande quantité de parfums de Myrrhe, qu'il essaye peu à peu de porter, à cause de la longueur du chemin, & puis charge le corps du defunt & le va brûler sur l'autel du Soleil. Cecy est incertain & meslé de fables. Mais au reste on ne doute point que cét oyseau ne se voye quelquesfois en Egypte. AN. XXI.

XXI. *Diuerses accusations.*

Cependant, à Rome les meurtres continuoient, & Pomponius Labeo, autrefois Gouuerneur de la Mœsie se fit couper les veines, pour éuiter sa condamnation, & sa femme Paxea suiuit son exemple. Car la crainte des bourreaux & des supplices faisoit recourir à cette mort, pour s'exemter de la perte de ses biens, & se conseruer l'honneur de la sepulture. L'Empereur ayant receu cette nouuelle, escriuit au Senat, Qu'il auoit interdit sa maison à Labeo, suiuant en cela l'exemple de nos Ancestres, lors qu'ils vouloient rompre auec quelqu'vn : mais que se voyãt accusé & coupable, il auoit esté bien aise de rejetter l'enuie sur luy, & auoit épouuanté sa femme, qui ne couroit aucun danger, quoy qu'elle fût criminelle. Apres, on accusa vne seconde fois Mamercus Scaurus, illustre pour sa noblesse & son eloquence ; mais qui menoit vne vie

d'auoir mal gouuerné sa Prouince, & d'autres crimes.

AN. XXI. infame. L'amitié de Sejanus ne fut point cauſe de ſa perte ; mais la haine de Macron, qui n'eſtoit pas moins puiſſant que Sejanus pour nuire, mais il vſoit auec plus de diſſimulation de ſon pouuoir. Scaurus eſtoit accuſé d'auoir compoſé vne Tragedie contre Tibere, ſous vn ſujet empruntè ; & l'on alleguoit quelques vers, qui ſe pouuoient rapporter à l'Empereur. Seruilius & Cornelius ſes accuſateurs, luy imputoient encore d'autres crimes, comme d'auoir commis adultere auec la jeune Liuia, & conſulté les Myſteres des Mages, touchant la vie du Prince. Scaurus préuint ſa condamnation par vne mort digne des anciens Emiliens. Sa femme Sextia l'accompagna auſſi dans vne reſolution ſi genereuſe, & luy porta meſme la premiere, à ce qu'on tient. Les accuſateurs n'eſtoient pas auſſi exemts de danger, & ceux-cy, fameux par la perte d'vn ſi grand aduerſaire, furent releguez en des Iſles, pour auoir pris de l'argent de Varius Ligur, afin de ſe deſiſter de l'accuſation qu'ils auoient intentée contre luy. Abudius Ruſo qui auoit eſté Edile, fut auſſi banny de Rome pour auoir voulu perdre Lentulus Getulicus, ſous lequel il auoit commandé vne Legion. Il l'accuſoit d'auoir choiſi le fils de Sejanus pour ſon gendre. Lentulus commandoit alors l'armée de la haute Alemagne, & eſtoit chery des ſoldats pour ſa clemence & pour ſa douceur, & agreable meſ-

me aux armées voisines, à cause de Lucius Apronius son beau-pere. Le bruit couroit donc, qu'il auoit bien eu la hardiesse d'escrire à Tibere; Qu'il ne s'estoit pas porté volontairement à l'alliance de Sejanus, mais par son conseil; si bien que s'il auoit failly, c'estoit luy qui en estoit cause; & qu'il n'estoit pas iuste qu'il fust puny d'vne faute dont il n'estoit pas coupable. Qu'il estoit toûjours demeuré en son deuoir, & y demeureroit encore s'il n'étoit point outragé; mais que si on luy enuoyoit vn successeur, il prendroit cela pour vn commandement de mourir. Que Tibere donc le laissast Gouuerneur de sa Prouince; & qu'il luy laissoit tout le reste de l'Empire. Ce qui rend cecy plus croyable, c'est qu'il est le seul des Alliez de Sejanus qui se soit pû conseruer, & qui outre cela, ait conserué sa dignité. Car Tibere dans vne vieillesse extrême, & exposée de toutes parts à l'enuie, & à la haine publique, ne vouloit rien remuer, sçachant bien que ses affaires se maintenoient plus par la reputation que par la force. An. XXI.

XXII. *Troubles des Parthes & de l'Armenie.*

Sous le consulat de Caius Cestius & de Marcus Seruilius, les Grands des Parthes vinrent à Rome sans le congé d'Artabanus. Car ce Prince, qui s'estoit montré équitable à ses sujets, & fidele aux Romains, du viuant de Germanicus; comme il se vit deliuré de toute apprehension par sa mort, deuint superbe enuers les vns, &

AN. XXIe

cruel enuers les autres. Les guerres qu'il auoit heureuſement terminées, contre les nations voiſines, & la vieilleſſe negligente de Tibere, luy auoit enflé le courage, & donné la hardieſſe d'entreprendre ſur l'Armenie. Il s'empara donc de ce Royaume, depuis la mort d'Artaxias, & mit ſur le Trône Arſacés ſon fils aiſné; & ajoûtant affront ſur affront, enuoya redemander aux Romains les treſors que Vononés auoit laiſſez en Syrie & en Cilicie, & les Eſtats qui auoient eſté tenus par les Macedoniens & par les Perſes, ſe vantant de faire rétablir les conqueſtes de Cyrus & d'Alexandre. Abdus & Sinnacés furent les principaux auteurs de l'Ambaſſade: Tous deux illuſtres pour leur nobleſſe & leur opulẽcc;celuy-cy le premier de l'Empire, l'autre le ſecond, quoy qu'Eunuque; car ce défaut, au lieu d'eſtre honteux, eſt honorable parmy les Barbares; & c'eſt d'ordinaire entre les mains des Eunuques qu'on met les principales charges de l'Eſtat. Ceux-là donc aidez d'autres grands Seigneurs des Parthes, qu'ils auoient attirez dans leur party, voyant qu'ils n'auoient perſonne de la race des Arſacides pour commander, & que les vns n'eſtoient pas en âge, & les autres auoient eſté tuez par le commandement d'Artabanus, enuoyerent à Rome demander le fils de Phraatés qui portoit ſon nom. Ils alleguoient, Qu'il ne faloit que le nom de

Tibere & de Phraatés, pour rétablir ce jeune Prince dans son Trône des Arsacides, & que les Parthes accoureroient à luy de tous costez, aussi-tost qu'ils le sçauroient sur la frontiere. Tibere approuua leur dessein, & leur donna Phraatés, auec vn équipage digne d'vn Prince; sans quitter pourtant ses premiers desseins de gouuerner les affaires estrangeres, plûtost par l'industrie que par la force. Artabanus auerty de la conjuration, balança quelque temps entre le dépit & la crainte; & quoy que parmy les Barbares, ce soit vne lâcheté de temporiser, & vne grandeur de courage d'executer promptement, il prefera l'vtilité à l'honneste, & ayant enuoyé querir Abdus, le fit manger à sa table, en témoignage de bien-veillance, & l'empoisonna secrettement. Mais comme le poison estoit lent, l'effet n'en fut pas si prompt. Apres, pour retarder les desseins de Sinnacés, il l'engage par des presens & par de feintes caresses, & l'amuse par diuers emplois qu'il luy donne. Cependant, Phrahatés quittant les coûtumes Romaines, où il auoit esté nourry l'espace de tant d'années, & voulant s'accommoder aux mœurs des Barbares, fût emporté d'vne maladie; de sorte que Tibere, pour ne point abandonner son entrepriſe, choisit Tiridate, qui estoit aussi du sang Royal; & pour recouurer l'Armenie, reconcilia Mitridate auec son frere Pharasmanés Roy des Hiberes. En suite, il

AN. XXI.

AN. XXI. donna l'adminiſtration de l'Orient à Vitellius, qui ſe gouuerna dans ces Prouinces auec vne vertu exemplaire, quoy que dans Rome il euſt tres-mauuaiſe reputation. Il eſt bien vray qu'à ſon retour, corrompu par la crainte de Caligula, & par la faueur de Claudius, il a ſeruy à la Poſterité d'exemple d'vn lâche flateur, & terny l'éclat de ſes premieres actions, par ſes dernieres infamies. Mais pour retourner à Mitridate, il fit tant aupres de ſon frere, que ce Prince employa à ſon ſecours & les armes & la trahiſon, & ayant gagné quelques ſeruiteurs d'Arſacés, l'oſta hors du monde, & donna moyen à Mitridate d'entrer en Armenie auec vne puiſſante armée, & de ſe ſaiſir de la capitale, nommée Artaxata. Artabanus, ſur cette nouuelle, donne des troupes à ſon fils Orodés, pour tirer vengeance de cét affront, & enuoye leuer des gens de toutes parts. Pharaſmanés de ſon coſté, n'oublie rien qui pût ſeruir à ſa défenſe, & ſe fortifie du ſecours des Albaniens & des Sarmates, parmy leſquels les Sceptruques, prirent l'argent des deux partis, ſelon leur coûtume, & ſuiuirent les Enſeignes des Parthes & des Hiberes. Cependant, ceux-cy s'eſtant rendus maiſtres des paſſages, jettent vne armée de Sarmates dans l'Armenie par les monts Caſpiens, & empeſchent ceux qui venoient au ſecours des Parthes de pouuoir entrer dans le Païs,

dont ils tenoient les auenuës. Car le chemin qui restoit entre la mer Caspienne & les dernieres montagnes d'Albanie, estoit inondé par les vagues, que les vents d'Orient pouſſent contre le riuage, au lieu que ceux du midy les rechaſſent en plaine mer. Orodés apres auoir ſouffert long-temps l'inſolence de ſon ennemy, qui le tenoit comme aſſiegé dans ſon Camp, & luy oſtoit la commodité du fourrage: & d'autre coſté, ennuyé du murmure de ſes ſoldats, qui ne pouuoient ſouffrir d'eſtre prouoquez au combat par les Hiberes, il reſolut de donner bataille, ſans attendre d'auantage le ſecours, quoy qu'il n'euſt point d'Infanterie. Car les Parthes ne combattent qu'à cheual; au lieu que les Hiberes & les Albaniens, nourris dans les bois ſupportent mieux la fatigue, & ſont bons hommes de pied. Ils ſe dirent iſſus des Theſſaliens; lors que Iaſon, apres auoir enleué Medée, & en auoir eu des enfans, reuint à Colcos, & occupa le Thrône vacant. Ils montrent encore diuers monumens de leur origine, & celebrent l'Oracle de Phrixus; de ſorte que perſonne n'oſeroit ſacrifier vn belier, à cauſe qu'ils croyent qu'il porta ce Heros en leur païs, ſoit que ce fuſt vn animal, ou plûtoſt l'enſeigne du nauire. Les armées eſtant rangées en bataille; d'vn coſté Orodés faiſoit ſouuenir les Parthes de la gloire des Arſacides, & de la grandeur de leur Empire,

AN. XXII.

ou, quelle ne fuſt pas bonne.

Phrixus eſtoit vn Prince Grec.

AN. XXII. & parloit auec mépris de ſon ennemy, & de ſes troupes mercenaires. De l'autre, Pharaſmanés repreſentoit aux ſiens; Qu'ils auoient toûjours eſté afranchis du joug des Parthes, & que plus l'entrepriſe eſtoit grande, & plus grande ſeroit la victoire; & la fuite au contraire plus dangereuſe. Qu'ils n'auoient qu'à comparer leurs bataillons heriſſez de piques & de dards, auec les armes dorées des Medes, & qu'ils verroient bien que les combatans eſtoient d'vn coſté, & de l'autre le prix du combat. Mais les Sarmates s'encourageant eux meſmes, ſelon la coûtume du Païs, ſe diſoient l'vn à l'autre; Qu'il faloit aller droit aux Parthes l'eſpée à la main, pour leur oſter l'auantage de leurs fléches, & ſans deliberer dauantage, coururent contre l'ennemy. Cela rendit la forme du combat fort diuerſe. Car les Parthes cherchoient de l'eſpace pour tirer leurs fléches; au lieu que les autres jettoient leurs arcs pour combattre main à main. Les vns voltigeoient çà & là pour tenir l'ennemy en haleine, & le mettre, s'il ſe pouuoit, en deſordre; Les autres ſerroient leurs bataillons pour ſe battre de pied ferme, & s'empeſcher d'eſtre rompus. Enfin, les Parthes engagez entre l'Infanterie & la Caualerie des Hiberes, ſont tirez en bas de leurs cheuaux, & pour comble de malheur, Pharaſmanés & Orodés s'étant rencontrez, comme ils couroient çà & là pour encou-

ou, tantoſt comme en vn combat de Caualerie, ils tournoient le dos ou le viſage, tantoſt comme des bataillons

rager leurs soldats, ou pour restablir le combat, Orodés fut blessé au trauers de l'armet, du jauelot de son ennemy. Mais Pharasmanés ne put redoubler son coup, estant emporté par son cheual, & cependant, le Prince blessé, fut secouru par les siens. Toutefois, le bruit de sa mort estonna les Parthes, & acheua leur défaite. Pour venger cét affront, Artabanus s'auança auec toutes ses forces, & fut surmonté par les Hiberes, qui auoient plus de connoissance du Païs. Il ne se retiroit point pour cela, si Vitellius n'eust feint d'auoir dessein sur la Mesopotamie, & assemblé ses Legions; ce qui acheua de ruiner ses affaires, & le contraignit d'abandonner l'Armenie. Alors Vitellius redouble, & presse les Parthes de quitter vn Prince, cruel dans la paix, & malheureux dans la guerre. Sinnacés, mécontent, comme nous auons dit, soilicite secrettement son Pere Abdagesés à la reuolte. Plusieurs se joignent encore à luy, auec d'autant plus d'ardeur, qu'ils voyoient Artabanus affoibly par des pertes continuelles; & la pluspart du Peuple qui n'obeïssoit que par force, ne feignit point de prendre les armes, aussi-tost qu'il vit des Grands capables de le deffendre. Il ne resta donc plus à Artabanus, que quelques Estrangers qui le gardoient, gens exilez de leur Païs, qui n'ont aucune consideration du bien ny du mal, & qui pour de l'argent sont prests à tout entreprendre. Il

ANN. XXII. *d'infanterie, ils se serroiẽt pour donner, ou pour soûtenir l'ennemy.*

AN. XXII. s'enfuit auec eux vers la Scythie, en des Prouinces reculées, sur l'esperance de tirer quelques secours des Carmaniens & des Hircaniens, qui estoient ses Alliez, pour donner du temps à l'inconstance des Parthes. Apres sa retraite, Vitellius qui vit ces esprits preparez à receuoir vn noueau Maistre, exhorte Tiridate à ne point laisser perdre l'occasion, & s'auance sur le bord de l'Eufrate auec l'élite des Legions & des Alliez. Comme ils sacrifioient, l'vn à la Romaine, vn pourceau, vn toureau, & vne brebis ; & l'autre, vn cheual, pour apaiser le fleuue. On leur rapporte que l'Eufrate s'enfloit à veuë d'œil sans aucun orage, & sembloit former de ses ondes vn diadéme. Les vns le prennent pour vn heureux presage ; les autres l'interpretent plus subtilement, pour des commencemens heureux qui ne seront pas de longue durée ; parce que les eaux qui coulent incessamment ne peuuent pas donner, comme le Ciel & la terre, vn presage solide & assuré, & emportent les faueurs en mesme temps qu'elles les presentent. L'armée ayant trauersé le fleuue sur vn pont de bateaux. Orospadés se vint rendre le premier, accompagné d'vn grand nombre de Caualerie. Ce Seigneur, exilé autrefois de son Païs, amena à Tibere vn secours assez considerable, comme il acheuoit la guerre des Dalmates, &

obtint le droit de Bourgeoisie Romaine pour recompense. Depuis, estant de retour, il fut en plus grand credit qu'auparauant, & estably Gouuerneur de la Mesopotamie. Sinnacés arriua apres luy, & en suite Abdagesés, qui amenoit auec soy les tresors d'Artabanus, & tous ses preparatifs de guerre. Vitellius ayant exhorté Tiridate à suiure l'exemple de son Ayeul, & à ne point oublier la nourriture qu'il auoit euë dans Rome; conjure les autres à garder la fidelité à leur Prince, & le respect qu'ils deuoient à nostre Empire. Apres, il fait repasser ses Legions, & s'en retourne en Syrie, croyant auoir assez fait de porter nos Enseignes au delà du fleuue. AN. XXII. *Phrahatés.*

I'ay joint ensemble ces guerres, qui se sont passées en deux Estez, afin de donner quelque relâche à mon esprit ennuyé de nos malheurs domestiques. Car ny les prieres, ny le temps, ny toutes les autres choses qui ont accoûtumé d'adoucir l'esprit des hommes, n'amolissoient point le cœur de Tibere; & quoy que trois ans fussent écoulez depuis la mort de Sejanus, il punissoit encore, comme de grands crimes, des fautes incertaines, ou pardonnées. Fulcinus Trio, se voyant en proye aux delateurs, se défit luy-mesme, apres auoir déchargé son cœur dans son testament, non seulement contre Macron & contre les principaux Afranchis du XXIII. *Diuerses morts & accusations.*

AN. XXII. Prince, mais contre le Prince meſme, à qui il reprocha ſon abſence comme vn exil, & ſon eſprit debilité de vieilleſſe. Tibere fit lire publiquement ces injures qui auoient eſté ſupprimées par les heritiers, & n'eut point de honte de publier ſon infamie, ou pour marque de liberté, ou pour entendre les crimes de Sejanus qu'il auoit long-temps ignorez, & apprendre la verité, meſme au prejudice de ſa reputation. Enuiron le meſme temps, Granius Martianus Senateur, accuſé de crime de leze-Majeſté par Caius Gracchus, ſe fit mourir volontairement, & Tatius Gratianus Pretorien, accuſé de meſme crime, fut condamné au dernier ſupplice. Trebellienus Rufus, & Sextus Paconianus finirent de meſme; car le premier ſe tua, & l'autre fut eſtrangé dans la priſon, pour y auoir fait des vers contre l'Empereur. Tibere apprenoit toutes ces choſes, non point renfermé dans ſon Iſle, ou ſur vn riuage éloigné; mais aux portes de la ville, comme s'il ſe fuſt approché pour voir couler le ſang de ſes Citoyens, & aſſiſter luy-meſme au ſpectacle. Car en vn meſme iour il receuoit les lettres des Conſuls, & il y faiſoit reſponſe. Sur la fin de l'année, mourut Poppeus Sabinus, homme de mediocre naiſſance, mais qui auoit obtenu l'honneur du Triomphe & du Conſulat par la faueur du Prince, & gouuerné de grandes Prouinces l'eſpace de vingt-quatre ans,

vn, du ſoir au lendemain.

ayant eu tous ces auantages, non tant par son industrie, que parce qu'il n'estoit pas au dessus des emplois qu'on luy donnoit. AN. XXII.

Sous le Consulat de Q. Plautius & de Sextus Papinius.

On estoit tellement accoûtumé aux meurtres & aux supplices, qu'on ne s'étonna point de voir sous les nouueaux Consuls la mort d'Aruseïus & de quelques autres; mais l'action d'vn Cheualier Romain fut trouuée estrange. Car Vibulenus Agrippa s'empoisonna en plein Senat, apres que ses accusateurs eurent declamé contre luy, & fut traîné au supplice, tout mourant, & estranglé comme il estoit déja mort. Le nom du Roy mesme n'exemta pas du dernier supplice Tigranés, qui auoit regné dans l'Armenie. Galba & les deux Blesus se firent mourir volontairement, le premier pour auoir receu des lettres de l'Empereur, qui luy deffendoient de tirer au sort vne Prouince; car il estoit Consulaire. Les deux autres, parce que Tibere au lieu de leur laisser les Sacerdoces qui leur auoient esté destinez pendant leur fortune, les auoit donnez à d'autres, comme s'il eussent esté vacans, ce qu'ils prirent pour vn commandement de mourir, & l'executerent. Emilia Lepida, qui auoit épousé le ieune Drusus, comme j'ay rapporté en vn autre endroit, quoy qu'elle fust infame, pour l'auoir persecuté injustement, demeura impunie, pendant que son Pere vescut; mais apres sa mort, accusée d'adultere

Ceux qui auoient esté consuls estoient enuoyez tour à tour pour gouuerner des Prouinces.

AN. XXIII. auec vn de ſes valets, elle ſe tua, voyant ſon crime aueré.

XXIV. *Quelques reuoltes dans la Cilicie.* *Roy de Capadoce* En meſme temps les Clites, Peuples de Cilicie, ſujets d'Archelaus, prirent les armes pour s'exempter des tributs qu'on leur vouloit impoſer, ſelon la coûtume Romaine. S'eſtant donc retirez ſur le mont Taurus,, il s'y défendirent quelque temps contre les troupes foibles de leur Prince. Mais Trebellienus eſtant arriué de Syrie, auec quatre mille hommes des Legions,& l'élite des Alliez, les aſſiegea dans leurs montagnes, & en ayant défait pluſieurs dans vne ſortie, contraignit les autres à ſe rendre, à cauſe que l'eau leur manquoit.

où il étoit Lieutenant. *Cadra & Dauara.*

XXV. *Suite de la guerre des Parthes.* D'autre coſté, les villes des Parthes, Hale & Arthemite, auec Nicephore & Anthemuſie, & les autres qui portent des noms Grecs, parce qu'elles ont eſté bâties par les Macedoniens, receurent volontairement Tiridate, ſur l'eſperance d'eſtre traittées plus fauorablement par vn Prince nourry à la Romaine, qu'elles n'auoient eſté par Artabanus éleué parmy les Scythes. Mais Seleucie paſſa toutes les autres en magnificence. Cette ville, fondée par Seleucus, garde encore les marques de ſon origine, & ne s'eſt point laiſſée corrompre par les mœurs des Barbares. Elle eſt ceinte de murs, & fort puiſſante. Trois cens des plus conſiderables pour leur bien, ou pour leur vertu, luy tiennent lieu de Senat. Le Peuple a part

ou ſuffiſance.

part au gouuernement, & lors qu'ils sont bien vnis, ils mépriſent impunément la fureur des Parthes. Mais leurs diſſenſions les rendent eſclaues des Princes qu'ils appellent à leurs ſecours. Ce fut par là qu'Artabanus s'en rendit maiſtre, & y eſtablit l'Oligarchie, parce que le gouuernement populaire approche plus de la liberté, & que la domination des Grands a encore quelque choſe de la ſeruitude. Tiridate, au contraire, remit la puiſſance entre les mains du peuple, apres y auoir eſté receu auec toutes ſortes d'honneurs, & veu ſes loüanges celebrées, & la gloire de ſon ennemy raualée publiquement. Car ils reprochoient à Artabanus, Qu'il n'auoit rien du ſang des Arſacides, quoy qu'il en tiraſt ſa naiſſance du coſté de ſa mere. Cependant, comme Tiridate deliberoit du jour de ſon Sacre, il receut des lettres de Phrahatés & d'Hicron, deux grands Seigneurs du Païs, qui tenoient des Prouinces tres-conſiderables, & le prioient de remettre cette ceremonie iuſqu'à leur venuë. Le Prince, reſolu de les attendre, s'auance vers Cteſiphonte, qui eſtoit le ſiege de l'Empire; mais comme il vit qu'ils tardoient trop, il ſe fit couronner publiquement par Surena, à la façon du Païs, auec l'applaudiſſement de la Nobleſſe & du Peuple. S'il euſt gagné apres cela les Prouinces plus reculées, il

AN. XXIII.

Gouuernement de quelques particuliers.

C'eſt plûtoſt le nom d'vne charge

AN. XXIII. *qu'vn nom propre.*

rasseuroit sans doute ceux qui branloient, & se conseruoit la Couronne; mais s'estant amusé au siege d'vne place forte, où Artabanus auoit renfermé son argent & ses concubines, il donna le temps à la faction contraire de se restablir. Car Phraatés, Hieron, & quelques autres qui ne s'estoient point trouuez à son Sacre, ou par crainte, ou par jalousie, à cause qu'Abdagesés gouuernoit le Prince absolument, se retirerent en Hircanie vers Artabanus, qu'ils trouuerent tout deffait, & viuant de sa chasse, à la façon du Païs. Il crut d'abord qu'ils estoient venus pour le prendre: mais comme ils luy eurent declaré leur dessein, il leur demanda la cause d'vn si soudain changement. Hieron répondit, que les Parthes ne pouuoient souffrir plus long-temps la jeunesse d'vn Prince, qui corrompu par les delices de Rome, ne s'estoit reserué que le nom de Roy, & laissoit à vn autre toute l'autorité. Artabanus, sçauant dans l'art de regner, vit bien que c'estoit leur inconstance qui les faisoit parler de la sorte, & qu'ils commençoient à haïr celuy qu'ils auoient aimé. C'est pourquoy pour preuenir leur repentir, & les desseins de son ennemy, il part en diligence, apres auoir amassé quelque secours de ceux du Païs, & n'épargne ny prieres ny artifices, pour ébranler les vns, & pour confirmer les autres.

ou qu'ils parloient sans feinte, & que s'estoit qu'ils auoient esté trompez dans leur election.

Il ne quitta pas meſme le miſerable equi- AN.
page où il eſtoit, afin d'eſmouuoir dauan- XXIV.
tage les Parthes à compaſſion. Cependant il eſtoit deſia ſur les frontieres de Seleucie, que Tiridate deliberoit encore s'il iroit au deuant de luy, ou s'il tireroit la guerre en longueur. Ceux qui eſtoient du premier auis alleguoient, Qu'il ſeroit aiſé de deffaire des troupes recruës & haraſſées, & dont les volontez n'eſtoient pas encore bien vnies; & que les traiſtres perdroient cœur à la premiere diſgrace. Les autres, du nombre deſquels eſtoit Abdageſés, eſtoient d'auis de regagner la Meſopotamie, d'où l'on pourroit attendre en aſſeurance, à couuert du fleuue, le ſecours des Romains & des Alliez. La lâcheté de Tiridate, & l'autorité d'Abdageſés, firent approuuer cette opinion. Mais cette retraite fut priſe pour vne fuite par ceux du party, de ſorte que les vns retournerent en leurs maiſons, & les autres paſſerent vers Artabanus. L'effroy commença par les Arabes, & gagna peu à peu les autres, tant que Tiridate s'eſtant ſauué auec quelques-vns en Syrie, laiſſa la liberté à tous de ſe pouuoir retirer auec honneur.

Armeniens & Elymeens.

XXVI.

Embraſement d'vn des quartiers de Rome.

En la meſme année, le mont Auentin & la partie du Cirque qui en eſt proche, furent conſumez par le feu. Mais la calamité publique ſeruit de matiere à la libe-

AN. XXIV. ralité du Prince, qui restitua le prix des maisons aux proprietaires. Cette largesse monta à cent mille grands sesterces, & fut d'autant plus agreable que Tibere dépensoit peu en bastimens, & n'a iamais fait que deux edifices publics, le Temple d'Auguste, & la Scene du Theatre de Pompée, qu'il ne dédia pas mesme, ou parce qu'il fust preuenu par la mort, ou parce qu'il negligeoit cette gloire. Les quatres gendres de l'Empereur, Cneus Domitius, Cassius Longinus, Marcus Vinicius, & Rubellius Blandus, eurent la charge de faire reparer le desordre, & Caius Petronius y fut commis auec eux par les Consuls, pour faire tous ensemble l'estimation de la perte de chacun. Cependant le Senat decernoit à l'enuy des honneurs à l'Empereur, mais on n'a point sceu ceux qu'il admit ou qu'il rejetta, à cause qu'il mourut incontinent.

sept millions cinq cens mille liures.

Ils auoiẽt épousé ses petites filles.

XXVII. Nous entrons dans le Consulat de Cneius Acerronius, & de Caius Pontius, qui est le dernier du regne de Tibere, sous lequel la puissance de Macron s'augmentoit à l'infini; car il s'insinuoit de plus en plus dans les bonnes graces de Caligula, iusqu'à porter sa propre femme à caresser ce jeune Prince, pour l'engager dans son amour; de sorte que Caligula, qui estoit veuf depuis peu, luy promit de l'épouser. Car il ne refusoit rien pour paruenir à l'Empire, & auoit apris de son

Mort de Tibere auec ses circonstãces, & quelques accusations. Ennia.

Ayeul l'art de dissimuler, quoy qu'il fut violent de son naturel. Tibere voyoit bien ces choses, & delibera, pour se venger, de mettre en la place de Caligula le fils de Drusus, qui le touchoit de plus prés & de sang & d'affection ; mais il n'auoit pas encore atteint l'âge de quatorze ans ; au lieu que Caligula estoit dans vne jeunesse vigoureuse, & aimé du Peuple, cause principale de l'auersion de l'Empereur. Il proposa aussi Claudius, qui estoit d'vn âge meur, & porté aux bonnes choses, mais la foiblesse de son esprit incapable de gouuerner, empescha cette election. Il eust esté, sans doute, plus auantageux pour la Republique, de prendre vn estranger ; mais il auoit peur que le Peuple Romain ne s'emportast à quelque outrage contre le nom des Cesars, & la memoire d'Auguste. Dans cette incertitude, les forces venant à luy manquer, il laissa faire aux destins vn choix dont il n'estoit plus capable ; apres auoir donné pourtant des marques, qu'il preuoyoit ce qui deuoit arriuer. Car il reprocha assez ouuertement à Macron, qu'il adoroit le Soleil leuant, & abandonnoit le couchant ; & comme vn jour Caligula se fut mocqué de Sylla en sa presence, il luy dit ; Qu'il auroit tous ses vices, mais qu'il n'auroit pas vne de ses vertus. Alors embrassant, auec larmes, le fils de Drusus, comme il vit que Cali- AN. XXIV.

AN. XXIV. gula le regardoit de trauers ; Tu tuëras celuy-cy, dit-il, & vn autre t'en fera autant. Cependant la ſanté du Prince s'affoibliſſoit tous les jours, mais il ne quittoit point pour cela ſes débauches, ſouffrant ſon mal auec patience, pour témoigner plus de vigueur. D'ailleurs, il auoit accoûtumé de ſe mocquer de la Medecine, & de ceux qui apres trente ou quarante ans, ont beſoin encore d'vn homme pour gouuerner leur ſanté. D'autre coſté, on jettoit à Rome les fondemens des meurtres qui deuoient eſtre executez apres la mort de Tibere. Lelius Balbus fit condamner du crime de leze-Majeſté la veufve de Vitellius, nommée Acutia. Mais comme on parloit de donner quelque recompenſe à l'accuſateur, Othon Tribun du peuple s'y oppoſa, ce qui cauſa depuis ſon banniſſement. Apres on accuſa de leze-Majeſté Albucilla, fameuſe par ſes débauches, & mariée autrefois à Satrius Secundus, celuy qui deſcouurit la conjuration de Sejanus contre l'Empereur. On nommoit pour ſes complices trois Senateurs, qu'on accuſoit d'eſtre ſes adulteres, Cneus Domitius, Vibius Marſus, & Lucius Arruntius. I'ay deſia parlé de la nobleſſe du premier. Le ſecond auſſi eſtoit illuſtre par ſa dignité, & celebre pour ſa doctrine. Mais comme il ne paroiſſoit aucune plainte de l'Empereur contre eux, &

que les haines de Macron & d'Arruntius estoient connuës; on crût que l'accusation auoit esté intentée au deçeu du Prince, & pendant sa maladie. D'ailleurs, les memoires enuoyez au Senat à l'encontre des criminels, portoient, Que Macron auoit presidé à la question qui auoit esté donnée aux esclaues, & à la deposition des tesmoins. Domitius & Marsus eschaperent; l'vn, sous pretexte de trauailler à sa deffense; l'autre, feignant d'auoir resolu de mourir de faim. Car la prompte mort de l'Empereur empescha qu'ils ne fussent recherchez. Mais Arruntius, comme ses amis luy conseilloient d'attendre, & de ne rien precipiter, respondit, Que toutes choses n'estoient pas honnestes à tous également; Qu'il auoit assez vescu, & qu'il estoit las de traîner vne vieillesse languissante & pleine d'inquietude, parmy les desordres & les malheurs de son siecle, toûjours exposé à la haine des Fauoris, tantost de Macron & tantost de Sejanus; non point par sa faute, mais parce qu'il ne pouuoit souffrir leurs injustices; Que ce peu de jours qui restoient au Prince, se pourroient peut-estre couler sans danger; mais le moyen d'eschaper à la jeunesse de son successeur. Si Tibere, apres vne longue experience, s'estoit laissé corrompre à sa fortune, que deuiendroit Caligula, nourri dans l'escole des

AN. XXIV.

AN. XXIV. vices, ſous la diſcipline de Macron ; qui plus méchant que Sejanus, auoit eſté choiſi pour l'opprimer, & auoit deſia fait plus de maux que luy à la Republique, Qu'il preuoyoit de jour en jour, vne plus inſuportable ſeruitude, & ſe vouloit deliurer tout d'vn coup du ſouuenir du paſſé, & de la crainte de l'auenir. Ayant ainſi predit nos malheurs, auſſi veritablement que s'il les euſt veus, il ſe fit couper les veines. L'euenement a iuſtifié ſa reſolution. Albucilla, apres s'eſtre bleſſée legerement, fut traiſnée au ſupplice, & Graſidius Pretorien, l'vn des Miniſtres de ſes voluptez, fut relegué en vne Iſle, & vn autre, appellé Pontius Fregellanus, chaſſé du Senat. Balbus fut puni de la meſme peine, au grand contentement des gens de bien, pour ſon eloquence pernicieuſe. Sur ces entrefaites, Sextus Papinius, de famille Conſulaire, prit vne eſtrange reſolution de ſe precipiter, & l'executa. Son deſeſpoir eſt imputé à ſa mere, qui apres mille refus, enfin, par ſes affeteries & par ſes careſſes, auoit porté ce jeune homme à des choſes dont il crût ne ſe pouuoir garentir que par la mort. Pour elle, apres auoit bien verſé des larmes, & eſſayé vainement d'émouuoir le Senat par ſes raiſons & par ſes plaintes, elle fut bannie de Rome pour dix ans, iuſqu'à ce que ſon ſecond fils euſt paſſé l'âge des

Ou apres ſon diuorce.

voluptez. Tibere n'auoit tantoſt plus de force, & auoit encore de la diſſimulation. Il gardoit cette grauité ordinaire dans ſon viſage & dans ſes paroles,& quelquefois par vn ſoûris & vne raillerie affectée, tâchoit de cacher ſa défaillance, qui n'eſtoit que trop viſible. Enfin, apres auoir bien changé de lieu & diſſimulé ſon mal, il fut contraint de s'arreſter au Cap de Miſene, dans vne maiſon qui auoit eſté autrefois à Lucullus. On connut qu'il eſtoit proche de ſa fin, par cét artifice. Il y auoit vn Medecin celebre,nommé Chariclés, qui n'eſtoit pas ſon Medecin ordinaire, mais qu'on appelloit quelquefois dans les conſultations qui ſe faiſoient ſur ſa maladie. Celuy-cy feignant de ſe retirer pour quelques affaires, comme il eſtoit à table auec le Prince, il luy prit la main pour la baiſer, mais en intention de luy taſter le pouls; Toutefois, il ne le pût faire ſi adroitement, que Tibere ne s'en aperceuſt. Alors, ſans faire ſemblant de rien, ſoit qu'il en fuſt offenſé, ou non, & peut-eſtre pour mieux cacher ſon dépit, il fit couurir la table de nouueau, & y demeura plus long-temps qu'il n'auoit accoûtumé, comme pour regaler ſon amy à ſon départ. Cependant Chariclés aſſura Macron, qu'il ne dureroit pas plus de deux jours, & que ſon pouls eſtoit diminué. On dépeſche auſſi-toſt des couriers

AN. XXIV.

AN. XXIV. vers les armées, on taſche à pouruoir à tout par des aſſemblées ſecrettes, tant que ſa foibleſſe continuant, le ſeiziéme de Mars on crût qu'il eſtoit expiré. Tout le monde courut incontinent vers Caligula, qui ſe haſtoit de ſe ſaiſir de l'Empire, quand on le vint aſſurer que la veuë & la voix eſtoient reuenuës à Tibere, & qu'il appelloit des gens pour luy donner à manger. Chacun ſe diſſipe auſſi-toſt. Caligula deſcheu d'vne ſi grande eſperance, n'attendoit que la mort, lors que Macron, ſans s'eſtonner, fait retirer ceux qui eſtoient preſens, & eſtouffer l'Empereur à forces de couuertures. Ainſi mourut Tibere à l'âge de ſoixante & dix-huit ans, de la race des Claudiens du coſté de ſon pere & de ſa mere, quoy que celle-cy par diuerſes adoptions fuſt paſſée en la famille des Ceſars & des Liuiens. La vie de ce Prince a eſté pleine de trauerſes dés ſon enfance; car ſon pere le porta auec ſoy dans ſon exil, qu'il eſtoit encore à la mammelle, & depuis, comme il entra dans la maiſon d'Auguſte par le mariage de ſa mere auec ce Prince, il eut bien de la peine à ſe garentir de ſes riuaux, premierement du viuant de Marcellus & d'Agrippa, & apres ſous les enfans de celuy-cy. Son frere meſme Druſus, eſtoit beaucoup plus aimé du Peuple. Mais les débauches de ſa femme luy donnerent bien de la pei-

Tiré de Suetone.

Iulia fille d'Auguſte.

ne & de l'inquietude, soit pour les souf- AN.
frir, ou pour les éuiter. A son retour de XXIV.
Rhodes, il se vit seul heritier de l'Empire, & arbitre de la maison du Prince, l'espace de douze ans, & en a regné depuis pres de vingt-trois. Ses mœurs ont esté aussi differentes, selon les diuerses conditions de sa vie. Illustre tandis qu'il est demeuré homme priué, ou qu'il a commandé sous Auguste. Alors à cacher ses vices, & à faire paroistre ses vertus, pendant que Germanicus & Drusus ont vescu. Depuis, meslé de bien & de mal, iusqu'à la mort de sa mere. Couuert dans ses débauches, tant qu'il a craint Sejanus, ou qu'il l'a aimé; mais ne feignant point d'exercer publiquement ses cruautez. Apres il se laissa aller à toutes sortes de saletez & de crimes, lors que n'ayant plus de crainte ny de pudeur, il suiuit simplement son inclination.

Fin de la premiere Partie.

627073
SBN

TABLE DES MATIERES PRINCIPALES.

A

Accusations diuerses, pag. 147. 260. 321. 336
Accusation de Libon, & sa mort. 104
Accusation de Silanus, & sa condamnation. 220
Deffendu par Tibere. 223
Accusation de Silius. 251
Accusation de Calpurnius Pison par Tibere mesme. 252
Accusation d'vn pere par son fils. 260. & suiu.
Accusation de Cominius. 262
Accusation de Suillius. 263
Accusation de Cremutius Cordus. 266
Accusation des Cizicenies. 269
Ils perdent leur liberté. là mesme.
Accusation de Fonteius Capiton. là mesme.
Accusation de Quintilius Varus. 297
Accusation de Sabinus & sa mort. 299
Accusation de Vitellius. 316
Accusation de Pomponius Secundus. là mesme.
Accusations diuerses. 322
Accusation de Rubrius Fabatus. 332
Accusations diuerses. 336
Accusatisns diuerset. 357
Consuls enuoyez tour à tour pour gouuerner des Prouinces. 349.

Table des Matieres.

Acteurs, ou joüeurs de Comedies mal menez à Rome. 77
Actium lieu fameux. 129
Affaires de Rome. 72
Affaires des Parthes & de l'Armenie. 83. & suiu.
Affranchis se sentent ordinairement de la seruitude. 174
Afrique en guerre. 128. & suiu.
Afrique en guerre. 177. 178
Afrique derechef en guerre. 226
Afrique en guerre pour la derniere fois. 256
Agrippa homme de basse naissance, mais grand Capitaine, deux fois Consul. 41
Par qui éleué à cette dignité. là mesme.
Agrippa petit fils d'Auguste relegué en vne Isle par luy mesme. 8
Pourquoy ? là mesme.
Agrippa assassiné par l'ordre de Tibere. 7
Son naturel. là mesme.
Agrippa representé par Clemens vn de ses seruiteurs, qui passe quelque temps pour luy mesme. 116. & suiu.
Son histoire. là mesme & suiu.
Sa mort. 118
Agrippine femme de Germanicus. 34
Son naturel. là mesme.
Haye par Liuia. là mesme.
Pourquoy ? là mesme.
Agrippine se retire par contrainte du camp de Germanicus. 41
En quel equipage. là mesme.
Agrippine fait la fonction de general d'armée. 69
Agrippine de retour à Rome. 161. & suiu.
Aymée du peuple Romain. 163
Agrippine & Tibere en dissention. 284. & suiu.
Agrippine mere de Neron a descrit les trauerses des siens & ses propres auantures. 286
Agrippine la ieune, mariée auec Domitius son parent. 307
Agrippine se laisse mourir. 343
Son courage. là mesme.
Morte le mesme jour que Sejanus. là mesme.
Allemagne en combustion par la reuolte des Legions Romaines. 278
Allemagne inuestie par Germanicus. 87. 88

Table des Matieres.

Allemagne ſous vn climat faſcheux. 101
Allemans n'ont point de villes. 56
Allemans meſpriſez par Germanicus. 94. 95
Allemans ſe font la guerre les vns aux autres. 122
Alexandre & Germanicus comparez enſemble. 145
Amis peu genereux ſe ſeruent ordinairement de la complaiſance. 91
Amphiteatre mal aſſeuré fait vn carnage incroyable par ſa cheute. 293. 294
Angers ville des Gaules reuoltée contre les Romains. 198
Angriuariens rebellez contre les Romains ruinez par Stertinius. 89
Angriuariens font hommage aux Romains, & reçoiuent leur pardon. 100
Rachetent les Romains perdus par la tempeſte. 102
Année commencée par vn ſupplice, effraye le peuple Romain. 301. 302
Apollon le Clarien, de quelle façon rend ſon oracle. 130
Apronius ſucceſſeur de Camille en Afrique, exerce vne ſeuerité digne de memoire ſur des ſoldats pleins de laſcheté. 179
Archelaus Roy de Cappadoce hay de Tibere. 119
Pourquoy? là meſme.
Vient à Rome à la perſuaſion de Liuia. là meſme.
Mal traité de Tibere. 119. 120
Meurt de regret. là meſme.
Armeniens reçoiuent Zenon pour Roy de la main de Germanicus. 133
Armenie en trouble. 349
Arminius ſignalé par la haine qu'il a portée aux Romains. 55
Parle contre le peuple Romain. 59. 60.
Arminius vainqueur ſuperbe. 61
Vſe inſolemment de la victoire qu'il auoit gagnée contre Varus. là meſme.
Arminius fait faire de belles promeſſes aux ſoldats de Germanicus pour les ſuborner. 93
Parlemente auec Flauius. 90
Se querellent. là meſme.
Remonſtre à ſes ſoldats. 95. & ſuiu.
Arminius vaincu par les Romains. 97
Belle deſcription de ſa generoſité. 96

Son artifice à couurir sa retraite. 97
Son retour & sa seconde défaite. 100
Arminius remonstre à ses soldats, & les encourage au combat contre Maroboduus. 123
Arminius aspire à l'Empire de son païs. 157
Emporté par vne conjuration de ceux de son sang. là mesme.
Son eloge. là mesme.
Arpus Prince des Cattes ruiné par Silius. 88
Perd sa femme & sa fille. là mesme.
Arrest contre la débauche des femmes de condition. 184. 185
Arruntius hay par Tibere. 16. 17
Poursuiuy à mort. 18
Iugé digne de l'Empire par Auguste. 17
Artabanus ruiné. 355
Artauasdés, fils d'Agrippa, couronné Roy des Parthes par l'ordre d'Auguste. 85
Chassé de son Royaume. là mesme.
Asiles reglez. 216
Défendus. là mesme.
Asiles. 247
Asinius ennemy de Tibere. 16
Et pourquoy? là mesme.
Vray successeur de son pere, l'orgueilleux Pollion. là mesme
Asinius Gallus meurt de faim, soit volontaire ou contrainte. 341
Assassinat de Pison. 278
Par vn Payſan là mesme.
L'assassin se tuë comme on le menoit à la question. 276
Astrologues mal-traitez à Rome. 109
Ateius Capito éleué au Consulat par Auguste. 229
Son Eloge. là mesme.
Sa mort. là mesme.
Atheniens estonnez par la harangue de Pison. 131
Ausidienus Rufus Mareschal de Camp, mal-traité par les siens. 23
Sortie recommandable & pourquoy. là mesme.
Auguste vainqueur de Lepidus & d'Antoine. 2
Se fait appeller Prince du Senat. là mesme.
Auguste se fait maistre du peuple Romain, & comment. 3
Auguste meurt. 7.

Obſeruations ſur ſa vie & ſa mort. 12. & ſuiu.
Son teſtament. 10
Apporté par les Veſtales. là meſme.
Ceremonies de ſes funerailles. 11
Auguſte eſtonna les Legions Actiaques par ſa preſence. 43
Auguſte & ſa memoire honorée par vne inſtitution de jeux & de ceremonies. 54
Auguſte donne des loix aux Romains. 186
l'Autheur fait vne reflexion ſur le ſujet de ſon hiſtoire. 264
Autun, eſcole de la Nobleſſe des Gaules, ſe reuolte contre les Romains. 208

B

Baladins chaſſez de Rome. 248
Baſton de ſerment. 25
Bled venoit à Rome d'Egypte. 210
Bleſus, Chef des Legions de la Pannonie, appaiſe la ſedition émeuë en danger de ſa vie. 22. & ſuiu.
Nauport pillé par les ſoldats qui y eſtoient en garniſon. 23
Bleſus nommé pour Gouuerneur de l'Afrique. 194. & ſuiu.
Bleſus victorieux en Afrique, obtient le petit triomphe. 228
Boufons appellez pantomimes. 77
Brodequins garnis de cloux, chauſſure des ſoldats Romains. 41
Bructeriens défaits par Stertinius. 61
Brutus autheur de la liberté Romaine & du Conſulat. 2
Bructeriens ſe ſoûleuent contre les Romains. 51
Défaits par eux-meſmes. là meſme, & ſuiu.

C

Caius fils d'Agrippa & de la fille d'Auguſte, adopté par luy meſme. 4
Sa mort. là meſme.
Caligula pourquoy ainſi nommé. 41
Caligula blâmé d'inceſte. 327
Caligula eſpouſe Claudia fille de M. Silanus. 338
Cache ſes cruautez ſous vne feinte modeſtie. là meſme.
Calpurnius Piſon accuſé par Tibere, meurt tout à propos ſur le point d'eſtre condamné. 254

Table des Matieres.

Calusidius presente son espée à Germanicus & se mocque de luy. 57
Condamné par ses compagnons. là mesme.
Cantique à l'honneur de Mars. 153
Capiton sçauant dans les choses diuines.
Capiton accusé & condamné. 248
Cappadoce annexée à l'Empire. 132
Caprées Isle où Tibere passa sa vieillesse. 329
Coriovalda chef des Hollandois attaque les Allemans. 91
Sa generosité & sa mort glorieuse. 91. 92
Carsius accusé d'auoir fauorisé Tacfarinas. 247
Puis absous. là mesme.
Cassius Charea celebre par le meurtre de Caligula. 34
Son courage. là mesme.
Catualde entre dans les terres des Marcomans, & pille leurs richesses. 138
Chassé par les Hermondures. là mesme.
Cassius Seuerus Orateur celebre, mais de basse naissance, & de vie infame, est accusé. 255
Son exil redoublé. là mesme.
Causses secourent les Romains, & prennent leur alliance. 61
Cecinna Lieutenant de Germanicus, communique les lettres de Germanicus aux Officiers de l'armée. 48
Leur remonstre. là mesme, & suiu.
Ses artifices à faire mourir les coupables. là mesme.
Fait faire vn cruel & horrible carnage. là mesme.
Cecinna en danger de sa vie en combattant contre les Cherusces. 66
Son courage. là mesme.
Sa remonstrance aux soldats. 67
Cecinna quarante ans en diuerses armées sans mener sa femme. 191
Propose de faire vne loy pour establir cette coustume. là mes.
Response à sa proposition par Messala. 192
Celius mont appellé autrefois Querquetulanus embrasé. 295
D'où ainsi nommé. là mesme, & suiu.
Celsus Cheualier Romain accusé d'auoir conspiré contre l'Empereur, s'estrangla de sa chaisne dans la prison. 332
Centurions outragez par leurs soldats. 33
Leur nombre. là mesme.

Table des Matieres.

Ceremonies qui se faisoient entrant en vne charge. 215
Ceremonies nouuelles & anciennes. 249
Cesar emporte la souueraine puissance sur Crassus & sur Pompée, & se fait maistre de la Republique Romaine. 2
Cesar arreste d'vne parole ses soldats. 42
Cecia foreſt prés du Rhin. 49. 50
Cetronius Chef de la premiere Legion, punit les coupables de la reuolte d'Allemagne. 45
De quel supplice. là mesme.
Chemins publics remis en ordre. 190
Cherté des viures. 332
Cheruſces empeschez de secourir les Cattes. 57
Assaillent les Romains. 60. & suiu.
Cheruſces défaits par les Romains. 97
Recommencent le combat. 98
Sont mis en déroute pour la seconde fois. 100
Cilicie reuoltée. 350
Cinna Maistre de la Republique Romaine. 2
Claudia Pulchra accusée d'adultere auec Furnius. 284
Condamnée. 285
Claudia fille de M. Silanus mariée. 238
Cneius Pison fait Gouuerneur de Syrie. 120
Son ambition. 121
Cneius Lentulus recommandé pour sa patience. 277.
Sa mort. là mesme.
Cocceius Nerua homme sçauant dans le droit diuin & humain, se laisse mourir faute d'aliment, malgré Tibere qui l'aymoit. 344
Cominius accusé. 262
Est absous par l'Empereur à la simple requeste d'vn Senateur. là mesme.
Commagene annexée à l'Empire. 132
Condamnation de Pison & sa mort. 166
Condamnation de Silanus & ses accusations. 221
Confarreation comment se faisoit. 249
Coniuration découuerte. 332
Considerations de l'Autheur sur les choses dont il traite dans son histoire. 264. & suiu.
Considius Proculus celebrant sa naissance accusé du crime de leze-Majesté, est traisné au supplice. 336

Table des Matieres.

Conſulat par qui eſtably à Rome. 2
Conſuls en diſcorde. 318
Conteſtation dans le Senat pour l'abſence du Prince & des Magiſtrats. 111. & ſuiu.
Conteſtation pour l'eſtabliſſement d'vn Preteur. 127
Conteſtation entre les villes d'Aſie pour le temple de Tibere. 287
Corbulon & Sylla en different. 189
Cotta vengé par le Senat, quoy qu'il menaſt vne vie infame. 325
Cotys partage la Thrace auec Rheſcuporis, trahy & égorgé par luy-meſme. 141
Cremutius Cordus accuſé d'auoir loüé Brutus dans ſon hiſtoire. 266
Se deffend ſoy-meſme. 266. & ſuiu.
Se laiſſe mourir par abſtinence. 268

D

DAlmacie en combuſtion par la reuolte des Legions Romaines. 33. & ſuiu.
Danube borne de l'Empire Romain. 15
Decius reſiſte courageuſement à Tacfarinas qui pilloit l'Afrique. 178. & ſuiu.
Meurt glorieuſement apres auoir reproché à ſes ſoldats leur laſcheté. là meſme.
Decret des Pontifes touchant l'affaire de Maluginenſis. 225
Défaite des Thraces. 279
Deſcription elegante d'vne tempeſte. 101
Deſſein de l'Auteur. 2
Different de Sylla & de Corbulon. 189
Different entre les Lacedemoniens & les Meſſeniens pour vn temple, auec la ruine de celuy de Venus ſur le mont d'Erice. 276. & ſuiu.
Eſt iugé au Senat. là meſme.
Dictateur, quand & pourquoy eſtably à Rome. 2
Quelle durée auoit ſa puiſſance. là meſme.
Diſcorde des Conſuls. 318
Diſſentions entre Agrippine & Tibere. 284. & ſuiu.
Dolabella fait leuer le ſiege de Tubuſcum à Tacfarinas auec

grand meurtre. 257
Domitius Celer conſeille à Piſon de rentrer en Syrie apres la mort de Germanicus. 148
Ses raiſons. là meſme.
Suiuies par Piſon. 149
Arriué à Laodicée taſche à ſoûleuer les Legions. 150
Domitius choiſi pour mary de la jeune Antonia. 278
Sa nobleſſe. là meſme.
Sa mort. là meſme.
Druſilla fille de Germanicus eſpouſe Lucius Caſſius. 333
Druſus & Tibere fils de Liuia. 4
Reçoiuent les noms d'Empereurs ou de generaux d'armées. là meſme.
De qui. là meſme.
Druſus & Germanicus enfans de Tibere portent Haterius Agrippa. 127
Druſus acquiert beaucoup de gloire en Allemagne. 137
Druſus frere de Tibere eſtoit fort populaire, ce que l'on croit la cauſe de ſa mort. 155
Druſus & Germanicus freres par adoption. 122
Druſus & Piſon ſe voyent. 166
Leur conferance. là meſme.
Ne luy veut parler qu'en public. 167
Druſus admis à la puiſſance du Tribunat. 212
Druſus fait paroiſtre ſon orgueil. 215
Repris. là meſme.
Druſus fait ſes plaintes contre Sejanus. 240
Empoiſonné par luy. 241
Sa mort. 240. & ſuiu.
Sa pompe funebre. 243
Druſus ſecond fils de Germanicus prend la robe virile. 237
Druſus le faux. 247. & ſuiu.
Druſus ronge neuf jours durant la bourre de ſon matelas & puis meurt. 341
Duillius le premier des Romains qui triompha de Carthage par mer. 127
Fit baſtir le temple de Ianus. là meſme.

Table des Matieres.

E

EGypte eſt comme la clef de la terre & de la mer. 135
Egyptiens bannis de Rome. 155
Election d'vne Superieure de Veſtales. là meſme.
Elius Lamia honoré à ſa mort des funerailles de Cenſeur. 345
Embraſement du theatre de Pompée. 226
Embraſement d'vn des quartiers de Rome. 295
Emilia Lepida condamnée pour adultere. 180
Défenduë par ſon frere. là meſme.
Ses plaintes émeuuent le peuple. 181
Empereur ſignifie general d'armée. 12. 13
Ou Capitaine general. 59
Empire charge penible & dangereuſe. 15
Eſclaues mis à la queſtion contre leur maiſtre, ſans violer la loy qui portoit le contraire. 107
Eſclaues reuoltez. 259
Eſtat du regne d'Auguſte. 3. & ſuiu.
Eſtat des affaires des Parthes, & de l'Armenie. 83
Eufrate borne de l'Empire Romain. 12. 13
Expedition derniere de Germanicus en Allemagne. 86

F

FArceurs chaſſez de Rome. 248
Femmes débauchées ſont reprimées par Arreſt du Senat. 154
Femmes ne deuoient ſe trouuer aux armées, & pourquoy. 191
Fin de la guerre d'Afrique. 256
Firmius Catus Senateur, intimé amy de Libon, le flatte de vaines eſperances. 105
Condamné. 263
Flauius Allemand, illuſtre parmy les Romains. 90
Pourquoy? là meſme.
Sa conference auec Arminius. là meſme.
Leur querelle. 90. 91
Fonteius Capito accuſé. 269
Declaré innocent. là meſme.
Friſons ſe reuoltent. 303

Pourquoy ? là meſme.
Surmontent les Romains. 305
Fulcinius premier accuſateur de Piſon ne fait rien pour ſa condamnation. 171
Furnius accuſé d'adultere auec Claudia Pulchra. 284
Condamné. 285

G

GAllus Aſinius a conteſtation auec Tibere. 112
Gaules reuoltées. 197
Les ſujets de leur reuolte. là meſme.
General ſeul a pouuoir de faire mourir ſes ſoldats. 59
Germanicus fils de Druſus adopté par Tibere, & comment. 5
Germanicus mary d'Agrippine, neueu de Tibere, petit fils de Liuia, apprend la mort de Tibere. 34
Hay de Tibere & de Liuia. là meſme.
Pourquoy ? là meſme, & 53
Aymé des Romains, & pourquoy. là meſme
Germanicus embraſſe les intereſts de Tibere contre ſoy-meſme. là meſme.
Sa remonſtrance aux Legions reuoltées d'Allemagne. 36
Se jette en bas de ſon throne & ſe veut tuer, & pourquoy. 37
En danger de ſa vie. là meſme.
Eſt oſté à ſes ſoldats rebelles par ſes amis, & caché en ſa tente. là meſme.
Forcé depuis par eux-meſmes. 39
Et pourquoy. là meſme.
Blaſmé & pourquoy. 40
Sa ſeconde remonſtrance à ſes gens, & ſon ſujet. 42
Eſcrit à Cecinna. 48
Soupçonné par Tibere. 52
Marche auec vne armée contre les Cattes. 54. & ſuiu
Gagne les cœurs des ſoldats. 71.
Sa derniere expedition en Allemagne. 86
Sa generoſité. 87
Son eſprit & ſes belles conſiderations. là meſme.
Ses preparatifs. 88
Germanicus ſonde le courage de ſes ſoldats. 92
Son artifice admirable à ce deſſein. 92. 93

Apprend ſes loüanges de leur bouche. là meſme.
Quelles elles eſtoient & leur bonne volonté en ſon endroit. là meſme.
Sa harangue à eux-meſmes. 94. & ſuiu.
Eſt poreé par vn naufrage au païs des Cauſſes. 102
Ses regrets. là meſme.
Il domte les Marſes. 103
Rappellé à Rome. 104
Se rend aux feintes remonſtrances de Tibere. là meſme.
Germanicus triomphe des Cattes, Cheruſces, &c. 118
Sujet de ſon voyage en Orient. 119
Aymé d'vn chacun. là meſme.
Pourquoy. là meſme.
Druſus & luy eſtoient freres par adoption. 122
Sa querelle contre Piſon. 133
Son voyage en Egypte. 135
Son retour en Syrie. 142
Sa maladie. 142. 143
Harangue à ſes amis. 144. & ſuiu.
Sa mort. 145
Germanicus comparé au grand Alexandre. là meſme.
Ses loüanges. là meſme.
Sa pompe funebre. là meſme.
Deüil de Germanicus. 164. & ſuiu.
Triſteſſe du peuple Romain à la nouuelle de ſa maladie & de ſa mort. 145
Honneurs à luy decernez par le Senat. 146
Renouuelez au retour d'Agrippine. 161. 162
Graccus accuſé d'auoir fauoriſé Tacfarinas. 247
Puis abſous. là meſme.
Grecs flateurs. 130
Reçoiuent Germanicus auec des honneurs extraordinaires. là meſme.
Guerre des Romains contre les Cattes, auec ſes diuerſes circonſtances. 55. & ſuiu.
Contre les Cheruſces. 59
1. *Guerre ciuile en Allemagne.* 122. & ſuiu.
2. *Guerre d'Afrique.* 128
3. *Guerre d'Afrique.* 177. 178
4. *Guerre d'Afrique.* 226

H

Harangue ou responſe de Tibere au Senat touchant le luxe & ſa reformation. 208. & ſuiu.
Haterius hay de Tibere, & pourquoy. 17
Hercule auoit vn bois en Alemagne où il eſtoit adoré. 92
Hiſtoire de Tibere, de Caligula, de Claudius & de Neron, quelle? 2
Hiſtoire du faux Agrippa. 116
Hiſtoire du faux Druſus. 317
Hiſtoire du Phœnix. 345
Hollande, Iſle de facile abord & commode pour aſſembler des troupes & attaquer l'Allemagne. 88
Hortalus ieune Senateur, fait vne remonſtrance à Tibere & au Senat pour eſtre ſoulagé dans ſa pauureté. 113. & ſuiu.
Reſponſe de Tibere. 114

I

Ides en quel jour. 108
Idiſtauiſe champ de bataille entre les Romains & les Allemans. 95
Sa deſcription. là meſme & ſuiu.
Ieux & ceremonies en l'honneur d'Auguſte. 54
Inguiomere oncle d'Arminius, prend le party des Cheruſces contre les Romains. 60
Inguiomere vaincu par les Romains, ſe ſauue par ſon courage & par ſon adreſſe. 97
Son retour & ſon ſecond mal-heur. 100
Intereſt reglé à Rome. 334
Inuectiue de Poppée contre Lepidus. 190
Iournal de l'Empire. 15
Iugemens équitables de Druſus auec quelques accuſations, & les troubles de la Thrace. 194. 195
Iuifs bannis de Rome. 155
Iules Ceſar honoré de magnifiques funerailles par Auguſte. 164
Comparées à celles de Germanicus. là meſme.
Iulia fille d'Auguſte renfermée autrefois pour ſon impudicité. 52
Meſpriſe Tibere ſon mary. là meſme.

Si mal traitée par luy-meſme qu'elle meurt de faim. là meſ.
Iulia petite fille d'Auguſte releguée pour ſes impudicitez en l'Iſle de Trimere. 303
Iulia petite fille de Germanicus mariée à M. Vinicius. 333
Iulia meurt. 52
Iulius Clemens propoſe à Druſus les demandes des Legions de la Pannonie. 27
Iunia recommandable pour ſes richeſſes. 229

L

Lacedemoniens & Meſſeniens en different. 276. & ſuiu.
Legions & leurs Prouinces. 237
Lentulus pourſuiuy par les rebelles de la Pannonie. 28
Lepidus recommandable pour beaucoup de perfections. 341
Lepidus recommandable pour ſa ſageſſe. là meſme.
Sa mort. là meſme.
Liberalitez de Tibere. 125
Libon flate de vaines eſperances. 105
Eſt accuſé auprés de Tibere. 106
Sa mort. 108
Lieux publics rebaſtis aux dépens d'vn particulier. 226
Liuia groſſe quand Auguſte l'épouſa. 251
Son orgueil fatal à la Republique. là meſme.
Liuia accouche de deux enfans. 154
Liuia coupable de la mort de ſon Mary. 24
Liuia Imperatrice meurt dans vne extréme vieilleſſe. 311
Liuia pourſuiuie apres ſa mort par le Senat. 320
Liure de la Sybille enuoyé au College des 15. pour eſtre examiné. 332
Loix ciuiles eſtablies. 183
Lucilius Longus fidelle compagnon de Tibere. 243
Sa mort. là meſme.
On luy ordonne des funerailles de Cenſeur. là meſme.
Lucius fils d'Agrippa & de la fille d'Auguſte adopte par luy meſme. 4
Eſt fait Prince de la jeuneſſe. là meſme.
Par qui. là meſme.
Sa mort. la meſme.
Lucius Antonius petit-fils d'Octauia relegué par Tibere 138
Lucius Caſſius de race Plebeienne épouſe Druſilla fille de Germanicus. 333

Luxe ne se peut reformer. 207

M

Magistrats éleus premierement par le peuple Romain, & puis par le seul Senat. 18. 19
Magnesie ville d'Asie mal-traitée par vn tremblement de terre. Soulagée par la liberalité de Tibere. 125
Maladie de l'Imperatrice auec des vœux pour sa santé. 219
Malouendus Chef des Marses rendu aux Romains. 103
Leur donne vn auis d'importance. là mesme.
Marcellus neveu d'Auguste éleué à la dignité de Pontife & d'Edile Curule. 4
Marcus Terentius fait profession d'estre amy de Sejanus en plein Senat, en vn temps où tout le monde desauoüoit son amitié. 326
Sa harangue au Senat. là mesme & suiu.
Marcus Vidimus épouse Iulia fille de Germanicus. 333
Mariage de deux filles de Germanicus. là mesme.
Maroboduus Roy des Lombards encourage les soldats au combat contre Arminius. 122. & suiu.
Est défait. Se retire vers les Marcomanes & demande l'alliance des Romains. 124
Maroboduus se retire en Italie. là mesme.
Escrit en Roy à l'Empereur. là mesme.
Marses assaillis par les Romains. 50
En quel estat. là mesme & suiu.
Mis à feu & à sang par l'espace de 50. milles. là mesme.
Martine signalée par ses empoisonnemens, enuoyée à Rome cõme atteinte & conuaincuë de la mort de Germanicus. 146
Sa mort en allant à Rome. 166
Martius Astrologue puny selon la coûtume de Rome. 109
Martium capitale d'Allemagne brûlée par Germanicus. 56
Mazippa Chef des Maures fait la guerre aux Romains. 123
Memnon en sa statuë rend vn son Harmonieux quand elle est frappée des rayons du Soleil. 137
Mennius fait punir des seditieux en la Prouince des Causses. 38
Est contraint apres de se cacher. là mesme.
Et pourquoy ? là mesme.
Messeniens & Lacedemoniens en different. 275. & suiu.
Leur remonstrance. 276. 277
Minutius Preteur & compagnon de Germanicus accusé

& condamné. 325
Mœsie en combustion par la reuolte des Legions Romaines. 33
Mort de quelques personnes illustres. 228. 277. & 293

N

NEron *fils de Germanicus se marie & entre dans les dignitez.* 187
Son mariage agreable aux Romains. là mesme.
Neron mal traité de Tibere, de Sejanus & de leurs espions. 292. 293
Mary de la fille de Liuia maistresse de Sejanus. 292

O

OCcean *borne de l'Empire Romain.* 17
Offrande à la fortune pour la santé de l'Imperatrice. 225 & suiu.
Olennius fait soûleuer les Frisons par ses exactions. 304
S'enfuit pour éuiter leur furie. là mesme.
Ordre pour les chemins publics. 190
Origine & progrez des loix Romaines. 183

P

PApia *Poppea loy establie par Auguste pour inciter les hommes au mariage.* 183
Parthes viennent à Rome demander vn Roy. 83
Le mesprisent. là mesme.
Catalogue de leurs Roys. 85. & suiu.
Parthes en trouble. 349
Parthes en guerre. 360
Percennius soldat auteur de la sedition éleuée en la Pannonie. 20
Egorgé en la presence de Drusus par son ordre. 31
Phœnix paroist en Egypte. 345
Heliopolis ville en Egypte. là mesme.
Phraates Roy des Perses fait teste aux Romains & ne laisse pas de reconnoistre l'Empereur. 83
Phryxus Prince Grec. 353
Pison fait voir son orgueil. 110

Piſon eſtonne la ville d'Athenes par ſa harangue. 131
Piſon méconnoiſt les faueurs de Germanicus. 132
Piſon accuſé de la mort de Germanicus. 143
Ses mauuais deportemens. là meſme & ſuiu.
Exorté de reprendre l'Empire par les Legions. 147
L'affaire s'agite de part & d'autre. là meſme & ſuiu.
Piſon met en deliberation la requeſte des ſoldats qui vouloient donner la Syrie à ſon pere. là meſme.
Ses raiſons. là meſme & ſuiu.
S'employe aux ſoins de la guerre, quoy qu'il n'euſt pas eſté d'auis de l'entreprendre. 150
Attendu par Tibere ſur l'accuſation d'Aurelius Cotta. 175.176
Piſon eſcrit à Tibere ſur l'auis de Domitius Celer. 149
Rencontre la flotte d'Agrippine. là meſme.
Se retire ſans combat. là meſme.
Piſon fait vn petit corps d'armée qui pouuoit monter à vne Legion. 150
Se dit Lieutenant de la Syrie. là meſme.
Ses plaintes. là meſme.
Son combat contre Sentius. 151
A du pis. là meſme.
Demande aſſiſtance aux ſoldats & fait paſſer la ſixiéme Legion de ſon coſté. là meſme.
Parlemente enfin par deſeſpoir. là meſme.
Contraintt de retourner à Rome apres le refus de ſes articles. là meſme.
Piſon arriue à Rome auec ſa femme. 167
Mauuais augure à ſon arriuée. là meſme.
Excite l'enuie. là meſme.
Accuſé par Fulcinius & Vitellius. 168
Harangue de Tibere ſur ce ſujet. 144.
Se tuë ſoy-meſme. 173
Sa lettre apportée à Tibere apres ſa mort. 174
Piſon aſſaſſiné par vn païſan. 278
Piſon Lucius fort celebre meurt de mort naturelle. 329
Honoré de funerailles publiques. 331
Pituanius Aſtrologue precipité du Capitole. 109
Plaintes de Tibere contre Neron & Agrippine. 312
Plancine femme illuſtre mariée à Piſon. 121
Plancine femme de Piſon corrompt les ſoldats de Germanicus.

Plancine ayant obtenu sa grace par les prieres de l'Imperatrice quitte le party de son mary. 175
Sa grace conteſtée en plein Senat apres auoir eſté demandée par Tibere. 176
Obſeques qu'Auguſte fit à ſon pere. 164
Plancine ſuit Agrippine en ſa mort. 344
Plancus en danger de ſa vie. 40
Et pourquoy. là meſme.
Plautius Syluanus precipite ſa femme. 255
Ayant eſſayé vainement de ſe tuër, ſe fait couper les vaines. 256
Poëte condamné à mort. 205
Lepidus le défend. là meſme.
Executé à mort. là meſme.
Pompée s'emporte contre Lepidus. 190
Pomponius Secundus dequoy accusé. 316
Pontifes repris par Tibere. 250
Porte Décumena. 67
Portraits des Princes portez dans les enſeignès par les Romains. 44
Predictions diuerſes. 338
Preſtre de Iupiter ne peut ſortir de Rome. 214
Preteurs & leur nombre eſtably par Auguſte. 18
Procureur de la Rep. eſtoit comme Procureur Fiſcal. 228
Propoſition de deffendre à ceux qu'il enuoyoit dans les Prouinces & dans les armées de mener leurs femmes auec eux. 190. & ſuiu.
Prouidence en doute chez les Payens. 339
Prouinces décrites par Tibere. 237
Ptolomée honoré de preſens par les Romains. 259
Pourquoy. là meſme.
Pyramides d'Egypte. 137

Q

Querelle de Germanicus & de Piſon. 133. & ſuiu.
Quercetulanus mont autrefois ainſi appellé, maintenant Celius. 296
Quintilius Varus accusé. 297
Par Dolabella ſon parent. là meſme.
Quirinius loüé par beaucoup de raiſons. 204
Sa mort. là meſme

Odieux neantmoins au Senat. 205
Et pourquoy. là meſme.

R

Reformation du luxe proposée à Rome & rejettée. 109
Les raiſons apportées de part & d'autre. là meſ. & ſuiu.
Reformation du luxe proposée à Rome. 207
Harangue ou reproche de Tibere ſur ce ſujet. 208. & ſuiu.
Reglement des viures. 156
Reglement des Aſiles. 216
Conteſté. là meſme.
Regulus Conſul accusé. 322
Sauué par vn Conſulaire. là meſme.
Remonſtrance d'vn Senateur pour eſtre ſoulagé dans ſa pauureté. 113. & ſuiu.
Republique Romaine comment gouuernée par Tibere les neuf premieres années. 239. & ſui.
Reſtabliſſement de Syllanus. 181. & ſuiu.
Retour de Germanicus en Syrie auec ſa maladie, ſa mort, & autres circonſtances. 142
Retour d'Agrippine à Rome. 161
Retraite de Tibere. 289
Reuolte des Gaules. 197
Reuolte des Friſons. 303
Reſcuporis partage la Thrace auec Cotys. 139
S'empare des terres de ſon neueu Cotys. là meſme.
Le tuë en trahiſon. 140
La reſponſe qu'il en eut. là meſme.
Condamné & banny. 141
Sa mort. 142
Rhin ſeparé en deux branches fait l'Iſle de Hollande. 88
Sa deſcription. là meſme & ſuiu.
Romains murmurent contre Tibere. 46
Et pourquoy. là meſme.
Romains ſe plaignent de la maladie de Germanicus. 152
Apprenent auſſi-toſt la nouuelle de ſa mort. 153
Grande conſternation par tout. là meſme.
Se rejoüiſſent ſur vne fauſſe nouuelle de ſa vie. 152
Rubrius Fab. accusé de s'étre voulu ſauuer chez les Parthes. 333
Demeure ſans chaſtiment par oubly. là meſme.
Ruine épouuantable d'vn Amphitheatre. 293

Table des Matieres.

S

Sabin accuſé, trahy par Latiaris & autres, par vn honteux artifice. 299
Condamné & traiſné au ſuplice. 301
Sacrovir ſe ſaiſit d'Autbun & combat contre les Romains. 200
Exborte ſes ſoldats. 202
Eſt vaincu par les Romains. 203
Se tuë ſoy-meſme. là meſme.
Saluſte fauory de Tibere, luy conſeille de faire mourir Agrippa. 5
Son artifice pour en éuiter l'accuſation. là meſme.
Saluſte recommandé pour ſon humanité. 188
Sardes ville d'Aſie endommagée par vn tremblement de terre reçoit ſoulagement de Tibere. 25
Scaurus hay de Tibere, & pourquoy. 17
Scribonia premiere femme d'Auguſte. 105
Segeſtes ſignalé par l'amour qu'il a portée aux Romains. 55
Ses auis ſalutaires. là meſme.
Reprend le party des Romains. 57
Sa harangue à Germanicus & ſa reception. 58.59
Sejanus natif de Vulſines porte l'eſprit de Tibere à la cruauté. 235
Hiſtoire de ſa vie. là meſme.
Ses images peintes dans les enſeignes. 235
Medite la ruïne de Druſus & des enfans de Germanicus, apres auoir receu vn ſouflet de Druſus. là meſme & ſuiu.
Débauche ſa femme. 236
Veut empriſonner les enfans de Germanicus. 245
Ses artifices. 246
Sejanus demanda la jeune Liuia en mariage, par vne lettre. 271
Reſponſe de Tibere à ſa lettre. 272
Sejanus fait voir ſa fidelité enuers ſon Prince & augmente ſon credit. 290
Sejanus au faiſte de la grandeur. 306
Sejanus ſe plaint au Senat des mediſances qu'on faiſoit contre luy. 314
Harangue d'vn de ſes amis. 315

Son fils & sa fille estranglez. 317
Sempronius mal-traité de Tibere. 53
Et pourquoy. là mesme.
Relegué en l'Isle de Cercine par Auguste. là mesme.
Senat Romain monstre sa lascheté. 320
Senateur Romain demande d'estre soulagé dans sa pauureté. 113. & suiu.
Senateurs doiuent auoir du bien iusques à vne certaine quantité pour soûtenir cette dignité. 75.76
Senateurs contrains d'entreprendre les plus infames accusations. 325
Sentius General en Syrie anime ses gens contre Pison. 148
Serment des Senateurs Romains. 72
Serueus confident de Sejanus accusé & condamné. 325
Seruius Tullius grand Legislateur des Romains. 184
Seruius Maluginensis demande le gouuernement d'Asie. 114
Sa demande appuyée de plusieurs raisons. là mesme.
Sesterce, espece de monnoye Romaine valant vn sol six deniers de la nostre. 10
Sesterces petits & grands. 75.76
Leur valeur. là mesme.
Sextus Pagonianus accusé d'auoir esté choisi par Sejanus pour perdre Caligula. 322
Son naturel. là mesme.
Latiaris accusé par Sextus Pagonianus. là mesme.
Sigismond fils de Segestés Ambassadeur vers Germanicus. 57
Le sujet de son ambassade. là mesme.
Silius accusé. 251
De quoy. 253
Silius rauage la Prouince des Cattes & en amene la femme & la fille du Prince. 88
Smyrne preferée pour le Temple de Tibere. 289
Suillius accusé. 263
Chassé de l'Italie. 264
La peine de son banniſſement augmentée par Tibere. là mesme.
Sylla & Corbulon en different. 189
Sylla maistre de la Republique Romaine. 2

Table des Matieres.

T

Tacfarinas Chef des Numides fait la guerre aux Romains. 128
Tacfarinus recommẽce la guerre en Afrique & pille tout. 178
Défait par Apronius. 179
Tacfarinas enuoye demander des terres à l'Empereur Tibere auec menaces. 226
Il s'irrite contre luy. 226. 227
Son desir de l'auoir & son artifice. 227
Tacfarinas reprend ses forces & attaque Tubuscum. 257
Euite vne honteuse captiuité par vne mort honorable. 258
Tanfane temple fameux chez les Marses ruiné iusques aux fondemens par les Romains. 50. 51
Tempeste surprend les Romains.
Sa belle description. là mesme & suiu.
Temples consacrez. 126
Temple consacré à Tibere. 249
Temple de Tibere en contestation entre les villes d'Asie. 287. & suiu.
Teutberg foreſt tombeau de Varus & de ses Legions. 61
Theatre de Pompée embrazé. 226
Thebes autrefois puissante ville & description de ses ruines. 136
Thrace se remuë. 139
Partagée. là mesme.
Thraces deffaits. 279
Leurs menaces. 280
Tibere & Drusus fils de Liuia. 4
Reçoiuent les noms d'Empereurs ou de Generaux d'armée. là mesme.
De qui? là mesme.
Tibere adopté par Auguste. là mesme.
Associé auec luy à l'Empire & à la puissance du Tribunat. 5
Son naturel. là mesme.
Tibere fait Empereur. 6. & suiu.
Son âge. 7
Tibere modeste au commencement de son Empire. 9
Peu apres retenu dans le Senat. là mesme.
Et pourquoy? là mesme.

Tibere obſcur & ambigu dans les choſes les plus claires. 15
Ialoux de la gloire de ſa mere. 17
Reſolu de tenir toûjours le gouuernail de l'Empire en ſa capitale ville. 47
Ses doutes & ſes artifices. là meſme & ſuiu.
Tibere jaloux de la gloire de Germanicus. 52
Ne laiſſe pas de reciter ſes exploits au Senat, & le loüer. là meſme.
Tibere cenſure les plus belles actions d'Agrippine. 69. & ſuiu.
Tibere retient la liberalité apres auoir abandonné toutes les autres vertus. 125
Toûjours dans l'irreſolution. 79.
Tibere fait vne harangue au Senat touchãt le luxe. 208. & ſui.
Tibere repudia Vipſania pour épouſer la fille d'Auguſte. 16
Tibere gouuerna vertueuſement l'Empire les neuf premieres années de ſon regne iuſques à la mort de ſon fils. 239. & ſuiu.
Sa harangue au Senat ſur ce ſujet. 242
Tibere accuſé par le bruit cõmun d'auoir empoiſonné ſon fils. 244
Tibere connoiſſant la vertu, ne laiſſe pas de ſuiure le vice. 262
Tibere refuſe vn Temple. 269. & ſuiu.
Répond là-deſſus à ceux qui l'accuſoient d'auoir perdu ſa premiere modeſtie, par vn beau & long diſcours. là meſ.
Tibere ſe reſout à quitter les aſſemblées du Senat, & ſe retire à la campagne. 274
Se retire enfin. 275.
Tibere & Agrippine en diſſenſion. 284. & ſuiu.
Tibere s'enferme dans l'Iſle de Caprée. 297
Ses deffiances. 302
Tibere ſe plaint de Neron & d'Agrippine. 312. & ſuiu.
Ses débauches. 319
Tibere écrit au Senat touchant l'accuſation de Cotta. 324
Bourrelé en ſa conſcience par l'image de ſes crimes. là meſ.
Sa mort, auec ſes circonſtances. 365
Tibre debordé, laiſſe de grandes ruines en ſe retirant. 76
Tite-Liue hiſtorien illuſtre appellé le Partiſan de Pompée. 266
Torquata ſœur de Silanus veſtale d'vne vertu exemplaire, fait moderer la peine de ſon frere. 224
Tours ville des Gaules reuoltée contre les Romains. Priſe par Viſellius Varron. 198
Tremblement de terre ſuiuis de largeſſes de Tibere. 124
Treues ville des Gaules. Sa reuolte contre les Romains. 199

Sa rebellion appaisée. Par qui là meſme.
Triomphe de Germanicus. 118
Triomphe decerné à Germanicus & Druſus. 139
Trion accuſateur de Libon ſe veut rendre celebre par de grands crimes. 105.106
Trion Conſul, accuſé par Haterius. 322
Sa perte differée, & comment. 323
Troyens venus en l'Iſle de Samothrace. 130
Trimere Iſle ſur la coſte de la Poüille. 303
Tubantes ſe ſoûleuent contre les Romains, deffaits par eux-meſmes. 51
Tumultes des Legions de la Pannonie. 19
Appaiſez par Bleſus, & puis par Druſus. 22.& ſuiu.
Enfin par vn accident impreueu. 24.25
Tumulte des Legions d'Alemagne. 32

V

VAhal bras du Rhin, ſe va rendre dans la Meuſe. 88
Valerius Meſſalinus reſpond à la propoſition de Cecinna, touchant les femmes des Magiſtrats des Prouinces. 192. & ſuiu.
Varilia petite-fille de la ſœur d'Auguſte condamnée. 127
Et pourquoy. là meſme.
Relegnée. là meſme.
Varron accuſateur de Silius. 252
Eſclaue de Sejanus. 253
Varus enſeuely auec ſes Legions dans la foreſt de Teutberg. 61
Beau recit de ſon auanture. 61.62.
Varus deffait par les Allemans. Eſt vangé par les ſiens. 5
Vbiens deſtinez au pillage. 37
Veſtale, mene vne vie exemplaire l'eſpace de cinquante-ſept ans. 156
Election d'vne Superieure en ſa place. là meſme.
Veſtales honorées. 249
Veſtius accuſé d'auoir compoſé quelque choſe contre Caligula. 328
On luy défendit la table du Prince. là meſme.
Se fait couper les veines pour la ſeconde fois, & meurt. là meſme.
Veterans ou vieux ſoldats. 21
Vibius Serenus relegué en l'Iſle d'Amorgos. 240

Vibius Serenus accuſé par ſon fils. 260. & ſuiu.
Vibulenus renouuelle la ſedition émeüe en la Pannonie. 24
Eſgorgé en la preſence de Druſus par ſon ordre. 31
Villes deſchargées d'impoſts par Tibere. 26
Villes d'Aſie conteſtent pour le Temple de Tibere. 287. & ſui.
Vipſania repudiée par Tibere. Et pourquoy. 15
Mariée à Aſinius. là meſme.
Vipſania mere de Druſus, meurt de mort naturelle. 178
Vipſania ſœur de pere d'Agrippine. 303
Viſtilia fait aueu de ſon impudicité ſelon la coûtume, deuant le Magiſtrat. 155
Releguée dans la petite Iſle de Seriphe. là meſme.
Vitellius accuſe Piſon auec ardeur & eloquence. 171
Vitellius accuſé d'auoir voulu broüiller l'Eſtat. 316
Viures reglez. 156
Voluſius renommé pour ſes richeſſes. 188
Son éloge & ſa mort. là meſme.
Vononés donné en oſtage à Auguſte par ſon pere Phraates. 83
Rendu aux Parthes par Tibere. là meſme.
Puis mepriſé. 84. & ſuiu.
Pourquoy. là meſme & ſuiu.
Vononés ſurpris en ſa fuite. 142.
Eſt mé par Remmius Euocatus, qui l'auoit eu en ſa garde. là meſme.
Votienus accuſé d'auoir mal parlé de l'Empereur. 275
Puny comme criminel de leze-Majeſté. 276
Voyage de Germanicus en Orient, & ſon ſujet. 119. 129
Et de Piſon. 129
Vrgulanie appellée en juſtice par Piſon. 110
Son orgueil là meſme.
Vſipetes ſe ſoûleuent contre les Romains. 51
Défaits par eux-meſmes. là meſme.
Vſures recherchées à Rome. 334
Anciens maux de la Republique. là meſme.
Vulſines, lieu de la naiſſance de Sejanus. 327

Z

ZEnon fils du Roy de Pont, couronné Roy d'Armenie par Germanicus. 133
Appellé Artazias du nom de la ville où il eſt couronné. 134

AVTRE TABLE.

Où ſont expliquez quelques termes anciens qu'on a eſté contraint de garder.

Ie ne mets point icy le nom des villes d'Aſie ny d'Afrique, dont l'Auteur fait connoiſtre aſſez la ſituation à l'endroit où il en parle. Pour les noms anciens des charges & des autres choſes, j'en mets icy l'explication, non pas tout au long, mais ſeulement autant qu'il eſt neceſſaire pour les pouuoir diſcerner. Ce qui m'a empeſché de les mettre en marge en noſtre langue, c'eſt que le meſme mot eſtant repeté pluſieurs fois, il eût fallu redire vne meſme choſe trop ſouuent.

A.

Actium, Promontaire au Camp, prés duquel ſe donna la bataille Nauale d'Antoine contre Auguſte.

Les Legions Actiaques ce ſont celles qu'Auguſte auoit en cette iournée-là.

Aigles Romaines, ce ſont les enſeignes des Legions parmy les Romains, il y en auoit d'autres des Cohortes qui eſtoient faites autrement; Car les premieres auoient vn Aigle au bout d'vne pique, & les autres eſtoient faites à peu prés comme les bannieres des confrairies.

Aliſone, fort baſti par les Romains vers la ſource de la riuiere de Lippe, où elle ſe joint à vne autre riuiere, le lieu s'appelle encore Elſen.

Amorgos l'vne des Iſles Cyclades dans l'Archipel.

Amphictions, conſeil public de ſept villes Grecques; qui decidoit les affaires qu'elles auoient enſemble.

Angriuariens, peuples d'Allemagne, habitans entre l'Ems & le Veſer.

Antium, petite ville proche de Rome, c'eſtoit la capitale de Volſques.

Arſacide, la race Royale parmy les Parthes.

Aſie, ſe prend toûjours icy pour l'Aſie mineure qu'on appelle la Natolie.

Augures, Preſtres qui jugeoient de l'auenir par le vol des oiſeaux.

B

Baſilique, lieu public où l'on s'aſſembloit pour plaider ou pour le commerce. Il ſignifie quelquefois la maiſon d'vn grand, mais ce n'eſt pas en ce dernier ſens qu'il eſt employé dans ce liure.

Belges, peuples de la Gaule qui habitent entre la Seine & l'Eſcault riuiere de Flandres.

Bructeriens, peuples qui habitoient entre l'Ems & le Rhin au deſſous de la Friſe.

Brunduſe, ville d'Italie, qu'ils appellent à preſent Brindiſi.

C

Caleſiens, nation d'Italie, la ville s'apelle Cales, & n'eſt pas fort éloignée de Capoüe.

Canal de Druſus, c'eſtoit vn Canal fait par ce Prince pour porter ſes vaiſſeaux du Rhin, vers des lacs qui ſe deſchargeoient dans l'Ocean aſſez proche du païs ennemy.

Canninefates, peuples voiſins des Hollandois, & habitans vne partie de leur Iſle.

Capadoce Prouince de l'Aſie mineure.

Caprées, Iſle ſur la coſte de Naples, où Tibere ſe retira.

Cattes, peuples d'Alemagne, qui habitent le païs de Heſſe & de Turinge auec quelque partie des contrées voiſines.

Cauſſes, ces peuples s'eſtendoient depuis la Friſe iuſqu'à l'Elbe, le long du riuage de l'Ocean.

Cenſeur, Iuge ſouuerain des mœurs & de la police parmy les Romains.

Centurion, Capitaine de cent hommes, il y en auoit ſix à vne Cohorte & ſoixante à vne Legion.

Cheruſces, peuples d'Allemagne habitans le païs de Luneburg, de Brunſuic & de Magdebourg.

Cilicie, Prouince maritime de l'Asie mineure.
Cirque, lieu où le peuple regardoit les jeux publics.
Clain, riuiere d'Italie appellée la Chiana.
Claudiens, la famille dont estoit Tibere.
Cliens, personne qui sont en la protection d'vn autre espece de Vassaux.
Cohorte, partie d'vne Legion qui respondoit à nostre Regiment. Elle contenoit six cens hommes, & il y en auoit dix à chaque Legion.
Cohortes Prætoriennes, le Regiment des gardes de l'Empereur, il contenoit neuf Cohortes de six cens hommes chacune.
Cohortes de la ville, troupes destinées à la garde de Rome, il y en auoit trois de six cens hommes chacune.
College des Quinze, c'estoit vn Sacerdoce composé de quinze hommes, à qui apartenoit entr'autres choses la connoissance des liures de la Sibylle.
Comagene, partie de la Syrie qui s'estend depuis la Cilicie iusques vers l'Eufrate.
Consul, Magistrat qui auoit l'autorité souueraine à Rome, cette charge est appellée la puissance souueraine, mesme sous les Empereurs, quoy qu'elle n'eut plus que le nom, & que les Princes s'attribuassent toute l'autorité.
Consulat charge du Consul.
Consulaire qui a esté Consul, quelquefois il signifie de Consuls, comme famille Consulaire.
Cyclades, plusieurs petites Isles de la mer Egées ou de l'Archipel.
Cyrene, ville de la coste de Libie, les peuples sont appellez Cyreniens.
Cyrtes peuples d'Afrique.
Cythere, Isle proche de Candie dediée à Venus, il y en a vne autre de mesme nom prés du Peloponese.

D

Decemvirs, dix hommes creés auec autorité souueraine, qui gouuernerent la Republique Romaine deux ans.
Décurie bande de dix hommes.
Denier Romain, espece de monnoye qui valoit enuiron six sols de la nostre, quelquefois elle a valu iusqu'à neuf.
Dictateur, souuerain Magistrat dans Rome qu'on creoit ex-

traordinairement dans les calamitez publiques.
Donuſe ou Donyſe Iſle de la mer Egée & l'vne des Cyclades.

E

EDile, Magiſtrat dans Rome qui auoit charge de la poſlice, à peu prés comme nos Eſcheuins, mais la grandeur de Rome les rendoit plus conſiderables, ou.e l'adminiſtration des jeux où le peuple ſe plaiſoit.
Ediles Curules, Ediles de plus grande conſidération que les autres, & qui auoient droit de ſeoir dans vn ſiege d'yuoire comme les premiers Magiſtrats.
Empereur, ce mot ſignifie pluſieurs choſes, car tantoſt il ſe prend pour vn General d'armée ſimplement, tantoſt pour vne qualité particuliere que prenoient les Generaux d'armée apres auoir fait quelque exploit memorable; tantoſt il ſignifie le Prince.
Epheſe ville maritime de l'Aſie mineure.
Eſpagne, elle eſtoit diuiſée en deux parties, par les Romains, en Citerieure & Vlterieure; La premiere comprenoit les Prouinces de deçà. L'autre qui eſtoit la plus grande contenoit tout le reſte de l'Eſpagne.

F

FAiſſeaux, haches enuironnées de verges qu'on portoit deuant les principaux Magiſtrats.
Feries, iour de feſtes ou de foires publiques.
Fidenes, petite ville d'Italie proche de Rome.
Fortune Equeſtre eſtoit vne ſtatuë de la fortune à cheual.

G

GOthons peuples habitans de la Pomeranie.
Gyare petite Iſle de la mer Egée, & l'vne des Sporades.

H

HErmondures ou Sueues peuples qui habitent la riue du Danube oppoſée à la Bauiere.

Table des Matieres.

I

Illyrie & Pannonie sont pris icy pour la mesme chose. C'est vne partie de l'Austriche & de la Hongrie.

Iules, la famille des Iules, c'est celle de Cesar qui s'appelloit Iulius, car c'estoit le nom de sa race.

L

Legion, corps de six mil hommes sous la charge d'vn Lieutenant d'armée. Il estoit diuisé en dix Cohortes de six cens hommes chacune, & chaque Cohorte en six compagnies. Le Chef de la Cohorte s'appelloit Tribun, & celuy de la compagnie Centurion.

Lombards peuples habitans la Marche de Brandebourg & les contrées voisines.

M

Mare, riuiere de la Morauie selon l'opinion de Cluuerius.

Marcomans, peuples habitans vne partie de la Boheme & de la Morauie.

Mareschal de Camp, cette charge n'estoit pas tout à fait semblable à la nostre, mais nous donne assez de fondement pour la nommer de la sorte, veu le peu de moyen de la nommer autrement. Il commandoit en l'absence du Lieutenant d'armée.

Marses, peuples habitans la partie de la VVestphalie, qui est entre Munster & Paderborn.

Ils habitoient autrefois plus pres du Rhin, mais les Bructeriens prirent leur place.

Mattium aujourd'huy Marpurk lieu au delà du Rhin qui n'est pas fort éloigné de Mayence.

Mœsie la partie de l'Europe qui s'estend depuis la Hongrie iusqu'au Pont-Euxin, le long du Danube.

Milet ville maritime de l'Asie mineure ou Natolie.

N

NAr petite riuiere d'Italie qui se décharge dans le Tibre. Les Italiens l'appellent la Nera.
Nabatéens peuples de l'Arabie.

O

OScan, langage Oscan se prend pour barbare, du nom de certains peuples qui ont habité vne contrée de l'Italie proche de Rome.

P

PAndataire, Isle proche de Terracine.
Pannonie, l'Austriche & la Hongrie.
Parthes, ce sont les Perses à present.
Philippes lieu prés duquel se donna la bataille de Cassius & de Brutus contre Antoine & Auguste.
Planasie, Isle sur la coste de la Toscane.
Preteur, c'estoit le juge de Rome, & dans les Prouinces le Gouuerneur.
Pretorien, qui a esté Preteur. De famille Pretorienne, c'est à dire de Preteurs.
Preture charge de Preteur.
Prince du Senat, c'est comme qui diroit Chef du Conseil.
Proconsul Gouuerneur de Prouince.
Puissance du Tribunat, qualité que prit Auguste au lieu de celle de Tribun, afin de pouuoir arrester les jugemens de tous les autres Magistrats, car en qualité de Prince du Senat, il n'auoit droit que dans le Senat, & en qualité d'Empereur, pouuoir dans les armées.

Q

QVades, peuples d'Alemagne, qui s'estendoient depuis le Danube iusqu'en Morauie.
Questeurs, c'estoient à peu prés nos Intendans de Finances dans les armées, il y en auoit aussi dans Rome, & dans les Prouinces.

R

Reatius, ceux de Riete en Italie.
Rhetiens, ſous ce nom ſont compris non ſeulement les Griſons, mais auſſi les Vindeliciens qui s'eſtendoient depuis la Bauiere iuſqu'à la ſource du Danube & du Rhin. Quelquesfois ils ſignifient ſimplement les Griſons.

S

Sardes, ville de l'Aſie mineure.
Segeſte, ville de Sicile.
Semnons, peuples qui habitoient vne partie de la Sileſie & des frontieres de Pologne, &c.
Seriphe petite Iſle de la mer Egée où l'on releguoit les coupables, c'eſt vne des Cyclades.
Seſterce dix-huit deniers de noſtre monnoye d'apreſent. Grand ſeſterce en vaut mille petits, 25. eſcus.
Smyrne, ville maritime de l'Aſie mineure.
Sueues, peuples d'Alemagne qui habitoient vis à vis de la Bauiere, le Danube entre-deux.
Il y a des peuples au delà de l'Elbe qui ſont auſſi appellez de ce nom.

T

Taune montagne delà le Rhin, aſſez proche de Mayence.
Termes golphe de Termes, aujourd'huy golphe de Saloniquesur la coſte de la Macedoine.
Termeſtin, peuple qui habite la riue de l'Ebro en Eſpagne.
Teuteberg, où eſt à preſent la ville de Dietmelle en Alemagne.
Foreſt de Teuteberg, foreſt voiſine de ce lieu-là.
Tribun chef d'vne Cohorte, c'eſt à dire de ſix cens hommes. Cette charge reſpond à celle de nos Meſtres de Camp.
Tribun des ſoldats, dignité qui fut eſtablie en la place des Conſuls, afin que le peuple peuſt eſtre admis au gouuernement, & dura iuſqu'à ce qu'on élut vn Conſul d'entre le peuple.
Tribun du peuple, Magiſtrat eſtably pour ſoûtenir les droits du peuple.
Puiſſance du Tribunat, qualité équiualente à celle de Tri-

bun, inuentée par Auguſte pour auoir l'autorité ſouueraine par deſſus les Magiſtrats, & arreſter leur jugemens, qui eſtoit vn des droits du Tribun.

Triumvirs, ainſi furent nommez Auguſte, Antoine & Lepidus, lors qu'ils s'atribuerent à eux trois toute l'autorité ſouueraine, ſous pretexte de trauailler au reſtabliſſement de la Republique.

Tubantes petits peuples de la Vueſtphalie qui habitoient le long de la riuiere de l'Ems.

V

VBiens, peuples qui habitoient autrefois le Veſteraue & le Veſterualdelà le Rhin, mais tranſportez deçà par Auguſte dans le pais où eſt l'Archeueſché de Cologne & le Duché de Iuliers.

La ville des Vbiens, Cologne.

L'Autel des Vbiens, ville entre Cologne & Coblents, maintenant Bonne. Tacite neantmoins ſemble la prendre en vn endroit pour la ville meſme des Vbiens.

Veſtales Vierges conſacrées en l'honneur de la Déeſſe Veſta.

Vieux Camp, lieu du Duché de Cleues, où eſt à preſent la ville de Santen.

Vigintiuirat, dignité qui en comprenoit quatre autres, car de vingt-hommes qui eſtoient de cette compagnie, il y en auoit trois qui jugeoient les affaires criminelles, trois autres qui auoient égard ſur la monnoye. Quatre qui auoient ſoin des ruës de Rome, & le reſte jugeoit des affaires Ciuiles.

Vindeliciens, peuple qui habitoit la riue du Danube, depuis ſa ſource iuſqu'à la Baniere & s'eſtendoit iuſqu'aux Griſons.

Vmbrie, quartier d'Italie qui fait à preſent vne partie du Domaine du Pape.

Vſipetes petit peuple qui habitoit le long de la riuiere de Lippe en Alemagne.

Vulſines ville de la Toſcane.

REMARQVES SVR LA TRADVCTION DES ANNALES DE TACITE.

PREMIERE PARTIE.

ET *depuis par des Consuls.* I'ay compris en vne periode l'estat general du gouuernement de Rome, ce qui m'a empeſché de garder toutes les paroles de mon Auteur. LIVRE I. page 2.

Dans les perils extrémes. Ie me ſuis vn peu eſtendu pour rendre la choſe plus claire, ce que Tacite n'a pas fait, parce qu'il écriuoit pour des gens tout inſtruits en ces matieres.

Depuis cét eſtabliſſement. I'ay ajoûté ces mots, pour ne point confondre les exceptions du gouuernement auec le reſte.

Sous le nom de Prince du Senat. C'eſt ce que l'Auteur entend icy par le mot de *Prince*, comme il paroiſt par la ſuite. *Non regno, neque dictatura, ſed principis nomine conſtituram Rempublicam*, ce qu'il ne diroit pas s'il prenoit le mot de *Prince* au meſme ſens que nous faiſons. Voy la Table des termes anciés ſous le mot de *Prince.*

Ennuyées de la longue domination, &c. Le Latin dit *ayant pour ſuſpect*, mais mon expreſſion vient mieux icy. page 3.

Le titre de Generaux d'Armée. C'eſt ce que ſignifie le mot *d'Imperator* en cét endroit. Voy la Table des tetmes anciens au mot *d'Empereur.*

Afin de retrancher aux factieux toute eſperance de changement. L'Auteur dit, *Afin d'auoir plus d'apuis de ſa grandeur.* Mais cette penſée eſt déja éprouuée plus haut, & cecy ttanche mieux la difficulté. Voilà comme ie regarde ſouuent ce qu'il faut dire plûtoſt que ce que l'Auteur a dit, à cauſe de la diuerſité des langues & des ſtyles, & cent autres circonſtances.

Et que Liuia en auoit fait des reproches à Auguſte. Ie l'ay expliqué ſelon Plutatque.

Agrippa. Ie n'ajoûte point *Poſthume*, de peur qu'il ne ſemble que ce ſoit vn autre que celuy dont il patle plus haut.

pag. 9. *Qu'il vſurpoit.* Ie ne fuy pas la ptoptieté du terme Latin, quoy que ie garde le meſme mot. Car *vſurpare* ne ſignifie pas *vſurper* en François, mais à cauſe que la ſignification Françoiſe vient mieux icy en noſtre langue, que la Latine, ie n'ay pas voulu changer le mot.

Ou au Conſeil. Ie n'ay pû me ſetuir du mot de *Senat*, qui vient incontinent apres, voilà la peine qu'il y a à traduite en vne langue plus chaſte & plus pauure.

pag. 10. *Vn million d'or.* Ie l'ay expliqué en François pout éuiter l'embaras de tant de ſeſterces, & en vſe ainſi ſouuent dans les autres volumes. Du reſte j'ay détaché ce qu'Auguſte laiſſe aux ttibus à l'exemple de Suetone, parce que cela eſt plus clait de la ſorte. Il n'eſt pas beſoin de dite que ie prens le ſeſterce à dix-huit deniets, ſelon l'eualuation moderne qu'en ont fait les Doctes. Car du temps de Budée, il ne reuenoit qu'à ſept deniets de noſtre monnoye.

Il ne prenoit conſeil de perſonne. Le Latin ajoûte, *vel cum periculo offenſionis.* Mais cela eſtoit trop flateur & languiſſoit eſtant ajoûté.

pag. 11. *Pour comble de flaterie.* On joint ordinaire-

ment

ment ces mots auec ce qui precede, & non pas auec ce qui suit, comme i'ay fait, mais ils viennent aussi bien à l'vn qu'à l'autre, & s'ajustoient mieux à mon expression.

Tibere le refusa. I'ay mis l'autre opinion en marge, car outre qu'il faut faire violence à la langue Latine pour prendre *remisit*, en ce sens, ie ne trouue pas qu'il y eut de la modestie ny feinte ny veritable à accepter cét honneur, comme il y en auoit à le refuser. Il ne sert de rien de dire que Suetone suit cét auis. Car ce n'est pas la cinquantiéme chose, ny il n'est pas d'accord auec Tacite.

Car pourquoy, &c. Ie n'ay pas expliqué toutes les paroles, parce qu'en le faisant, ie ne pouuois pas garder la force à la clarté du raisonnement.

Pour venger la mort de Cesar. Le Latin ajoûte, *& necessitudine Reipublica*, mais la necessité est assez expliquée par ces mots, *en vn temps où les Loix estoient foibles & sans pouuoir.*

Ou par son crime ou par leurs malheurs. I'ay pag. 154. tranché en deux mots ce qui ne se pouuoit expliquer que par vne longue parenthese, que nostre langue ne souffre point. D'ailleurs ce n'est pas icy vne narration historique, mais vne consideration, où il suffit de marquer les choses qui sont assez connuës par le reste de l'histoire.

Condamnée mesme par les soldats qui les receurent. Ie l'ay expliqué ainsi selon Suetone, parce que le raisonnement en est plus fort que celuy que i'ay mis en marge.

Cassius & Brutus. Le Latin met le dernier au pluriel, mais ce n'est pas icy vne narration historique, & l'expression n'en eust pas esté agreable en nostre langue.

Selon sa coûtume & sa modestie. Le mot de pag. 15. coûtume sera porte à *variè differebat*, qui estoit son ordinaire, & la modestie est expliquée par la suite.

Et ne donner pas tout à vn ſeul homme. L'Auteur ajoûte, que pluſieurs s'en acquiteroient mieux, mais la choſe n'a pas beſoin d'eſtre tant marquée, parce qu'elle feroit tort au deſſein de Tibere, qui n'eſtoit pas d'auoir vn compagnon.

Des armes. Ie comprens par là tant celles de terre que celles de mer.

pag. 16. *Et dans la guerre.* I'ay ajoûté cela pour faire le rapport plus iuſte.

Parlant de ceux qui pouuoient pretendre à l'Empire. Ie n'explique pas tant la choſe que l'Auteur, parce que la ligne qui ſuit, l'explique aſſez. *Quelques-vns au lieu d'Arruntius nomment Piſon.* L'Auteur ajoûte, *de prioribus conſentitur*; mais en excepter l'vn, c'eſt tomber d'accord des autres.

pag. 18. *Fils de Liuia.* Le Latin dit, *Iulia*, à cauſe de ſa nouuelle adoption, mais cela euſt fait vne obſcurité que i'ay voulu oſter. C'eſt aſſez d'auoir marqué la choſe d'abord.

pag. 18. *Preteurs,* Il y a au Latin *Candidats de la Preſture*, mais la matiere l'explique aſſez.

Sur l'eſperance de quelque fauorable changement. L'Auteur dit. *Par la licence que le changement de Prince leur donnoit, & l'eſperance de faire leurs affaires dans vne guerre ciuile*, mais ie marque l'vn, & l'autre s'entend aſſez par la ſuite.

L'Armée eſtoit compoſée de trois Legions. Ie ne marque point *Caſtris æſtiuis*, qu'on a de la peine à rendre auec grace en noſtre langue, & il paroiſt aſſez par la narration.

En l'honneur de ſes Empereurs. L'Auteur dit, *ob iuſtitium aut gaudium*, mais la mort d'Auguſte & l'auenement de Tibere l'inſinuent.

pag. 20. *Conſiderer leur nombre.* I'exprime en leur perſonne, ce que i'ay manqué à exprimer en celle des autres, parce que cela fait le meſme effet.

Gagner dauantage. I'éuite par là la difficulté qui eſt ſur le mot de *denarius*, qui ne ſignifie ordinairement que dix aſſe, qui eſt ce que l'on leur donnoit.

pag. 21.

Blesus pourſuit en termes plus doux. L'Auteur dit : *multa dicendi arte* ; mais i'ay voulu faire l'oppoſition plus iuſte, à cauſe de ces mots, *menace, arreſte, crie.* pag.221

Le Camp fut tranquille. L'Auteur ajoûte, *pour quelque temps*, mais la ſuite le fait aſſez entendre. pag.233

Les Compagnies. Le mot Latin *Manipulus*, ſignifie deux choſes ; l'vne, vn corps de quelque ſix-vingts hommes, & l'autre vne eſcoüade : i'ay choiſi la premiere ſignification comme la plus propre en cét endroit, & l'ay exptimée à l'air de noſtre langue,

Quand i'auray contenté mes yeux & ma douleur. Les expreſſions vn peu eloquentes ne ſe traduiſent pas de mot à mot. pag.252

Comme il ſe retiroit vers l'autre Camp. Ie ne dis point *cum Cæſare*, parce que ie croy qu'il fait *à Cæſare.* pag.278

Vn voile épais. Le Latin dit, *ortæ nubes*, mais c'eſt vne façon de parler figurée ; car les nuës ne ſont pas cauſe de l'eclypſe. pag.290

Ou vn Vibulenus. I'ay ajoûté cela de l'Hiſtoire. pag.331

Cependant Germanicus, &c. Ie ne repete point qu'il eſtoit occupé à tenir les Eſtats de la Prouince, car cela eſt déja dit. pag.340

L'amour du peuple Romain. Cecy a eſté tranſpoſé pour la commodité de l'expreſſion, & la clarté du raiſonnement.

Douceur. Le Latin dit *largeſſe*, mais l'vn enferme l'autre, & l'oppoſition n'en euſt pas eſté ſi iuſte. pag.362

Vn Ambaſſadeur. C'eſtoit proprement vn Deputé, mais le raiſonnement vouloit qu'on miſt le mot d'Ambaſſadeur. pag.400

Quoy ces mots, &c. Cecy a eſté ajoûté pour la liaiſon. pag.422

Ceux qui ont couché, &c. Cecy eſt vn peu plus échauffé que l'Auteur ; mais ie n'ay pû me tirer autrement d'vne declamation. pag.480

pag.50. *Et plus long.* Le Latin l'explique ainſi auſſi toſt, & il falloit faire l'oppoſition iuſte.

pag.53. *Mais ſon rang, &c.* I'ay ajoûté ces mots pour acheuer le raiſonnement, *d'vn eſprit vif & adroit.* Le Latin dit, *prauè facundus*, parce qu'il employoit ſon eloquence à corrompre des femmes de condition, mais les graces des langues n'ont point de rapport, & la matiere l'explique.

pag 55. *Luy donnoit des aduis ſalutaires.* Ie l'ay mis ainſi pour rendre l'oppoſition plus iuſte.

pag.57. *Toutes éplorées.* Ie l'ay mis ainſi, parce qu'il leur oppoſe la fille de Segeſtes, de qui il dit, *neque villa in lacrymas.*

Regardoit ſon ſein. Ie n'exprime point *eam preſſis intra ſinum manibus*, parce que c'eſt plûtoſt vne marque de deſeſpoir que de reſolution.

On porteit prrmy leurs dépoüilles. La particule, *Et*, qui eſt au Latin, fonde cela.

pag.59. *Auec le meſme rang.* Ie lis *veterem*, ſans corriger le texte.

Les enſeignes de leurs ennemis. I'ay mis la choſe à noſtre façon.

pag.63. *Dans vn marais.* Ie ne m'étend pas dauantage dans la deſcription, parce qu'il n'y a rien de particulier qui y oblige.

pag. 69. *Eſt défaite.* Le Latin dit, *inceſte*, mais il inſinuë la défaite, en diſant, *In feſto Germanorum agmine Gallias peti.*

pag.70. *Ils gagnent le Rhin.* Il y a au Latin *le Veſer*, mais le Veſer eſt par delà l'Ems, & par conſequent Germanicus ne prendroit pas ce chemin pour s'en retourner.

pag.76. *Deux Senateurs.* Leurs noms ſont exprimez en ſuite.

La Grece. Il y a au Latin *l'Achaye*, mais on comprenoit alors ſous ce nom là, ce que nous appellons la Grece.

LIVRE II. pag.83. *Celle de deux Roys.* I'ay marqué leur nombre pour plus de clarté.

Leur gage en apparence, &c. Ie vais au but sans m'attacher aux paroles, enfermée sous la clef. Le Latin dit, *seellé de son cachet*, qui fait le mesme effet en cette langue, & ne seroit pas entendu en la nostre. pag. 81.

Se va rendre dans la Meuse. Ie n'ajoûte point, & en suite dans l'Ocean, car ce n'est plus le Rhin, mais la Meuse. pag. 88.

Le Château d'Alisone & le Rhin. Ou bien *entre le fort d'Alisone & le Rhin*, parce que Dion dit, que c'est au confluent du Rhin & de la riuiere d'Alisone, mais il y auoit aussi vne ville de ce nom.

Descendit à main droite. Le Latin dit qu'il laissa le fleuue à main gauche, ce qui fait le mesme effet, & quand il ajoûte *dextras in terras iturum.* Il veut dire la droite, à l'égard du cours de la riuiere, au lieu que ie la considere à l'égard de Germanicus, qui est tout au rebours, parce qu'il entre par l'embouchure du fleuue. pag. 89.

Auec tant de furie. I'ay retranché icy quelque chose pour estre plus vif. pag. 91.

Marais. I'ay mis ce mot au lieu de *salius*, qui est assez exprimé par *bois.* pag. 94.

Quelques-vns grimpez sur des arbres seruoient de but & de risée au vainqueur. pag. 97.

Fut embarqué sur l'Ems. La suite fait voir que Germanicus y entre sans l'exprimer encore icy. pag. 100.

Mais les voiles. I'ay exprimé déja *à la voile & à la rame.*

Les vaisseaux. Cecy est ajoûté pour l'ornement & la liaison.

Multitude des eaux. Ie n'ajoûte pas *des montagnes & des nuages*, parce que l'eau dit assez.

Apres de si grandes pertes. Elles sont exprimées dans la narration. pag. 103.

Ayeuls. Ie prens ce mot pour *Ancestres*, sans exprimer la chose dauantage, parce que la suite & la marge l'expriment assez. pag. 105.

pag.109. *Qu'il n'y auoit rien en cela.* Ie me ſuis icy vn peu engagé ſans ſortir du ſujet.

Pone cuncta ad Rempublicam referri. Il eſt exprimé dans la periode ſuiuante.

pag.110. *D'vn courage altier & inuincible.* I'ay autant d'égard à ce qu'il dira de Piſon, qu'à ce qu'il en a dit.

pag.112. *Priuilege qui n'eſtoit pas accordé aux Veſtales.* Le Latin dit, *vetus mos fuerit*, peut-eſtre que de ſon temps cela eſtoit changé.

pag.114. *Sans eſtre à charge, &c. Iuſſus ab Imperatore vxorem duxi*, eſt deſia exprimé.

pag.114. *Ils ſeront ce qu'il plaira à leur Prince.* I'euite la ſeconde perſonne à cauſe du *toy*, & de *vous*, dont i'ay rendu raiſon ailleurs.

Sans y eſtre contraint. Le Latin dit, *ſans en eſtre requis*, mais *contraint* eſt plus fort.

Inutils aux autres & à moy-meſme. Le Latin dit, *à charge*; mais ie me ſuis deſia ſeruy de cette expreſſion.

pag.116. *Du Prince Agrippa.* Ie l'appelle *Prince*, pour montrer le droit qu'il auoit à l'Empire en qualité de petit-fils d'Auguſte; car ſans cela on n'euſt pas emprunté ſon nom.

pag.121. *Petit fils.* Nous n'auons point de mot pour exprimer *pronepos*, ny *abnepos*.

Où l'on imploroit. Le Latin dit, *les Suéves*; mais la ſuite l'explique.

pag.129. *Cette année eut pour Conſuls.* Le Latin dit, *l'année ſuiuante*, mais ie l'ay marqué au haut de la page; puis la marque des Conſuls montre le changement de l'année.

pag.131. *Il regagna.* I'ay ſuiuy Frinshemius, car l'endroit apparemment eſt corrompu.

pag.137. *Rend vn ſon harmonieux.* C'eſt ce que dit le Poëte. *Dimidio magicæ reſonant vbi Memnone chordæ.*

pag.143. *Si l'on aſſiege mon lict.* Le Latin ajoûte que Germanicus receut ces nouuelles en colere, & auec apprehenſion, mais il n'entend par *l'apprehenſion*, que la crainte qu'on ne maltrai-

taſt ſa famille ; ce qui eſt marqué en ſuite.

Ils m'auroient rauy à mon Prince & à mon Païs. L'Auteur dit. *Parentibus liberæ Patriæ*, mais ces choſes ne ſe mettent pas hiſtoriquement. *Tout ce que ie puis faire, c'eſt d'accuſer leur malice.* Il a falu ajoûter cela pour acheuer le raiſonnement, que Tacite laiſſe ſouuent imparfait. pag. 144.

La reputation ſans tache. Cela eſt ajoûté de l'hiſtoire. pag. 145.

Son port. Le Latin dit, *formam*, mais la ligne d'apres l'explique.

Les Faiſſeaux & les Legions. Le Latin ajouſte, *ius Prætoris*, mais il eſt deſia dit, que Sentius n'auoit pas eſté eſtably ſur la Syrie, mais Piſon.

Les mene contre Piſon. Le Latin dit, *validam manum & prælio paratam*, mais la faire l'explique. pag. 150.

Qu'on euſt dit qu'ils auoient oublié. Comme i'ay deſia dit, *Que ce n'eſt pas vne pompe vaine ny des larmes étudiées.* Ie n'ay pas voulu rebattre cette penſée là. Liv. III. pag. 164.

Triomphante de ſes ennemis. Ie lis *inimicorum*, & ay mis *triompher*, au lieu de *ſurmiure*, parce qu'il eſt plus fort.

Et non pas celles de la Republique. Le Latin dit, *celle du Prince*, mais eſtant meſme ſens, & le mot de *Prince* euſt fait icy quelque obſcurité. pag. 168.

Ny qu'elle empeſche les accuſez de ſe deffendre. Il n'eſt pas neceſſaire d'ajouſter, *s'il y a eu quelque défaut de la part de Germanicus.* Car cela l'emporte. pag. 170.

I'ay vécu ſans reproche. I'ay ajoûté ces paroles pour le raiſonnement. pag. 174.

A vne mere. Le Latin dit, *à vne ayeule*, mais le mot de *mere* comprend tout.

A la vengeance. Le Latin dit, *orbitate* ; mais il en euſt falu faire vne nouuelle periode, qui euſt fait la languir la penſée. pag. 181.

Dix-ſept ans. C'eſt le temps qu'on prenoit la robe virile. pag. 187.

pag.206. *Croyez moy.* Il y a deux lignes au Latin qui ſont deſia deſignées.

pag.215. *Les delices de Naples & de Capoüe.* I'ay mis les villes pour la Prouince.

pag.222. *Et les rendre à ſon fils.* Le Latin ajoûte *quippe alia parente geniti*, mais cela n'a point de rapport au texte, & doit auoir eſté ajoûté de la marge.

pag.226. *Magnificence.* Ce mot en noſtre langue emporte *largeſſe & liberalité.*

pag.228. *Les ennemis rechaſſez dans leur ſolitude.* Le reſte eſt deſia exprimé.

Liv. IV. pag.233. *Dixiéme.* L'Auteur dit, *neuviéme*, mais l'on entre icy dans la dixiéme.

pag.235. *Dans le Camp.* Le Latin marque l'endroit qui eſtoit comme la place d'armes, mais le terme general ſuffit au ſujet.

pag.240. *Auoit fait ſon Collegue.* Le Latin dit, *peu s'en faloit*; mais les reproches encheriſſent toujours ſur la verité.

pag.244. *Il euſt voulu témoigner vn viſage ouuert & aſſeuré*; Le Latin dit, *ſe donner la mort qu'il auoit preparé à ſon Pere*, mais la choſe eſtant deſia exprimée, n'a pas eu beſoin de repetition.

pag.253. *D'auoir diſſimulé, &c.* Cela l'accuſe aſſez d'intelligence vers l'ennemy,

Ajoûtez à cela, &c. I'ay mis en marge à la penſée de l'Auteur; car ie prens la liberté de l'agencement dans les choſes indifferentes, afin que l'ouurage ſoit plus fort & plus agreable, qui eſt le principal but pour lequel on écrit, & par conſequent qui doit entraiſner tous les autres.

pag.268. *Il y a prés de ſoixante & dix ans qu'ils ſont morts.* I'ay mis le nombre ſelon la verité de l'Hiſtoire.

pag.296. *L'vn regrettoit ſa femme, l'autre ſon pere, ou ſon enfant.* I'ay mis cela à noſtre façon, & à la plus belle forme dont ie le pouuois exprimer.

pag.300. *De l'ordre qu'ils tiendroient à l'execution de leur*

Entrepriſe. Le Latin dit, *à auoir plus de témoins*; mais les témoins eſtoient trouuez, il ne reſtoit que l'execution.

Qui fut incontinent aſſiegé par les Barbares. La ſuite fait voir qu'il faloit ajoûter cecy. pag. 304.

Fait ſonner la retraite. Le Latin ne le dit pas, mais la ſuite l'inſinuë.

Qui auoit eſté autrefois à noſtre ſeruice. I'ay mieux aimé le mettre de la ſorte, que de dire d'vn particulier, qu'il fuſt tributaire, veu que tout le païs l'eſtoit.

Que le Peuple s'eſtoit reuolté contre le Senat. Ie ſuy l'ancienne ponctuation. LIV. V. pag. 314.

Plancine. Ie ne repete point ce qui eſt deſia connu par l'Hiſtoire. pag. 344.

Plus dangereuſe. Le Latin dit, *plus honteuſe*, mais la retraite eſt meſme honteuſe quand il y a beaucoup d'ennemis, mais beaucoup plus dangereuſe. pag. 354.

Nation de la Cilicie. L'Auteur le dit nommément au douziéme Liure. pag. 360.

Des leuées de gens de guerre. C'eſt ce que l'Auteur entend là particulierement par *Cenſus.*

Comme il eſtoit à table auec le Prince. I'ay mis cela, parce qu'il ſe voit par la ſuite, que le Prince eſtoit à table. pag. 269.

De la race de Claudius. Le nom de ſon pere eſt deſia exprimé. pag. 340.

Qu'il eſtoit à la mammelle. I'ay ajoûté cela de Suetone pour faire voir l'âge où eſtoit Tibere alors.

FIN.